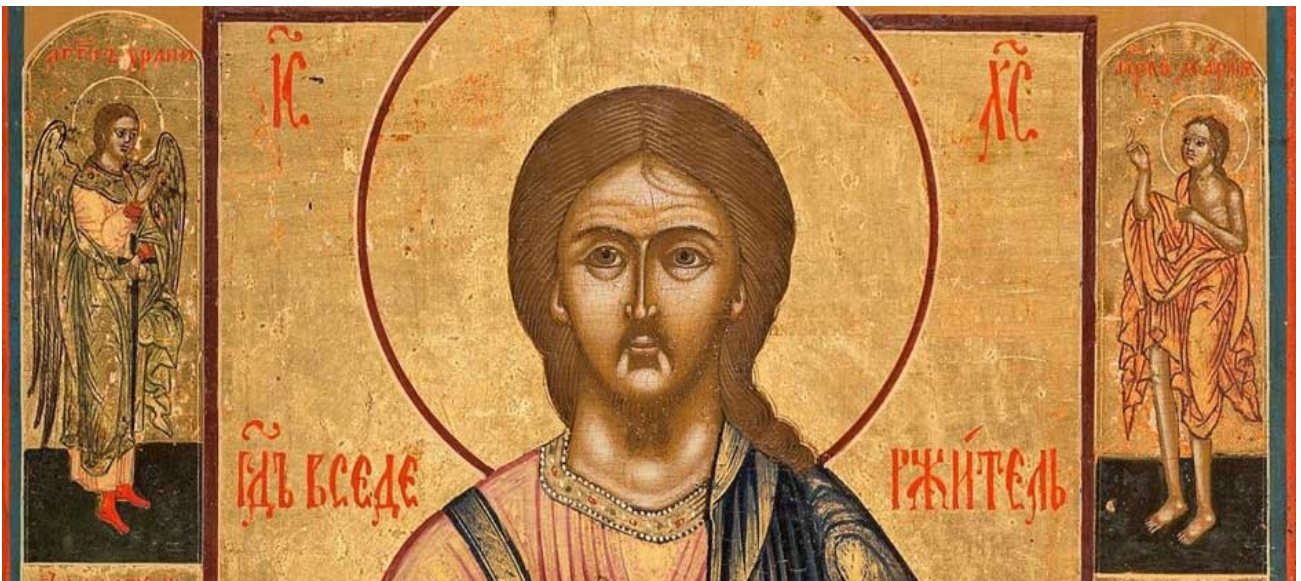


L'Orthodoxie

et la Religion du futur

par hiéromoine Seraphim Rose¹



1 Les chapitres qui ne sont pas du hiéromoine Séraphim sont spécifiquement mentionnés

Préface

Chaque hérésie a sa propre « spiritualité », sa façon propre d'approcher les dimensions pratiques de la vie religieuse.



Ainsi, le catholicisme romain, jusqu'à récemment, avait une piété bien distincte, liée au « *Sacré-Cœur* », à la papauté, au purgatoire et aux indulgences, aux révélations de divers « *mystiques* », etc. et un observateur orthodoxe attentif pouvait détecter dans de tels aspects de la spiritualité latine moderne les résultats pratiques des erreurs théologiques de Rome. Le protestantisme fondamentaliste a lui aussi sa propre approche de la prière, ses hymnes typiques, son approche du « *réveil* » spirituel ; et dans tous ceux-ci on peut détecter l'application à la vie religieuse des erreurs fondamentales de la doctrine chrétienne. Le présent livre traite de la « *spiritualité* » de l'œcuménisme, la principale hérésie du XXe siècle.

Jusqu'à récemment, il est apparu que l'œcuménisme était quelque chose de si artificiel, de si syncrétique, qu'il n'avait pas de spiritualité propre ; l'agenda « *liturgique* » des rassemblements œcuméniques, grands et petits, semblait n'être rien de plus qu'un service dominical protestant élaboré.

Mais la nature même de l'hérésie œcuméniste — la croyance qu'il n'y a pas une seule Église visible du Christ, qu'elle ne se forme que maintenant — est telle qu'elle dispose l'âme sous son influence à certaines attitudes spirituelles qui, avec le temps, devraient produire une « *piété* » et une « *spiritualité* » œcuménistes typiques. De nos jours, cela semble enfin se produire, alors que l'attitude œcuménique d'« *attente* » et de « *recherche* » religieuses commence à être récompensée par l'activité d'un certain « *esprit* » qui offre une satisfaction religieuse aux âmes stériles de la friche œcuméniste et aboutit à une « *piété* » caractéristique qui n'est plus d'une simple tonalité protestante.

Ce livre a débuté en 1971 par un examen de la dernière mode « *œcuménique* » — l'ouverture d'un « *dialogue avec les religions non-chrétiennes* ». Quatre chapitres sur ce sujet ont été publiés dans *The Orthodox Word* en 1971 et 1972, traitant principalement des événements de la fin des années 1960 au début de 1972. Le dernier de ces chapitres était une discussion détaillée du « *renouveau charismatique* » qui venait d'être adopté par plusieurs prêtres orthodoxes d'Amérique, et ce mouvement y était décrit comme une forme de « *spiritualité œcuménique* » comprenant des expériences religieuses distinctement non-chrétiennes.

Ce dernier chapitre en particulier a suscité beaucoup d'intérêt parmi les orthodoxes, et il a contribué à en persuader certains de ne pas participer au mouvement « *charismatique* ». D'autres, qui avaient

déjà participé à des rencontres « *charismatiques* », ont quitté le mouvement et confirmé nombre des conclusions de cet article à ce sujet. Depuis, le « *renouveau charismatique* » dans les paroisses « *orthodoxes* » d'Amérique, à en juger par le périodique du père Eusebius Stephanou, *The Logos*, a entièrement adopté le langage et les techniques du revivalisme protestant, et son caractère non-orthodoxe est devenu clair pour tout observateur sérieux. Malgré la mentalité protestante de ses promoteurs, le « *renouveau charismatique* » en tant que mouvement « *spirituel* » est définitivement quelque chose de plus que le protestantisme. La caractérisation de celui-ci dans l'article cité comme une sorte de médiuminisme « *chrétien* », corroborée par nombre de ses observateurs, le relie à la nouvelle « *spiritualité œcuménique* » dont est née une nouvelle religion non-chrétienne. .

À l'été 1974, l'un des monastères américains de l'Église Russe-Hors-de-Russie a été visité par un jeune homme qui avait été dirigé vers l'un de ses moines par « *l'esprit* » qui le fréquentait constamment. Au cours de sa brève visite s'est déroulée l'histoire de ce jeune homme. Il était d'origine protestante conservatrice, ce qu'il trouvait spirituellement stérile, et il avait été initié aux expériences « *spirituelles* » par sa grand-mère pentecôtiste : au moment où il touchait une Bible qu'elle lui avait donnée, il recevait des « *dons spirituels* » — notamment, il était assisté par un « *esprit* » invisible qui lui donnait des instructions précises sur les endroits où marcher et conduire ; et il était capable d'hypnotiser les autres et de les faire léviter selon sa volonté (un talent qu'il utilisait pour terroriser les connaissances athées). Parfois, il doutait que ses « *dons* » venaient de Dieu, mais ces doutes étaient surmontés lorsqu'il réfléchissait sur le fait que sa « *stérilité* » spirituelle avait disparu, que sa « *renaissance spirituelle* » était le fruit du contact avec la Bible, et qu'il semblait mener une vie « *spirituelle* » et de prière très riche. En se familiarisant avec l'orthodoxie dans ce monastère, et surtout après avoir lu l'article sur le « *renouveau charismatique* », il a admis qu'il avait trouvé ici la première explication complète et claire de ses expériences « *spirituelles* » ; très probablement, avoua-t-il, son « *esprit* » était mauvais. Cette prise de conscience, cependant, ne semblait pas toucher son cœur, et il est parti sans se convertir à l'orthodoxie. Lors de sa visite ultérieure, deux ans plus tard, il a révélé qu'il avait abandonné les activités « *charismatiques* » car trop effrayantes et qu'il était maintenant spirituellement content de pratiquer la méditation Zen.

Cette relation étroite entre les expériences spirituelles « *chrétiennes* » et « *orientales* » est typique de la spiritualité « *œcuménique* » de nos jours. Pour cette deuxième édition, beaucoup a été ajouté concernant les cultes religieux orientaux et leur influence aujourd'hui, et sur un phénomène « *séculier* » majeur qui contribue à former une « *nouvelle conscience religieuse* » même parmi les non-religieux. Aucun de ces mouvements, en soi, n'a une signification cruciale dans la constitution spirituelle de l'homme contemporain ; mais chacun à sa manière caractérise l'effort de nos contemporains pour trouver un nouveau chemin spirituel, distinct du christianisme d'hier, et leur ensemble révèle un objectif unique effrayant, dont le but ultime semble à présent se profiler au-dessus de la horizon.

Peu de temps après la publication de l'article sur le « *renouveau charismatique* », *The Orthodox Word* a reçu une lettre d'un écrivain ecclésiastique orthodoxe russe respecté qui connaît bien la littérature théologique et spirituelle orthodoxe, précisant : « *Ce que vous avez décrit ici est la religion de l'avenir, la religion de l'Antichrist* ». De plus en plus, alors que cette forme et des formes similaires de spiritualité contrefaite s'emparent même des chrétiens orthodoxes nominaux, on frémit de voir la tromperie dans laquelle les chrétiens spirituellement non préparés peuvent tomber. Ce livre est un avertissement pour eux et pour tous essayant de vivre une vie chrétienne

orthodoxe consciente dans un monde possédé par des esprits impurs. Ce n'est pas un traitement exhaustif de cette religion, qui n'a pas encore atteint sa forme définitive, mais plutôt une exploration préliminaire de ces tendances spirituelles qui, semble-t-il en effet, préparent la voie à une vraie religion de l'anti-christianisme, une religion d'apparence « chrétienne », mais centré sur une expérience païenne « d'initiation ».

Que cette description de l'activité de plus en plus évidente et effrontée de satan, le prince des ténèbres, parmi les « chrétiens », inspire aux vrais chrétiens orthodoxes la peur de perdre la grâce de Dieu et les ramène aux sources pures de la vie chrétienne : **les Saintes Écritures** et la doctrine spirituelle des **Saints Pères de l'Orthodoxie** !

1. Le « Dialogue avec les religions non chrétiennes »

Nous vivons une ère déséquilibrée spirituellement, où de nombreux chrétiens orthodoxes se retrouvent ballottés et emportés à tout vent de doctrine, par la malice des hommes et par les artifices séduisants de l'erreur, qui attendent afin de les tromper (Éph.4: 14). Le temps, en effet, semble être venu où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais ils amasseront autour d'eux des docteurs selon leurs désirs; et éprouvant aux oreilles une vive démangeaison, ils détourneront l'ouïe de la vérité, et ils la tourneront vers des fables. (II Tim. 4: 3-4).



On lit avec étonnement les derniers actes et déclarations du mouvement œcuménique. Au niveau le plus avancé, des théologiens orthodoxes représentant la *American Standing Conference of Orthodox Bishops* et d'autres organismes orthodoxes officiels mènent des « dialogues » savants avec les catholiques romains et les protestants et publient des « déclarations communes » sur des sujets tels que l'Eucharistie, la spiritualité, etc. – sans même informer les hétérodoxes que l'Église orthodoxe est l'Église du Christ à laquelle tous sont appelés, que seuls ses mystères donnent la grâce, que la spiritualité orthodoxe ne peut être comprise que par ceux qui la connaissent d'expérience au sein de l'Église orthodoxe, que tous ces « dialogues » et « déclarations communes » sont une caricature académique du vrai discours chrétien – un discours qui a pour but le salut des âmes. En effet, de nombreux participants orthodoxes à ces « dialogues » savent ou soupçonnent que ce n'est pas un lieu pour le témoignage orthodoxe, que l'atmosphère même du « libéralisme » œcuménique annule toute vérité qui pourrait être professée; mais ils se taisent, car « l'esprit du temps » est aujourd'hui souvent plus fort que la voix de la conscience orthodoxe. (voir *Diakonia*, 1970, n ° 1, p. 72; *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 1969, n ° 4, p. 225; etc.)

Sur un plan plus populaire, des « conférences » et des « discussions » œcuméniques sont organisées, souvent avec un « orateur orthodoxe », ou même la célébration d'une « liturgie orthodoxe ».

L'approche de ces « conférences » est souvent si improvisée, et l'attitude générale à leur égard manque tellement de sérieux, qu'au lieu de promouvoir « l'unité » que désirent leurs organisateurs, elles servent en fait à prouver l'existence d'un abîme infranchissable entre la véritable orthodoxie et la perspective « œcuménique ». (voir *Sobornost*, hiver, 1978, p. 494–8, etc.)

Sur le plan de l'action, les militants œcuméniques profitent du fait que les intellectuels et les théologiens sont indécis et manquent des véritables racines dans la tradition orthodoxe, et utilisent leurs propres mots concernant « l'accord fondamental » sur des points sacramentels et dogmatiques comme excuse pour des actes œcuméniques flamboyants, jusqu'au don de la Sainte Communion aux hérétiques. Et cet état de confusion donne à son tour l'occasion aux idéologues œcuméniques populaires d'émettre des déclarations creuses qui réduisent les questions théologiques de base au niveau de la comédie bon marché, comme lorsque le patriarche Athénagoras se permet de dire: « *Votre femme, vous a-t-elle déjà demandé combien de sel mettre dans la nourriture ? Certainement pas. Elle a l'infaillibilité. Que le Pape l'ait aussi, s'il le souhaite* » (*Hellenic Chronicle*, 9 avril, 1970).

Le chrétien orthodoxe informé et conscient peut bien se demander: où tout cela finira-t-il ? N'y a-t-il pas de limite à la trahison, à la dénaturation, à l'auto-liquidation de l'orthodoxie?

On n'a pas encore regardé attentivement où tout cela mène, mais logiquement le chemin est clair. L'idéologie derrière l'œcuménisme, qui a inspiré des actes et des déclarations œcuménistes comme les précédentes, est une hérésie déjà bien définie: l'Église du Christ n'existe pas, personne ne détient la Vérité, l'Église est construite seulement maintenant. Mais, avec un peu de réflexion on peut comprendre que l'auto-liquidation de l'orthodoxie, de l'Église du Christ, est simultanément l'auto-liquidation du christianisme lui-même; que si aucune église n'est l'Église du Christ, alors la somme de toutes les sectes ne sera pas non plus l'Église, pas dans le sens où le Christ l'a fondée. Et si tous les organisations « chrétiennes » sont relatives les unes par rapport aux autres, alors toutes ensemble sont relatives par rapport autres organisations « religieuses », et l'œcuménisme « chrétien » ne peut aboutir qu'à une religion mondiale syncrétique.

C'est en effet le but non déguisé de l'idéologie maçonnique qui a inspiré le mouvement œcuménique, et cette idéologie a maintenant pris une telle possession de ceux qui participent au mouvement œcuménique que le « dialogue » et l'union éventuelle avec les religions non chrétiennes sont devenus la prochaine étape logique pour le christianisme dénaturé d'aujourd'hui. Voici quelques-uns des nombreux exemples récents qui indiquent la voie vers un avenir « œcuménique » en dehors du christianisme.

1. Le 27 juin 1965, une « *Convocation de la religion pour la paix mondiale* » [*Convocation of Religion for World Peace*] a eu lieu à San Francisco à l'occasion du 20^e anniversaire de la fondation de l'Organisation des Nations Unies dans cette ville. Devant 10 000 spectateurs, des discours sur le fondement « religieux » de la paix mondiale ont été prononcés par des représentants hindous, bouddhistes, musulmans, juifs, protestants, catholiques et orthodoxes, et des hymnes de toutes les confessions ont été chantés par un chœur « *interconfessionnel* » de 2000 voix.

2. L'archidiocèse grec d'Amérique du Nord et du Sud, dans la déclaration officielle de son dix-neuvième *Clergy-Laity Congress* (Athènes, juillet 1968), a déclaré: « *Nous pensons que le mouvement œcuménique, même s'il est d'origine chrétienne, doit devenir un mouvement de rapprochement de toutes les religions* »

3. Le « *Temple of Understanding, Inc.* », une fondation américaine établie en 1960 comme une sorte d'« *Association des Religions Unies* » dans le but de « *construire le Temple symbolique dans diverses parties du monde* » (en accord précisément avec la doctrine de la franc-maçonnerie), a tenu plusieurs « *conférences au sommet* ». À la première, à Calcutta en 1968, le trappiste latin Thomas Merton (qui a été électrocuté accidentellement à Bangkok au retour de cette conférence) déclarait: « *Nous sommes déjà une nouvelle unité. Ce que nous devons retrouver, c'est notre unité originelle.* » À la deuxième, à Genève en 1970, quatre-vingts représentants de dix religions du monde se sont réunis pour discuter de sujets tels que « *Le projet de création d'une communauté mondiale de religions* »; le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, Dr. Eugene Carson Blake, a prononcé un discours appelant les chefs de toutes les religions à l'unité; et le 2 avril un office de prière supra-confessionnel « *sans précédent* » a eu lieu dans la cathédrale Saint-Pierre, décrit par le pasteur protestant Babel comme « *une très grande date dans l'histoire des religions* », à laquelle « *chacun a prié dans sa propre langue et selon les coutumes de la religion qu'il représentait* » et à laquelle « *les fidèles de toutes les religions étaient invités à coexister dans le culte du même Dieu* », le service se terminant par le « *Notre Père* » (La Suisse, 3 avril 1970). Le matériel promotionnel envoyé par le « *Temple de la compréhension* » révèle que les délégués orthodoxes étaient présents à la deuxième « *conférence au sommet* » aux États-Unis à l'automne 1971, et que le métropolite Emilianos du patriarcat de Constantinople est membre du « *Comité international* » du Temple. Les « *conférences au sommet* » offrent aux délégués orthodoxes l'occasion d'entamer des discussions visant à « *créer une communauté mondiale de religions* », à « *hâter la réalisation du rêve de paix et de compréhension de l'humanité* » selon la philosophie de « *Vivekananda, Ramakrishna, Gandhi, Schweitzer* », et des fondateurs de diverses religions; et les délégués participent également à des offices de prière supra-confessionnels « *sans précédent* » où « *chacun prie selon les coutumes de la religion qu'il représente* ». On ne peut que se demander ce qui se passe dans l'âme d'un chrétien orthodoxe qui participe à de telles conférences et prie avec les musulmans, les juifs et les païens.

4. Au début de 1970, le Conseil œcuménique des églises a parrainé une conférence à Ajaltoun, au Liban, entre hindous, bouddhistes, chrétiens et musulmans, et une conférence de suivi de 23 « *théologiens* » du C.O.E. à Zurich en juin a déclaré la nécessité d'un « *dialogue* » avec les religions non chrétiennes. Lors de la réunion du Comité central du C.O.E. à Addis-Abeba en janvier de cette année, le métropolite Georges Khodre de Beyrouth (Église orthodoxe d'Antioche) a choqué même de nombreux délégués protestants lorsqu'il a non seulement appelé au « *dialogue* » avec ces religions, mais a laissé l'Église du Christ loin derrière et piétiné dix-neuf siècles de tradition chrétienne lorsqu'il a appelé les chrétiens à « *scruter la vie authentiquement spirituelle des non-baptisés* » et à enrichir leur propre expérience des « *richesses d'une communauté religieuse universelle* » (Religious News Service) , car « *c'est le Christ même qui est reçu comme lumière lorsque la grâce rend visite à un brahmane, un bouddhiste ou un musulman lisant ses propres écritures* » (Christian Century, 10 février 1971).

5. Lors de sa réunion à Addis-Abeba en 1971, le Comité central du Conseil œcuménique des Églises a approuvé et encouragé la tenue de réunions aussi régulières que possible entre les représentants d'autres religions, précisant qu'« *au stade actuel, la priorité peut être donnée à des dialogues bilatéraux de nature spécifique.* » Conformément à cette directive, un « *dialogue* » majeur entre chrétiens et musulmans a été établi pour la mi-1972, impliquant une quarantaine de représentants

des deux côtés, dont un certain nombre de délégués orthodoxes (*Al Montada*, janvier-février 1972, p. 18).

6. Au mois de février 1972, un autre événement œcuménique « **sans précédent** » s'est produit à New York lorsque, selon l'archevêque Iakovos de New York, pour la première fois dans l'histoire, l'Église grecque orthodoxe (*Archidiocèse grec d'Amérique du Nord et du Sud*) a tenu un « *dialogue* » théologique avec les juifs. En deux jours de discussions, des résultats définitifs ont été obtenus, qui peuvent être considérés comme indicatrices des résultats futurs du « *dialogue avec les religions non chrétiennes* »: les « *théologiens* » grecs ont accepté « *de revoir leurs textes liturgiques en vue d'améliorer les références aux juifs et au judaïsme là où ils sont jugés être négatifs ou hostiles* » (*Religious News Service*). L'intention du « *dialogue* » ne devient-elle pas de plus en plus évidente ? – « *Réformer* » le christianisme orthodoxe afin de le rendre conforme aux religions de ce monde.

Ces événements ont marqué le début du « *dialogue avec les religions non chrétiennes* » à la fin de la décennie des années soixante et au début des années soixante-dix. Dans les années qui ont suivi de tels événements se sont multipliés, et les discussions « *chrétiennes* » (et même « *orthodoxes* ») avec des représentants de religions non chrétiennes ont fini par être acceptées comme faisant partie de la vie contemporaine. Le « *dialogue avec les religions non chrétiennes* » fait désormais partie de la mode intellectuelle de notre temps; il représente le stade actuel de l'œcuménisme dans sa progression vers un syncrétisme religieux universel. Regardons maintenant la « *théologie* » et le but de ce « *dialogue* » accéléré et voyons en quoi il diffère de l'œcuménisme « *chrétien* » qui a prévalu jusqu'à présent.



2. Œcuménisme « *chrétien* » et non chrétien

L'œcuménisme « *chrétien* » à son meilleur peut être considéré comme une erreur sincère et compréhensible de la part des protestants et des catholiques romains – l'erreur de ne pas reconnaître que l'Église visible du Christ existe déjà et qu'ils se trouvent en dehors d'elle. Le « *dialogue avec les religions non chrétiennes* », cependant, est quelque chose de tout à fait différent, représentant plutôt une séparation avec cette partie de la foi et de la conscience chrétiennes authentiques que certains catholiques et protestants conservent. C'est le produit, non pas de simples « *bonnes intentions* » humaines, mais plutôt d'une « *suggestion* » diabolique qui ne peut influencer que ceux qui se sont déjà éloignés du christianisme pour devenir des païens virtuels: adorateurs du *dieu de ce monde*, satan (II Cor. 4: 4), et adeptes de toute mode intellectuelle que ce dieu puissant est capable d'inspirer.

L'œcuménisme « *chrétien* » s'appuie pour son soutien sur un sentiment vague mais néanmoins réel de « *christianisme commun* » partagé par beaucoup de ceux qui ne pensent pas ou ne ressentent pas trop profondément l'Église, et il vise en quelque sorte à « *construire* » une église comprenant tous ces « *Chrétiens* » indifférents. Mais sur quel soutien commun le « *dialogue avec les non-chrétiens* » peut-il s'appuyer? Sur quelle base possible peut-il y avoir une sorte d'unité, même lâche, entre les chrétiens et ceux qui non seulement ne connaissent pas le Christ, mais – comme c'est le cas avec tous les représentants actuels des religions non chrétiennes qui sont en contact avec Christianisme – Le rejettent de manière définitive ? Ceux qui, comme le métropolite Georges Khodre du Liban, dirigent l'avant-garde des apostats orthodoxes (un nom qui est pleinement justifié lorsqu'il est appliqué à ceux qui « *se détournent* » radicalement de toute la tradition chrétienne orthodoxe), parlent de « *richesses spirituelles* » et « *de vie spirituelle authentique* » des religions non chrétiennes; mais ce n'est qu'en faisant une grande violence au sens des mots et en lisant ses propres fantasmes dans l'expérience d'autrui qu'il peut se résoudre à dire que c'est « *le Christ* » et « *la grâce* » que les païens trouvent dans leurs écritures, ou que « *tout martyr pour la vérité, tout homme persécuté pour ce qu'il croit être juste, meurt en communion avec le Christ* ». (Sobornost, Été 1971, p. 171) De manière évidente ces personnes elles-mêmes (que ce soit un bouddhiste qui s'immole, un communiste qui meurt pour la « *cause* » à laquelle il croit sincèrement, ou quiconque) ne diront jamais que c'est le « *Christ* » qu'elles ont reçu ou qu'Il soit la cause de leur sacrifice, et l'idée d'une confession ou d'un accueil inconscient du Christ est contraire à la nature même du christianisme. Si un non-chrétien égaré prétend avoir l'expérience du « *Christ* », ce ne peut être que de la manière que Swami Vivekananda la décrit: « *Nous, les hindous, ne faisons pas que tolérer, nous nous unissons à chaque religion, priant dans la mosquée du musulman, adorant devant le feu du Zoroastrien, et nous agenouillant devant la croix du chrétien* » – il s'agit d'une expérience spirituelle parmi des nombreuses autres expériences spirituelles également valables.

Non: le « *Christ* », aussi redéfini ou réinterprété soit-il, ne peut pas être le dénominateur commun du « *dialogue avec les religions non chrétiennes* », mais au mieux, Il pourrait être ajouté après coup à une unité découverte ailleurs. Le seul dénominateur commun possible entre toutes les religions est le concept totalement vague du « *spirituel* », qui offre en effet aux religieux « *libéraux* » une opportunité presque illimitée de *théologisation* nébuleuse.

Le discours du métropolite Georges Khodre à la réunion du Comité central du C.O.E. à Addis-Abeba en janvier 1971 doit être considéré comme une première tentative expérimentale pour présenter une telle théologie « *spirituelle* » du « *dialogue avec les religions non chrétiennes* ». (Sobornost, Été 1971, p. 166-174) En soulevant la question de savoir « *si le christianisme est si intrinsèquement exclusif des autres religions comme on l'a généralement proclamé jusqu'à présent* », le métropolite, en dehors de ses quelques « *projections* » plutôt absurdes du Christ dans les religions non chrétiennes, arrive à un point important: c'est le « *Saint-Esprit* », conçu comme totalement indépendant du Christ et de son Église, qui est vraiment le dénominateur commun de toutes les religions du monde. Se référant à la prophétie *Je répandrai Mon Esprit sur toute chair* (J1 II.28), le Métropolite déclare:

« *Cela doit être pris comme signifiant une Pentecôte qui est universelle dès le début ... L'avènement de l'Esprit dans le monde n'est pas subordonné au Fils ... L'Esprit opère et applique ses énergies conformément à sa propre économie et nous pourrions considérer sous cet angle les religions non chrétiennes comme des lieux où son*

inspiration est à l'œuvre » (p. 172). Nous devons, croit-il, « développer une ecclésiologie et une missiologie dans lesquelles l'Esprit Saint occupe une place suprême » (p. 166).

Tout cela, bien sûr, constitue une hérésie qui nie la nature même de la Sainte Trinité et n'a d'autre but que de saper et de détruire toute l'idée et la réalité de l'Église du Christ. Pourquoi, en effet, le Christ aurait-il établi une Église si le Saint-Esprit agit en toute indépendance, non seulement de l'Église, mais du Christ lui-même? Néanmoins, cette hérésie est ici encore présentée de manière plutôt provisoire et prudente, sans doute dans le but de tester la réponse d'autres « théologiens » orthodoxes avant de procéder plus catégoriquement.

En réalité, cependant, « *l'ecclésiologie du Saint-Esprit* » a déjà été écrite – et par un penseur « orthodoxe » en plus, l'un des « prophètes » reconnus du mouvement « spirituel » contemporain. Examinons donc ses idées pour voir l'image qu'il donne de la nature et du but du mouvement « spirituel » plus large dans lequel le « *dialogue avec les religions non chrétiennes* » a sa place.



3. « *Le nouvel âge du Saint-Esprit* »

Nicolas Berdiaev (1874–1949) n'aurait jamais été considéré comme un chrétien orthodoxe en temps normal. Il pourrait être mieux décrit comme un philosophe gnostique-humaniste qui s'est inspiré plutôt des sectaires et des « mystiques » occidentaux que de toute source orthodoxe. Qu'il soit appelé dans certains cercles orthodoxes, même à ce jour, « *philosophe orthodoxe* » ou même « *théologien* », est un triste reflet de l'ignorance religieuse de notre époque. Nous citerons ici ses écrits (tels que présentés dans l'article de J. Gregerson, *Nicholas Berdyaev, Prophet of a New Age, Orthodox Life*, Jordanville, N. Y., 1962, no. 6).

Regardant avec dédain les Pères orthodoxes, « *l'esprit ascétique monastique de l'orthodoxie historique* », en fait tout ce « *christianisme conservateur qui ... ne dirige les forces spirituelles de l'homme que vers la contrition et le salut* », Berdiaev rechercha plutôt « *l'Église intérieure* », « *L'Église du Saint-Esprit* », « *la vision spirituelle de la vie qui, au XVIIIe siècle, trouva refuge dans les loges maçonniques* ». « *L'Église* », croyait-il, « *est encore dans un état purement potentiel* », est « *incomplète* »; et il attendait l'avènement d'une « *foi œcuménique* », d'une « *plénitude de foi* » qui unirait, non pas simplement des organisations chrétiennes différentes (car « *le christianisme devrait être capable d'exister sous diverses formes dans l'Église universelle* »), mais aussi « *les vérités partielles de toutes les hérésies* » et « *toute l'activité créatrice humaniste de l'homme moderne ... comme expérience religieuse consacrée dans l'Esprit* ». Un « *nouveau christianisme* » approche, un « *nouveau mysticisme, qui sera plus profond que les religions et devrait les unir* ». Car « *il y a une grande fraternité spirituelle ... à laquelle appartiennent non seulement les Églises d'Orient et*

d'Occident, mais aussi tous ceux dont la volonté est dirigée vers Dieu et le Divin, tous en fait qui aspirent à une forme d'élévation spirituelle » – c'est-à-dire des gens de toutes religions, sectes et idéologies religieuses. Il a prédit l'avènement d'une « *nouvelle et dernière révélation* ». « *Le Nouvel Âge du Saint-Esprit* », ressuscitant la prédiction de Joachim de Floris, le moine latin du XII^e siècle qui a vu les deux âges du Père (Ancien Testament) et du Fils (Nouveau Testament) céder la place à un dernier « *Troisième Âge du Saint-Esprit* ». Berdiaev écrit: « *Le monde s'oriente vers une nouvelle spiritualité et un nouveau mysticisme; il n'y aura plus de vision ascétique du monde.* » « *Le succès du mouvement vers l'unité chrétienne présuppose une nouvelle ère dans le christianisme lui-même, une spiritualité nouvelle et profonde, ce qui signifie une nouvelle effusion du Saint-Esprit.* »

Il n'y a manifestement rien de commun entre ces fantasmes super-œcuménistes et le christianisme orthodoxe, que Berdiaev méprisait en fait. Pourtant, toute personne consciente du climat religieux de notre temps verra que ces fantasmes correspondent en fait à l'un des courants dominants de la pensée religieuse contemporaine. Berdiaev semble en effet être un « *prophète* », ou plutôt avoir été sensible à un courant de pensée et à un sentiment religieux qui n'était pas si évident à son époque, mais qui est devenu presque dominant aujourd'hui. On mentionne partout un nouveau « *mouvement de l'Esprit* », et maintenant un prêtre grec orthodoxe, le père Eusebius Stephanou, invite les chrétiens orthodoxes à se joindre à ce mouvement lorsqu'il écrit sur « *la puissante effusion du Saint-Esprit de nos jours* » (*The Logos*, janvier 1972). Ailleurs dans la même publication (mars 1972, p. 8), l'éditeur associé Ashanin invoque non seulement le nom, mais aussi le programme même de Berdiaev:

« Nous recommandons les écrits de Nicolas Berdiaev, le grand prophète spirituel de notre époque. Ce génie spirituel ... [est] le plus grand théologien de la créativité spirituelle ... Maintenant, le cocon de l'orthodoxie a été brisé ... Le Logos Divin de Dieu conduit Son peuple à une nouvelle compréhension de son histoire et de sa mission en Lui. The Logos [est le] héraut de ce nouvel âge, de la nouvelle attitude de l'Orthodoxie. »



4. Le présent livre

Tout cela constitue l'arrière-plan du présent livre, qui est une étude de l'esprit religieux « *nouveau* » de notre temps, qui sous-tend et inspire le « *dialogue avec les religions non chrétiennes* ».

Les trois premiers chapitres offrent une approche générale des religions non chrétiennes et de leur différence radicale avec le christianisme, tant dans la théologie que dans la vie spirituelle.

Le premier chapitre est une étude théologique du « Dieu » des religions du Proche-Orient avec lequel les œcuménistes chrétiens espèrent s'unir sur la base du « monothéisme ».

Le second concerne la plus puissante des religions orientales, l'hindouisme, fondé sur une longue expérience personnelle qui s'est terminée par la conversion de l'auteur de l'hindouisme au christianisme orthodoxe; il donne également une appréciation intéressante de la signification pour l'hindouisme du « dialogue » avec le christianisme.

Le troisième chapitre est un récit personnel de la rencontre d'un moine orthodoxe avec un « faiseur de miracles » oriental – une confrontation directe de la « spiritualité » chrétienne et non chrétienne.

Les quatre chapitres suivants sont des études spécifiques de certains des mouvements spirituels importants des années 1970.

Les chapitres quatre et cinq examinent la « nouvelle conscience religieuse » avec une référence particulière aux mouvements de « méditation » qui revendiquent désormais de nombreux adeptes « chrétiens » (et de plus en plus « d'ex-chrétiens »).

Le chapitre six examine les implications spirituelles d'un phénomène apparemment non religieux de notre temps qui aide à former la « nouvelle conscience religieuse » même parmi les gens qui pensent qu'ils sont loin de tout intérêt religieux.

Le septième chapitre examine longuement le mouvement religieux le plus controversé parmi les « chrétiens » aujourd'hui – le « nouveau charismatique » – et tente de définir sa nature à la lumière de la doctrine spirituelle orthodoxe.

Dans la **Conclusion**, la signification et le but de la « nouvelle conscience religieuse » sont discutés à la lumière de la prophétie chrétienne concernant les derniers temps. La « religion du futur » à laquelle ils se réfèrent est exposée et opposée à la seule religion qui est irrémédiablement en conflit avec elle: le vrai christianisme orthodoxe.

Les « signes des temps », à l'approche de la terrible décennie des années 80, ne sont que trop clairs; que les chrétiens orthodoxes et tous ceux qui souhaitent sauver leur âme dans l'éternité, prennent garde et agissent!

I. Les religions monothéistes

Avons-nous le même Dieu que les juifs et les musulmans ?

« Les peuples hébreux et islamiques et les chrétiens... ces trois expressions d'un monothéisme identique parlent avec la voix la plus authentique et la plus ancienne, la plus audacieuse et la plus confiante. Pourquoi serait-il impossible que le nom du même Dieu, au lieu de provoquer des conflits insolubles, nous conduise plutôt au respect mutuel, à la compréhension et à la coexistence pacifique ? La référence au même Dieu, au même Père, sans nuire à la discussion théologique, ne devrait-elle pas un jour nous conduire à découvrir ce qui est évident et en même temps difficile à faire comprendre, à savoir que nous sommes tous fils du même Père, et par conséquent, que nous sommes tous frères ? » (propos de Paul VI, cité dans le journal « La Croix » du 11 août 1970)



Saint Pierre, VIe siècle. Détail.

Le Jeudi 2 Avril 1970, une grande manifestation religieuse a eu lieu à Genève. Dans le cadre de la seconde conférence de l'Association des Religions Unies, les représentants de dix grandes religions ont été invités à se rassembler dans la cathédrale Saint Pierre. Cette « prière commune » était fondée sur la motivation suivante : « les fidèles de toutes ces religions ont été invités à coexister dans le culte du même Dieu ». Examinons si cette affirmation est acceptable à la lumière des Écritures.

Afin de mieux cerner cette question, nous nous limiterons aux trois religions qui se sont succédées historiquement : le judaïsme, le christianisme et l'islam. En fait, ces trois religions prétendent à une origine commune : elles adorent le Dieu d'Abraham. C'est une opinion communément répandue que, puisque nous prétendons tous être descendants d'Abraham (les juifs et les musulmans selon la chair, les chrétiens, spirituellement), nous avons tous pour Dieu le Dieu d'Abraham, et nos trois religions vénèrent -chacune à sa manière bien sûr ! – le même Dieu. Et ce même Dieu constitue d'une certaine manière notre point d'accord et de « compréhension mutuelle », et cela nous invite à une « relation fraternelle », comme l'a souligné le Grand Rabbin en paraphrasant le Psaume : « Oh, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ».

Dans cette perspective, il est évident que Jésus Christ, Dieu et Homme, Fils co-éternel du Père, sans commencement, Son Incarnation, Sa Croix, Sa Glorieuse Résurrection et Son Second et Terrible

Avènement deviennent des détails secondaires qui ne peuvent pas nous empêcher de fraterniser avec ceux qui le considèrent comme un « simple prophète » (selon le Coran) ou comme le fils d'une prostituée (selon certaines traditions talmudiques). Ainsi devrions-nous placer Jésus de Nazareth et Muhammad sur le même plan. Je ne connais pas un chrétien digne de ce nom qui puisse, en conscience, admettre cela.

En tirant un trait sur le passé, on peut affirmer que, pour ces trois religions, Jésus Christ est un être extraordinaire et exceptionnel et qu'Il a été envoyé par Dieu. Mais, pour nous chrétiens, si Jésus Christ n'est pas *Dieu*, nous ne pouvons le considérer comme un prophète, ou comme un « envoyé de Dieu », mais seulement comme un imposteur sans égal, puisqu'il s'est proclamé « Fils de Dieu », se rendant ainsi *égal* à Dieu [Marc XIV, 61-62]. Selon cette solution œcuménique, sur le plan supra-confessionnel, le Dieu trinitaire des chrétiens serait le même que Celui qu'on trouve dans le monothéisme du judaïsme, de l'Islam, de l'hérétique Sabellius, des anti-trinitariens modernes et de certaines sectes illuministes. Il n'y aurait pas *Trois Personnes en Une Seule Divinité*, mais une seule personne, identique pour certains, mais pour d'autres changeant tour à tour de « masque » [Père, Fils, Esprit] ! Et l'on voudrait néanmoins prétendre que c'est « *le même Dieu* » ! Ici, certains font cette proposition naïve : « Pourtant, en ces trois religions, il y a un point commun : toutes trois confessent *Dieu le Père* ! » Or, selon la sainte foi orthodoxe, cette affirmation est une absurdité. Nous confessons toujours : « Gloire à la Sainte, Consubstantielle, Vivifiante et *Indivisible* Trinité ». Comment pourrions-nous donc séparer le *Père* du *Fils*, alors que Jésus Christ affirme que « *Le Père et Moi nous sommes Un* » [Jn 10, 30] et que saint Jean, l'Apôtre, l'Évangéliste et le Théologien, l'Apôtre de l'amour le proclame bien haut : « *Celui qui nie le Fils, ne peut avoir le Père* » [1 Jn 2, 23].

Mais même si les trois religions appellent Dieu, *Père* ; de qui est-Il vraiment le *Père* ? Pour les juifs et les musulmans, il est le *Père* des hommes, car Il les a créés ; alors que pour nous chrétiens, Il est le

« Père de Notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté » [Eph. 1, 4-5].

Quelle ressemblance peut-il y avoir entre la Paternité divine dans le christianisme et celle des autres religions ?

D'aucuns pourraient dire : « Mais tout de même, Abraham adorait le Vrai Dieu ; et les juifs à travers Isaac et les musulmans, à travers Agar, sont les descendants de ce véritable adorateur de Dieu ». Ici, il faut clarifier plusieurs points : Abraham a adoré non pas le Dieu d'un monothéisme unipersonnel, comme c'est le cas dans le judaïsme et l'Islam, mais la Très Sainte Trinité. Nous lisons dans les Saintes Écritures :

« Le Seigneur lui apparut parmi les chênes de Mambré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux et regarda : et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente et se prosterna en terre, et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je t'en prie, loin de ton serviteur » [Genèse 18, 1-4].

Sous quelle forme Abraham adora-t-il Dieu ? sous une forme unipersonnelle, ou sous la forme de la Divinité tri-une ? Nous, chrétiens orthodoxes, vénérons cette manifestation de la Sainte Trinité dans l'Ancien Testament lorsque, le jour de la Pentecôte, nous ornons nos églises de branchages symbolisant les chênes antiques, et lorsque nous vénérons l'Icône des Trois Anges au milieu de l'Église, tout comme notre Père Abraham l'a vénérée !

Descendre d'Abraham selon la chair ne nous est d'aucune utilité, si nous ne sommes pas régénérés par les eaux du Baptême et renouvelés dans la Foi d'Abraham. Et la Foi d'Abraham était la foi en Jésus Christ, comme l'a dit le Seigneur Lui-même : « *Votre père Abraham a tressailli d'allégresse à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et il s'est réjoui* » [Jn 8, 56]. Telle était également la Foi du Roi et Prophète David, qui avait entendu le Père parler à son Fils consubstantiel : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : siège à ma droite* » [Psaume 109, 1 ; Actes 2, 34]. Telle était la Foi des trois adolescents dans la fournaise ardente, quand ils furent sauvés par *le Fils de Dieu* [Daniel 3, 25] ; et du saint Prophète Daniel qui a eu la vision des deux natures de Jésus Christ dans le mystère de l'Incarnation, quand le Fils de l'homme est venu vers l'Ancien des jours [Daniel 7, 13]. Voilà pourquoi le Seigneur qui s'adresse à la postérité (biologiquement incontestable) d'Abraham, a dit : « *Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham* » [Jn 8, 39] et ces « œuvres » sont de « *croire en Celui que Dieu a envoyé* » [Jn 6, 29].

Qui est donc la *postérité* d'Abraham ? S'agit-il des fils d'Isaac selon la chair, ou les fils d'Agar l'égyptienne ? que dit l'Écriture par la voix du divin Apôtre ? « *Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est à dire, à Christ* » [Gal. 3, 16]. « *Et si vous êtes à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse* » [Gal. 3, 29]. C'est en Jésus Christ qu'Abraham est devenu « *père de nombreuses nations* » [Gen. 17, 5 ; Rom. 4, 17]. Devant de telles promesses et de telles certitudes, que peut bien signifier le simple fait de descendre d'Abraham selon la chair ? Selon les Saintes Écritures, Isaac est considéré comme la *semence*, ou la *postérité* d'Abraham, mais surtout comme *l'image de Jésus Christ*. Contrairement à Ismaël [le fils d'Agar ; Gen. 16 :1-16], Isaac est né de la liberté miraculeuse d'une femme stérile et âgée, contre les lois de la nature, d'une manière semblable à celle de Notre Sauveur, qui est né miraculeusement d'une Vierge. Il est monté sur le colline de Morija, tout comme le Christ est monté sur le calvaire, portant sur ses épaules le bois du sacrifice. Un ange a délivré Isaac de la mort ; de la même façon un ange a roulé la pierre pour nous montrer que le tombeau était vide, et que le Ressuscité n'était plus là. A l'heure de la prière, Isaac a rencontré Rébecca dans la plaine et l'a amenée jusqu'à la tente de sa mère Sarah, de la même façon Jésus viendra à la rencontre de Son Église sur les nuées afin de l'amener vers les demeures célestes, la Nouvelle Jérusalem, la patrie tant désirée.

Certes non ! Nous n'avons pas du tout le même Dieu que les juifs et les musulmans. La condition *sine qua non* pour connaître le Père, est le Fils. « *Celui qui me voit, voit le Père ; aucun homme ne peut venir au Père, si ce n'est par Moi* » [Jean 14, 6-9]. Notre Dieu est un Dieu Incarné « *que nous avons vu de nos yeux, et que nos mains ont touché* » [1 Jean 1, 1]. L'immatériel est devenu matériel pour notre salut, comme dit [saint Jean Damascène](#), et il s'est *révélé* à nous. Mais quand donc s'est-il révélé aux juifs et aux musulmans d'aujourd'hui, pour que nous puissions supposer qu'ils connaissent Dieu ? S'ils ont une connaissance de Dieu en-dehors de Jésus Christ, alors le Christ s'est incarné, est mort et est ressuscité en vain !

Non, ils *ne* connaissent pas le Père. Ils ont leurs propres *conceptions* concernant le Père; mais toute conception de Dieu est une *idole*, car toute conception est le produit de notre imagination, la création d'un dieu à notre image et à notre ressemblance. Pour nous chrétiens, Dieu est *inconcevable, incompréhensible, indescriptible* et *immatériel*, comme le dit le grand [saint Basile](#) : « *Pour notre salut, Il s'est fait matériel et descriptible, pour autant que nous voulions nous unir à Lui. Révélation dans le mystère de l'incarnation de son Fils. A Lui, soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen* ». C'est pourquoi saint Cyprien de Carthage affirme que « celui qui n'a pas l'Église pour mère, n'a pas Dieu pour Père » !

Que le Seigneur nous préserve de l'Apostasie et de l'avènement de l'Antichrist dont les signes avant-coureurs se multiplient jour après jour. Qu'Il nous préserve de la grande tribulation que même les élus ne pourraient supporter sans la Grâce de Dieu qui abrégera ces jours, et qu'Il nous garde parmi son «petit troupeau qui demeure selon l'élection de la grâce» afin que, comme Abraham, nous puissions nous réjouir de voir la lumière de Sa Face, par les prières de la Toute Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, de toutes les puissances célestes, de la nuée des prophètes, martyrs, hiérarques, évangélistes et confesseurs, qui sont restés fidèles jusqu'à la mort, qui ont versé leur sang pour le Christ, et nous ont engendrés selon l'Évangile de Jésus Christ et dans les eaux du Baptême. Nous sommes leurs fils, faibles, pécheurs et indignes certes, mais nous n'étendrons pas les mains vers un dieu étranger !

Amen.

II. La foi orthodoxe et l'hindouisme

Le pouvoir des dieux païens. L'assaut de l'hindouisme sur le christianisme

Tous les dieux des nations sont des démons [Psaume XC : 5]

L'article suivant est issu de l'expérience d'une femme qui, après avoir fréquenté le lycée dans un couvent catholique romain, a pratiqué l'hindouisme pendant vingt ans jusqu'à ce que finalement, par la grâce de Dieu, elle se convertisse à la foi orthodoxe, arrivant ainsi à la fin de sa recherche de la vérité dans l'Église russe hors de Russie.



Elle réside actuellement sur la côte ouest. Puissent ses paroles servir à ouvrir les yeux de ces chrétiens orthodoxes qui pourraient être tentés de suivre les théologiens « libéraux » aveugles qui font maintenant leur apparition même dans l'Église orthodoxe, et dont la réponse à l'assaut du néopaganisme sur l'Église du Christ doit être le « dialogue » avec ses sorciers et la communion avec eux dans la vénération des mêmes dieux païens.

1. Les attraits de l'hindouisme

J'avais seulement seize ans lorsque deux événements marquèrent le cours de ma vie. Je suis venu au couvent catholique dominicain de San Rafael (Californie) et j'ai rencontré le christianisme pour la première fois. La même année, j'ai également rencontré l'hindouisme en la personne d'un moine hindou, un *Swami*, qui allait bientôt devenir mon gourou, ou mon professeur. Une bataille avait commencé, mais je n'allais pas comprendre cela pendant près de vingt ans.

Au couvent, on m'a enseigné les vérités fondamentales du christianisme. Ici se trouvent la force des humbles et le piège des orgueilleux. Saint Jacques a écrit en vérité : *Dieu résiste aux superbes, et Il donne Sa grâce aux humbles*. (IV : 6). Et comme j'étais fière ; je n'acceptais ni le péché originel ni l'enfer. Et j'avais beaucoup, beaucoup d'arguments contre ça. Une sœur d'une grande charité m'a donné la solution en me disant : « Priez pour le don de la foi. » Mais déjà la formation du Swami avait commencée à faire ses effets, et je pensais qu'il était dégradant de supplier quiconque, même

Dieu, pour quoi que ce soit. Mais beaucoup plus tard, je me suis souvenu de ce qu'elle avait dit. Des années plus tard, la graine de la foi chrétienne qui avait été plantée en moi a émergé d'une mer infinie de désespoir.

Avec le temps, la nature des livres que je ramenai à l'école avec moi, tous couverts dans du papier blanc, a été découverte. Des livres comme la Bhagavad Gita, les Upanishads, le Vedantasara, l'Ashtavahra Samhita... En partie, mon secret était dévoilé, mais rien n'a été dit. Nul doute que les sœurs pensaient que cela passerait, comme en fait la plupart des vanités intellectuelles des jeunes filles. Mais une religieuse audacieuse m'a dit la vérité. C'est une vérité très impopulaire et rarement entendue aujourd'hui.

Elle a dit que j'irais en enfer si je mourais dans l'hindouisme après avoir connu la vérité du christianisme. Saint Pierre le présente ainsi : *car on est esclave de celui par qui on a été vaincu. En effet, si après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils sont vaincus en s'y engageant de nouveau, leur dernière condition devient pire que la première. Car il eût été meilleur pour eux de n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été transmis.* [II Pierre II : 19-21]. Comment j'ai méprisé cette sœur pour son fanatisme. Mais si elle était en vie aujourd'hui, je la remercierais de tout mon cœur. Ce qu'elle m'a dit me tenaillait, comme le fait la vérité, pour me conduire finalement à la plénitude de la sainte Orthodoxie. La chose importante que j'ai obtenue au couvent était un bâton de mesure, et un jour il me servira pour découvrir la fraude de l'hindouisme.

La situation a tellement changé depuis que j'étais à l'école. Ce qui était un cas isolé d'hindouisme est devenu une épidémie. Maintenant, il faut avoir une compréhension astucieuse de la dogmatique hindoue si l'on veut empêcher les jeunes chrétiens de se suicider spirituellement lorsqu'ils rencontrent les religions orientales.

L'attrait de l'hindouisme est complet ; il y a des flatteries pour chaque dimension de l'esprit et des appels à chaque faiblesse, mais surtout à l'orgueil. Et étant très fière, même à seize ans, c'est à ces derniers que je suis tombé proie la première. Le péché originel, l'enfer et le problème de la souffrance me dérangaient. Je ne les avais jamais pris au sérieux avant d'arriver au couvent. Ensuite, le Swami m'a présenté une alternative « intellectuellement satisfaisant e » pour chaque dogme chrétien inconfortable. L'enfer n'était, après tout, qu'un état temporaire de l'âme provoqué par notre propre mauvais karma (actions passées) dans cette vie ou dans une vie antérieure. Et, bien sûr, une cause finie ne pourrait pas avoir un effet infini. Le péché originel a été merveilleusement transmuté en Divinité originelle. C'était mon droit d'aînesse, et rien de ce que je pourrais faire n'abrogerait cette fin glorieuse. J'étais Divine. J'étais Dieu : « le rêveur infini rêvant des rêves finis. »

Quant au problème de la souffrance, la philosophie hindoue connue sous le nom de Vedanta a un système philosophique vraiment élégant pour s'en occuper. En un mot, la souffrance était maya ou illusion. Elle n'avait pas d'existence réelle – et de plus, l'Advaitin pouvait prétendre le prouver !

Dans un autre domaine, l'hindouisme fait appel à l'erreur très respectable de supposer que l'homme est perfectible : par l'éducation (dans leurs termes, le système des gourous) et par « l'évolution » (le développement spirituel constant de l'homme). Un argument est également avancé du point de vue

de la relativité culturelle ; elle a acquis désormais une telle respectabilité que c'est un véritable péché (pour ceux qui ne croient pas au péché) de contester toute forme de relativité. Qu'y a-t-il de plus raisonnable, disent-ils, que des nations et peuples différents adorant Dieu différemment ? Dieu, après tout, est Dieu, et la variété des modes de culte produit un « enrichissement » religieux général.

Mais l'attrait le plus convaincant généralement est peut-être le pragmatisme. Toute la construction philosophique de l'hindouisme est étayée par les instructions religieuses pratiques données par le gourou au disciple. Avec ces pratiques, le disciple est invité à vérifier la philosophie par sa propre expérience. Rien ne doit être accepté sur la foi. Et contrairement aux notions populaires, il n'y a pas de mystères — juste une énorme quantité de matériel ésotérique — donc il n'y a tout simplement pas besoin de foi. On vous dit : « Essayez-le et voyez si cela fonctionne. » Cette approche pragmatique est extrêmement tentante pour l'esprit occidental. Cela semble tellement « scientifique ». Mais presque tous les étudiants tombent droit dans une sorte d'erreur pragmatique : c'est-à-dire, si les pratiques fonctionnent (et elles fonctionnent réellement), il croit que le système est vrai, et implicitement, qu'il est bon. Ceci, bien sûr, n'est pas prouvé. Tout ce qu'on peut vraiment en dire, c'est : s'ils fonctionnent, alors ils fonctionnent. Mais cela explique comment une petite expérience psychique donne au pauvre élève beaucoup de conviction.

Cela m'amène à la dernière flatterie que je mentionnerai, à savoir les « expériences spirituelles ». Celles-ci sont d'origine psychique et/ou diabolique. Mais qui parmi les pratiquants a un moyen de distinguer l'illusion de la véritable expérience spirituelle ? Ils n'ont pas de bâton de mesure. Mais ne pensez pas que ce qu'ils voient, entendent, sentent et touchent dans ces expériences soient le résultat d'une simple aberration mentale. Ce ne l'est pas. Il s'agit de ce que notre tradition orthodoxe appelle *prelest*. C'est un mot important, car il fait référence à la condition exacte d'une personne ayant des « expériences spirituelles » hindoues. Il n'y a pas d'équivalent précis du terme *prelest* dans le lexique anglais. Il couvre toute la gamme des fausses expériences spirituelles : de la simple illusion et séduction à la possession réelle. Dans tous les cas, la contrefaçon est considérée comme authentique et l'effet global est une croissance accélérée de l'orgueil. Un sentiment chaleureux et confortable d'une importance particulière s'installe chez la personne en *prelest*, et cela compense toutes ses austérités et souffrances.

Dans sa première épître, Saint Jean avertit les premiers chrétiens : Bien-aimés, ne croyez pas à tous les esprits, mais éprouvez les esprits s'ils sont de Dieu... (4 : 1).

Saint Grégoire le Sinaïte a pris soin d'instruire ses moines sur les dangers de ces expériences : « [les démons] ne cessent de tourner autour [de novices], de tendre des pièges et de creuser des fosses pour les faire tomber... » Un moine lui a demandé : « Que faire, quand le diable apparaît comme un ange de lumière et cherche à tromper l'homme ? » Le Saint répondit : « Celui qui voit cela ne doit pas le recevoir sur le champ, mais d'abord éprouver et discerner le bien et le mal, et seulement alors croire. Car ce que peut faire la grâce, et que le démon ne peut pas faire, est évident. Le démon (quand bien même il apparaîtrait comme un ange de lumière) ne saurait susciter dans l'homme ni douceur, ni lumière, ni mépris du monde, ni arrêt des passions et des plaisirs : c'est là l'œuvre de la grâce. Ce qu'il fait est orgueil, lâcheté, présomption, et toute autre malice. À la manière dont elle opère, tu peux donc savoir si la lumière qui brille dans ton âme est de Dieu ou de Satan. La laitue ressemble à la salade amère, et le vinaigre ressemble au vin. Mais quand tu goûtes, tu connais la

différence. Il en va de même pour l'âme de l'homme. Si elle a le discernement, elle connaît les charismes du Saint-Esprit et les fantasmes de Satan ». [1]

Le novice spirituel égaré ou orgueilleux est le plus vulnérable au *prelest*. Et le succès et la longévité de l'hindouisme dépendent très largement de ce faux mysticisme. Comment tout cela est attrayant pour les jeunes toxicomanes, qui ont déjà été initiés à ce genre d'expériences ! Ces dernières années ont vu la floraison et la prolifération des Swamis. Ils ont aperçu l'opportunité de gloire et de richesse sur ce marché prêt à l'emploi, et ils l'ont saisi.

2. Une guerre de dogmes



Aujourd'hui, la chrétienté reçoit les attaques d'un ennemi qui est presque invisible aux fidèles. Et s'il le peut, il atteindra le cœur avant de déclarer son nom. L'ennemi est l'hindouisme et la guerre menée est une guerre de dogmes.

Lorsque les sociétés Vedanta ont été fondées dans ce pays, au tournant du siècle, les premiers efforts ont été dirigés pour établir qu'il n'y avait pas de réelle différence entre l'hindouisme et le christianisme. Non seulement il n'y avait pas de conflit, mais un bon chrétien serait un meilleur chrétien en étudiant et en pratiquant le Vedanta ; il comprendrait le vrai christianisme.

Dans les premières conférences, les Swamis ont tenté de montrer que les idées qui semblaient propres au christianisme — comme le Logos et la Croix — avaient leur origine en Inde. Et ces idées qui semblaient propres à l'hindouisme — comme la renaissance, la transmigration de l'âme et le samadhi (ou transe) se trouvaient également dans les écritures chrétiennes — lorsqu'elles étaient correctement interprétées.

Ce genre de leurre a attrapé de nombreux chrétiens sincères, mais égarés. La première attaque fut contre ce qu'on pourrait appeler les dogmes « sectaires » et pour une religion dite scientifique basée sur une étude comparative de toutes les religions. L'accent a toujours été mis sur ceci : les différences n'existent pas. Tout est Un. Toutes les différences sont juste à la surface ; elles sont apparentes ou relatives, elles ne sont pas réelles. Tout cela ressort clairement des conférences publiées, prononcées au début des années 1900. Aujourd'hui, nous courons un grand danger car cet effort a été très fructueux.

Maintenant, dans le langage courant le « dogme » est un terme dérisoire. Mais ce mépris ne pouvait pas provenir de ceux qui savent qu'il se réfère à l'héritage le plus précieux de l'Église. Cependant, une fois que la mauvaise connotation est devenue populaire, le timide, qui n'aime jamais être associé à ce qui est impopulaire, a commencé à parler de « dogme rigide », qui est redondant, mais dénote une désapprobation. L'attitude s'est donc transmise à partir des critiques « ouverts d'esprit »,

qui ne savaient pas que le dogme énonce ce qu'est le christianisme, ou qui n'aimaient tout simplement pas ce qu'est le christianisme.

Cette nouvelle prédisposition de la part de nombreux chrétiens, à reculer face à l'accusation de *dogmatisme*, a représenté un soutien nouveau aux hindous, qui s'est avéré d'une valeur stratégique, car provenant de l'*intérieur*.

Le fait incroyable est que peu de gens comprennent que le pouvoir qui vient renverser le dogme chrétien n'est lui-même rien d'autre qu'un système opposé de dogmes. Les deux ne peuvent pas se mélanger ou « s'enrichir » l'un l'autre parce qu'ils sont totalement antithétiques.

Si les chrétiens sont persuadés de rejeter ou (ce qui est stratégiquement plus intelligent) de modifier leurs dogmes pour répondre à la demande d'un christianisme plus actuel ou « universel », ils ont tout perdu, car les croyants sont attachés aux cœurs de leurs dogmes. *Et les dogmes hindous sont une répudiation directe des dogmes chrétiens.* Cela nous amène à une conclusion stupéfiante : *Ce que les chrétiens croient être le mal, les hindous considèrent comme un bien, et inversement : ce que les hindous croient être le mal, les chrétiens le croient bien.*

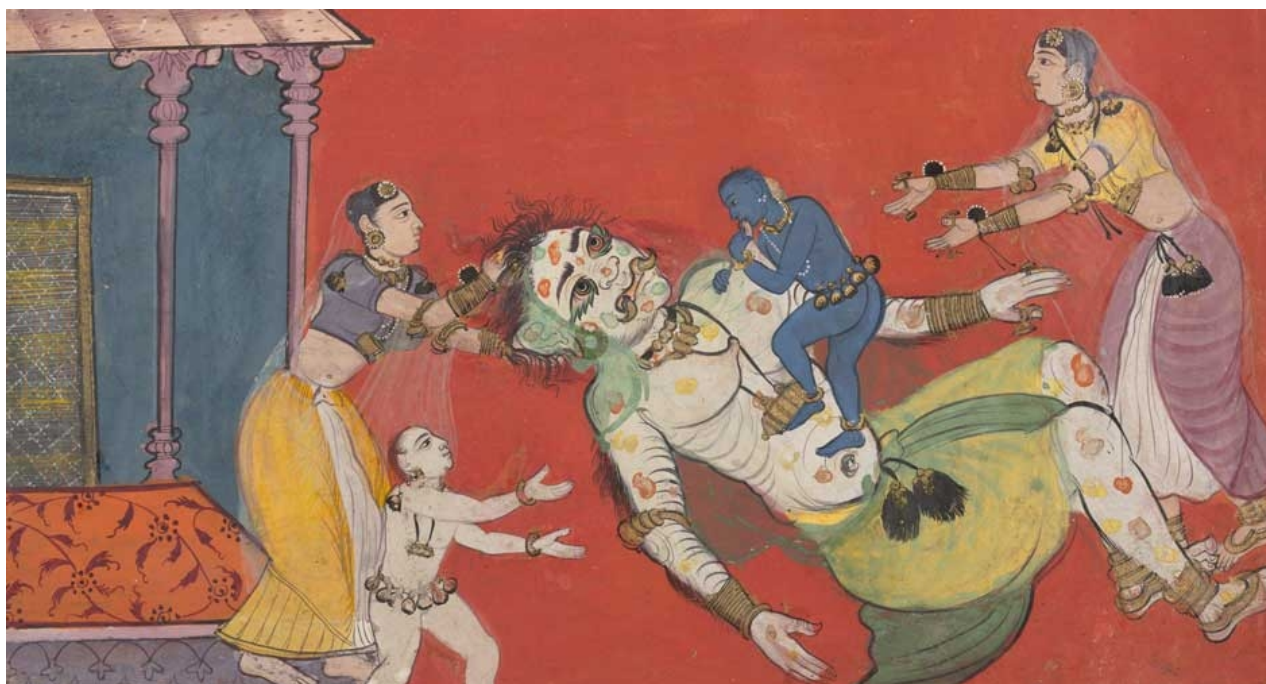
Le vrai combat réside en ceci : que le péché ultime pour le chrétien est le bien suprême pour l'hindou. Les chrétiens ont toujours reconnu l'*orgueil* comme le péché fondamental — la source de tout péché. Et Lucifer en est l'archétype quand il dit : « *Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Je monterai au-dessus des nuages ; Je serai comme le Très-Haut* ». À un niveau inférieur, c'est l'orgueil qui transforme même les vertus de l'homme en péchés. Mais pour l'Hindou en général, et l'Advaitin ou Vedantin en particulier, le seul « péché » est de ne pas se considérer soi-même et l'Humanité comme Dieu lui-même. Dans les mots de Swami Vivekananda (qui fut le plus grand avocat moderne du Vedanta) : « Vous ne comprenez pas encore l'Inde ! Nous, les Indiens, sommes des adorateurs de l'Homme, après tout. Notre Dieu est l'Homme ! » La doctrine du mukti, ou du salut, consiste en ceci : « L'homme doit devenir Divin en réalisant le Divin ».

Ainsi, on peut voir les dogmes de l'hindouisme et du christianisme se tenir face à face, chacun défiant l'autre sur la nature de Dieu, la nature de l'homme et le but de l'existence humaine.

Mais lorsque les chrétiens acceptent la propagande hindoue selon laquelle il n'y a pas de combat en cours et les différences entre le christianisme et l'hindouisme ne sont qu'apparentes et irréelles — alors les idées hindoues sont libres de prendre le contrôle de l'âme des chrétiens, remportant la bataille sans résistance. Et le résultat final de cette bataille est vraiment choquant ; la puissance corruptrice de l'hindouisme est immense. Dans mon cas, malgré toute la formation solide que j'ai reçue au couvent, vingt ans dans l'hindouisme m'ont amené aux portes mêmes de la vénération du malin. Vous voyez, en Inde, « Dieu » est également vénéré comme le malin, sous la forme de la déesse Kali. Mais j'en parlerai dans la section suivante, au sujet des pratiques hindoues.

C'est la fin qui nous attend quand il n'y a plus de dogme chrétien. Je dis cela par expérience personnelle, parce que j'ai adoré Kali en Inde et dans ce pays. Et elle, qui est satan, n'est pas une plaisanterie. *Si vous abandonnez le Dieu vivant, le trône ne restera pas vide.*

3. Lieux et pratiques hindous



En 1956 j'ai fait une enquête sur le terrain auprès des chasseurs de têtes aux Philippines. Mon intérêt était pour la religion primitive — en particulier dans ce que l'on appelle une région « non civilisée » — où il y avait eu peu de missionnaires. Quand je suis arrivé à Ifugao (c'est le nom de la tribu), je ne croyais pas à la magie noire ; quand je suis parti, j'y croyais. Un prêtre Ifugao (un munbaki), nommé Talupa, est devenu mon meilleur ami et collaborateur. Avec le temps, j'ai appris qu'il était fameux pour son talent dans l'art noir. Il m'a emmené au baki, cérémonie de magie rituelle, qui a lieu presque tous les soirs pendant la saison des récoltes. Une dizaine de prêtres s'étaient rassemblés dans une hutte et ils ont passé la nuit à invoquer les divinités et les ancêtres, à boire du vin de riz et à faire des sacrifices aux deux petites images connues sous le nom de bulol. Elles étaient lavées dans du sang de poulet, recueilli dans un plat et utilisé pour deviner l'avenir avant qu'il ne soit utilisé sur les images. Ils ont étudié le sang en regardant la taille et le nombre de bulles, le temps qu'il fallait pour coaguler ; ils tiraient aussi des informations de la couleur et la configuration des organes du poulet. Chaque soir, je prenais consciencieusement des notes. Mais ce n'était que le début. Je n'élaborerai pas sur la magie d'Ifugao ; il suffit de dire qu'au moment où je suis parti, j'avais vu une telle variété et quantité d'événements surnaturels que toute explication scientifique était pratiquement impossible. Si j'avais été prédisposé à croire quoi que ce soit quand je suis arrivé, c'était que la magie avait une explication tout à fait naturelle. Aussi, permettez-moi de dire que je n'ai pas peur très facilement. Mais le fait est que j'ai quitté Ifugao parce que j'ai vu que leurs rituels non seulement fonctionnaient, mais qu'ils avaient des effets sur moi — au moins deux fois.

Je dis tout cela pour que ce que je dis sur les pratiques et les lieux de culte hindous ne semble pas invraisemblable, comme de simples inventions d'un « cerveau échauffé ».

Onze ans après l'épisode d'Ifugao, j'ai fait un pèlerinage à la grotte d'Amarnath, au cœur de l'Himalaya. La tradition hindoue la considère comme le lieu le plus sacré du culte de Siva, où il se manifeste à ses fidèles et leur accorde des faveurs. C'est un voyage long et difficile au-delà

Mahaguna, un col à 4 250 m, et à travers un glacier ; j'ai pu ainsi consacrer beaucoup de temps en chemin à son adoration, d'autant plus que le garçon qui dirigeait le poney de tête ne parlait pas anglais, et je ne parlais pas d'hindi. Cette fois, j'étais prédisposé à croire que le dieu que j'avais adoré et médité pendant des années se manifesterait gracieusement à moi.

L'image de Siva dans la grotte est en elle-même une curiosité : une image de glace formée par le ruissellement de l'eau. Elle croît et décroît avec la Lune. Quand c'est la pleine lune, l'image naturelle atteint le plafond de la grotte — environ 4,5 mètres — et à la pleine lune il n'en reste presque plus rien. Et ainsi elle grandit et diminue chaque mois. À ma connaissance, personne n'a expliqué ce phénomène. Je me suis approché de la grotte à un moment propice, lorsque l'image était à son maximum. Je devais bientôt adorer mon dieu avec de la noix de coco verte, de l'encens, des morceaux de tissu rouges et blancs, des noix, des raisins secs et du sucre — tous les articles prescrits par le rituel. Je suis entré dans la grotte avec des larmes de dévotion. Ce qui s'est passé alors est difficile à décrire. L'endroit était animé — tout comme une hutte Ifugao avec baki en plein essor. Stupéfaite de me retrouver dans un lieu rempli d'une immoralité inexplicable, je suis parti en vomissant avant que le prêtre ne puisse finir mon offrande à la grande image de glace.

La façade de l'hindouisme s'était fissurée lorsque je suis entré dans la grotte de Siva, mais il y eut encore un certain temps avant que je me libère. Pendant cette période, j'ai cherché quelque chose pour soutenir l'édifice en train de s'effondrer, mais je n'ai rien trouvé. Rétrospectivement, il me semble que nous savons souvent que quelque chose est vraiment mauvais, bien avant de pouvoir vraiment y croire. Cela vaut autant pour les « pratiques spirituelles » hindoues que pour les soi-disant « lieux saints ».

Lorsqu'un élève est initié par le gourou, il reçoit un mantra sanscrit (une formule magique personnelle) et des conseils pratiques religieux spécifiques. Ceux-ci sont entièrement ésotériques et sont transmis par la tradition orale. Vous ne les trouverez pas sous forme imprimée et il est très peu probable de les apprendre d'un initié, à cause des fortes sanctions protégeant ce secret. En effet, le gourou invite son disciple à prouver la philosophie par sa propre expérience. Le fait est que ces pratiques fonctionnent réellement. L'étudiant peut obtenir des pouvoirs ou « siddhis ». Il s'agit de la capacité de lire les esprits, du pouvoir de guérir ou de détruire, de produire des objets, de raconter l'avenir et ainsi de suite — toute la gamme de trucs psychiques mortels. Mais bien pire que cela, il tombe invariablement dans un état de *prelest*, où il prend l'illusion pour la réalité. Il a des « expériences spirituelles » d'harmonie et de paix illimitées. Il a des visions de divinités et de lumière. (On pourrait se rappeler que Lucifer lui-même peut apparaître comme un ange de lumière.) Par « illusion », je ne veux pas dire qu'il ne fait pas l'expérience réelle de ces choses ; je veux dire plutôt qu'elles ne viennent pas de Dieu. Il y a, bien sûr, le système philosophique qui soutient chaque expérience, donc les pratiques et la philosophie se soutiennent mutuellement et le système devient très fort.

En fait, l'hindouisme n'est pas tant une recherche intellectuelle qu'un système de pratiques, et ce sont littéralement de la magie noire. C'est à dire, si vous faites x, vous obtenez y : un contrat simple. Mais les termes ne sont pas précisés et l'étudiant demande rarement quelle est la source de ces expériences ou qui lui accorde du crédit — sous la forme de pouvoirs et de « belles » expériences. C'est la situation faustienne classique, mais ce que le pratiquant ne sait pas, c'est que le prix à payer pourrait bien être son âme immortelle.

Il existe une vaste gamme de pratiques — des pratiques adaptées à tous les tempérament. La divinité choisie peut avoir une forme : un dieu ou une déesse ; ou être sans forme : le Brahman Absolu. La relation avec l'Idéal choisi varie également — ce peut être celle d'un enfant, d'une mère, d'un père, d'un ami, d'un bien-aimé, d'un serviteur ou, dans le cas de l'Advaita Vedanta, la « relation » est l'identité. Au moment de l'initiation, le gourou donne à son disciple un mantra et cela détermine le chemin qu'il suivra et les pratiques qu'il aura à entreprendre. Le gourou dicte également comment le disciple vivra sa vie quotidienne. Dans le Vedanta (ou système moniste), les disciples célibataires ne doivent pas se marier ; tous leurs pouvoirs doivent être dirigés vers la réussite des pratiques. Un disciple sincère n'est pas non plus un mangeur de viande, car la viande émousse la lame bien affilée de la perception. Le gourou est littéralement considéré comme Dieu lui-même — il est le Rédempteur du disciple.

À la base, les nombreux exercices « spirituels » ne découlent que de quelques pratiques fondamentales. Je vais juste les survoler.

Premièrement, il y a l'idolâtrie. Ce peut être le culte d'une image ou d'un portrait, avec des offrandes de lumière, de camphre, d'encens, d'eau et de bonbons. L'image peut être éventée avec une queue de yak, baignée, habillée et mise au lit. Cela semble très enfantin, mais il est prudent de ne pas sous-estimer les expériences psychiques qu'ils peuvent susciter. L'idolâtrie védantique prend la forme de l'adoration de soi — soit mentalement, soit extérieurement, avec tous les accessoires rituels. Un dicton aphoristique courant en Inde illustre cette adoration de soi. C'est *So Ham, So Ham*, ou « Je suis Lui, je suis Lui ».

Puis il y a Japa, ou la répétition du mantra sanskrit donné au disciple lors de son initiation. En fait, c'est la récitation d'une formule magique.

Le pranayama consiste en des exercices de respiration utilisés en conjonction avec Japa. Il existe d'autres pratiques qui sont propres au Tantra ou à l'adoration de Dieu comme Mère, principe féminin, pouvoir, énergie, principe d'évolution et d'action. On les appelle les cinq M. Ils sont ouvertement méchants et plutôt maléfiques, donc je ne les décrirai pas. Mais eux aussi ont trouvé leur chemin vers ce pays. Swami Vivekananda a prescrit cette marque d'hindouisme avec le Vedanta. Il a dit : « J'adore la Terrible ! C'est une erreur de croire que tous les hommes trouvent leur raison dans le plaisir. Autant sont nés pour rechercher la douleur. Adorons la Terreur pour elle-même. Combien peu ont osé adorer la Mort, ou Kali ! Adorons la mort ! » Encore une fois, les paroles du Swami sur la déesse Kali : « Il y en a qui se moquent de l'existence de Kali. Pourtant, aujourd'hui, elle est là-bas parmi les gens. Ils sont affolés par la peur et les soldats ont été appelés à affronter la mort. Qui peut dire que Dieu ne se manifeste pas autant comme le mal que comme le bien ? Mais seul l'hindou ose l'adorer comme le mal. » [2]

Le plus grand dommage est que cette pratique ponctuelle du mal se poursuit avec la ferme conviction qu'il est bon. Et le salut qui est vainement recherché par un effort personnel ardu dans l'hindouisme ne peut être opéré par Dieu qu'à travers l'effacement chrétien.

4. Évangéliser l'Occident



En 1893, un moine hindou inconnu arriva au Parlement des religions de Chicago. C'était Swami Vivekananda, que j'ai déjà mentionné. Il a fait une impression étonnante sur ceux qui l'ont entendu, à la fois par son apparence — habillé et vêtu d'orange et cramoisi — et par ce qu'il a dit. Il a été immédiatement adulé par la haute société de Boston et de New York. Les philosophes de Harvard ont été très impressionnés. Et il ne fallut pas longtemps avant qu'il ait rassemblé un noyau dur de disciples qui l'ont soutenu lui et son rêve grandiose : l'évangélisation du monde occidental par l'hindouisme, et plus particulièrement, par l'hindouisme védantique (ou moniste). Des sociétés Vedanta ont été établies dans les grandes villes de ce pays et en Europe. Mais ces centres n'étaient qu'une partie de son travail. Le plus important était *l'infusion des idées védantiques dans les circuits intellectuels de la pensée académique*. Son but était leur diffusion. Peu importait à Vivekananda que le crédit soit accordé ou non à l'hindouisme, du moment que le message du Vedanta atteignait tout le monde. À plusieurs reprises, il a dit : frappez à toutes les portes. Dites à chacun qu'il est Divin.

Aujourd'hui, certaines parties de son message sont présentées dans des livres de poche que vous pouvez trouver dans n'importe quelle librairie — dans les livres d'Aldous Huxley, Christopher Isherwood, Somerset Maugham, Teilhard de Chardin et même Thomas Merton.

Thomas Merton, bien sûr, constitue une menace particulière pour les chrétiens, car il se présente comme un moine chrétien contemplatif, et son travail a déjà affecté une partie vitale du catholicisme romain, son monachisme. Peu de temps avant sa mort, le Père Merton a écrit une introduction approuvée à une nouvelle traduction de la Bhagavad Gita, qui est le manuel spirituel ou « la Bible » de tous les hindous, et l'un des fondements du monisme ou Advaita Vedanta. La Gita, il faut le rappeler, s'oppose à presque tous les enseignements importants du christianisme. Son livre sur les *Maîtres Zen*, publié à titre posthume, est également remarquable, car tout l'ouvrage est basé sur une erreur perfide : l'hypothèse que toutes les soi-disant « expériences mystiques » dans

toutes les religions sont vraies. Il aurait dû savoir mieux. Les avertissements contre cela sont forts et clairs, à la fois dans les Saintes Écritures et dans les Saints Pères.

Aujourd'hui, je connais un monastère catholique en Californie où des moines cloîtrés expérimentent des pratiques religieuses hindoues. Ils ont été formés par un Indien devenu prêtre catholique. À moins que le terrain n'ait été préparé, je pense que ce genre de chose ne pourrait pas se produire. Mais, après tout, c'était le but de la venue de Vivekananda en Occident : préparer le terrain. Le message de Vivekananda sur le Vedanta est assez simple. Il a l'air plus complexe à cause de ses ornements, seulement : le jargon sanscrit éblouissant et la structure philosophique très élaborée. Le message est essentiellement le suivant : toutes les religions sont vraies, mais le Vedanta est la vérité ultime. Les différences ne sont qu'une question de « niveaux de vérité ». Pour reprendre les mots de Vivekananda : « L'homme ne voyage pas de l'erreur à la vérité, mais grimpe d'une vérité à une autre, de la vérité inférieure à la vérité supérieure. La matière d'aujourd'hui est l'esprit du futur. Le ver d'aujourd'hui — le Dieu de demain. » Le Vedanta repose sur ceci : l'homme est Dieu. C'est donc à l'homme de travailler à son propre salut. Vivekananda l'a exprimé ainsi : « Qui peut aider l'Infini ? Même la main qui vient à vous à travers les ténèbres devra être la vôtre ».

Vivekananda était assez malin pour savoir que le Vedanta dans sa forme pure serait trop difficile à suivre pour les chrétiens, dès le départ. Mais les « niveaux de vérité » ont fourni une belle passerelle vers un œcuménisme parfait — là où il n'y a pas de conflit parce que tout le monde a raison. Dans les mots de Swami : « Si une religion est vraie, alors toutes les autres doivent l'être également. Ainsi, la foi hindoue est la vôtre autant que la mienne. Nous, hindous, ne tolérons pas seulement, nous nous unissons à toutes les religions, priant dans la mosquée du mahométhan, adorant devant le feu du zoroastrien et nous agenouillant au pied de la croix du chrétien. Nous savons que toutes les religions, du fétichisme le plus bas à l'absolutisme radical, ne sont qu'autant de tentatives de l'âme humaine pour saisir et réaliser l'Infini. Nous rassemblons donc toutes ces fleurs et, les liant ensemble avec les cordons de l'amour, nous en faisons un merveilleux bouquet d'adoration. »

Pourtant, toutes les religions n'étaient que des étapes vers la religion ultime, qui est l'Advaita Vedanta. Il avait un mépris particulier pour le christianisme, qui au mieux était une « vérité partielle » — une vérité dualiste. Dans ses conversations privées, il a dit que seul un lâche tendrait l'autre joue. Mais quoi qu'il dise des autres religions, il est toujours revenu sur la nécessité de l'Advaita Vedanta. « L'art, la science et la religion », a-t-il dit, « ne sont que trois manières différentes d'exprimer une seule vérité. Mais pour comprendre cela, nous devons avoir la théorie de l'Advaita. »

Son attrait pour la jeunesse d'aujourd'hui est indéniable. Le Vedanta déclare que la liberté parfaite de chaque âme est d'être elle-même. Elle nie toute distinction entre sacré et profane : ce ne sont que des manières différentes d'exprimer la vérité unique. Et le seul but de la religion est de pourvoir aux besoins de différents tempéraments : un dieu et une pratique adaptés à chacun. En un mot, la religion c'est « faire sa vie à soi ».

Tout cela semble exagéré ; mais Vivekananda a fait un travail remarquable. Je vais maintenant montrer à quel point il a réussi à introduire ces idées hindoues dans le catholicisme romain, où son succès a été le plus frappant.

Swami Vivekananda est venu pour la première fois en Amérique pour représenter l'hindouisme au Parlement des religions de 1893. En 1968 on a célébré le 75^e anniversaire de cet événement, et à ce moment-là un Symposium sur les religions a eu lieu sous les auspices de la Vivekananda Vedanta Society de Chicago. Le catholicisme romain était représenté par un théologien dominicain de l'Université De Paul, le père Robert Campbell. Swami Bhashyananda a ouvert la réunion par la lecture des messages de bonne volonté de la part de trois personnes très importantes. La seconde était un cardinal américain.

Le Père Campbell a commencé la séance de l'après-midi par une conférence sur le conflit entre le traditionalisme et le modernisme dans le catholicisme moderne. Il a déclaré : « Dans ma propre université, les enquêtes menées sur les attitudes des étudiants catholiques montrent un grand basculement vers les opinions libérales au cours des cinq ou six dernières années. Je sais que le grand Swami Vivekananda serait lui-même en faveur de la plupart des tendances du christianisme libéral. » Ce que le père Campbell ne savait apparemment pas, c'était que les doctrines modernistes qu'il décrivait *n'étaient pas du tout chrétiennes* ; il s'agissait tout simplement de Vedanta.

Afin d'éliminer toute question d'interprétation, je citerai les paroles du Père sur l'interprétation moderniste de cinq sujets, tels qu'ils sont parus dans trois revues internationales : le *Prabuddha Bharata* publié à Calcutta, le *Vedanta Kesheri* publié à Madras, et *Vedanta and the West*, publié à Londres.

Sur les doctrines : « La vérité est une chose relative, ces doctrines et dogmes (c'est-à-dire la nature de Dieu, comment l'homme devrait vivre et l'après-vie) ne sont pas des choses fixes, elles changent, et nous en arrivons au point où nous nions certaines choses que nous affirmions autrefois comme des vérités sacrées. »

Sur Dieu : « Jésus est divin, c'est vrai, mais chacun de nous peut l'être, également. En fait, sur de nombreux points, je pense que vous constaterez que la perspective chrétienne libérale évolue dans la direction de l'Orient dans une grande partie de sa philosophie — à la fois dans sa conception d'un Dieu impersonnel et dans la notion que nous sommes tous divins. »

Sur le péché originel : « Ce concept est très offensant pour le christianisme libéral, qui soutient que l'homme est perfectible par une formation et une éducation appropriées. »

Sur le monde : « ... Le libéral affirme que le monde peut être amélioré et que nous devons nous consacrer à la construction d'une société plus humaine au lieu de vouloir aller au paradis. »

Sur les autres religions : « Le groupe libéral dit : « Ne vous inquiétez pas de sujets d'un autre temps, tels que la recherche de convertis, etc., mais développons de meilleures relations avec les autres religions. » »

Voilà les paroles du père Campbell au nom des catholiques modernistes. Le moderniste a été conduit comme un enfant par l'offre généreuse d'une vérité supérieure, d'une philosophie plus profonde et plus sublime — qui peut être obtenue en *subordonnant simplement le Christ vivant à l'homme moderne*.

Ici, alors, nous voyons le succès spectaculaire de l'hindouisme, ou de Swami Vivekananda, ou du pouvoir qui se trouve derrière Vivekananda. Cela a balayé entièrement le catholicisme romain. Ses

chiens de garde ont pris le voleur pour l'ami du maître, et la maison est dévastée sous leurs yeux. Le voleur a dit : « Ayons une compréhension interreligieuse », et il passa la porte. Et l'expédient était si simple. Les hindous chrétiens (les Swamis) n'avaient qu'à réciter *la philosophie du Vedanta en utilisant des termes chrétiens*. Mais les chrétiens hindous (les catholiques modernistes) ont dû extrapoler leur religion pour inclure l'hindouisme. Alors nécessairement, la vérité est devenue erreur et l'erreur, vérité. Hélas, certains entraîneraient maintenant l'Église orthodoxe dans cette maison ravagée. Mais que les modernistes se souviennent des paroles d'Isaïe : *Malheur à vous, qui dites que le mal est bien, et que le bien est mal ; qui changez les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres ; qui changez l'amertume en douceur, et la douceur en amertume. Malheur à vous, qui êtes sages à vos propres yeux, et qui êtes prudents selon vous-mêmes.* [Is. V : 20–21]

5. Le but de l'hindouisme : la religion universelle



J'ai été étonné de voir les incursions que l'hindouisme avait faites pendant mon absence du christianisme. Il semble étrange que j'aie fait leur découverte en même temps. C'était parce que mon gourou dominait chacune de mes actions et pendant tout ce temps j'étais, littéralement, « cloîtrée », tout en vivant dans le monde. Les sévères injonctions du Swami m'ont empêché de lire des livres chrétiens ou de parler avec des chrétiens. Pour tous leurs discours prétentieux que toutes les religions sont vraies, les Swamis savent que Christ est leur ennemi juré. Donc pendant vingt ans j'ai été totalement immergée dans l'étude de la philosophie orientale et dans la pratique de ses disciplines. Mon gourou m'a ordonné d'obtenir un diplôme en philosophie et en anthropologie, mais ce n'étaient que des activités qui remplissaient le temps entre les parties importantes de ma vie : le temps avec Swami et le temps avec les enseignements et les pratiques du Vedanta.

La mission de Swami Vivekananda a été remplie à bien des égards, mais une partie n'a pas encore été accomplie. C'est l'établissement d'une religion universelle. En cela repose la victoire ultime du diable. Parce que la Religion Universelle ne peut pas contenir des idées « individualistes, sectaires », elle n'aura rien en commun avec le christianisme, sauf dans sa sémantique. Le Monde et la Chair peuvent être des feux dans le poêle et la cheminée, mais la Religion Universelle sera un incendie complet du christianisme. Les signes de ce but sont que le prêtre jésuite Teilhard de Chardin a déjà jeté les bases d'un « nouveau christianisme », et *c'est précisément selon les spécifications de Swami Vivekananda pour cette religion universelle.*

Teilhard de Chardin est une anomalie car, contrairement aux théologiens romains traditionnels, il est très apprécié par le clergé savant qui, pour leur excuse, je crois qu'ils ne savent pas de quoi il parle. Parce que les idées de Teilhard sont dans une large mesure des plagiats du Vedanta et du Tantra collés ensemble avec un jargon à consonance chrétienne et teints fortement d'évolutionnisme.

Permettez-moi de citer un exemple de lui : « Le monde dans lequel je vis devient divin. Pourtant ces flammes ne me consomment pas, et ces eaux ne me dissolvent pas ; car, à la différence des fausses formes de monisme qui nous poussent par passivité à l'inconscience, le panchristianisme que je trouve place l'union au terme d'un difficile processus de différenciation. Je n'atteindrai l'esprit qu'en libérant complètement et exhaustivement toutes les puissances de la matière... Je reconnais qu'à l'exemple du Dieu incarné qui m'a été révélé par la foi catholique, je ne peux être sauvé qu'en devenant un avec l'univers. » C'est purement et simplement de l'hindouisme. Il contient un peu de tout — un verset reconnaissable d'un Upanishad et des fragments de quelques systèmes philosophiques avec leurs pratiques.

Lors d'une conférence de presse donnée par le Père Arrupe, Général de la Compagnie de Jésus, au mois de juin, 1965, Teilhard de Chardin a été défendu au motif qu'« il n'était ni un théologien ni un philosophe professionnel, de sorte qu'il lui était possible d'ignorer toutes les implications philosophiques et théologiques attachées à certaines de ses intuitions. » Puis le père Arrupe le félicita : « Le père Teilhard est l'un des grands maîtres de la pensée contemporaine, et son succès n'est pas étonnant. Il a mené, en fait, une grande tentative pour réconcilier le monde de la science avec le monde de la foi. » Le résultat de cette réconciliation est une nouvelle religion. Et selon les mots de Teilhard : « La nouvelle religion sera exactement la même que notre christianisme ancien, mais avec une vie nouvelle issue de l'évolution légitime de ses dogmes au fur et à mesure qu'ils entreront en contact avec de nouvelles idées. »

Après cette présentation du contexte, regardons maintenant la religion universelle de Vivekananda et le « nouveau christianisme » de Teilhard.



La religion universelle telle que proposée par Vivekananda doit avoir cinq caractéristiques.

Premièrement, elle doit être scientifique. Elle sera érigée sur des lois spirituelles. Il s'agira ainsi d'une religion vraie et scientifique. En effet, Vivekananda et Teilhard utilisent tous les deux le scientisme théorique comme un article de leur foi.

Deuxièmement, son fondement est l'évolution. Selon Teilhard : « Une forme de religion jusque-là inconnue — que personne n'aurait encore pu imaginer ou décrire, faute d'un univers suffisamment grand et suffisamment organique pour la contenir — fleurit dans le cœur des hommes, à partir d'une graine semée par l'idée de l'évolution. » Et encore : « Le péché originel... nous lie pieds et mains et nous draine le sang » parce que « tel qu'il est maintenant exprimé, il représente une survivance de concepts statiques qui sont un anachronisme dans notre système de pensée évolutionniste ». Un tel concept pseudo-religieux d'« évolution », qui a été consciemment rejeté par la pensée chrétienne, est à la base de la pensée hindoue depuis des millénaires ; toute pratique religieuse hindoue l'assume.

Troisièmement, la religion universelle ne sera pas construite autour d'une personnalité particulière, mais sera fondée sur des « principes éternels ». Teilhard est en bonne voie vers le Dieu impersonnel lorsqu'il écrit : « Le Christ m'est de plus en plus indispensable... mais en même temps la figure du Christ historique me devient de moins en moins substantielle et distincte. » « ... Ma vision de lui me porte continuellement de plus en plus haut le long de l'axe (j'espère !) de l'orthodoxie. » Triste à dire, cet esprit du « Christ » non historique est celui de l'orthodoxie hindoue, et non pas du christianisme.

Quatrièmement, le but principal de la religion universelle sera de satisfaire les besoins spirituels des hommes et des femmes de types divers. Les religions individualistes et sectaires ne peuvent pas offrir cela. Teilhard pensait que le christianisme ne correspondait pas aux aspirations religieuses de tout le monde. Il enregistre son mécontentement en ces termes : « Le christianisme est encore dans une certaine mesure un refuge, mais il n'embrasse pas, ne satisfait pas ou même ne conduit plus « l'âme moderne ». ».

Et finalement, **cinquièmement**, au sein de la religion universelle (ou nouveau christianisme), nous nous dirigeons tous vers la même destination. Pour Teilhard de Chardin, c'est le Point Omega, qui appartient à quelque chose qui est au-delà de la représentation. Pour Vivekananda, c'est l'Om, la syllabe sacrée des hindous : « L'humanité entière convergeant au pied de ce lieu sacré où est posé le symbole qui n'est pas un symbole, le nom qui est au-delà de tout son. »

Où va-t-elle finir, cette déformation du christianisme et le triomphe de l'hindouisme ? Aurons-nous l'Om ou aurons-nous l'Oméga ?

[1] Grégoire le Sinaïte, *Comment chacun doit prier*, in *Philocalie des Pères neptiques*, tome second, p.824, 826-7, Jean-Claude Lattès, Paris, 1995

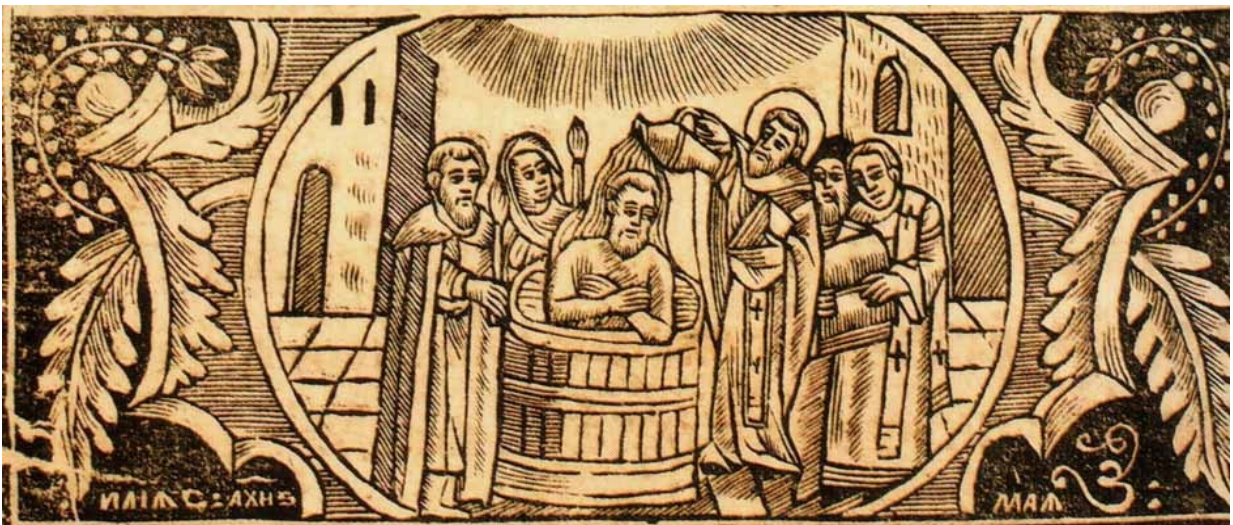
[2] Rares sont ceux qui, même parmi les plus désireux d'entrer en « dialogue » avec les religions orientales et d'exprimer leur unité religieuse fondamentale avec elles, ont une conception précise des pratiques et croyances religieuses païennes, dont le joug béni et léger du Christ a délivré l'humanité. La déesse Kali, l'une des divinités hindoues les plus populaires, est le plus souvent représentée au milieu d'une débauche de sang et de carnage, des crânes et des têtes coupées suspendues à son cou, sa langue sortant de façon grotesque de sa bouche assoiffée de plus de sang ; elle est apaisée dans les temples hindous par des offrandes sanglantes de chèvres (Swami Vivekananda les justifie ainsi : « Pourquoi pas un peu de sang pour compléter le tableau ? »). À son

propos, Swami Vivekananda, déclarait, tel qu'enregistré par son disciple, « sœur Nivedita » : « Je crois qu'elle me guide dans chaque petite chose que je fais, et fait de moi ce qu'elle veut, » et à chaque pas il était conscient de sa présence comme si elle était présente à ses côtés. Il l'invoquait : « Viens, Mère, viens ! car Terreur est ton nom ; » et c'était son idéal religieux « de ne faire qu'un avec la Terrible pour toujours. » Est-ce, comme le métropolitain Georges Khodre tente de nous convaincre, un exemple que nous devons accepter de « vie authentiquement spirituelle des non-baptisés », une partie des « richesses » spirituelles que nous devons emprunter aux religions non chrétiennes ? Ou n'est-ce pas plutôt une preuve des paroles du psalmiste : *Tous les dieux des nations sont des démons ?*

III. Le « miracle » d'un Fakir et la prière de Jésus

par l'archimandrite *Nicholas Drobyazgin*

L'auteur de ce témoignage, un nouveau martyr du joug communiste, a connu une brillante carrière dans le monde en tant que commandant naval, et a été également profondément impliqué dans l'occultisme en tant que rédacteur en chef du journal occulte Rebus. Sauvé d'une mort presque certaine en mer par un miracle de saint Séraphin, il fit par la suite un pèlerinage à Sarov puis renonça à sa carrière mondaine et à ses liens occultes pour devenir moine.



Après avoir été ordonné prêtre, il a servi comme missionnaire en Chine, en Inde et au Tibet, comme prêtre dans quelques églises attachées aux ambassades, et comme higoumène dans plusieurs monastères. Après 1914, il vécut à la Laure des grottes de Kiev, où il discutait avec les jeunes qui lui rendaient visite sur l'influence de l'occultisme sur les événements contemporains en Russie. A l'automne 1924, un mois après avoir reçu la visite d'un certain Tuholx, l'auteur du livre Magie noire, il fut assassiné dans sa cellule « par des inconnus », avec une connivence bolchevique évidente, poignardé par une dague munie d'une poignée présentant des significations occultes.

*L'incident décrit ici, révélant la nature de l'un des « dons » médiumniques qui sont courants dans les religions orientales, a eu lieu peu de temps avant 1900 et a été enregistré vers 1922 par le Dr A. P. Timofievich, du couvent Novo-Diveyevo, New York (Texte russe dans *Orthodox Life*, 1956, n.1)*

Par un matin tropical merveilleux, notre bateau fendait les eaux de l'océan Indien, se rapprochant de l'île de *Ceylan* [aujourd'hui *Sri Lanka*]. Les visages animés des passagers, pour la plupart des Anglais, accompagnés par leurs familles, qui se rendaient à leurs postes ou pour affaires dans leur colonie indienne, regardaient avidement au loin, cherchant du regard l'île enchantée, qui pour une grande partie avait été lié depuis l'enfance aux récits et descriptions intéressants et mystérieux des voyageurs.

L'île était encore à peine visible quand déjà un parfum fin et enivrant en provenance des arbres qui y poussaient enveloppait de plus en plus le navire à chaque brise qui soufflait. Enfin une sorte de nuage bleu se dessinait à l'horizon, de plus en plus grand à mesure que le vaisseau s'approchait rapidement. On pouvait déjà remarquer les bâtiments étalés le long du rivage, enfouis dans la verdure de palmiers majestueux, et la foule multicolore des habitants locaux qui attendaient l'arrivée du navire. Les passagers, qui s'étaient rapidement familiarisés les uns avec les autres pendant le voyage, riaient et conversaient avec animation sur le pont, admirant la merveilleuse scène de l'île sortie d'un conte de fées, telle qu'elle se présentait à leurs yeux. Le navire se retourna lentement, se préparant à amarrer au quai de la ville portuaire de Colombo.

Ici, le navire s'est arrêté pour prendre du charbon et les passagers ont eu suffisamment de temps pour débarquer. La journée était si chaude que de nombreux passagers ont décidé de ne quitter le navire que le soir, lorsqu'une agréable fraîcheur remplaça la chaleur de la journée. Un petit groupe de huit personnes, auquel je me suis joint, était dirigé par le colonel Elliott, qui était déjà venu à Colombo et connaissait bien la ville et ses environs. Il a nous fit une proposition séduisante. « *Mesdames et Messieurs ! N'aimeriez-vous pas aller à quelques kilomètres de la ville et rendre visite à l'un des magiciens-fakirs locaux ? Peut-être verrons-nous quelque chose d'intéressant.* » Tous ont accepté la proposition du colonel avec enthousiasme.

Il était déjà le soir lorsque nous quittions les rues bruyantes de la ville et roulions le long d'une merveilleuse route tropicale qui scintillait des étincelles de millions de lucioles. Finalement, la route s'est soudainement élargie et devant nous il y avait une petite clairière entourée de tous côtés par la jungle. Au bord de la clairière, sous un grand arbre, il y avait une sorte de hutte, à côté de laquelle couvait un petit feu et un vieil homme, maigre et émacié, avec un turban sur la tête, était assis les jambes croisées, avec son regard immobile dirigé vers le feu. Malgré notre arrivée bruyante, le vieil homme demeura complètement immobile, ne nous prêtant pas la moindre attention. Issu de l'obscurité un jeune est apparu et, s'approchant du colonel, lui a demandé discrètement quelque chose. En peu de temps, il a sorti plusieurs tabourets et notre groupe s'est arrangé en demi-cercle autour du feu. Une fumée légère et parfumée s'éleva. Le vieil homme était assis dans la même pose, ne remarquant apparemment personne et rien. La demi-lune qui se leva dissipa en quelque sorte les ténèbres de la nuit, et dans sa lumière fantomatique tous les objets prirent des contours fantastiques. Involontairement, tout le monde se tut et attendit de voir ce qui allait se passer.

« *Regardez ! Regardez là, sur l'arbre !* » cria Miss Mary dans un chuchotement excité. Nous avons tous tourné la tête dans la direction indiquée. Et en effet, toute la surface de l'immense couronne de l'arbre sous laquelle le fakir était assis flottait doucement dans la lumière tendre de la lune, et l'arbre lui-même commença peu à peu à fondre et à perdre ses contours ; littéralement, une main invisible lui avait jeté dessus une couverture diaphane qui devenait de plus en plus matérielle à chaque instant. Bientôt la surface ondulante de la mer se présenta en toute clarté devant notre regard

étonné. Avec un léger grondement, les vagues se succédaient, laissant derrière des traces blanches, moussantes ; des nuages légers flottaient dans un ciel devenu bleu. Abasourdis, nous ne pouvions pas nous arracher à ce tableau saisissant.

Et puis au loin est apparu un bateau blanc. Une épaisse fumée s'échappait de ses deux grandes cheminées. Il s'est rapidement approché de nous, fendant l'eau. À notre grande stupéfaction, nous l'avons reconnu comme notre propre bateau, celui sur lequel nous étions venus à Colombo ! Un murmure parcourut nos rangs lorsque nous lûmes sur la poupe, tracé en lettres d'or, le nom de notre navire, *Luisa*. Mais ce qui nous a le plus étonné, c'est ce que nous avons vu sur le navire — nous-mêmes ! N'oubliez pas qu'à l'époque où tout cela s'est produit, la cinématographie n'avait même pas été inventé et il était même impossible de concevoir quelque chose comme ça. Chacun de nous s'est vu sur le pont du navire parmi des gens qui riaient et se parlaient. Mais ce qui était particulièrement étonnant : je ne me voyais pas seulement moi-même, mais tout le pont du navire jusque dans les moindres détails, en même temps, comme à vol d'oiseau — ce qui, bien sûr, ne pouvait tout simplement pas se produire dans la réalité. À la fois je me voyais parmi les passagers, et les marins travaillant à l'autre bout du navire, et le capitaine dans sa cabine, et même notre singe « Nelly », le favori de tous, mangeant des bananes sur le mât principal. Tous mes compagnons en même temps, chacun à sa manière, étaient très excités par ce qu'ils voyaient, exprimant leurs émotions avec des petits cris et des chuchotements excités.

J'avais complètement oublié que j'étais archimandrite et, normalement, je n'avais aucune raison de participer à un tel spectacle. Le charme était si puissant que l'esprit et le cœur étaient silencieux. Mon cœur s'est mis à battre douloureusement pour donner l'alerte. Soudain, j'étais hors de moi. Une peur s'est emparée de tout mon être.

Mes lèvres ont commencé à bouger et à dire : « **Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !** » Immédiatement, je me suis senti soulagé. C'était comme si de mystérieuses chaînes qui m'avaient lié commençaient à tomber. La prière est devenue plus concentrée et avec elle ma paix d'âme est revenue. J'ai continué à regarder l'arbre, et soudain, comme chassé par le vent, l'image s'est assombrie et s'est dispersée. Je ne vis plus que le grand arbre, éclairé par la lumière de la lune, et de même le fakir assis en silence près du feu, tandis que mes compagnons continuaient à exprimer ce qu'ils vivaient en regardant l'image, qui pour eux ne s'était pas évanouie. Mais quelque chose arriva apparemment au fakir aussi. Il roula sur le côté. Le jeune couru vers lui, alarmé. La séance fut soudainement interrompue. Profondément émus par tout ce qu'ils avaient vécu, les spectateurs se sont levés, partageant avec animation leurs impressions et ne comprenant pas du tout pourquoi le tout avait été coupé si brusquement et de manière inattendue. Le jeune a expliqué que c'était dû à l'épuisement du fakir, qui était assis comme avant, la tête baissée et ne prêtant pas la moindre attention aux personnes présentes. Ayant généreusement récompensé le fakir par le jeune pour l'opportunité de participer à un spectacle aussi étonnant, notre groupe s'est rapidement réuni pour le voyage de retour. En partant, je me suis retourné involontairement une fois de plus afin d'imprimer dans ma mémoire toute la scène, et soudain — j'ai frissonné d'une sensation désagréable. Mon regard rencontra le regard plein de haine du fakir. Ce ne fut qu'un instant, puis il reprit sa position habituelle ; mais ce regard m'a ouvert les yeux une fois pour toutes sur la puissance qui se tenait derrière ce « *miracle* ».

La « spiritualité » orientale n'est en aucun cas limitée aux « trucs » médiumniques que ce fakir pratiquait ; nous verrons certains de ses aspects les plus sincères dans le prochain chapitre. Pourtant, tout le pouvoir qui est donné aux pratiquants des religions orientales provient du même phénomène de médiumnisme, dont la caractéristique centrale est une passivité devant la réalité « spirituelle » qui permet d'entrer en contact avec les « dieux » des religions non chrétiennes. Ce phénomène peut être observé dans la « méditation » orientale (même quand on lui donne le nom de « chrétienne »), et peut-être même dans ces « dons » étranges qui, à notre époque de déclin spirituel, sont faussement étiquetés de « charismatiques »...

IV. La méditation orientale envahit le christianisme

En réponse à la question de la possibilité d'un « dialogue » du christianisme orthodoxe avec les différentes religions non chrétiennes, le lecteur a reçu le témoignage de trois chrétiens orthodoxes qui confirment, sur la base de la doctrine orthodoxe et de leur propre expérience, ce que l'Église orthodoxe a toujours enseigné :



que les chrétiens orthodoxes n'ont pas du tout le « même Dieu » que les soi-disant « monothéistes » qui nient la Sainte Trinité ; que les dieux des païens sont en fait des démons ; et que les expériences et les pouvoirs accordés par les « dieux » païens sont de nature satanique. Tout cela ne contredit nullement les paroles de saint Pierre, selon lesquelles *Dieu ne fait point acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui Le craint et qui pratique la justice Lui est agréable*. [Actes X.34-5] ; ou les paroles de saint Paul, que *Dieu dans les générations passées a laissé toutes les nations marcher dans leurs propres voies. Mais Il ne S'est pas laissé sans témoignage, faisant du bien en dispensant du Ciel les pluies et les saisons fertiles, remplissant nos cœurs d'aliments et de joie* [Actes XIV.15-6]. Ceux qui vivent dans l'esclavage de satan, *le prince de ce monde* [Jean XII.31], dans les ténèbres qui ne bénéficient pas de la lumière de l'Évangile chrétien — sont jugés à la lumière de ce témoignage naturel de Dieu que tout homme a, malgré leur asservissement.

Pour le chrétien, cependant, qui a reçu la révélation de Dieu, aucun « dialogue » n'est possible avec ceux qui se trouvent à l'extérieur de la Foi.

Ne portez pas un même joug avec les infidèles ; car quelle union y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle association entre la lumière et les ténèbres ? ou quel accord entre le Christ et Bélial ? ou quelle part entre le fidèle et l'infidèle ? [...] C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous-en, dit le Seigneur [II Cor. VI. 14-17].

L'appel chrétien est plutôt de leur apporter la lumière du christianisme orthodoxe, comme saint Pierre l'a fait à la maison de Corneille le Centurion, qui craignait Dieu [Actes X.34-48], afin d'illuminer leurs ténèbres et qu'ils rejoignent le troupeau choisi de l'Église du Christ.

Tout cela est assez évident pour les chrétiens orthodoxes qui sont conscients et fidèles à la vérité de la révélation de Dieu dans l'Église du Christ. Mais beaucoup de ceux qui se considèrent comme chrétiens ont très peu conscience de la différence radicale entre le christianisme et toutes les autres religions ; et certains qui ont cette conscience ont très peu de discernement dans le domaine des « *expériences spirituelles* » — un discernement qui a été pratiqué et transmis dans les écrits patristiques orthodoxes et les vies des saints pendant près de deux-mille ans.

En l'absence d'une telle prise de conscience et d'un tel discernement, la présence croissante des mouvements religieux orientaux en Occident, en particulier au cours des dix ou vingt dernières années, a causé une grande confusion dans l'esprit de nombreux soi-disant chrétiens. Le cas de Thomas Merton vient tout de suite à l'esprit : sincèrement converti au catholicisme romain et au monachisme catholique il y a une quarantaine d'années (bien avant les réformes radicales de Vatican II), il a terminé ses jours en proclamant l'égalité des expériences religieuses chrétiennes avec l'expérience du Bouddhisme Zen et d'autres religions païennes. Quelque chose est « arrivé dans l'air » au cours de ces deux dernières décennies, qui a érodé tout ce qui restait d'une vision chrétienne solide dans le protestantisme et le catholicisme romain et maintenant attaque l'Église elle-même, la Sainte Orthodoxie. Le « *dialogue avec les religions non chrétiennes* » est le résultat plutôt que la cause de cet « *esprit* » nouveau.



Dans ce chapitre, nous examinerons certains des mouvements religieux orientaux qui ont été influents dans les années 1970, avec un accent particulier sur les tentatives de développer un syncrétisme du christianisme et des religions orientales, en particulier dans le domaine des « *pratiques spirituelles* ». De telles tentatives citent le plus souvent la *Philocalie* et la tradition orthodoxe orientale de la prière contemplative comme étant plus proches des pratiques spirituelles orientales que tout ce qui existe en Occident ; il est donc temps de souligner clairement le grand abîme qui sépare l'« *l'expérience spirituelle* » chrétienne et les expériences non chrétiennes, et pourquoi la philosophie religieuse qui sous-tend ce nouveau syncrétisme est fautive et dangereuse. ¹

1. « *La Yoga chrétienne* »

Le Yoga Hindou est connu maintenant dans les pays occidentaux depuis des décades, et spécialement en Amérique, où il a engendré un nombre incalculable de cultes et aussi une forme populaire de thérapie somatique qui ne possède soi-disant aucun but religieux. Il y a presque vingt

années, un moine français bénédictin décrit ses expériences yogiques comme discipline « chrétienne » ; la description qui suit est tirée de son livre. ²

Le Yoga Hindou est une discipline qui présuppose une conduite de vie sobre, tempérante, et consiste en un contrôle de la respiration couplée avec des positions corporelles qui produisent un état de relaxation dans lequel on peut méditer, habituellement avec l'aide de mantra ou de paroles sacrées qui aident la concentration. L'essence du Yoga n'est pas la discipline en elle-même, mais la méditation qui est son but. L'auteur est correct lorsqu'il écrit :

Les fins du Yoga Hindou sont spirituelles. C'est trahir ceci en l'oubliant et ne retenir que le côté purement physique de cette ancienne discipline, que n'y voir rien de plus qu'un moyen d'obtenir une bonne ou belle santé du corps (p.54).

À ceci il faut ajouter que la personne qui ne pratique le Yoga que sur un plan purement physique se met dans certaines dispositions et attitudes spirituelles et même expérimente ce qui est, sans aucun doute, sous-jacent en fait à cette pratique ; et c'est ce que nous allons voir plus loin.

Le même auteur continue :

L'Art du yogi est de s'établir soi-même dans un silence complet, de se vider de toute pensée et illusion, d'écarter et de tout oublier si ce n'est cette idée : le moi profond et vrai de l'homme est divin ; il est Dieu, et le reste est silence (p. 63).

Cette idée, bien sûr, n'est pas chrétienne mais païenne, et le but du soi-disant « Yoga chrétien » est d'utiliser la technique du Yoga pour différentes fins spirituelles, pour une méditation « chrétienne ». L'objet de la technique yogique, sous cet aspect, est de relaxer la personne, la contenter, la mettre dans une passivité sans réflexion ni pensée qui la rend alors réceptive à des idées ou des expériences spirituelles.

« Aussitôt que vous avez pris la posture, vous sentirez votre corps se relaxer et éprouverez qu'un bien-être général s'établira en vous » (p.158). « Les exercices produisent une extraordinaire sensation de calme. » (p.6). « Pour commencer, il faut obtenir la sensation que tout son être se déroule, se dépelotonne, qu'un bien-être vous envahit dans une euphorie qui va durer, et c'est ce qui arrive vraiment. Si vos nerfs ont été tendus et irrités, les exercices les calment, et la fatigue disparaît en un rien de temps » (p.49). « Le but de tout ceci est de réduire au silence la pensée elle-même en fermant les yeux à toute sorte de séductions ou d'attraits » (p.55). L'euphorie que donne le Yoga « pourrait très bien être appelé un état de santé qui nous permet de faire plus et mieux sur le plan humain, et ensuite aussi sur le plan religieux, spirituel et chrétien. Le mot le plus approprié pour décrire ceci serait : contentement, satiété ; un contentement qui vient habiter notre corps et notre âme nous prédisposant envers la vie spirituelle » (p.31). La totale personnalité peut être alors changée : « Le Hatha Yoga influence le caractère vers le bien. Quelqu'un, après plusieurs semaines de pratique, admet qu'il ne se reconnaît plus lui-même, et chacun peut noter un changement dans son comportement et ses réactions. Il est plus doux et plus compréhensif. Son visage montre son calme. Il est content... sa personnalité entière a été modifiée et elle ressent d'elle-même sa nouvelle fermeté et ouverture d'esprit ; de là découle un état permanent d'euphorie et de contentement de soi » (p.50)

Mais tout cela n'est que la préparation au but qui est, lui, spirituel et qui commence à se réaliser lui-même en un court espace de temps : « Devenir contemplatif est une question de semaines, ma prière a pris une tournure toute nouvelle et particulière » (p.7). « Plus je deviens extraordinairement calme, note l'auteur, plus j'entre facilement en prière et plus je m'envole rapidement vers les cieux » (p.13). « La pratique du Yoga accroît la souplesse et la réceptivité, et de cette façon nous ouvre davantage dans les échanges personnels entre Dieu et l'âme ce qui façonne le chemin pour la vie mystique » (p.31). Même pour les « yogis apprentis » la prière devient comme sucrée et « embrasse la personne toute entière » (p.183). On se relaxe et devient « prêt à trembler sous le souffle de l'Esprit-Saint, et recevoir ainsi aussi bien qu'accueillir ce que Dieu dans sa Bonté pense bon pour nous d'expérimenter » (p.71). « Nous devons préparer notre être à ce qu'il doit être pris, ravis – et cela est très certainement une des plus hautes formes de la contemplation chrétienne » (p.72). « Chaque jour les exercices, et en fait la discipline ascétique toute entière de mon Yoga, me rend plus aisé le déversement de la grâce du Christ en moi. Je sens grandir ma faim de Dieu, ma soif pour la vertu, et mon désir d'être Chrétien dans le plein sens du mot » (p. 11).

Quiconque a lu un exposé sur « l'illusion spirituelle » reconnaîtra immédiatement ce processus d'illusion dans cette description de ce « Yoga chrétien » précisant les mêmes caractéristiques qui marquent les illusions des disciples du mouvement « charismatique » : le même effort pour « des sentiments sacrés et divins », la même ouverture et désir d'être « pris », ravis par l'esprit, la même recherche non pas de Dieu mais des « consolations spirituelles », la même auto-intoxication qui est prise malencontreusement pour « un état de grâce », le même incroyable bien-être qui devient « contemplatif » ou « mystique », les mêmes soi-disant « révélations mystiques » et états pseudo-spirituels. Celles-ci sont les caractéristiques communes de tous ceux qui se trouvent dans cet état particulier de déception spirituelle. Mais l'auteur du Yoga chrétien, en étant un moine bénédictin, ajoute certaines « méditations » particulières qui le dévoile comme étant rempli de l'esprit des réflexions catholiques romaines à travers les siècles récents, avec son libre jeu de fantaisies brodées sur des thèmes chrétiens. Par exemple, lorsque, méditant sur la Divine Liturgie de la veille de la Nativité, il commence à voir le Divin-Enfant dans les bras de Sa Mère :

Je regarde fixement, rien de plus. Les images, les associations d'idées comme Roi — Sauveur — Lumière — Aura — Berger — Enfant — Lumière de nouveau s'enchaînent les unes après les autres, et disparaissent dans le passé... Toutes les pièces de ce puzzle sacré prises ensemble ne forment plus qu'une idée en moi... la vision silencieuse du mystère plénier de la Nativité (pp.161-162).

Quiconque ayant un tant soit peu de connaissance sur la discipline spirituelle orthodoxe verra que ce pitoyable « Yogi chrétien » a glissé par la trappe ouverte par un démon, qui n'est pas le moindre, à guetter sur le chemin de celui qui part à la recherche « d'expériences spirituelles » : il n'a en fait, même pas vu un « ange de lumière » mais a tout simplement donné libre cours à ses propres imaginations religieuses. C'est le résultat d'un cœur et d'un esprit totalement non préparés au combat spirituel et aux tromperies démoniaques. De telles « méditations » sont pratiquées actuellement dans un grand nombre de couvents et monastères romains catholiques.

Le fait que ce livre se conclue sur un article écrit par le traducteur Français de la *Philocalie* et contienne des citations textuelles provenant de la *Philocalie*, révèle seulement l'abysse qui sépare ces dilettantes de la vraie spiritualité orthodoxe, qui est totalement inaccessible à un de nos «

sages » modernes. Une preuve suffisante en est sa totale inaptitude à comprendre la *Philocalie*, illustrée par le fait que l'auteur donne le nom de « *prière du cœur* » (qui est dans la tradition orthodoxe l'accomplissement le plus élevé de la prière spirituelle, acquise par très peu, après de nombreuses années de lutte ascétique et d'humilité véritable) à cette supercherie, cette pratique facile qui consisterait seulement à réciter des syllabes en rythme avec les battements du cœur (p.196).

Nous commenterons plus profondément les dangers de ce « *Yoga chrétien* » lorsque nous noterons ce qu'il possède en commun avec les autres formes de « *Méditation orientale* » qui sont proposées aux chrétiens de nos jours.

2. Zen « chrétien ».

Une pratique religieuse orientale encore plus populaire nous est offerte dans le livre d'un prêtre catholique irlandais : William Johnston, le *Zen Chrétien*³. L'auteur part plus ou moins de la même situation que celui de *Yoga Chrétien* : un sentiment de déception dans la chrétienté occidentale, un désir de lui donner une dimension de contemplation et de méditation.

« Beaucoup de gens, déçus par les vieilles formes de prières, par les antiques formes de dévotions qui fonctionnaient si bien dans le passé, sont à la recherche de quelque chose qui satisferait leur aspiration d'un cœur dévotionnel moderne » (p.9). « Prendre contact avec le Zen... m'a ouvert de nouvelles échappées, m'a appris qu'il existe des possibilités dans le Christianisme que je n'avais pas même soupçonnées. » On peut « pratiquer le Zen comme une voie d'approfondissement et d'élargissement de la foi chrétienne. » (p.2).

La technique japonaise du Zen est très similaire à celle du Yoga Hindou, duquel elle est originellement dérivée, bien qu'elle se soit légèrement simplifiée. Il y a les mêmes postures de base (mais sans la variété des positions yogiques), les techniques de respiration, la répétition des noms sacrés si nécessaire, aussi bien que d'autres techniques particulières au Zen. Le but de ces techniques est le même que celui du Yoga : abolir la pensée rationnelle et atteindre à un état de calme, de silence, de méditation. Les positions assises « *entravent le raisonnement discursif et la pensée* » et rendent capable de « *descendre au centre de l'être sans image en une méditation silencieuse* » (p.5), « *au royaume magnifique de profondeur de la vie psychique* » (p.17), « *à un profond silence intérieur* » (p.16). L'expérience ainsi atteinte est quelque chose de semblable à celle obtenue par l'absorption de drogues, pour « *les personnes qui ont utilisé des drogues et ne comprennent au début que peu de choses à propos du Zen, jusqu'à l'instant où elles découvrent qu'il existe une certaine profondeur de l'esprit à explorer* » (p.35). Et alors cette expérience nous ouvre à « *une nouvelle approche du Christ, une approche qui est moins dualiste et plus orientale* » (p.48). Même ceux qui débutent dans le Zen peuvent atteindre « *une sensation d'union ainsi qu'une atmosphère de présence surnaturelle* » (p.31), une saveur de « *silence mystique* » (p.30) ; bien que dans le Zen, l'état de contemplation, ne soit atteint que d'une manière restrictive par quelques « *mystiques* » seulement, il peut être « *élargi à tous* » et « *tous peuvent avoir une vision, tous peuvent atteindre le Samadhi* » (l'Extinction illuminatrice) (p.46).



L'auteur de *Zen Chrétien* parle du renouveau du Christianisme, mais il admet que l'expérience dont il parle peut être pratiquée par tout le monde, chrétien ou non chrétien. « *Je pense qu'il existe comme une base spirituelle pour l'illumination qui n'est ni chrétienne, ni bouddhiste, ni quelque chose d'autre. Cela est juste humain* » (p.97). En effet, lors d'une convention sur la méditation dans un temple Zen près de Kyoto, « *la chose surprenante à propos de cette réunion fut l'absence de foi commune. Personne ne sembla vraiment intéressé par ce à quoi croyait ou ne croyait pas l'autre, et personne, autant que je m'en souviens, ne prononça même le nom de Dieu* » (p.69). Ce caractère agnostique de la méditation possède un grand avantage pour les buts « *missionnaires* », car

de cette manière-là méditation peut être enseignée à des personnes qui n'ont pas ou peu de foi –à ceux qui sont troublés dans leurs consciences ou qui ont peur que Dieu soit mort. Ces personnes-là peuvent toujours s'asseoir et respirer. Pour elles la méditation devient une recherche, et j'ai rencontré... des gens qui ayant commencé sur cette voie ont trouvé finalement Dieu. Non le Dieu anthropomorphique qu'ils avaient rejeté, mais le Grand-Être en lequel nous vivons, nous nous déplaçons, nous existons (p.70).



La description faite par l'auteur de « *l'illumination* » zen devrait paraître vraiment maigre, comparée à l'expérience « *cosmique* » décrite dans le précédent chapitre :

Je crois qu'en nous il existe des torrents et des torrents de joie qui peuvent être déversés par la méditation — parfois ils peuvent se jeter avec une force incroyable, inondant toute la personnalité par un sentiment extraordinaire de bonheur qui vient d'on ne sait où (p.88).

En fait, revenu des États-Unis après vingt années passées au Japon, l'auteur fut très étonné de constater que les expériences des Pentecôtistes étaient si proches de celles du Zen, et il reçut lui-même le « *Baptême de l'esprit* » lors d'un meeting « *charismatique* » (p.100). L'auteur conclut :

Me retrouver dans le mouvement charismatique, avec ses impositions des mains, ses prières communes, la charité de la communauté, me fit réaliser que tout ceci pouvait renforcer la maîtrise du pouvoir psychique, celui-là même qui donne l'illumination à celui ou celle qui a pratiqué avec assiduité zazen (*Pratique physique du Zen*) (pp. 92-93).

Peu de mots suffisent à réfuter ces vues, fondamentalement identiques à celles de l'auteur de *Yoga Chrétien*, moins ésotériques seulement et plus populaires. Quiconque croit que l'expérience

agnostique et païenne du Zen peut être utilisée pour « *un renouveau du contemplatif au sein du Christianisme* » (p.4) sûrement ne sait rien de la grande tradition orthodoxe de la contemplation, qui présuppose une foi ardente, une croyance exacte, une intense lutte ascétique ; et le même auteur n'hésite pas une seconde à se référer une nouvelle fois à la *Philocalie* ainsi qu'aux « *grandes écoles orthodoxes* » pour appuyer son propos, statuant qu'elles aussi conduisent à l'état « *de silence contemplatif et de paix* » et sont un exemple de « *Zen au sein de la tradition chrétienne* » (p.39), et il se fait l'avocat de l'utilisation de la Prière de Jésus pendant la méditation Zen pour ceux qui le veulent (p.28). Une telle ignorance est clairement dangereuse, et tout particulièrement lorsqu'elle est le fait d'un professeur qui invite les étudiants, lors de ses cours ou ses conférences, en guise d'expérience « *mystique* », à « *s'asseoir en position zazen pendant quarante minutes tous les soirs* » (p.30). Combien de faux mais sincères prophètes mal guidés prêchent actuellement dans le monde non pas pour le bénéfice de leurs adeptes mais pour les conduire en fait à un désastre psychique et spirituel ! C'est ce que nous allons voir plus précisément dans la conclusion ci-dessous.

3. Méditation transcendantale

La technique de méditation orientale connue sous le nom de « *Méditation Transcendantale* » (ou *MT* en raccourci) a atteint un tel sommet de popularité en quelques années, particulièrement aux États-Unis, et est préconisée si outrageusement avec une telle désinvolture de ton, que n'importe qui, parmi les étudiants sérieux en religions contemporaines, sera enclin de prime abord à écarter cela comme un simple produit sur-médiatisé et gonflé de l'industrie publicitaire américaine, caractéristique de sa manière traiter la vie humaine comme un spectacle. Mais cela serait une erreur que de croire qu'en ses revendications profondes elle ne diffère pas d'une manière prononcée d'avec le Yoga ou le Zen, et une observation plus précise de ses techniques révèle qu'elle possède en fait un authentique caractère *oriental*, plus qu'aucun autre système synchrétique comme *le Yoga chrétien* ou *le Zen chrétien*.



Selon un des rapports officiels de ce mouvement ⁴, « *La méditation Transcendantale* » fut apportée aux États-Unis (où elle a remporté son plus éclatant succès) par un yogi Indien plutôt non-conventionnel, Maharishi Mahesh Yogi, et commença à croître sensiblement à partir de 1961. En 1967 elle reçut une large publicité lorsque des chanteurs populaires comme les *Beatles* s'y convertirent et s'adonnèrent aux drogues ; mais ils quittèrent rapidement le mouvement (tout en continuant à pratiquer la méditation), et le Maharishi atteignit son point le plus bas l'année suivante lorsque sa tournée américaine, ensemble avec celle d'un autre groupe de chanteurs convertis les « *Beach Boys* », fut annulée pour défaillance financière. Le mouvement lui-même, cependant,

continua de croître et, vers 1971, il comptait 100 000 adeptes, avec 2000 instructeurs spécialement entraînés, devenant ainsi de loin le plus important mouvement de « *Spiritualité orientale* » des États-Unis.

En 1975, le mouvement atteint son apogée, avec environ 40 000 apprentis par mois et plus de 600 000 adeptes au total. Au cours de ces années, il a été largement utilisé dans l'armée, les écoles publiques, les prisons, les hôpitaux et par les groupes chrétiens, y compris les paroisses de l'archidiocèse grec en Amérique, comme une forme prétendument neutre de « *thérapie mentale* » compatible avec tout type de religion, croyance ou pratique. Le cours « *TM* » est spécialement adapté au mode de vie américain, offrant des cours spécialement taillés à la manière américaine de vivre, à l'intitulé alléchant de « *comment réussir spirituellement sans effort véritable* » (p.17), et caractérisés par le Maharishi lui-même comme une technique qui est « *juste comme de se brosser les dents* » (p.104).

Le Maharishi fut très vivement critiqué par les autres Yogis Hindous pour s'être moqué de l'ancestrale tradition indienne du Yoga en rendant cette pratique ésotérique accessible au grand nombre pour de l'argent (Les frais en 1975 pour le cours étaient de 125 \$, 65 \$ pour les étudiants et progressivement moins pour les lycéens, les élèves et les très jeunes enfants).

Dans ses buts, présuppositions et résultats, « *MT* » ne diffère pas sensiblement du Yoga ou Zen chrétien, elle diffère d'eux surtout dans la simplicité de ses techniques, dans sa philosophie toute entière, et dans la facilité avec laquelle ses résultats sont obtenus. Comme eux,

« MT ne réclame aucune foi, compréhension, code moral, ou aucun accord avec des idées ou une philosophie » (p.104) ; c'est une technique pure et simple, qui est « basée sur la tendance naturelle de l'esprit à vouloir sans cesse se rapprocher d'un plus grand bonheur, d'un plus grand plaisir... Durant la méditation transcendante, votre esprit est censé suivre ce qui vous est le plus naturel et le plus agréable » (p.13). « La méditation transcendante est d'abord une pratique, ensuite une théorie. Il est essentiel qu'au début l'individu ne pense plus du tout selon un mode intellectuel » (p.22).

La technique que le Maharishi (Grand Sage en hindi) a combinée est invariablement la même pour tous les centres « *MT* » à travers le monde : Après deux lectures introductrices, on paye les honoraires et alors commence « *l'initiation* », apportant avec elle sans en avoir l'air une étrange collection d'articles, toujours les mêmes : trois morceaux d'un fruit sucré, au minimum six fleurs fraîches, et un mouchoir propre (p.39). Ceux-ci sont placés dans un panier et emportés dans une petite « *salle d'initiation* » où ils sont mis sur une table devant un portrait du gourou Maharishi duquel est reçue l'initiation yogique ; sur la même table brûlent une bougie ainsi que de l'encens. Le disciple se retrouve seul dans la pièce avec son professeur qui, lui, doit avoir reçu l'initiation personnellement et directement du Maharishi lui-même.

La cérémonie, qui commence devant le portrait, dure une demi-heure et se compose de douces récitations en sanskrit (qui n'ont aucune signification possible pour le disciple) et d'un chant qui nomme les « *Maîtres* » passés du Yoga ; à la fin de la cérémonie, l'initié reçoit un mantra,

un mot sanskrit secret qu'il devra répéter indéfiniment pendant ses exercices de méditation, et qu'aucune personne ne connaîtra à part lui et son maître (p.42).

La traduction anglaise de cette cérémonie n'est jamais révélée aux initiés ; elle n'est disponible que pour les enseignants et les initiateurs eux-mêmes. Elle est contenue dans un manuel non publié intitulé « *The Holy Tradition* », et son texte a maintenant été imprimé par le « *Spiritual Counterfeits Project* » à Berkeley sous la forme d'une brochure. Cette cérémonie n'est rien d'autre qu'une cérémonie hindoue traditionnelle d'adoration des dieux (*puja*), y compris le gourou déifié du Maharishi (Shri Guru Dev) et toute la lignée des « *Maîtres* » par lesquels il a lui-même reçu son initiation. La cérémonie se termine par une série de vingt-deux « *offrandes* » faites au gourou du Maharishi, chacune se terminant par les mots « *Je m'incline devant Shri Guru Dev* ». L'initiateur lui-même s'incline devant un portrait de Guru Dev à la fin de la cérémonie et invite l'initié à faire de même ; alors seulement ce dernier est initié. (La révérence n'est pas absolument requise de l'initié, mais les offrandes le sont.)

De cette façon l'agnostique moderne, la plupart du temps d'une manière inconsciente, a été introduit dans le royaume des pratiques religieuses hindoues et a pu offrir un sacrifice à un dieu, au gourou divinisé Maharishi. Sur le plan spirituel, c'est peut-être cette chute dans le péché, plutôt que les techniques psychiques par elles-mêmes qui expliquent le succès foudroyant de la « *MT* ».

Une fois initié, l'étudiant de la « *MT* » médite deux fois par jour pendant vingt minutes chaque fois (précisément le même laps de temps que celui préconisé par l'auteur de *Yoga chrétien*), laissant l'esprit errer librement, et répétant le mantra aussi souvent qu'il peut y penser ; fréquemment, une de ses méditations est contrôlée par son instructeur. Très vite, même parfois au premier essai, on commence à entrer dans un nouveau niveau de conscience, qui n'est ni sommeil ni éveil : le stade de la « *Méditation Transcendantale* ».

« La méditation transcendantale vous procure un état de conscience comme vous n'en avez jamais connu auparavant, et proche de cet état de Zen développé après de nombreuses années d'études intenses » (p.115). « En contraste avec toutes ces années que l'on doit passer avec des maîtres d'autres disciplines et du yoga, et qui offrent les mêmes résultats que ceux prônés par les adeptes de la MT, les professeurs disent que la MT peut être apprise en quelques minutes » (pp.110-111).

Quelqu'un qui a expérimenté cela le décrit comme « *un état de satisfaction complète* » semblable à celui que procurent les drogues (p.85), mais le Maharishi lui-même décrit cela en des termes hindous traditionnels :

« Cet état est bien au-delà de toute vision, entendement, sensation, odeur ou goût — au-delà de toute pensée et appréhension. Cet état est sans manifestation, absolu, pure conscience de l'être dans son stade ultime de vie » (p.23). « Lorsqu'un individu a développé cette capacité d'atteindre cet état profond de niveau de conscience, et ce d'une manière permanente, on dit qu'il a atteint la conscience cosmique, le but de tous les méditants » (p.25).

Dans les stages avancés de « *MT* » les positions de base du Yoga sont enseignées, mais elles ne sont pas absolument nécessaires au succès, aucune préparation ascétique n'est également demandée. Lorsque quelqu'un atteint « *l'état transcendantal de l'être* », tout ce qui lui est demandé est de

maintenir journallement ses doubles exercices, puisque cette forme de méditation ne représente pas, comme aux Indes, un mode de vie séparé, mais une discipline pour ceux qui mènent une vie active en ce monde. Le signe particulier du Maharishi réside dans le fait qu'il offre cet état de conscience à tout un chacun, et non pas à seulement quelques élus.



Il existe de nombreuses histoires à propos de la « MT », avec des détails récurrents dans chaque cas : l'accoutumance aux drogues disparaît, les familles sont réunies, on devient plus heureux et en meilleure santé ; les professeurs de « MT » sont toujours souriants, bouillonnent littéralement de bonheur. Généralement, la « MT » ne remplace pas d'autres religions, mais renforce la croyance en presque tout. Les « chrétiens », qu'ils soient protestants ou catholiques trouvent également que cela donne plus de sens et d'approfondissement à leur pratique et à leur croyance (p.105)

Le succès rapide et facile de la « MT », bien qu'il soit symptomatique de l'influence décroissante du christianisme sur l'humanité contemporaine, a également conduit à son déclin précoce. Peut-être plus que tout autre mouvement de « spiritualité orientale », il a eu le caractère d'une « mode », et le but annoncé du Maharishi « d'initier » l'humanité tout entière est évidemment voué à l'échec. Après l'année de pointe de 1975, les inscriptions aux cours « MT » ont régulièrement diminué, à tel point qu'en 1977 l'organisation a annoncé l'ouverture d'une toute nouvelle série de cours « avancés », visiblement conçus pour regagner l'intérêt et l'enthousiasme du public. Ces cours sont destinés à conduire les initiés aux « *siddhis* » ou « *pouvoirs surnaturels* » de l'hindouisme : traverser les murs, devenir invisible, léviter et voler dans les airs, etc. Les cours ont généralement été accueillis avec cynisme, même si une brochure « MT » présente une photographie d'un méditant « *en lévitation* » (voir *Time Magazine*, le 8 août 1977, p. 75). Si les cours (qui coûtent jusqu'à 3000 dollars) produiront ou non les résultats revendiqués — qui sont du domaine des « *fakirs* » traditionnels de l'Inde — la « MT » elle-même se révèle comme une phase passagère de l'intérêt occulte dans la seconde moitié du vingtième siècle. Déjà, de nombreux exemples ont été publiés d'enseignants et de disciples de « MT », affligés des maladies courantes de ceux qui se mêlent de l'occulte : maladie mentale et émotionnelle, suicide, tentative de meurtre, possession démoniaque.⁵

En 1978, un tribunal fédéral des États-Unis a décidé que la « MT » était bien de nature religieuse et ne pouvait être enseignée dans les écoles publiques. Cette décision limitera sans aucun doute davantage l'influence de la « MT », qui, cependant, continuera probablement d'exister comme l'une des nombreuses formes de méditation que beaucoup considèrent comme compatibles avec le christianisme — un autre triste signe des temps.⁶

V. La « nouvelle conscience religieuse »

L'esprit des cultes orientaux dans les années 1970

Les trois types de « méditation chrétienne » [que nous venons de décrire](#) ne sont que le début; en général, on peut dire que l'influence des idées et pratiques religieuses orientales sur l'Occident autrefois chrétien a atteint des proportions étonnantes au cours de la décennie des années 70. En particulier, l'Amérique, qui était encore « provinciale » d'un point de vue religieux il y a à peine deux décennies (à l'exception de quelques grandes villes) -avec son horizon spirituel largement limité au protestantisme et au catholicisme romain – a connu une prolifération fulgurante de cultes et mouvements religieux orientaux (et pseudo-orientaux).



L'histoire de cette prolifération peut être tracée à partir de la désillusion insatiable de la génération de l'après-Seconde Guerre mondiale, qui s'est manifestée pour la première fois dans les années 1950 sous la forme de la vaine protestation et du libertinage moral de la « beat generation », dont l'intérêt pour les religions orientales fût d'abord plutôt académique et surtout le signe de l'insatisfaction à l'égard du « christianisme ». Vient ensuite une deuxième génération, celle des « hippies » des années 1960, avec sa musique « rock », ses drogues psychédéliques et la recherche à tout prix d'une « conscience augmentée »; désormais, les jeunes Américains se plongent sans réserve dans les mouvements de contestation politique (notamment contre la guerre du Vietnam) d'une part, et la pratique fervente des religions orientales d'autre part. Des gourous indiens, des lamas tibétains, des maîtres zen japonais et d'autres « sages » orientaux sont venus en Occident et ont trouvé une foule de disciples accueillants qui les ont offert un succès au-delà des rêves des swamis occidentalisés des générations précédentes; et les jeunes se sont mis à voyager aux extrémités du monde, jusqu'aux hauteurs de l'Himalaya, pour trouver la sagesse ou le maître ou la drogue qui leur apporterait la « paix » et la « liberté » qu'ils recherchaient.

Dans les années 1970, une troisième génération a succédé aux « hippies ». Extérieurement plus calme, avec moins de « manifestations » et des comportements généralement moins flamboyants, cette génération est entrée plus profondément dans les religions orientales, dont l'influence est devenue plus envahissante que jamais. Pour beaucoup de cette nouvelle génération, la « quête » religieuse est terminée: ils ont trouvé une religion orientale à leur goût et sont maintenant occupés à la pratiquer sérieusement. Un certain nombre de mouvements religieux orientaux sont déjà devenus « indigènes » en Occident, notamment en Amérique: il y a maintenant des monastères bouddhistes composés entièrement de convertis occidentaux, et pour la première fois sont apparus des gourous et maîtres zen occidentaux.

Regardons juste quelques images – des descriptions d'événements réels survenus au début et au milieu des années 1970 – qui illustrent la domination des idées et des pratiques orientales chez de nombreux jeunes Américains (qui ne sont que « l'avant-garde » de la jeunesse du reste du monde). Les deux premières images montrent une implication plus superficielle avec les religions orientales et ne sont peut-être que des restes de la génération des années 60; les deux derniers révèlent l'implication plus profonde caractéristique des années 70.

1. Hare Krishna à San Francisco



Dans une rue bordant le Golden Gate Park dans la section Haight-Ashbury de San Francisco se trouve le temple Krishna Consciousness ... Au-dessus de l'entrée du temple se trouvent les lettres en bois de deux pieds de haut « Hare Krishna ». Dans les deux grandes vitrines se trouvent des couvertures à motifs rouges et oranges.

Les chants et la musique remplissent la rue. À l'intérieur se trouvent des dizaines de peintures aux couleurs vives sur le mur, d'épais tapis rouges sur le sol et l'air est chargé d'une légère fumée. C'est de l'encens, provenant de la cérémonie en cours. Les gens dans la salle scandent doucement des mots sanskrits à peine audibles. La salle est presque pleine, avec une cinquantaine de personnes qui semblent toutes jeunes assises par terre. En avant sont assemblées une vingtaine de personnes vêtues de longues robes

amples orange et safran, avec de la peinture blanche sur le nez. Beaucoup d'hommes ont la tête rasée et une queue de cheval. Les femmes qui les accompagnent ont également de la peinture blanche sur le nez et de petites marques rouges sur le front. Les autres jeunes dans la pièce ne semblent pas différents des autres habitants du Haight-Ashbury, avec des bandeaux, des cheveux longs, des barbes et un assortiment varié de bagues, de cloches et de perles, et ils participent avec enthousiasme à la cérémonie en cours. La dizaine de personnes assises à l'arrière semblent être des débutants.

Le chant (mantra) a augmenté en rythme et en volume. Deux filles en longues robes safran dansent maintenant sur le chant. Le maître de cérémonie commence à scander les paroles du chant en sanskrit ... Le groupe entier les répète les mots tentant de maintenir l'intonation et le rythme du maître. De nombreux participants jouent des instruments de musique. Le maître de cérémonie bat le tambour au rythme de son chant. Les deux danseuses qui se balancent jouent des cymbales. Un jeune homme souffle dans un coquillage; un autre bat un tambourin ... Sur les murs du temple se trouvent plus d'une douzaine de tableaux représentant des scènes de la Bhagavad-Gita.

La musique et les chants deviennent de plus en plus forts et rapides. Le tambour bat sans cesse. Beaucoup de fidèles poussent des cris solitaires, les mains levées, au milieu du chant général. Le chef s'agenouille devant une photo du « maître spirituel » du groupe posée dans un petit sanctuaire près de l'avant de la salle. Le chant culmine dans un crescendo bruyant et la salle devient silencieuse. Les célébrants s'agenouillent, la tête au sol, pendant que le chef prononce une courte prière en sanskrit. Puis il crie cinq fois: « Toute gloire aux fidèles rassemblés », que les autres répètent avant de s'asseoir.
» ¹

C'est l'une des cérémonies typiques du mouvement « Krishna Consciousness », qui a été fondé en Amérique en 1966 par un ancien homme d'affaires indien, A.C. Bhaktivedanta, afin d'apporter la discipline hindoue du bhakti yoga aux jeunes désorientés et en quête de spiritualité d'Occident. La phase initiale de l'intérêt pour les religions orientales (dans les années 50 et au début des années 60) avait mis l'accent sur la recherche intellectuelle sans beaucoup d'implication personnelle; cette nouvelle phase exige au contraire une participation sans réserve. Le bhakti yoga signifie s'unir au « dieu » qu'on a choisi, en l'aimant et en le vénérant, et en changeant toute sa vie pour en faire l'occupation centrale de celle-ci. Grâce aux moyens irrationnels d'adoration (chants, musique, danse, dévotion), l'esprit est « élargi » et la « conscience de Krishna » est atteinte, ce qui – si suffisamment de gens le font – est censé mettre fin aux troubles de notre âge désordonné et inaugurer une nouvelle ère de paix, d'amour et d'unité.

Les robes lumineuses des « Krishnas » sont devenues un spectacle familier à San Francisco, en particulier le jour de chaque année où l'immense idole de leur « dieu » traversait le Golden Gate Park jusqu'à l'océan, accompagnée de tous les signes de la dévotion hindoue – une scène typique pour l'Inde païenne, mais quelque chose d'inouï pour l'Amérique « chrétienne ». De San Francisco, le mouvement s'est étendu au reste de l'Amérique et à l'Europe occidentale; en 1974, il y avait 54 temples de Krishna dans le monde, dont beaucoup près des collèges et des universités (les membres du mouvement sont presque tous très jeunes).

Le décès récent du fondateur du mouvement a soulevé des questions quant à son avenir; et en effet, ses membres, bien que très visibles, ont été plutôt peu nombreux. En tant que « signe des temps », cependant, le sens du mouvement est clair, et devrait être très dérangeant pour les chrétiens: de nombreux jeunes d'aujourd'hui recherchent un « dieu » à adorer, et ils sont prêts à accepter la forme la plus flagrante de paganisme.

2. Guru Maharaj-ji à l'Astrodome de Houston



À l'automne 1973, un certain nombre de gourous orientaux de la nouvelle école, dirigés par Maharishi Mahesh Yogi avec son « [TM](#) », étaient venus en Occident et avaient rassemblé des disciples, pour disparaître par la suite des yeux du public après un bref moment de popularité. Guru Maharaj-ji fût le plus spectaculaire et, pourrait-on dire, scandaleux de ces gourous. Âgé de quinze ans, il avait déjà été proclamé « Dieu », sa famille (sa mère et ses trois frères) formait la « Sainte Famille », et son organisation (la « Divine Light Mission ») avait des communautés (ashrams) partout en Amérique. Ses 80 000 adeptes (« premies »), comme les adeptes de Krishna, devaient renoncer aux plaisirs du monde et méditer afin d'atteindre une conscience « élargie » qui les rendait parfaitement paisibles, heureux, dans un état de « béatitude » – un état d'esprit dans lequel tout semble beau et parfait tel qu'il est. Pendant une initiation spéciale au cours de laquelle ils « reçoivent la connaissance », les disciples perçoivent une lumière intense et trois autres signes à l'intérieur d'eux-mêmes, qui les serviront d'objets de méditation pour la suite ². En plus de cette « connaissance », les disciples sont unis par la croyance que Maharaj-ji est le « Seigneur de l'Univers » venu inaugurer une nouvelle ère de paix pour l'humanité.

Pendant trois jours en novembre, 1973, la « Divine Light Mission » a loué l'Astrodome de Houston (une immense arène sportive entièrement couverte par un dôme) afin de mettre en scène « l'événement le plus sacré et le plus significatif de l'histoire de l'humanité ». Les « Premies » du

monde entier devaient se rassembler pour adorer leur « dieu » et commencer la conversion de l'Amérique (à travers les médias, dont les représentants étaient soigneusement invités) au même culte, commençant ainsi le nouvel âge de l'humanité. À juste titre, l'événement a été appelé « Millenium '73 ».

Rennie Davis, un manifestant de gauche des années 60 et l'un des « Chicago Seven », accusés d'incitation à des émeutes à la Convention nationale démocrate de 1968, est un exemple typique des disciples convaincus de Maharaj-ji. Il a passé l'été 1973 à donner des conférences de presse et des discours à quiconque voulait l'écouter, disant à l'Amérique: « C'est le plus grand événement de l'histoire et nous dormons debout ... J'ai envie de crier dans les rues. Si nous savions qui il était, nous ramperions à travers l'Amérique sur nos mains et nos genoux pour reposer nos têtes à ses pieds. »³

En effet, le culte du Maharaj-ji s'exprime dans une prostration complète devant lui, la tête contre le sol, accompagnée d'une phrase sanskrite d'adoration. Une formidable ovation a salué son apparition au « Millenium '73 », il s'est assis au sommet d'un grand trône, couronné par une immense « couronne d'or de Krishna », alors que le tableau de score de l'Astrodome faisait clignoter le mot « G-O-D ». Les jeunes « premiers » américains pleuraient de joie, d'autres dansaient sur scène, un groupe de musique jouait « Le Seigneur de l'Univers » – adapté d'un ancien hymne protestant ⁴.

Tout cela se passe, répétons-le – dans l'Amérique « chrétienne ». Il y a là quelque chose qui dépasse le simple culte des « dieux » païens. Jusqu'à il y a très peu d'années, un tel culte d'un homme vivant aurait été inconcevable dans un pays « chrétien »; maintenant, c'est devenu une chose ordinaire pour des milliers de « chercheurs » religieux en Occident. Ici, nous avons déjà eu un aperçu de l'adoration de l'Antichrist à la fin des temps – celui qui *s'assiera dans le temple de Dieu, se faisant lui-même passer pour Dieu* [II Thes. II.4].

« Millenium '73 » semble avoir été le sommet de l'influence du Maharaj-ji. Finalement il n'y a eu que 15 000 adeptes à avoir assisté (beaucoup moins que prévu), et il n'y a pas eu de « miracle » ou de signe spécial pour indiquer que le « nouvel âge » ait réellement commencé. Un mouvement si dépendant de la publicité médiatique et tellement lié au goût populaire d'une génération bien définie (la musique du « Millenium '73 » était principalement composée de chansons populaires de la « contre-culture » des années 1960) peut prévoir se démoder assez rapidement; et le récent mariage de Maharaj-ji avec son secrétaire a encore affaibli sa popularité en tant que « dieu ».

D'autres mouvements « spirituels » de notre temps semblent moins soumis aux caprices de la mode populaire et plus révélateurs de l'influence profonde que les religions orientales atteignent maintenant en Occident..

3. Yoga tantrique dans les montagnes du Nouveau-Mexique

Dans une clairière herbeuse à une altitude de 2500m. dans les montagnes Jemez du nord du Nouveau-Mexique, un millier de jeunes Américains (la plupart d'entre eux âgés de 20 à 25 ans) se sont réunis pour dix jours d'exercices spirituels au moment du solstice d'été en juin 1973. Ils se

lèvent tous les jours à quatre heures du matin et se rassemblent avant le lever du soleil (enveloppés dans des couvertures contre le gel du matin) pour s'asseoir par terre en rangées devant une scène extérieure. Ensemble, ils commencent la journée avec un mantra en punjabi (une langue d'origine sanskrite) afin de se préparer aux pratiques spirituelles qui vont suivre.

Il y a d'abord plusieurs heures de kundalini yoga – une série d'exercices physiques intenses, de chants et de méditations visant à acquérir le contrôle conscient des processus du corps et de l'esprit et à se préparer à « réaliser Dieu ». Ensuite, il y a la cérémonie de levée de deux drapeaux: le drapeau américain et le « drapeau de la nation du Verseau » – cette « nation » étant le peuple pacifique de « l'ère du Verseau », ou du millénaire, pour lequel ce culte se prépare – accompagné du chant de « God Bless America » et d'une prière pour la nation américaine. Après un repas végétarien (typique de presque tous les nouveaux cultes) et des conférences sur des sujets spirituels et pratiques, tous se préparent pour une longue séance de yoga tantrique.

Le yoga tantrique a été très peu connu et presque jamais pratiqué en Occident jusqu'à présent. Toutes les autorités s'accordent à dire qu'il s'agit d'un exercice extrêmement dangereux, toujours pratiqué par un homme et une femme ensemble, qui évoque une énergie psychique très puissante, nécessitant une surveillance et un contrôle étroits. Soi-disant, il n'y a qu'un seul maître du yoga tantrique vivant sur la terre à la fois; les exercices du « Solstice » au Nouveau-Mexique ont été dirigés par le « Grand Maître Tantrique » de nos jours, Yogi Bhajan.

Tous, habillés de façon identique en blanc, s'assoient en longues lignes droites, les hommes en face des femmes, serrés épaule contre épaule et dos à dos. Environ dix lignes doubles s'étendent à partir de la scène, chacune de 25 mètres de long; les assistants s'assurent que les lignes sont parfaitement droites pour assurer le « flux » approprié du « champ magnétique » yogique.

Le chant des mantras commence avec des chants spéciaux invoquant un gourou disparu qui est le « protecteur spécial » de Yogi Bhajan. Le Yogi lui-même, un homme impressionnant – 1m90, avec une grande barbe noire, vêtu d'une robe blanche et d'un turban – apparaît et commence à parler de son rêve pour « une nouvelle nation, belle et créative » en Amérique qui peut être construite par la préparation spirituelle des gens aujourd'hui; les exercices tantriques, qui sont une clé de cette préparation, transforment les gens d'une « conscience individuelle » habituelle à la « conscience de groupe » et enfin à la « conscience universelle ».

Les exercices commencent. Ils sont extrêmement difficiles, impliquant de forts efforts physiques et une douleur intense, et évoquent des émotions de peur, de colère, d'amour très fortes. Tout le monde doit faire exactement la même chose en même temps; les positions difficiles sont maintenues pendant de longues périodes; les mantras et les exercices compliqués doivent être exécutés en coordination précise avec son partenaire et avec tout le monde dans sa propre rangée; chaque exercice peut durer de 31 à 61 minutes. La conscience individuelle disparaît dans l'activité de groupe intense et de fortes séquelles se font sentir – épuisement physique et parfois paralysie temporaire, épuisement émotionnel ou exaltation. De plus, puisque les conversations sont interdites au « Solstice », il n'y a aucune possibilité de donner un sens rationnel à l'expérience en la partageant avec d'autres; le but est d'effectuer un changement radical en soi.

Après les cours de l'après-midi dans des matières telles que les arts orientaux d'autodéfense, la médecine pratique et la nutrition, et la gestion d'un ashram, il y a une session du soir (après un autre

repas) de « chant spirituel »: des mantras sanskrits sont chantés en rythme folk et « rock », le « festival de rock » et le « culte joyeux » dans une langue étrangère sont réunis – une partie de l’effort de Yogi Bhajan pour rendre sa religion « amérindienne » ⁵.

La religion décrite ci-dessus est une adaptation moderne de la religion sikh du nord de l’Inde, jointe à plusieurs pratiques de yoga. Appelée la «3HO» (Healthy-Happy-Holy Organization), elle a été fondée en 1969 à Los Angeles par Yogi Bhajan, qui était à l’origine venu en Amérique pour occuper un poste d’enseignant et n’est devenu qu’incidemment un chef religieux lorsqu’il a découvert que ses cours de yoga attiraient les « hippies » du sud de la Californie. Combinant la recherche « spirituelle » des « hippies » avec sa propre connaissance des religions indiennes, il a formé une religion « américaine » qui diffère de la plupart des religions orientales par l’accent mis sur une vie pratique dans ce monde (comme les sikhs en Inde, qui sont pour la plupart une classe marchande); le mariage et une vie familiale stable, un emploi responsable et des services rendus aux autres sont exigés de tous les membres.



Depuis sa fondation en 1969, « 3HO » s’est étendu à plus de 100 ashrams (communautés qui servent de lieux de rassemblement pour les participants non-résidents) dans les villes américaines, ainsi qu’en Europe et au Japon. Bien qu’extérieurement il soit tout à fait distinct des autres nouveaux cultes orientaux (les membres à part entière du culte deviennent formellement des sikhs et portent ensuite le turban sikh caractéristique et des vêtements blancs), « 3HO » en fait partie par l’attrance qu’il exerce sur les ex-« hippies », par le rôle central accordé à la conscience « élargie » (ou « universelle » ou « transcendante »), et en se considérant comme une « avant-garde » spirituelle censée amener un nouvel âge millénaire (que la plupart des groupes voient en termes astrologiques comme l’« Âge du Verseau »).

En tant que secte qui prône une vie relativement normale en société, « 3HO » est tout aussi bien un « signe des temps » que les cultes hindous qui favorisent une « évasion » évidente; elle prépare ses adeptes à une Amérique « saine, heureuse et sainte », *sans la moindre référence au Christ*. Quand des Américains convaincus et « heureux » parlent calmement de Dieu et de leurs devoirs religieux sans parler du Christ, on ne peut plus douter que l'ère « post-chrétienne » est vraiment arrivée.

4. Formation Zen dans le nord de la Californie



Dans les montagnes boisées du nord de la Californie, à l'ombre de l'immense mont Shasta – une montagne « sacrée » pour les premiers habitants indiens, et longtemps un centre d'activités et d'habitations occultes, en augmentation à nouveau depuis quelque temps – il y a depuis 1970 un monastère bouddhiste zen. Bien avant 1970, il y avait eu des temples zen dans les grandes villes de la côte ouest où les Japonais s'étaient installés, et il y avait eu des tentatives de fondation de monastères zen en Californie; mais « Shasta Abbey », comme on l'appelle, est le premier monastère zen *américain* à succès. (Dans le bouddhisme zen, un « monastère » est avant tout une école de formation pour les « prêtres » zen, hommes et femmes.)

À l'abbaye de Shasta, l'atmosphère est très ordonnée et professionnelle. Les visiteurs (qui sont autorisés à faire des visites guidées à des heures fixes, mais qui ne peuvent pas fraterniser avec les résidents) découvrent les moines ou les stagiaires en robe noire traditionnelle et la tête rasée; chacun semble savoir exactement ce qu'il fait, et un sens clair de sérieux et de dévouement est présent.

La formation elle-même est un programme strict de cinq ans (ou plus) et permet aux diplômés de devenir « prêtres » et enseignants de zen et de diriger des cérémonies bouddhistes. Comme dans les écoles laïques, les stagiaires paient des frais de pension (175 \$ par mois, payables en avance pour chaque mois – déjà un moyen d'éliminer les candidats peu sérieux!), mais la vie elle-même est celle de « moines » plutôt que d'étudiants. Des règles strictes régissent la tenue vestimentaire et le comportement, les repas végétariens sont pris en silence en commun, aucun visiteur ou conversation oisive n'est autorisé; la vie se concentre sur la salle de méditation, où les stagiaires mangent et dorment en plus de méditer, et aucune pratique religieuse non zen n'est autorisée. La vie est très intense et concentrée, et chaque événement de la vie quotidienne (même le lavage et la toilette) a sa prière bouddhiste, qui est récitée en silence.

Si l'abbaye appartient bien à une secte zen Soto « réformée » – pour souligner son indépendance vis-à-vis du Japon et son adaptation aux conditions de vie américaines – les rites et les cérémonies respectent la tradition zen japonaise. Il y a la cérémonie pour devenir bouddhiste, les rites aux équinoxes célébrant la « transformation de l'individu », le cérémonial d'« alimentation des fantômes affamés » (souvenir des morts), la cérémonie du « jour du fondateur » pour exprimer sa gratitude aux transmetteurs du Zen jusqu'au maître actuel, le festival de l'illumination de Bouddha, et d'autres. L'hommage est rendu en s'inclinant devant les images de Bouddha, mais l'accent principal de l'enseignement est sur la « nature de Bouddha » en chacun.

Le maître zen de l'abbaye de Shasta est une femme occidentale (la pratique bouddhiste le permettant): Jiyu Kennett, une Anglaise née de parents bouddhistes en 1924, qui a reçu une formation bouddhiste dans plusieurs traditions d'Extrême-Orient et une « ordination » dans un monastère Soto Zen au Japon. Elle est venue en Amérique en 1969 et a fondé le monastère l'année suivante avec quelques jeunes adeptes; depuis lors, la communauté s'est développée rapidement, attirant principalement des jeunes hommes (et femmes) dans la vingtaine.

La raison du succès de ce monastère – en dehors de l'attrait naturel du Zen pour une génération insatisfaite par le rationalisme et le simple apprentissage extérieur – semble résider dans la mystique de la « transmission authentique » de l'expérience et de la tradition zen, que l'« Abbesse » fournit grâce à sa formation et à sa certification au Japon; ses qualités personnelles d'étrangère et de bouddhiste de naissance, toujours en contact étroit avec l'esprit contemporain (avec un esprit pratique très « américain »), semblent sceller son influence auprès de la jeune génération américaine convertie au bouddhisme.

Le but de la formation zen à l'abbaye de Shasta est de remplir toute la vie de « pur Zen ». La méditation quotidienne (parfois jusqu'à huit ou dix heures par jour) est le centre d'une vie religieuse concentrée et intense qui mène, soi-disant, à « une paix et une harmonie durables du corps et de l'esprit ». L'accent est mis sur la « croissance spirituelle » et les publications de l'abbaye – un journal bimensuel et plusieurs livres de l'abbesse – révèlent un degré élevé de conscience des faux-semblants et de la falsification spirituelles. L'abbaye s'oppose à l'adoption des coutumes nationales japonaises (par opposition aux coutumes bouddhistes); met en garde contre les dangers du « saut d'un gourou à un autre » et de l'adoration à tort du Maître Zen; interdit l'astrologie, la divination (même le « *I Ching* »), les voyages astraux et toutes les autres activités psychiques et occultes; se moque de l'approche académique et intellectuelle (par opposition à l'approche pratique) du Zen; et

met l'accent sur le travail acharné et la formation rigoureuse, avec le bannissement de toutes les illusions et fantasmes sur soi-même et la « vie spirituelle ». Les discussions sur des questions « spirituelles » par de jeunes « prêtres » zen (comme relatées par le *Journal* de l'abbaye) semblent, dans leur ton sobre et savant, remarquablement comme des discussions entre de jeunes convertis et moines orthodoxes sérieux. En termes de formation et de perspectives intellectuelles, ces jeunes bouddhistes semblent assez proches de beaucoup de nos convertis orthodoxes. Le jeune chrétien orthodoxe d'aujourd'hui pourrait bien se dire: « J'y aurai pû être moi-même sans l'intervention de la grâce divine », à cause de la perspective spirituelle si authentique et convaincante de ce monastère zen, qui offre presque tout ce que le jeune d'aujourd'hui en quête spirituelle pourrait désirer, – à l'exception, bien sûr, du Christ, le vrai Dieu, et du salut éternel que Lui seul peut donner.

Le monastère enseigne un bouddhisme qui n'est pas « une discipline froide et distante », mais qui est rempli « d'amour et de compassion ». Contrairement aux exposés habituels sur le bouddhisme, l'abbesse souligne que le centre de la foi bouddhiste n'est pas le « néant » ultime, mais un « dieu » vivant (qu'elle prétend être l'enseignement bouddhiste ésotérique): « Le secret du Zen ... c'est *savoir* avec certitude, par *soi-même*, que le Bouddha Cosmique existe. Un vrai maître est celui ou celle qui ne vacille pas dans sa certitude et son amour pour le Bouddha Cosmique ... J'ai été ravi quand j'ai finalement su avec certitude qu'Il existait; l'amour et la gratitude en moi ne connaissaient aucune limite. Je n'ai jamais ressenti non plus un tel amour qui sortait de Lui; Je veux tellement que tout le monde le ressentisse aussi. » ⁶



Il y a actuellement quelque soixante-dix prêtres en formation à l'abbaye de Shasta et dans ses « prieurés secondaires », principalement en Californie. Le monastère est maintenant dans une étape d'expansion rapide, à la fois sur son propre terrain et dans sa « mission » auprès du peuple américain; il y a un mouvement croissant de bouddhistes laïcs qui font de l'abbaye leur centre religieux et y viennent souvent, avec des psychologues et d'autres personnes intéressées, pour des retraites de méditation de durée variable. Avec leurs publications, conseils et enseignements dans les villes californiennes, un projet d'école pour enfants et un foyer pour personnes âgées – l'abbaye de Shasta progresse en effet dans son objectif de « développer le bouddhisme zen en Occident ».

L'abbesse et ses disciples ont une attitude condescendante envers le christianisme; ils respectent la *Philocalie* et les autres textes spirituels orthodoxes, reconnaissant l'orthodoxie comme la plus proche d'eux parmi les entités « chrétiennes », mais se considèrent comme étant « au-delà de choses telles que la théologie, les disputes doctrinales et les « -ismes » », qui ne font pas partie selon eux de la « Vraie Religion » ⁷.

Le Zen n'a, en fait, aucun fondement théologique, reposant entièrement sur « l'expérience » et tombant ainsi dans « l'erreur pragmatique » déjà notée plus haut dans ce livre, dans le chapitre sur l'[hindouisme](#): « Si ça marche, ça doit être vrai et bien. » Le Zen, sans aucune théologie, n'est pas plus capable que l'hindouisme de faire la distinction entre les expériences spirituelles bonnes et mauvaises; il ne peut qu'énoncer ce qui semble être bon parce qu'il apporte « paix » et « harmonie », tel que jugé par les pouvoirs naturels de l'esprit et non par la révélation – tout le reste est rejeté comme plus ou moins illusoire. Le Zen fait appel à la fierté subtile – si répandue aujourd'hui – de ceux qui pensent pouvoir se sauver eux-mêmes et n'ont donc besoin d'aucun Sauveur en dehors d'eux-mêmes.

De tous les courants religieux orientaux d'aujourd'hui, le Zen est probablement le plus sophistiqué intellectuellement et le plus sobre spirituellement. Avec son enseignement de la compassion et d'un « Bouddha cosmique » aimant, c'est peut-être l'idéal religieux le plus élevé que l'esprit humain peut atteindre – sans le Christ. Sa tragédie est précisément qu'il n'y a pas de Christ en lui, et donc pas de salut, et sa sophistication et sa sobriété mêmes empêchent effectivement ses disciples de rechercher le salut en Christ. Dans sa manière calme et compatissante, c'est peut-être le plus triste de tous les rappels de l'époque « post-chrétienne » dans laquelle nous vivons. La « spiritualité » non chrétienne n'est plus une importation étrangère en Occident; c'est devenu une religion américaine qui s'enracine profondément dans la conscience de l'Occident. Soyons avertis de ceci: la religion du futur ne sera pas un simple culte ou une secte, mais une orientation religieuse puissante et profonde qui sera absolument convaincante pour l'esprit et le cœur de l'homme moderne.

5. La nouvelle « spiritualité » contre le christianisme



On pourrait multiplier les exemples des nouveaux cultes orientaux en Occident; chaque année en trouve de nouvelles, ou de transformations nouvelles d'anciennes versions. En plus des cultes ouvertement religieux, la dernière décennie a surtout vu une augmentation des « cultes de la conscience » laïques, comme les appelle un magazine d'information populaire ⁸. Ces groupes de « psychothérapie » comprennent le « Erhard Seminars Training » créé en 1971, « Rolfing », « Silva Mind Control » et diverses formes de « rencontre » et de « biofeedback », qui offrent toutes une « libération des tensions » et un « captage des capacités cachées » de l'homme, exprimés dans un jargon « scientifique » contemporain plus ou moins plausible. On se souvient aussi d'autres mouvements de « conscience » qui sont devenus moins à la mode aujourd'hui, de la « Christian Science » à la « Science of Mind » en passant par la « Scientology ».

Tous ces mouvements sont incompatibles avec le christianisme. Il faut absolument dire aux chrétiens orthodoxes de ne pas s'en approcher.

Pourquoi parlons-nous si catégoriquement?

1. Ces mouvements n'ont aucun fondement dans la tradition ou la pratique chrétienne, mais sont le produit pur des religions païennes orientales ou du spiritisme moderne, plus ou moins dilués et souvent présentés comme « non religieux ». Leur enseignement de la vie spirituelle n'est pas seulement erroné, non conforme à la doctrine chrétienne; ils conduisent aussi leurs disciples, que ce soit à travers des expériences religieuses païennes ou des expériences psychiques, sur un chemin spirituel erroné qui aboutit à un désastre spirituel et psychique, et finalement à la perte définitive de son âme.

2. Plus précisément, l'expérience de la « tranquillité spirituelle » qui est le fruit de divers types de méditation, que ce soit sans contenu religieux spécifique (comme le prétendent la « [TM](#) », certaines formes de yoga et de zen, et les cultes séculiers) ou avec un contenu religieux païen (comme dans Hare Krishna, la « Divine Light Mission », « 3HO », etc.), est une entrée dans le domaine spirituel « cosmique » où le côté le plus profond de la personnalité humaine entre en contact avec des êtres spirituels réels. Ces êtres, dans l'état déchu de l'homme, sont premièrement les *démons* ou les esprits déchus les plus proches de l'homme. ⁹ Les pratiquants bouddhistes zen eux-mêmes, malgré toutes leurs mises en garde sur les « expériences » spirituelles, décrivent leurs rencontres avec ces esprits (mêlées aux fantômes humains), tout en soulignant qu'ils ne « s'accrochent » pas à eux. ¹⁰

3. L'« initiation » aux expériences du domaine psychique que procurent les « cultes de la conscience » font participer les disciples à quelque chose qui échappe au contrôle conscient de la volonté humaine; ainsi, une fois « initié », il est souvent très difficile de se détacher des expériences psychiques indésirables. De cette manière, la « nouvelle conscience religieuse » devient un ennemi du christianisme bien plus puissant et dangereux que toutes les hérésies du passé. Lorsque *l'expérience* est mise en valeur au-dessus de la doctrine, les garanties chrétiennes normales qui protègent contre les attaques des esprits déchus sont supprimées ou neutralisées, et la passivité et « l'ouverture » qui caractérisent les nouveaux cultes en ouvrent littéralement une personne à l'instrumentalisation par les démons. Des études sur les expériences de nombreux « cultes de la conscience » montrent qu'il y a une progression graduée en eux d'expériences qui au début sont « bonnes » ou « neutres » à des expériences qui deviennent étranges et effrayantes pour finir clairement dans le domaine démoniaque. Même le côté purement physique des disciplines psychiques comme le Yoga est dangereux, car ils sont dérivés des attitudes et expériences psychiques et prédisposent les pratiquants aux dimensions psychiques de la pratique du Yoga, qui constituent son but premier.

Le pouvoir de séduction de la « nouvelle conscience religieuse » est si grand aujourd'hui qu'elle peut s'emparer d'une personne alors même qu'elle croit rester chrétienne. Ceci est vrai non seulement de ceux qui se livrent aux syncrétismes superficiels ou aux combinaisons du christianisme et des religions orientales qui ont été mentionnés ci-dessus; c'est également vrai pour un nombre croissant de personnes qui se considèrent comme de fervents chrétiens. La profonde ignorance de la véritable expérience spirituelle chrétienne à notre époque produit une fausse « spiritualité » chrétienne dont la nature est étroitement liée à la « nouvelle conscience religieuse ».

Au Chapitre VII, nous examinerons longuement et attentivement le courant le plus répandu de la « spiritualité chrétienne » d'aujourd'hui. Nous y verrons la perspective effrayante d'une « nouvelle conscience religieuse » prenant possession de chrétiens bien intentionnés, même orthodoxes – à un tel point que nous ne pouvons nous empêcher de penser à la spiritualité du monde contemporain dans les termes apocalyptiques de la « grande illusion » qui trompera presque toute l'humanité avant la fin des temps. Nous reviendrons sur ce sujet à la fin de ce livre.



VI. « Signes du ciel »

Un regard chrétien orthodoxe sur les objets volants non identifiés (OVNI)

Les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale qui ont vu l'augmentation étonnante des cultes religieux orientaux et de leur influence en Occident ont également vu le début et la propagation d'un phénomène parallèle qui, bien qu'apparemment sans rapport avec la religion, est tout autant un signe de l'ère « post-chrétienne » et de la « nouvelle conscience religieuse » que les cultes orientaux. Ce phénomène est celui des « objets volants non identifiés » qui auraient été vus dans presque toutes les régions du monde depuis que la première « soucoupe volante » a été repérée en 1947.



La crédulité et la superstition humaines — qui ne sont pas moins présentes aujourd'hui qu'à n'importe quel moment de l'histoire humaine — ont amené ce phénomène à être lié dans une certaine mesure aux « marginaux cinglés » de l'univers des cultes religieux ; mais il y a eu également un intérêt suffisamment sérieux et officiel pour rédiger plusieurs enquêtes gouvernementales et un certain nombre de livres écrits par des scientifiques réputés. Ces investigations n'ont abouti à aucun résultat positif dans l'identification de ces objets en tant que réalités physiques. Cependant, les dernières hypothèses proposées par plusieurs chercheurs scientifiques pour expliquer ces phénomènes semblent en réalité se rapprocher d'une explication plus satisfaisante que les théories précédentes ; mais en même temps, ces nouvelles hypothèses nous amènent au « bord de la réalité » (à l'image du titre d'un nouveau livre scientifique à ce sujet), aux limites de la réalité psychique et spirituelle que ces chercheurs ne sont pas équipés pour appréhender. La richesse de la connaissance biblique et patristique précisément en ce qui concerne cette réalité, place l'observateur chrétien orthodoxe dans une position particulièrement avantageuse pour évaluer ces nouvelles hypothèses et les phénomènes « OVNI » en général.

L'observateur chrétien orthodoxe, cependant, s'intéresse moins aux phénomènes eux-mêmes qu'à la *mentalité* qui leur est associée : comment les gens interprètent-ils communément les ovnis, et pourquoi ? Parmi les premiers à aborder la question des OVNI de cette manière, dans une étude sérieuse, fut le célèbre psychologue suisse C. G. Jung. Dans son livre de 1959, *Flying*

Saucers : A Modern Myth of Things Seen in the Skies, il a abordé les phénomènes comme quelque chose de psychologique et de religieux dans leur signification première ; et bien que lui-même n'ait pas tenté de les identifier comme une « réalité objective », il a néanmoins saisi le domaine de la connaissance humaine auquel elles appartiennent en réalité. Les enquêteurs d'aujourd'hui, tout en partant du côté « objectif » et non du côté psychologique de la question, ont également jugé nécessaire d'émettre des hypothèses « psychiques » pour expliquer les phénomènes.

En abordant le côté religieux et psychologique des phénomènes OVNI, il est important pour nous, tout d'abord, de comprendre l'arrière-plan en termes duquel les « soucoupes volantes » ont généralement été interprétées (par ceux qui croient en leur existence) depuis l'époque de leur première apparition dans les années quarante. *Qu'est-ce que les hommes étaient prêts à voir dans le ciel ?* La réponse à cette question peut être trouvée dans un bref aperçu de la littérature de « science-fiction » populaire.

1. L'esprit de la science-fiction



Les historiens de la science-fiction retracent généralement les origines de cette forme littéraire au début du 19e siècle. Certains préfèrent voir ses débuts dans les nouvelles d'Edgar Allen Poe, qui allient un style réaliste persuasif à un sujet toujours teinté de « mystérieux » et d'occultisme. D'autres voient le premier écrivain de science-fiction dans le contemporain anglais de Poe, Mary Wollstonecraft Shelley (épouse du célèbre poète) ; son « *Frankenstein, or the Modern Prometheus* » (« *Frankenstein, ou le Prométhée moderne* »), combine science fantastique et occultisme d'une manière caractéristique de nombreuses histoires de science-fiction depuis lors.

Le récit typique de science-fiction, cependant, devait arriver avec la fin du 19e et le début du 20e siècle, de Jules Verne et H.G. Wells à nos jours. D'une forme de littérature largement médiocre publiée dans les périodiques spécialisés américains des années 30 et 40, la science-fiction est devenue adulte et respectée sur la scène internationale au cours des dernières décennies. En outre, un certain nombre de films extrêmement populaires ont montré à quel point l'esprit de la science-fiction a captivé l'imagination populaire. Les films de science-fiction les moins chers et les plus sensationnels des années 1950 ont cédé la place au cours de la dernière décennie à des films « d'idées » à la mode comme *2001 : A Space Odyssey*, *Star Wars* et *Close Encounters of the Third Kind*, sans parler de l'une des séries télévisées américaines les plus populaires et d'une grande longévité, « *Star Trek* ».

L'esprit de la science-fiction dérive d'une philosophie ou d'une idéologie sous-jacente, plus souvent suggérée qu'exprimée ouvertement, qui est partagée par pratiquement tous les

créateurs d'œuvres de science-fiction. Cette philosophie peut être résumée dans les principaux points suivants

1 La religion, au sens traditionnel du terme, est absente, ou bien présente de manière très fortuite ou artificielle. La forme littéraire elle-même est évidemment un produit de l'âge « post-chrétien » (déjà évident dans les histoires de Poe et Shelley). L'univers de la science-fiction est totalement séculier, bien que souvent avec des connotations « mystiques » de type occulte ou oriental. « Dieu », s'il est mentionné, est une puissance vague et impersonnelle, pas un être personnel (par exemple, la « Force » de *Star Wars*, une énergie cosmique qui a un bon côté et un mauvais côté). La fascination croissante de l'homme contemporain pour les thèmes de la science-fiction est le reflet direct de la perte des valeurs religieuses traditionnelles.

2 Le centre de l'univers de la science-fiction (à la place du Dieu absent) est l'homme — généralement pas l'homme tel qu'il est maintenant, mais l'homme tel qu'il « deviendra » dans le futur, conformément à la mythologie moderne de l'évolution. Bien que les héros des histoires de science-fiction soient généralement des humains reconnaissables, l'intérêt de l'histoire se concentre souvent sur leurs rencontres avec divers types de « surhommes » issus de races « hautement évoluées » du futur (ou parfois du passé) ou de galaxies lointaines. L'idée de la possibilité d'une vie intelligente « hautement évoluée » sur d'autres planètes est devenue tellement une partie de la mentalité contemporaine que leur évidence est assumée même par des spéculations scientifiques (et semi-scientifiques) respectables. Ainsi, une série de livres populaires (Erich von Daniken, *Chariots of the Gods?*, *Gods from Outer Space*) trouve des preuves supposées de la présence d'êtres « extraterrestres » ou de « dieux » dans l'histoire ancienne, qui seraient responsables de l'apparition soudaine de l'intelligence chez l'homme, difficile à expliquer par la théorie de l'évolution traditionnelle. De sérieux scientifiques en Union soviétique supposent que la destruction de Sodome et Gomorrhe était due à une explosion nucléaire, que des êtres « extraterrestres » ont visité la terre il y a des siècles, que Jésus-Christ a été un « cosmonaute », et qu'aujourd'hui « nous sommes sur le seuil d'une < seconde arrivée > d'êtres intelligents venus de l'espace.» ¹ Des scientifiques occidentaux tout aussi sérieux pensent que l'existence d'« intelligences extraterrestres » est suffisamment probable pour que depuis au moins 18 ans ils essaient d'établir un contact avec elles au moyen de radiotélescopes, et actuellement au moins six recherches sont menées par des astronomes dans le monde entier pour des signaux radio intelligents en provenance de l'espace. Les « théologiens » protestants et catholiques contemporains — qui ont pris l'habitude de suivre la « science » partout où elle les conduit — font des spéculations dans le nouveau domaine de « l'exothéologie » (la « théologie de l'espace extra-terrestre ») sur la nature possible des races extraterrestres (voir la revue *Time*, le 24 avril 1978). On ne peut guère nier que le mythe derrière la science-fiction exerce une forte fascination même sur nombreux savants de notre époque.

Les êtres futurs « évolués » dans la littérature de science-fiction sont invariablement considérés comme ayant « dépassé » les limites de l'humanité actuelle, en particulier les limites de la « personnalité ». Comme le « Dieu » de la science-fiction, « l'homme » est également devenu étrangement impersonnel. Dans *Childhood's End* d'Arthur C. Clarke, la nouvelle race humaine a l'apparence d'enfants, mais leurs visages sont dépourvus de personnalité ; ils sont en train d'être guidés vers des transformations « évolutionnaires » encore plus élevées, pour finalement être absorbés dans le « Overmind » impersonnel. En général, la littérature de science-fiction — en

contraste direct avec le christianisme, mais en accord avec certaines écoles de pensée orientales — voit « le progrès évolutif » et la « spiritualité » en termes de perte de la personnalité.

3 Le monde et l'humanité futurs sont vus par la science-fiction ostensiblement en termes de « projections » des découvertes scientifiques actuelles ; en réalité, cependant, ces « projections » correspondent remarquablement bien à la réalité quotidienne des expériences occultes ouvertement démoniaques à travers les âges. Parmi les caractéristiques des créatures « hautement évoluées » du futur figurent : la communication par télépathie mentale, la capacité de voler, de se dématérialiser et de se matérialiser, de transformer les apparences des choses ou de créer des scènes et des créatures illusives par la « pensée pure », voyager à des vitesses dépassant toute technologie moderne, prendre possession des corps des terriens ; et l'exposition d'une philosophie « spirituelle » qui est « au-delà de toutes les religions » et promet un état où les « intelligences avancées » ne seront plus dépendantes de la matière. Nous avons ici le répertoire courant des sorciers et des démons de tous les temps. Une histoire récente de la science-fiction note qu'« un aspect persistant de l'univers de la science-fiction est le désir de transcender l'expérience normale... à travers la présentation de personnages et d'événements qui transgressent les conditions de l'espace et du temps tels que nous les connaissons. » [efn_note]Robert Scholes et Eric S. Rabkin, *Science Fiction : History, Science, Vision*, Oxford University Press, 1977, p. 175³. La recherche et les expériences actuelles en « parapsychologie » indiquent également une future connexion de la « science » avec l'occultisme — un développement avec lequel la littérature de science-fiction est en pleine harmonie.

La science-fiction en Union soviétique (où elle est tout aussi populaire qu'en Occident, bien que son développement ait été un peu différent) a exactement les mêmes thèmes que la science-fiction occidentale. En général, les thèmes « métaphysiques » de la science-fiction soviétique (qui travaille sous l'œil vigilant des censeurs « matérialistes ») proviennent de l'influence d'écrivains occidentaux ou de l'influence directe hindoue, comme dans le cas de l'écrivain Ivan Efremov. Le lecteur de science-fiction soviétique, selon un critique, « émerge avec une vague capacité à distinguer les démarcations critiques entre la science et la magie, entre le scientifique et le sorcier, entre le futur et la fantaisie. » Le même écrivain affirme que la science-fiction, à la fois orientale et occidentale, comme d'autres aspects de la culture contemporaine, « confirme le fait que le stade supérieur de l'humanisme est l'occultisme ». ⁴

4 Par sa nature « futuriste » même la science-fiction a tendance à être utopique ; peu de romans ou de nouvelles décrivent réellement une société future parfaite, mais la plupart traitent de « l'évolution » de la société d'aujourd'hui vers quelque chose de supérieur, ou de la rencontre avec une civilisation avancée sur une autre planète, avec l'espoir ou la capacité de surmonter les problèmes d'aujourd'hui et les limitations de l'humanité en général. Dans la science-fiction d'Efremov et d'autres soviétiques, le communisme lui-même devient « cosmique » et « commence à acquérir des qualités non matérialistes », et « la civilisation postindustrielle sera de type hindou » ⁵. Les « êtres avancés » de l'espace extra-terrestre sont souvent dotés de qualités appartenant habituellement aux « sauveurs », et les atterrissages d'engins spatiaux sur terre annoncent souvent des événements « apocalyptiques » — généralement l'arrivée d'êtres bienveillants pour guider les hommes dans leur « avancement évolutif ».

En un mot, la littérature de science-fiction du XXe siècle est elle-même un signe clair de la perte des valeurs chrétiennes et de l'interprétation chrétienne du monde ; elle est devenue un puissant vecteur de diffusion d'une philosophie non chrétienne de la vie et de l'histoire, largement sous l'influence occulte et orientale ouverte ou dissimulée ; et dans une période cruciale de crise et de transition de la civilisation humaine, elle fut une force primordiale pour créer l'espoir et l'attente réelle des « visiteurs de l'espace » qui résoudront les problèmes de l'humanité et conduiront l'homme à un nouvel âge « cosmique » de son histoire. Tout en paraissant scientifique et non religieuse, la littérature de science-fiction est en réalité un propagateur de premier plan (sous une forme laïque) de la « nouvelle conscience religieuse » qui se répand à l'échelle mondiale alors que le christianisme recule.

Tout cela est un arrière-plan nécessaire pour discuter des manifestations réelles des « objets volants non identifiés », qui correspondent étrangement aux attentes pseudo-religieuses suscitées chez l'homme « post-chrétien ».

2. Les observations d'OVNI et les enquêtes scientifiques à leur sujet



Bien que la fiction, pourrait-on dire, ait en quelque sorte préparé les gens à l'apparition d'OVNIs, notre compréhension de leur réalité « objective » ne peut évidemment pas être dérivée de la littérature ou des attentes et des fantasmes humains. Avant de pouvoir comprendre ce qu'ils pourraient être, il faut savoir quelque chose sur la nature et la fiabilité des observations qui en ont été faites. Y a-t-il vraiment quelque chose « là-haut » dans le ciel, ou le phénomène est-il entièrement une question de fausse perception d'une part, et de réalisation de souhaits psychologiques et pseudo-religieux d'autre part ?

Un aperçu fiable des phénomènes OVNI a été donné par le Dr Jacques Vallée, un scientifique français vivant en Californie qui a des diplômes avancés en astrophysique et en informatique et qui a été impliqué dans l'analyse scientifique des rapports d'OVNIs depuis plusieurs années. Son témoignage nous est d'autant plus précieux qu'il a étudié de près les observations d'OVNIs en dehors des États-Unis, notamment en France, et est ainsi en mesure de donner une image juste de leur distribution globale.

Le Dr Vallée constate ⁶ que, bien que des objets volants étranges aient été observés à plusieurs reprises au cours des siècles passés, leur « histoire moderne » en tant que phénomène de masse commence pendant et juste après la Seconde Guerre mondiale. L'intérêt américain a commencé avec les observations de 1947, mais il y a eu un certain nombre d'observations avant cela en Europe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux pilotes ont signalé d'étranges lumières qui semblaient être sous contrôle intelligent ⁷, et en 1946, en particulier au mois de juillet, il y a eu toute une série d'observations en Suède et dans d'autres pays du nord de l'Europe ⁸. Les observations de cette « vague scandinave » ont d'abord été interprétées comme des « météores », puis comme des « roquettes » (ou « fusées fantômes ») ou « bombes », et enfin comme un « nouveau type d'avion » capable de mouvements extraordinaires dans le ciel, mais ne laissant aucune trace sur le sol même lorsqu'ils semblaient atterrir. La presse européenne était pleine de rapports sur cette vague d'observations, et tout le monde en Suède en parlait ; quelques milliers d'observations ont été signalées, mais pas une seule fois l'hypothèse d'une origine « extraterrestre » ou « interplanétaire » n'a pas été suggérée. Le Dr Vallée conclut que la « vague » a été causée par des objets réellement existants, mais non identifiés et non par une quelconque « rumeur d'OVNI » ou attente de « visiteurs de l'espace » ⁹. Dans cette « vague de soucoupes » et les suivantes, il trouve une absence totale de corrélation entre l'intérêt répandu pour la science-fiction et les pics d'activité OVNI ; auparavant, il n'y avait pas eu non plus de « vague de soucoupes » au moment de la panique américaine à propos de l'adaptation radiophonique d'Orson Welles en 1938 de la *War of the Worlds* de H. G. Wells. Il conclut que « la naissance, la croissance et l'expansion d'une vague d'OVNI sont un phénomène objectif indépendant de l'influence consciente ou inconsciente des témoins, et de leurs réactions » ¹⁰.

La première observation médiatisée aux États-Unis a eu lieu en juin 1947, lorsque Kenneth Arnold, un homme d'affaires pilotant son propre avion, a vu neuf objets en forme de disque, ressemblant à des « soucoupes », volant près du mont Rainier dans l'État de Washington. Les journaux ont repris l'histoire et l'ère des « soucoupes volantes » a commencé. Fait intéressant, cependant, ce n'était pas du tout la première observation américaine ; d'autres observations non publiées avaient été faites dans les mois précédents. Il y avait aussi une vague d'OVNI (avec cinquante rapports) en Hongrie au début de juin. Par conséquent, les observations de 1947 ne peuvent pas toutes être attribuées à l'hystérie autour de l'incident d'Arnold. Il y a eu un certain nombre d'autres observations dans la vague américaine de 1947, principalement en juin, en juillet et en août. Bien que certains journaux aient spéculé sur les « visiteurs interplanétaires », ces observations ont été prises au sérieux par les scientifiques, qui ont supposé qu'elles étaient le résultat d'une technologie humaine avancée, très probablement d'origine américaine, ou éventuellement russe ¹¹.

Une deuxième vague s'est produite en juillet 1948, avec des observations en Amérique et en France. Aux États-Unis, les pilotes d'un avion DC-3 d'Eastern Airlines ont observé de nuit un engin en forme de torpille avec deux rangées d'« hublots », entourés d'une lueur bleue et avec une queue de flammes orange, qui manœuvra pour éviter la collision et disparut. En août de la même année, il y a eu de nombreuses observations à Saïgon et dans d'autres parties de l'Asie du Sud-Est d'un « long objet ressemblant à un poisson » ¹².

1949 a vu des rapports d'étranges disques et sphères en Suède et plus d'OVNIs en Amérique, y compris deux observations par des observateurs astronomiques instruits (pp. 60–62). De petites vagues d'OVNI, ainsi que des observations isolées, se sont poursuivies en 1950 et 1951, en particulier aux États-Unis, mais aussi en Europe ¹³.

En 1952, la première véritable vague internationale d'OVNI s'est produite, avec de nombreuses observations aux États-Unis, en France et en Afrique du Nord. Au plus fort de la vague, deux observations sensationnelles ont été faites au-dessus du Capitole et de la Maison Blanche à Washington, D.C. (une zone sous contrôle constant par radar). En septembre il y a eu une vague englobant le Danemark, la Suède, le nord de l'Allemagne et la Pologne. Au même moment, en France, le premier « atterrissage » d'OVNI a été signalé, avec une description de « petits hommes » ¹⁴.

En 1953, il n'y a pas eu de vagues, mais il y avait un certain nombre d'observations individuelles. Le plus remarquable s'est produit à Bismarck, dans le Dakota du Nord, où quatre objets ont plané et manœuvré au-dessus d'une station de filtrage la nuit, pendant trois heures ; le rapport officiel de cet événement se composait de plusieurs centaines de pages, avec les récits de nombreux témoins, principalement des pilotes et des militaires ¹⁵.

1954 a vu la plus grande vague internationale à ce jour. La France a été littéralement inondée d'observations, avec des dizaines de rapports chaque jour en septembre, octobre et novembre. Dans la vague française, les problèmes auxquels sont confrontées les enquêtes scientifiques sérieuses sur les OVNIs sont bien démontrés : « Le phénomène était si intense, l'impact sur l'opinion publique si profond, la réaction des journaux si émotionnelle que les réflexes scientifiques étaient saturés bien avant qu'une enquête sérieuse puisse être organisée. En conséquence, aucun scientifique ne pouvait risquer sa réputation en étudiant ouvertement un phénomène aussi déformé émotionnellement ; les scientifiques français sont restés silencieux jusqu'à ce que la vague passe et meure » ¹⁶.

Pendant la vague française, les caractéristiques typiques des rencontres ultérieures d'OVNIs étaient souvent présentes : « atterrissages » d'OVNI (avec au moins quelques preuves circonstancielle de ceux-ci), faisceaux de lumière sortant de l'OVNI vers le témoin, arrêt des moteurs à proximité de l'endroit, des petits êtres étranges en « scaphandre », des séquelles graves psychiques et physiques aux témoins.

Depuis 1954, de nombreuses observations ont été faites chaque année dans divers pays, avec de grandes vagues internationales en 1965, 1967 et 1972–3 ; les observations ont été particulièrement nombreuses et profondes dans leurs effets dans les pays d'Amérique du Sud.

L'enquête gouvernementale la plus connue sur les OVNIs a été celle entreprise par l'Armée de l'air américaine peu de temps après les premières observations américaines en 1947 ; cette enquête, connue à partir de 1951 sous le nom de « Projet Blue Book », a duré jusqu'en 1969, date à laquelle elle a été abandonnée sur recommandation du « Rapport Condon » de 1968 — le travail d'un comité scientifique dirigé par un physicien renommé de l'Université du Colorado. Les observateurs avertis du « Blue Book » et du Comité Condon ont noté cependant qu'aucun d'eux ne prenait les phénomènes OVNI au sérieux et que leur principale occupation était davantage la « communication publique » et l'explication des phénomènes aériens mystifiants afin de calmer les

craintes du public à leur propos. Certains groupes de chercheurs dans le domaine des « soucoupes volantes » ont affirmé que le gouvernement des États-Unis utilisait ces enquêtes comme une « dissimulation » de sa propre connaissance de la « nature réelle » des OVNI ; mais toutes les preuves indiquent que les enquêtes étaient simplement superficielles parce que les phénomènes n'étaient pas pris au sérieux — surtout après que certaines des histoires étranges d'ovnis aient commencé à rendre le sujet désagréable pour les scientifiques. Le premier directeur de « Blue Book », le capitaine Edward Ruppelt, a admis que « si l'armée de l'air avait essayé de créer un écran de trouble, elle n'aurait pas pu faire un meilleur travail... Le problème a été abordé d'une manière délibérément confuse... Tout était évalué en partant du principe que les OVNI ne pouvaient pas exister. ¹⁷ Le rapport Condon contient quelques « explications » classiques des OVNI ; l'une d'elles, par exemple, déclare que « cette observation inhabituelle devrait donc être classée dans la catégorie d'un phénomène presque certainement naturel qui est si rare qu'il n'a apparemment jamais été signalé auparavant ni depuis ». Le consultant scientifique en chef de « Blue Book » pendant la plupart de ses 22 ans, l'astronome de l'Université du Nord-Ouest, J.Allen Hynek, appelle ouvertement le tout « un projet pseudo-scientifique ». ¹⁸

Au cours de ses 22 années d'enquêtes, le « Project Blue Book » a recueilli plus de 12 000 cas de phénomènes aériens inouïs, dont 25 % sont restés « non identifiés » même après des « explications » souvent forcées. Des milliers d'autres cas ont été et sont en cours de collecte et d'enquête par des organisations privées aux États-Unis et dans d'autres pays, bien que presque toutes les organisations gouvernementales s'abstiennent de les commenter. En Union soviétique, le sujet a été mentionné pour la première fois publiquement (ce qui signifie l'approbation du gouvernement) en 1967, lorsque le Dr Felix U. Ziegel de l'Institut de l'aviation de Moscou, dans un article du magazine soviétique *Smena*, a déclaré que « le radar soviétique a détecté des objets volants non identifiés pendant vingt ans. » ¹⁹ En même temps, il y a eu une conférence scientifique soviétique sur les « civilisations spatiales », dirigée par l'astronome arménien Victor Ambartsumyam, qui recommandait la réalisation d'une étude préliminaire des problèmes scientifiques et technique de la communication avec ces « civilisations », dont l'existence est tenue pour certaine. L'année suivante, cependant, le sujet des OVNI est devenu une fois de plus interdit en Union soviétique, et depuis lors, les scientifiques soviétiques n'ont fait part de leurs recherches et hypothèses aux scientifiques occidentaux que d'une manière non-officielle.

Aux États-Unis, le sujet des OVNI reste quelque peu « interdit » chez les militaires et les scientifiques, mais ces dernières années, un nombre croissant, en particulier parmi les jeunes scientifiques, ont commencé à prendre le sujet au sérieux et à se réunir pour en discuter et suggérer des moyens de la recherche. Les docteurs Hynek et Vallée parlent d'un « collège invisible » de scientifiques qui s'intéressent maintenant activement aux phénomènes OVNI, bien que la plupart d'entre eux ne souhaitent pas que leurs noms soient publiquement associés au sujet.

Il y a, bien sûr, ceux qui continuent à nier complètement le phénomène, l'expliquant comme des perceptions erronées des objets naturels, des ballons, des avions, etc., sans parler des canulars et des « projections » psychologiques. L'un d'eux, Philip Klass, prend plaisir à « démystifier » les OVNI, à enquêter sur certaines des observations et à les démasquer soit en tant que phénomènes naturels, soit comme fraudes. Son étude l'a convaincu que « l'idée d'extraordinaires vaisseaux spatiaux d'une civilisation lointaine n'est qu'une histoire de fées adaptée à la mentalité adulte ». ²⁰ De tels

enquêteurs à la tête dure, cependant, se limitent généralement aux cas où la *preuve physique réelle* d'un OVNI a été laissée (les soi-disant « Rencontres rapprochées du deuxième type », comme nous le verrons ci-dessous) ; et même les défenseurs fervents de leur réalité sont forcés d'admettre qu'il y a très peu de cela, même dans les observations d'OVNIs les plus convaincantes. Ce qui a persuadé un certain nombre de scientifiques ces dernières années de prendre les phénomènes au sérieux n'est pas la preuve physique de ceux-ci, mais le fait que *de nombreuses personnes sérieuses et fiables ont vu quelque chose qui ne peut pas être expliqué et qui a souvent un effet puissant sur eux*. Le Dr Hynek écrit à propos de son enquête : « J'ai toujours eu le sentiment que je parlais à quelqu'un qui décrivait un événement *très réel*. Pour lui, cela représentait une expérience exceptionnelle, saisissante et pas du tout onirique, un événement pour lequel l'observateur n'était généralement pas du tout préparé – quelque chose qui était vite reconnue comme étant au-delà de la compréhension » [21](#).

Cette combinaison d'une réalité souvent intense de la rencontre avec un OVNI (en particulier dans les « Rencontres rapprochées »), et d'une absence presque totale de preuves physiques de celle-ci – fait de l'enquête sur les OVNIs non pas un examen des phénomènes physiques principalement, mais plus une enquête sur les témoignages humains de ceux-ci, leur crédibilité, leur cohérence, etc. Cela place déjà un peu l'enquête dans le domaine de la psychologie, et suffit à nous dire que la recherche de « preuves physiques » exclusivement est inadéquate. Cependant, l'opinion de M. Klass selon laquelle les « extraordinaires vaisseaux spatiaux » sont une « histoire de fées pour adultes » n'est peut-être pas loin de la vérité. Les observations faites sur les OVNIs sont autre chose que l'interprétation que les gens font de leurs expériences (ou celles des autres) — les premières pourraient être réelles, et la seconde une « histoire de fées » ou un mythe de notre temps.

Le Dr Hynek a fait beaucoup pour éliminer certaines des idées fausses courantes sur les observations d'OVNIs. Ainsi, il précise que la plupart des observations d'OVNI ne sont pas rapportées par des individus sectaires, des personnes instables ou sans instruction. Les quelques rapports faits par ces personnes sont généralement facilement identifiés comme peu fiables et ne font pas l'objet d'une enquête plus approfondie. Mais les rapports les plus cohérents et les plus articulés proviennent de personnes normales et responsables (souvent avec une formation scientifique), qui sont véritablement surprises ou choquées par leur expérience et ne savent tout simplement pas comment l'expliquer [22](#) ; plus l'expérience est forte et plus l'OVNI est vu de près, moins les témoins sont prêts à le rapporter. Les récits d'OVNIs sont une collection « d'histoires incroyables racontées par des personnes crédibles », comme l'a fait remarquer un général de l'armée de l'air. Il ne peut y avoir aucun doute raisonnable sur le fait qu'il y a quelque chose derrière les milliers de rapports d'OVNIs sérieux.

3. Les six types de rencontres d'OVNI



Le Dr Hynek, qui a étudié la question de manière plus approfondie que tout autre scientifique, a divisé les phénomènes OVNI en six catégories générales. ²³

La première, « Lumières nocturnes », est la plus souvent signalée et la moins étrange de toutes. La plupart de ces rapports sont facilement expliqués comme des corps célestes, des météores, etc., et ne sont pas considérés comme des OVNI. Les lumières nocturnes vraiment curieuses (celles qui restent « non identifiées »), qui semblent montrer une activité intelligente, mais ne sont pas explicables comme des avions ordinaires, sont souvent vues par plusieurs témoins, y compris des policiers, des pilotes d'avion et des opérateurs de tours de contrôle.

La deuxième catégorie d'OVNI est celle des « disques diurnes », dont le comportement est proche de celui des lumières nocturnes. Ce sont les « soucoupes volantes » d'origine, et en fait presque toutes les observations non identifiées dans cette catégorie sont des disques dont la forme varie de circulaire à tubulaire. Elles sont souvent d'apparence métallique et sont signalés comme capables de démarrages et d'arrêts extrêmement rapides et à grande vitesse, ainsi que de manœuvres (telles que des inversions soudaines de direction et vol stationnaire) qui dépassent la capacité de tout aéronef actuel. Il existe de nombreuses prétendues photographies de tels disques, mais aucune d'entre elles n'est très convaincante en raison de la distance et de la possibilité de truquage. Comme les lumières nocturnes, les OVNI de cette catégorie sont presque toujours signalés comme étant totalement silencieux, et parfois elles apparaissent en groupe.

La troisième catégorie est celle des rapports « détection par radar », c'est-à-dire des observations radar qui sont confirmées par une observation visuelle indépendante (le radar étant lui-même sujet à divers types d'observations erronées). La plupart de ces cas se produisent la nuit, et les meilleurs cas impliquent des observations simultanées par des avions (parfois délibérément envoyés pour suivre l'OVNI) à une distance assez proche ; dans ces cas, l'OVNI surpasse toujours l'avion, parfois en le suivant, et finalement disparaît dans un sursaut de vitesse (jusqu'à 4000 miles et plus par heure). Parfois, comme dans les catégories 1 et 2 également, l'objet semble se diviser et devenir deux ou plusieurs objets distincts ; et parfois, des observations visuelles claires de tels objets par des pilotes en vol ne sont pas du tout confirmées par le radar. Les observations dans cette catégorie, tout comme dans les deux premières, durent de quelques minutes à plusieurs heures.

Un certain nombre de cas appartenant aux trois premières catégories sont bien documentés, avec de nombreux témoins fiables, expérimentés et indépendants. Pourtant, *tout* cas, comme le note le Dr Hynek, pourrait être causé par un ensemble de circonstances extrêmement inhabituelles et non par un phénomène nouveau et totalement inconnu. Mais lorsque de nombreux cas bien documentés, tous similaires les uns aux autres, s'accumulent, les chances qu'ils soient tous causés par des

perceptions erronées inhabituelles d'objets familiers deviennent très faibles ²⁴. C'est pourquoi les enquêteurs sérieux sur les OVNI se concentrent maintenant sur la collecte d'un certain nombre de cas bien documentés, et la comparaison des nombres de témoignages fiables commence déjà à montrer des modèles précis d'activité des OVNI.

La réponse émotionnelle de ceux qui ont été témoins d'OVNI des trois premières catégories est une simple surprise et perplexité ; ils ont vu quelque chose dont le comportement semble totalement inexplicable, et ils sont poussés par un fort désir de voir « de plus près ». Ce n'est que dans quelques cas — impliquant généralement des pilotes qui ont essayé de poursuivre les objets non identifiés — que quelque chose comme une vraie peur a été expérimenté lors des rencontres avec des objets qui semblent se diriger de façon intelligente et qui possèdent une technologie plus avancée que tout ce qui est connu aujourd'hui. Dans les cas impliquant des « rencontres rapprochées », en revanche, la réponse humaine devient beaucoup plus profonde et le côté « psychique » du phénomène plus prononcé.

Les « Rencontres rapprochées du premier type » (CE-I) sont des observations d'un objet lumineux à courte distance (environ 150 mètres ou moins), la lumière étant parfois très brillante et projetant un faisceau lumineux sur le sol en dessous. Lorsque la forme de l'objet est décrite, elle est généralement ovale, parfois avec un dôme sur le dessus, et les lumières tournent, généralement dans le sens antihoraire. Les objets planent souvent près du sol, sans émettre des sons ou (occasionnellement) avec un bourdonnement, se déplaçant parfois près du sol sur des distances considérables, et finissant par décoller extrêmement rapidement, sans bruit et généralement vers le haut. Il existe de nombreux récits à plusieurs témoins de ces « rencontres rapprochées » ; ces récits sont invariablement assez similaires les uns aux autres, comme s'il s'agissait bien d'un seul et même objet (ou d'objets similaires) qui est observé dans tous les cas bien documentés. En règle générale, ces cas se produisent la nuit dans des zones peu peuplées et il y a un petit nombre de témoins pour chaque observation (une moyenne de trois à quatre dans les cas examinés par le Dr Hynek).

Les « rencontres rapprochées du premier type » sont toujours impressionnantes et souvent effrayantes, mais ne laissent aucune trace visible ; les témoins sont généralement tellement submergés par l'expérience qu'ils négligent de prendre des photographies de l'objet même lorsqu'une caméra est à proximité. Ce commentaire dans un rapport d'OVNI de 1955 est typique de l'effet sur les témoins : « Je peux vous assurer que quiconque a vu un objet comme celui-ci de si près, si ce n'est que pendant une seule minute, il serait gravé dans leur mémoire pour toujours » ²⁵. L'expérience est si inhabituelle que les témoins ne sont souvent pas crus lorsqu'ils la signalent – un fait qui amène beaucoup de personnes à ne la rapporter que de manière confidentielle, après de nombreuses années ou pas du tout. L'expérience est extrêmement réelle pour ceux qui la vivent — mais fortement incroyable pour les autres.

Une « rencontre rapprochée du premier type » commune impliqua deux shérifs du comté de Portage, Ohio, en 1966. Vers 5 heures du matin, le 16 avril, après s'être arrêtés pour enquêter sur une voiture garée sur une route de campagne, ils virent un objet « aussi grand qu'une maison » s'élevant au niveau de la cime des arbres (environ 30 mètres). À mesure qu'il s'approchait des députés, il devenait de plus en plus lumineux, éclairant la zone tout autour, puis s'arrêta et plana au-dessus d'eux avec un bourdonnement. Lorsqu'il s'est éloigné, ils l'ont poursuivi sur environ 70 miles en

Pennsylvanie, à des vitesses allant jusqu'à 105 miles par heure. Deux autres policiers ont clairement vu l'objet à une altitude plus élevée avant qu'il ne monte et disparaisse vers l'aube. La pression du Congrès a forcé « Project Blue Book » à enquêter sur cette affaire ; il a été « expliqué » comme une « observation de Vénus », et les officiers qui l'ont vu ont été ridiculisés dans la presse, ce qui a conduit à l'éclatement de la famille d'un officier et à la ruine de sa santé et de sa carrière ²⁶. Les tragédies personnelles de ce genre parmi les personnes qui ont eu des « Rencontres étroites » avec des OVNI sont si courantes qu'elles devraient certainement être incluses dans les « caractéristiques typiques » de ce phénomène.

Les « rencontres rapprochées du deuxième type » (CE-II) sont essentiellement similaires aux expériences CE-I, à la seule différence qu'elles laissent un effet physique et/ou psychologique saisissant de leur présence. Ces effets comprennent des marques sur le sol, la brûlure ou le saccage des plantes et des arbres, les interférences avec les circuits électriques provoquant de l'électricité statique et l'arrêt des moteurs d'automobiles, l'inconfort des animaux comme manifesté par un comportement étrange et les effets sur les humains qui incluent une paralysie temporaire ou un engourdissement, une sensation de chaleur, de la nausée ou un autre inconfort, une apesanteur temporaire (pouvant aller jusqu'à la lévitation), des guérisons soudaines de plaies et de douleurs, et diverses séquelles psychologiques et physiques, y compris des marques étranges sur le corps. Ce type de rencontre d'OVNI offre le plus grand champ d'investigation scientifique potentielle, car en plus du témoignage humain il existe des preuves physiques qui peuvent être examinées ; mais peu d'investigations ont été réellement entreprises, à la fois parce que la plupart des scientifiques ont peur de s'impliquer dans ce sujet, et parce que les preuves elles-mêmes sont généralement peu concluantes ou partiellement subjectives. Un catalogue a été compilé de plus de 800 cas de ce type dans 24 pays ²⁷. Aucun « morceau » réel d'OVNI n'a jamais été authentifié, cependant, et les marques laissées sur le sol sont souvent aussi déroutantes que les observations elles-mêmes. Les traces les plus fréquentes laissées au sol après une observation (l'OVNI lui-même ayant été vu soit au sol soit juste au-dessus) sont une zone brûlée, asséchée ou déprimée en forme d'anneau, généralement de 6 à 9 mètres de diamètre et de 0,5 à 1 mètre de profondeur ; ces « anneaux » persistent pendant des semaines ou des mois et l'intérieur de l'anneau (et parfois tout le cercle) serait stérile pendant une saison ou deux après l'observation. Les quelques analyses chimiques du sol dans de tels anneaux n'ont produit aucune conclusion définitive quant à l'origine possible de ce phénomène.

Les « rencontres rapprochées du second type » arrivent souvent la nuit sur des tronçons isolés de route. Dans de nombreux cas similaires, un objet brillant atterrit dans un champ à proximité ou sur la route devant une automobile ou un camion, le moteur et les phares de l'automobile s'arrêtent, et les occupants deviennent terrifiés jusqu'à ce que l'OVNI parte, s'élançant soudainement à la verticale sans un bruit ; le moteur du véhicule peut alors fonctionner à nouveau, et se met souvent en marche tout seul.

Les plus étranges de tous les rapports d'OVNI sont ceux qui traitent des « Rencontres rapprochées du troisième type » (CE-III) — c'est-à-dire des expériences d'OVNI impliquant des « êtres animés » (« occupants » ou « humanoïdes »). La première pensée de beaucoup de gens en entendant de tels rapports est de se représenter des « petits hommes verts » et de rejeter le phénomène dans son intégralité comme incroyable — un canular ou une hallucination. Cependant,

le succès du récent film de science-fiction américain, nommé précisément d'après cette catégorie de phénomènes OVNI *Rencontres rapprochées du troisième type* (pour lequel le Dr Hynek a servi de consultant technique), ainsi que la preuve du sondage Gallop de 1974 que 54 % de ceux qui sont au courant des OVNI croient qu'ils sont réels, et 46 % de tous ceux interrogés croient en une vie intelligente sur d'autres planètes ²⁸ (le pourcentage aujourd'hui serait certainement plus grand) — soulignent l'acceptation en croissance rapide par les hommes contemporains de la possibilité de rencontres réelles avec des intelligences « non humaines ». La science-fiction a fourni les images, « l'évolution » a produit la philosophie et la technologie de « l'ère spatiale » a apporté la plausibilité pour de telles rencontres.

Étonnamment, ces rencontres semblent avoir lieu aujourd'hui, comme l'attestent les témoignages de nombreux témoins crédibles. *L'interprétation* qui doit être faite de ces événements est donc d'une importance cruciale ; la réalité derrière eux est-elle un contact réel avec des « visiteurs de l'espace », ou est-ce seulement une explication fournie par « l'esprit des temps » pour un contact d'un tout autre genre ? Comme nous le verrons ci-dessous, les enquêteurs scientifiques spécialisés d'aujourd'hui ont déjà posé ces questions.

Le Dr Hynek admet sa propre répugnance face à la possibilité d'expériences CE-III : « Pour être franc, j'omettrais volontiers cette partie si je pouvais sans offenser l'intégrité scientifique » ²⁹. Cependant, comme son but est l'objectivité scientifique, il lui est impossible d'ignorer les cas bien documentés de cet étrange phénomène, provenant de témoins crédibles. Sur près de 1250 « rencontres rapprochées » rapportées dans un catalogue du Dr Jacques Vallée, 750 signalent le débarquement d'un engin, et plus de 300 mentionnent des « humanoïdes » dans ou à proximité de l'engin ; un tiers de tous ces rapports sont des affaires à témoins multiples ³⁰.

Dans un cas « humanoïde », survenu en novembre 1961, dans l'un des États des plaines du nord des États-Unis, quatre hommes revenaient d'un voyage de chasse tard dans la nuit, lorsqu'un des hommes a remarqué un objet illuminé qui descendait, comme si c'était un avion s'écrasant sur la route à environ un kilomètre distance. Lorsqu'ils ont atteint le site de l'« accident », les quatre hommes ont vu un engin en forme de silo dans un champ, enfoncé obliquement dans le sol, avec quatre figures apparemment humaines debout autour de lui (à une distance d'environ 150 mètres). Ils ont éclairé l'un des personnages, qui mesurait environ 130 centimètres et portait ce qui ressemblait à une combinaison blanche ; il fit signe aux hommes de rester en arrière. Après quelques hésitations (pensant toujours que c'était un accident d'avion), ils se sont rendus dans une ville voisine pour alerter un policier, et quand ils sont revenus, ils n'ont trouvé que de petites lumières rouges, ressemblant à des feux d'automobile. Ils ont conduit dans le champ avec l'officier et ont suivi les lumières, pour les voir disparaître soudainement, ne laissant aucune trace, malgré le terrain boueux. Après le départ du policier perplexe, les hommes ont de nouveau vu le « silo » descendre du ciel avec une lueur rougeâtre. Immédiatement après que l'objet ait « atterri », deux personnages sont devenus visibles à proximité ; un coup de feu a été tiré (bien qu'aucun des hommes n'ait admis l'avoir tiré) et l'un des personnages a été « frappé » à l'épaule avec un bruit sourd, s'est retourné et tombé à genoux ; paniqués, les hommes ont couru vers leur voiture et se sont enfuis, convenant entre eux de ne parler de l'incident à personne. Ils sont rentrés chez eux avec une étrange impression qu'il y avait une période de temps « perdue » pendant la nuit. Le lendemain, l'un des hommes a reçu la visite de plusieurs hommes « d'apparence officielle » bien soignés, qui lui ont

posé des questions sur l'incident (mais sans mentionner la fusillade), puis l'ont emmené dans leur voiture jusqu'à son domicile, où ils l'ont interrogé sur ses vêtements et ses bottes, puis sont partis, lui disant de ne rien dire de l'incident à qui que ce soit. Le chasseur a supposé que ces hommes étaient des enquêteurs de l'US Air Force essayant de dissimuler un nouveau « dispositif secret », mais les hommes ne se sont jamais identifiés et ne l'ont plus jamais contacté. Les quatre hommes ont été extrêmement bouleversés par l'incident, et après six ans, l'un d'eux s'est senti obligé de raconter toute l'histoire à un agent du Trésor américain ³¹.

Les principaux incidents de cette histoire sont typiques de nombreuses « Rencontres rapprochées du troisième type ». Un cas un peu différent de ce genre est le fameux « atterrissage » d'OVNI à Kelly, une petite ville près de Hopkinsville, Kentucky, qui a fait l'objet d'une enquête approfondie par la police, l'armée de l'air et des chercheurs indépendants. Dans la soirée et la nuit du 21 août 1955, sept adultes et quatre enfants d'un foyer rural ont eu une longue rencontre avec des « humanoïdes ». L'incident a commencé à sept heures, lorsque le fils adolescent de la famille a vu un objet volant « atterrir » derrière la ferme. Personne ne le crut, mais une heure plus tard, un « petit homme » émettant une « étrange lueur » s'approcha de la maison les mains levées. Deux des hommes de la maison, par peur, ont tiré sur la créature alors qu'elle était à 6 mètres ; elle a sauté et a disparu dans l'obscurité. Bientôt une autre créature semblable apparut à une fenêtre ; ils ont de nouveau tiré dessus, et de nouveau elle a disparu. En sortant, les hommes ont tiré sur une autre créature avec une main en forme de griffe qu'ils ont vue sur le toit ; une autre encore sur un arbre voisin a plané jusqu'au sol quand elle a été touchée. D'autres créatures ont également été vues et touchées (ou peut-être les mêmes créatures réapparaissant), mais les hommes ont remarqué que les balles semblaient ricocher sur elles et n'avaient aucun effet réel ; le son était comme si on tirait dans un seau. Après avoir tiré quatre cartons de balles sans effet, les onze personnes, profondément terrifiées, se sont rendues au poste de police de Hopkinsville. La police est arrivée à la ferme après minuit et a fouillé minutieusement les lieux, trouvant quelques marques inhabituelles et apercevant plusieurs étranges « météores » qui sont venus en direction de la ferme, mais n'ont découvert aucune « créature ». Après le départ de la police, les créatures sont réapparues, provoquant plus de consternation dans la maison.

Les « humanoïdes » dans ce cas ont été décrits comme mesurant environ 120 centimètres de haut, avec des mains et des yeux énormes (sans pupilles ni paupières), de grandes oreilles pointues et des bras qui pendaient au sol. Ils semblaient n'avoir aucun vêtement, mais être « nickelés ». Ils ont toujours approché la maison du côté le plus sombre et ne se sont pas approchés lorsque les lumières extérieures étaient allumées. ³²

Le Dr Hynek fait une distinction nette entre les cas de « Rencontres rapprochées du troisième type » et les cas de « contactés ». Les « contactés » ont des rencontres répétées avec des êtres OVNI, apportant souvent de leur part des messages pseudo-religieux sur des êtres « hautement évolués » habitant d'autres planètes qui sont sur le point de venir apporter « la paix sur terre », et sont souvent liés aux cultes religieux OVNI. Les expériences ordinaires de CE-III, en revanche, sont en général très similaires aux autres « Rencontres rapprochées » ; elles arrivent à des personnes ayant des professions et une fiabilité similaires, sont tout aussi inattendues et produisent le même genre de choc à la vue de quelque chose d'aussi extraordinaire. Les « occupants » qui sont vus (généralement de près) sont souvent signalés comme ramassant des échantillons de terre et de roches, montrant un

intérêt apparent pour les installations humaines et les véhicules, ou « réparant » leur propre engin. Les « humanoïdes » sont décrits comme ayant de grandes têtes avec des traits peu humains (pas d'yeux ou de grands yeux largement espacés, nez petit ou absent, une fente nue à la place de la bouche), des jambes grêles, pas de cou ; certains seraient de taille humaine, d'autres d'environ un mètre de hauteur, comme dans l'incident de Kelly-Hopkinsville. Récemment, un nouveau catalogue de plus de 1000 cas CE-III a été compilé ³³.

Il y a eu un certain nombre de cas sérieux, rapportés par des personnes apparemment fiables, « d'enlèvements » par des occupants d'OVNI, généralement à des fins de « tests ». Presque toutes les preuves de ces cas (si l'on exclut les « contactés ») ont été obtenues par hypnose régressive ; l'expérience est si traumatisante pour les témoins que l'esprit conscient ne s'en souvient pas, et ce n'est que quelque temps plus tard que ces personnes acceptent d'être hypnotisées afin d'expliquer une mystérieuse « perte de temps » en relation avec leur expérience de « rencontre rapprochée » — la partie initiale demeure dans leur mémoire consciente.

L'un des cas d'« enlèvement » les plus connus s'est produit vers minuit 19 septembre 1961, près de Whitfield, New Hampshire. Il a fait l'objet d'un livre de John Fuller ³⁴, qui a été publié sous une forme abrégée dans le magazine *Look*. Cette nuit-là, Barney et Betty Hill revenaient d'un voyage de vacances quand ils ont vu un OVNI descendre et se poser juste devant leur voiture sur une route secondaire. Des « humanoïdes » les ont approchés, et ils ne se rappellent que s'être retrouvés deux heures plus tard à 45 kilomètres plus loin sur la route. Cette amnésie les a perturbés, conduisant à des troubles physiques et mentaux, et finalement ils sont allés voir un psychiatre. Sous hypnose, ils ont tous deux raconté indépendamment ce qui s'était passé pendant le temps manquant. Tous deux ont déclaré avoir été emmenés à bord du « vaisseau » par les « humanoïdes » et avoir subi des examens physiques, avec des prélèvements sur les ongles et la peau. Ils ont été libérés après avoir reçu la suggestion hypnotique qu'ils oublieraient tout de l'expérience. Sous hypnose, ils ont rapporté l'expérience avec une grande perturbation émotionnelle ³⁵.

Dans un cas similaire, à 2 h 30 du matin le 3 décembre 1967, un policier d'Ashland, Nebraska, a vu un objet avec une rangée de lumières clignotantes sur la route, qui s'est envolé quand il s'en est approché. Il a signalé une « soucoupe volante » à ses supérieurs et est rentré chez lui avec un grand mal de tête, un bourdonnement dans les oreilles et une marque rouge sous l'oreille gauche. Plus tard, on découvrit qu'il y avait eu une période de vingt minutes cette nuit-là dont il ne se souvenait de rien ; sous hypnose, il a révélé qu'il avait suivi l'OVNI, qui a de nouveau atterri. Les occupants lui ont lancé une lumière vive, puis l'ont emmené à bord de leur « engin », où il a vu des panneaux de commande et des machines ressemblant à des ordinateurs. (Un ingénieur en France avait vu quelque chose de similaire lorsqu'il a été « enlevé » pendant 18 jours.) Les « humanoïdes », vêtus d'une combinaison avec un emblème de serpent ailé, ont dit au policier qu'ils venaient d'une galaxie voisine, avaient des bases aux États-Unis et faisaient fonctionner leur engin par « électromagnétisme inverse » ; ils contactent les gens par hasard et « veulent intriguer les gens ». Ils l'ont relâché, lui disant « de ne pas en parler autour de lui » ³⁶

À première vue, de tels incidents semblent tout simplement incroyables, comme des cas étranges d'hallucination ou d'imagination désordonnée. Mais il y en a eu trop maintenant pour les rejeter si facilement. En tant que rapports de rencontres avec des avions physiques réels, certes, ils

ne sont pas très convaincants. De plus, les psychiatres eux-mêmes avertissent que les résultats de « l'hypnose régressive » sont très incertains ; la personne hypnotisée n'est souvent pas capable de faire la distinction entre les expériences réelles et les « suggestions » plantées dans son esprit, que ce soit par l'hypnotiseur ou par quelqu'un d'autre au moment de la supposée « rencontre rapprochée ». Mais même si ces expériences ne sont pas entièrement « réelles » (en tant que phénomènes objectifs dans l'espace et dans le temps), le fait même que tant d'entre elles aient été « implantées » dans l'esprit humain ces dernières années est déjà suffisamment significatif. Il y a sans aucun doute quelque chose derrière les expériences d'« enlèvement » aussi, et récemment les enquêteurs sur les OVNI ont commencé à chercher dans une direction différente pour une explication à leur sujet.

De telles expériences, et en particulier les « rencontres rapprochées » des années 1970, sont visiblement liées à des phénomènes « paranormaux » ou occultes. Les gens ont parfois des rêves étranges juste avant de voir des OVNI, ou entendent des coups à la porte quand personne n'est là, ou ont des visiteurs étranges après ; certains témoins reçoivent des messages télépathiques d'occupants d'OVNI ; Les OVNI se matérialisent et se dématérialisent parfois tout simplement au lieu de se déplacer à grande vitesse ; parfois des « guérisons miraculeuses » se produisent en leur présence ou lorsqu'on est exposé à leur lumière. ³⁷. Mais les « rencontres rapprochées » avec les OVNI ont également entraîné la leucémie et le mal des rayons ; il y a souvent des effets psychologiques tragiques : détérioration de la personnalité, folie, suicide. ³⁸

L'augmentation de la « composante psychique » dans les observations d'OVNI a conduit les chercheurs à rechercher des similitudes entre les expériences d'OVNI et les phénomènes occultes, et à chercher la clé pour comprendre les OVNI dans les effets psychiques qu'ils produisent ³⁹. De nombreux chercheurs notent la similitude entre les phénomènes OVNI et le spiritisme du XIXe siècle, qui combinaient également des phénomènes psychiques avec des effets physiques étranges, mais avec une « technologie » plus primitive. En général, les années 1970 ont vu un rétrécissement de l'écart entre les phénomènes « normaux » des OVNI du passé et les cultes des OVNI, conformément à la réceptivité accrue de l'humanité aux pratiques occultes pendant cette décennie.

4. Explication des phénomènes OVNI



Le dernier livre du Dr Jacques Vallée sur les OVNI, *The Invisible College*, révèle ce que des chercheurs scientifiques réputés pensent maintenant à ce sujet. Il croit que nous sommes maintenant « très près » de comprendre ce qu'ils sont. Il note que l'idée d'une vie intelligente « extraterrestre » est devenue en quelques années à la mode de manière surprenante, tant chez les scientifiques que chez les diseurs de bonne aventure, du fait « d'une grande soif de contact avec des esprits supérieurs qui guideront notre pauvre planète stressée et fiévreuse » ⁴⁰. Il remarque de manière significative que l'idée des visiteurs de l'espace est devenue le grand mythe ou la « merveilleuse contre-vérité » de notre époque : « Il est devenu très important pour un grand nombre de personnes d'attendre des visiteurs de l'espace » ⁴¹.

Pourtant, il trouve naïf de croire à ce mythe : « Cette explication est trop simpliste pour rendre compte de la diversité des comportements rapportés des occupants et de l'impression de leur interaction avec les êtres humains » ⁴². Le Dr Hynek note que pour expliquer les différents effets produits par les OVNI, nous devons supposer qu'ils sont « un phénomène qui a sans aucun doute

des effets physiques, mais qui a aussi une dimension psychique » ⁴³. Le Dr Vallée estime qu'« ils sont construits à la fois comme des engins physiques (un fait qui m'a longtemps semblé indéniable) et comme des *dispositifs psychiques*, dont les propriétés exactes restent à définir ⁴⁴. En fait, la théorie selon laquelle les OVNI n'ont pas de réalité physique, mais qu'elles soient une sorte de phénomène « parapsychique » ou psychique, a été suggérée par un certain nombre de chercheurs au début des années 1950 ; mais cette opinion a été largement étouffée plus tard, d'une part par les cultistes, avec leur insistance sur l'origine « extraterrestre » des OVNI, et d'autre part par les explications officielles du gouvernement, qui correspondaient à l'opinion populaire répandue selon laquelle l'ensemble du phénomène était imaginaire ⁴⁵. Ce n'est que récemment que des enquêteurs sérieux ont commencé à convenir que les OVNI, tout en ayant certaines caractéristiques « physiques », ne peuvent pas du tout être expliqués comme des « vaisseaux spatiaux » appartenant à quelqu'un, mais appartiennent au domaine parapsychique ou occulte.

Pourquoi, en effet, tant d'« atterrissages » d'OVNI ont-ils lieu précisément au milieu des routes ? Pourquoi des engins aussi extraordinairement « avancés » ont-ils si souvent besoin de « réparations » ? Pourquoi les occupants ont-ils si souvent besoin de ramasser des pierres et des bâtons (encore et encore pendant 25 ans !), et de « tester » tant de personnes — si on considère qu'il s'agit de véhicules de reconnaissance d'une autre planète, comme le prétendent généralement les « humanoïdes » ? Le Dr Vallée demande bien si l'idée des « visiteurs de l'espace extra-terrestre » ne pourrait pas « jouer précisément un rôle de diversion en masquant la nature réelle et infiniment plus complexe de la technologie qui donne lieu aux observations ? » ⁴⁶. Il estime que « nous n'avons pas affaire à des vagues successives de visites depuis l'espace. Nous avons affaire à un système de contrôle » ⁴⁷. « Ce qui se passe à travers des rencontres rapprochées avec des OVNI, c'est le contrôle des croyances humaines » ⁴⁸. « Avec chaque nouvelle vague d'OVNI, l'impact social devient plus grand. De plus en plus de jeunes sont fascinés par l'espace, par les phénomènes psychiques, par les nouvelles frontières de la conscience. D'autres livres et articles apparaissent, changeant notre culture » (pp. 197–8). Dans un autre livre, il note qu'« il est possible de faire croire à de larges pans d'une population à l'existence de races surnaturelles, à la possibilité de machines volantes, à la pluralité des mondes habités, en les exposant à quelques scènes soigneusement conçues, dont les détails sont adaptés à la culture et aux superstitions d'un moment et d'un lieu précis. » ⁴⁹

Un indice important sur la signification de ces « mises en scène » peut être vu dans une observation courante des observateurs attentifs des phénomènes OVNI, en particulier les cas CE-III et « contactés » : qu'elles sont profondément « absurdes », ou contiennent au moins autant d'absurdité que de rationalité ⁵⁰. Les « Rencontres rapprochées » individuelles ont des détails absurdes, comme les quatre crêpes données par un occupant d'OVNI à un éleveur de poulets du Wisconsin en 1961 ; ⁵¹ ; plus significativement, les rencontres elles-mêmes sont étrangement inutiles, sans but ni sens clairs. Un psychiatre de Pennsylvanie a suggéré que l'absurdité présente dans presque toutes les rencontres rapprochées d'OVNI est en fait une *technique hypnotique*. « Lorsque la personne est perturbée par l'absurde ou le contradictoire et que son esprit est à la recherche d'un sens, elle est extrêmement ouverte au transfert de pensée, à la guérison psychique, etc. » ⁵². Le Dr Vallée compare cette technique aux *koans* irrationnels des maîtres Zen ⁵³, et

remarque la similitude entre les rencontres d'OVNI et les rituels d'initiation occultes qui « ouvrent l'esprit » à un « nouvel ensemble de symboles » ⁵⁴. Tout cela indique ce qu'il appelle « la prochaine forme de religion » ⁵⁵.

Ainsi, les rencontres d'OVNI ne sont qu'une forme contemporaine d'un phénomène occulte qui a existé à travers les siècles. Les hommes ont abandonné le christianisme et recherchent des « sauveurs » de l'espace extra-terrestre, et par conséquent le phénomène leur fournit des images de vaisseaux et d'êtres spatiaux. Mais quel est ce phénomène ? Qui orchestre « l'ingénierie » et dans quel but ?

Les enquêteurs d'aujourd'hui ont déjà fourni des réponses aux deux premières questions, au moins, bien qu'étant incompetents dans le domaine des phénomènes religieux, ils ne comprennent pas pleinement la signification de ce qu'ils ont trouvé. Un enquêteur, Brad Steiger, un professeur d'université de l'Iowa qui a écrit plusieurs livres sur le sujet, après une récente étude détaillée des fichiers « Blue Book » de l'Armée de l'air, a conclu : « Nous avons affaire à un phénomène parapsychique multidimensionnel, qui est en grande partie indigène à la planète terre » ⁵⁶. Drs. Hynek et Vallée ont avancé l'hypothèse des « extraterrestres liés à la Terre » pour expliquer les phénomènes OVNI, et spéculent sur les « univers imbriqués » ici même sur terre d'où ils pourraient provenir, tout comme les « poltergeists » produisent des effets physiques tout en restant eux-mêmes invisibles. John Keel, qui a commencé son enquête sur les OVNI en tant que sceptique et est lui-même un agnostique en religion, écrit : « La véritable histoire d'OVNI... est une histoire de spectres, de fantômes et d'étranges aberrations mentales ; d'un monde invisible qui nous entoure et nous engloutit parfois... C'est un monde d'illusion... où la réalité elle-même est déformée par des forces étranges qui peuvent apparemment manipuler l'espace, le temps et la matière physique — des forces qui sont presque entièrement au-delà de nos pouvoirs de compréhension... Les manifestations d'OVNI semblent être, dans l'ensemble, de simples variations mineures du phénomène démonologique vieux comme le monde » ⁵⁷. Dans une bibliographie récente des phénomènes OVNI préparée par la Bibliothèque du Congrès pour le Bureau de recherche scientifique de l'armée de l'air des États-Unis, l'introduction déclare que « De nombreux rapports d'OVNI actuellement publiés dans la presse populaire relatent des incidents présumés qui sont étonnamment similaires à des possessions démoniaques et à des phénomènes psychiques connus depuis longtemps des théologiens et des parapsychologues. » ⁵⁸ La plupart des chercheurs sur les OVNI se tournent maintenant vers le domaine occulte et vers la démonologie pour avoir un aperçu des phénomènes qu'ils étudient.

Plusieurs études récentes sur les OVNI, par des protestants évangéliques, rassemblent toutes ces preuves et parviennent à la conclusion que les phénomènes OVNI sont simplement et précisément d'origine démoniaque. ⁵⁹ L'enquêteur chrétien orthodoxe peut difficilement arriver à une conclusion différente. Certaines ou plusieurs des expériences, peut-être, sont le résultat de canulars ou d'hallucinations ; mais il est tout simplement impossible de rejeter *tous* les milliers de rapports d'OVNI de cette manière. Un grand nombre de médiums modernes et leurs manifestations spiritistes sont également frauduleux ; mais le spiritisme médiumnique lui-même, lorsqu'il est authentique, produit indéniablement de véritables phénomènes « paranormaux » sous l'action des démons. Les phénomènes OVNI, ayant la même source, ne sont pas moins réels.

Les histoires de cas de personnes qui ont été amenées en contact avec des OVNI révèlent les caractéristiques standard qui accompagnent l'implication des démons dans le domaine occulte. Un officier de police du sud de la Californie, par exemple, a commencé à voir des OVNI en juin 1966, et les a ensuite vus fréquemment, presque toujours la nuit. Après un « atterrissage », lui et sa femme ont vu des traces distinctes sur le sol. « Au cours de ces semaines d'observations excitantes, je suis devenu totalement obsédé par les OVNI, convaincu que quelque chose de *grand* était sur le point de se produire. J'ai abandonné ma lecture quotidienne de la Bible et j'ai tourné le dos à Dieu alors que je commençais à lire tous les livres sur les OVNI sur lesquels je pouvais mettre la main... J'ai passé de nombreuses nuits à regarder en vain, essayant de communiquer mentalement avec ce que je pensais alors être des êtres extraterrestres, les priant presque d'apparaître et d'établir une sorte de contact avec moi. » Finalement, il eut une « rencontre rapprochée » avec un « engin » d'environ 25 mètres de diamètre, avec des lumières rotatives blanches, rouges et vertes. Après que l'engin soit parti, il est resté à attendre encore à ce que quelque chose de « grand » se produise – mais rien ne s'est jamais produit, les OVNI ont cessé d'apparaître, et dans sa frustration, il s'est tourné vers l'alcool, la dépression et les pensées suicidaires, jusqu'à ce que sa conversion au Christ mette fin à cette période de sa vie. Les personnes qui ont effectivement contacté les êtres OVNI ont des expériences bien pires ; les êtres parfois les « possèdent » littéralement et essaient de les tuer lorsqu'ils résistent ⁶⁰. De tels cas nous rappellent effectivement que, indépendamment de la signification des phénomènes OVNI dans leur ensemble, chaque « rencontre rapprochée » d'OVNI a pour but spécifique de tromper l'individu qui est contacté et de le conduire, sinon à d'autres « contacts » et à la propagation du « message » OVNI, alors au moins à la confusion et à la désorientation spirituelles personnelles.

L'aspect le plus déroutant des phénomènes OVNI pour la plupart des chercheurs — à savoir, l'étrange mélange de caractéristiques physiques et psychiques — n'est pas du tout surprenant pour les lecteurs de livres spirituels orthodoxes, en particulier la Vie des saints. Les démons ont aussi des « corps physiques », bien que la « matière » en eux soit d'une telle subtilité qu'elle ne peut être perçue par les hommes que si leurs « portes de perception » spirituelles sont ouvertes, que ce soit avec la volonté de Dieu (comme dans le cas des hommes saints) ou contre elle (comme dans le cas des sorciers et médiums). ⁶¹

La littérature orthodoxe a de nombreux exemples de manifestations démoniaques qui correspondent précisément au modèle OVNI : apparitions d'êtres et d'objets « solides » (qu'il s'agisse de démons eux-mêmes ou de leurs créations illusoires) qui soudainement « se matérialisent » et « se dématérialisent », toujours dans le but de provoquer l'effroi et la confusion pour finalement les conduire à leur perte. Les vies de [saint Antoine le Grand](#) au IV^e siècle ⁶² et de [saint Cyprien](#) l'ancien sorcier du III^e siècle ⁶³ sont remplies de tels incidents.

La Vie de [Saint Martin de Tours](#) († 397) par son disciple, Sulpicius Severus, décrit un exemple intéressant de pouvoir démoniaque en relation avec une étrange manifestation « physique » qui ressemble étroitement aux « rencontres rapprochées » d'OVNI d'aujourd'hui.

Un certain Clair, adolescent de haute noblesse, qui plus tard devint prêtre, et dont une mort sainte a fait maintenant un bienheureux, avait tout quitté pour se rendre auprès de Martin. En peu de temps, il s'éleva jusqu'à la perfection la plus éclatante de la foi et de toutes les vertus. Non loin du monastère de l'évêque, il avait aménagé pour lui une

cabane et beaucoup de frères demeuraient près de lui. Un jeune homme, qui s'appelait Anatole, et qui se donnait pour moine en jouant à l'humilité et à l'innocence, vint trouver Clair et habita quelque temps en commun avec les autres frères.

Puis, avec le temps, Anatole se mit à prétendre que des anges conversaient fréquemment avec lui. D'abord, personne ne le croyait ; pourtant, en alléguant certaines preuves, il réussit à convaincre beaucoup de frères. Enfin, il en vint à proclamer qu'entre lui et Dieu s'échangeaient des messages. Désormais, il voulait qu'on le considérât comme un prophète. Cependant, Clair restait toujours incrédule. Alors, Anatole le menaçait de la Colère du Seigneur et d'un châtiment immédiat, parce qu'il ne voulait pas croire un saint. Enfin Anatole s'écria, dit-on : « Eh bien, cette nuit, le Seigneur me donnera du ciel un vêtement blanc. Revêtu de ce vêtement, je descendrai au milieu de vous. Ce sera pour vous le signe qu'en moi réside une Puissance de Dieu, en moi qui aurai reçu en don un vêtement de Dieu. »

Grande fut l'attente de tous, à cette déclaration. Vers minuit retentit un bruit sourd, un trépignement de danseurs, qui semblait ébranler tout le monastère. Dans la cellule où était le jeune homme, on voyait sans cesse briller des éclairs ; on y entendait des bruits de pas allant çà et là, le bourdonnement confus d'une multitude de voix. Puis, le silence se rétablit. Alors Anatole sortit, appela l'un des frères, nommé Sabatius, et lui montra la tunique dont il était revêtu. Stupéfait, Sabatius appela tous les autres. Clair lui-même accourut. A la lumière, tous examinèrent avec soin le vêtement. C'était une étoffe très moelleuse, d'une blancheur éclatante, avec des bandes de pourpre étincelantes ; mais on ne pouvait distinguer la nature ni la matière du tissu. Cependant à l'œil comme au toucher, on reconnaissait que c'était bien une étoffe. Enfin, Clair invita les frères à prier avec ferveur, en demandant à Dieu de leur montrer nettement ce que c'était. Le reste de la nuit se passa en hymnes et en psaumes.

Dès que brilla le jour, prenant Anatole par la main, Clair voulut l'entraîner vers Martin, bien sûr que l'évêque ne pouvait être trompé par un artifice du diable. Alors le malheureux de résister, de se récrier, disant qu'il lui était interdit de se montrer à Martin. Et comme on le forçait d'y aller malgré lui entre les mains de ceux qui l'entraînaient, le vêtement disparut. Peut-on en douter ? Telle était ici encore la puissance de Martin, que le diable, devant la perspective de mettre ses fantasmagories sous les yeux de Martin, ne pouvait les dissimuler ou les cacher plus longtemps. ⁶⁴

Il est clair que les manifestations des « soucoupes volantes » d'aujourd'hui relèvent tout à fait de la « technique » des démons ; en fait, rien d'autre ne peut les expliquer si bien. Les multiples duperies démoniaques de la littérature orthodoxe ont été adaptées à la mythologie de l'espace extraterrestre, rien de plus ; l'Anatole mentionné ci-dessus serait connu aujourd'hui simplement comme un « contacté ». Et le but de l'objet « non identifié » dans de tels récits est clair : impressionner les spectateurs avec un sens du « mystérieux », et produire une « preuve » des « intelligences supérieures » (« anges », si la victime est croyante ou « visiteurs de l'espace » pour les hommes modernes), et ainsi gagner la confiance pour transmettre le *message* souhaité. Nous examinerons ce message ci-dessous.

Un « enlèvement » démoniaque assez proche des « raptés » d'OVNI est décrit dans la vie de Saint Nil Sorsky, le fondateur du XV^e siècle de la vie recluse en Russie. Quelque temps après la mort du saint, un certain prêtre vivait dans son monastère avec son fils. Une fois, quand le garçon a été envoyé faire une course, « soudainement un homme étrange s'est montré à lui, l'a saisi et l'a porté, comme par le vent, dans une forêt impénétrable, l'amenant dans une grande pièce de sa demeure et le plaçant au milieu de cette cabane, devant la fenêtre. » Lorsque le prêtre et les moines ont prié pour l'aide de saint Nil pour retrouver le garçon perdu, le saint « est venu en aide au garçon et s'est tenu devant la pièce où le garçon se tenait, et quand il a frappé le cadre de la fenêtre avec son bâton le bâtiment s'est ébranlé et tous les esprits impurs sont tombés par terre. » Le Saint a dit au démon de ramener le garçon à l'endroit d'où il l'avait emmené, puis il est devenu invisible. Puis, après quelques hurlements parmi les démons, « le même individu étrange a saisi le garçon et l'a amené au Skyte comme le vent... et le plaçant sur une botte de foin, il est devenu invisible. » Après avoir été vu par les moines, « le garçon leur raconta tout ce qui lui était arrivé, ce qu'il avait vu et entendu. Et à partir de ce moment-là, ce garçon est devenu très humble, comme s'il avait été abasourdi. Le prêtre, terrifié, quitta le Skete avec son fils. ⁶⁵ Dans un « enlèvement » démoniaque similaire en Russie au XIX^e siècle, un jeune homme, après avoir été maudit par sa mère, est devenu l'esclave d'un « grand-père » démon pendant 12 ans et était capable d'apparaître de manière invisible parmi les hommes afin d'aider le démon semer la confusion au milieu d'eux. ⁶⁶

De telles histoires vraies d'activité démoniaque étaient monnaie courante dans les siècles précédents. C'est un signe de la crise spirituelle d'aujourd'hui que les hommes modernes, malgré toutes leurs « lumières » et « sagesse » hautaines, prennent à nouveau conscience de ces expériences — *mais ne disposent plus du cadre chrétien pour les expliquer*. Les chercheurs contemporains sur les ovnis, cherchant une explication aux phénomènes devenus trop visibles pour être ignorés plus longtemps, se sont joints aux chercheurs psychiques d'aujourd'hui pour tenter de formuler une « théorie du champ unifié » qui englobera aussi bien les phénomènes psychiques que physiques. Mais ces chercheurs ne font que poursuivre l'approche des hommes modernes « éclairés » et font confiance à leurs observations scientifiques pour donner des réponses dans un domaine spirituel qui ne peut pas être abordé « objectivement », mais uniquement par la foi. Le monde physique est moralement neutre et peut être relativement bien connu par un observateur objectif ; mais le domaine spirituel invisible comprend des êtres à la fois bons et mauvais, et l'observateur « objectif » n'a aucun moyen de les distinguer les uns des autres à moins qu'il n'accepte la révélation que le Dieu invisible en a faite à l'homme. Ainsi, les chercheurs sur les OVNI contemporains placent l'inspiration divine de la Bible au même niveau que l'écriture automatique satanique du spiritisme, et ils ne font pas la distinction entre les actions des anges et celles des démons. Ils savent maintenant (après une longue période de règne des préjugés matérialistes parmi les scientifiques) qu'il existe un domaine non physique qui est réel, et ils perçoivent ses effets dans les phénomènes OVNI ; mais aussi longtemps qu'ils s'approchent de ce domaine « scientifiquement », ils seront tout aussi facilement trompés par les puissances invisibles que le « contacté » le plus naïf. Quand ils essaient de déterminer *qui* ou *quoi* se cache derrière les phénomènes OVNI, et quel pourrait être le but des phénomènes, ils sont forcés de se livrer aux spéculations les plus folles. Ainsi, le Dr Vallée s'avoue perplexe quant à savoir si la source des manifestations d'OVNI pourrait être un « mouvement d'horlogerie sans surveillance » moralement neutre, un « rassemblement solennel

d'hommes sages » bienveillants (comme le mythe « extraterrestre » voudrait nous faire croire), ou « une terrible monstruosité surhumaine dont la contemplation même rendrait un homme fou », c'est-à-dire l'activité des démons ⁶⁷.

Une véritable évaluation de l'expérience OVNI ne doit être faite que sur la base de la révélation et de l'expérience chrétiennes, et n'est accessible qu'au croyant chrétien humble qui fait confiance à ces sources. Certes, il n'est pas donné à l'homme « d'expliquer » intégralement le monde invisible des anges et des démons ; mais suffisamment de connaissances chrétiennes nous ont été données pour savoir comment ces êtres agissent dans notre monde et comment nous devons répondre à leurs actions, notamment en échappant aux filets des démons. Les chercheurs sur les OVNI sont arrivés à la conclusion que les phénomènes qu'ils ont étudiés sont essentiellement identiques à des phénomènes qui étaient autrefois appelés « démoniaques » ; mais seul le chrétien — le chrétien orthodoxe, éclairé par la compréhension patristique de l'Écriture et l'expérience de deux mille ans des rencontres des saints avec des êtres invisibles — est en mesure de connaître le sens complet de cette conclusion.

5. La signification des OVNI

Quelle est donc la signification des phénomènes OVNI de notre temps ? Pourquoi sont-ils apparus à ce moment précis de l'histoire ? Quel est leur message ? Vers quel avenir pointent-ils ?



Premièrement, les phénomènes OVNI ne sont qu'une partie d'une effusion étonnante d'événements « paranormaux » — ce que la plupart des gens auraient considéré il y a quelques

années comme des « miracles ». Le Dr Vallée, dans *The Invisible College*, exprime l'appréciation profane de ce fait : « Les observations d'événements inhabituels surgissent soudainement par milliers dans notre environnement » ⁶⁸, provoquant « un changement général des modèles de croyance de l'homme, de toute sa relation au concept de l'invisible » ⁶⁹. « Quelque chose arrive à la conscience humaine » ⁷⁰ ; la même « force puissante [qui] a influencé la race humaine dans le passé l'influence à nouveau maintenant » ⁷¹. En langage chrétien, cela signifie : une nouvelle effusion démoniaque est en train de se déchaîner sur l'humanité. Dans la vision apocalyptique chrétienne (voir la fin de ce livre), nous pouvons voir que le pouvoir qui jusqu'à présent a retenu la manifestation finale et la plus terrible de l'activité démoniaque sur terre a été enlevé (II Thes. II.7), le gouvernement et l'ordre public chrétien orthodoxe (dont le principal représentant sur terre était l'empereur orthodoxe) et la vision chrétienne orthodoxe du monde n'existent plus dans leur ensemble, et satan a été « délié de sa prison », où il a été retenu par la grâce de l'Église du Christ, afin de « séduire les nations » [Apoc. XX. 7–8] et de les préparer à adorer l'Antichrist à la fin des temps. Peut-être que jamais depuis le début de l'ère chrétienne les démons ne sont apparus aussi ouvertement et abondamment qu'aujourd'hui. La théorie des « visiteurs de l'espace » n'est que l'un des nombreux prétextes qu'ils utilisent pour faire accepter l'idée que les « êtres supérieurs » doivent désormais prendre en charge le destin de l'humanité. (De nombreux rapports de « Bigfoot » et d'autres « monstres » présentent les mêmes caractéristiques occultes que les observations d'OVNI, et ils se produisent souvent en relation avec de telles observations.)

Deuxièmement, les OVNI ne sont que la plus récente des techniques médiumniques par lesquelles le diable acquiert des initiés pour son domaine occulte. Ils sont un signe terrible que l'homme est devenu sensible à l'influence démoniaque comme jamais auparavant au cours de l'ère chrétienne. Au XIX^{ème} siècle, il était généralement nécessaire de rechercher les ténèbres des salles de séance pour entrer en contact avec des démons, mais maintenant il suffit de regarder dans le ciel (d'habitude la nuit, c'est vrai). L'humanité a perdu ce qui lui restait de la compréhension chrétienne de base jusqu'à présent, et se met maintenant passivement à la disposition de tous les « pouvoirs » qui peuvent descendre du ciel. Le nouveau film, *Rencontres rapprochées du troisième type* (« *Close Encounters of the Third Kind* »), est une révélation choquante du degré de superstition de l'homme « post-chrétien » — prêt à croire et à suivre des démons à peine déguisés sur le champ et sans discussion, où qu'ils puissent le mener.

Deux autres phénomènes paranormaux récemment découverts révèlent avec quelle audace les démons utilisent désormais des moyens physiques [en particulier des dispositifs techniques modernes] pour entrer en contact avec les hommes.

[1] Un chercheur letton [maintenant suivi par d'autres] a découvert **le phénomène des voix mystérieuses** qui apparaissent inexplicablement sur les magnétophones, même lorsque l'enregistrement est fait dans des conditions cliniques dans un environnement totalement silencieux, avec des résultats très similaires à ceux des séances. La présence d'un médium ou d'un « télépathe » dans la pièce semble aider le phénomène. ⁷²

[2] Les « individus de l'espace » à voix métallique auraient utilisé le téléphone pour communiquer avec les « contactés » et les chercheurs sur les OVNI depuis un certain temps. La possibilité d'un canular dans un tel phénomène, bien sûr, est élevée. Mais ces dernières années, les

voix des morts, convaincantes pour ceux qui sont contactés, ont été entendues lors de conversations téléphoniques avec leurs proches. On ne peut guère nier, comme le note le journaliste de ce phénomène, que les démons d'autrefois marchent à nouveau parmi nous — à un degré jamais vu dans le passé. ⁷³

Troisièmement, le « message » des OVNIS est : préparez-vous à l'Antichrist ; le « sauveur » du monde apostat vient le gouverner. Peut-être qu'il viendra lui-même dans les airs, afin d'achever son imitation de Christ (Matt. XXIV.30 ; Actes I.11) ; peut-être que seuls les « visiteurs de l'espace » débarqueront publiquement pour offrir un culte « cosmique » à leur maître ; peut-être que le « feu du ciel » (Apoc. XIII.13) ne sera qu'une partie des grands spectacles démoniaques des derniers temps. En tout cas, le message pour l'humanité contemporaine est le suivant : attendez votre délivrance, non pas de la révélation chrétienne et de la foi en un Dieu invisible, mais des véhicules dans le ciel.

C'est l'un des signes des derniers temps qu'il y aura *des choses effrayantes dans le ciel, et de grands signes* [Luc XXI.11]. Il y a déjà cent ans, [Mgr Ignace Briantchaninoy](#), dans son livre sur *Les miracles et les signes* ⁷⁴, a fait remarquer « l'effort qu'on rencontrait dans la société chrétienne pour voir, et même en faire, des miracles... Un tel effort révèle l'aveuglement spirituel, fondée sur l'estime de soi et la vaine gloire, qui demeure dans l'âme et la possède » ⁷⁵. Les saints hommes faiseurs-de-miracles sont devenus de plus en plus rares, mais les gens « ont plus que jamais soif de miracles... Nous approchons progressivement du moment où une vaste arène sera ouverte à de faux miracles, nombreux et saisissants, pour attirer à la perdition la malheureuse progéniture de la sagesse charnelle qui sera séduite et trompée par ces miracles » ⁷⁶.

D'un intérêt particulier pour les enquêteurs sur les OVNI, « les miracles de l'Antichrist se manifesteront principalement dans le domaine aérien, lieu principal de la domination de satan. Les signes agiront surtout sur le sens de la vue, l'enchantant et le trompant. Saint Jean le Théologien, voyant dans la révélation les événements qui doivent précéder la fin du monde, dit que l'Antichrist accomplira de grands signes, et fera même *descendre le feu du ciel sur la terre, en présence des hommes*. [Apoc. XIII.13]. C'est le signe indiqué par l'Écriture comme le plus élevé des signes de l'Antichrist, et le lieu de ce signe est l'air : ce sera un spectacle splendide et effrayant » (p. 13). Saint Syméon le Nouveau Théologien fait remarquer pour cette raison que « le combattant de la prière devrait regarder le ciel avec parcimonie par crainte des mauvais esprits y demeurant, qui pourraient produire un grand nombre d'illusions aériennes » ⁷⁷. « Les hommes ne comprendront pas que les miracles de l'Antichrist n'ont pas de raison bienfaisante, pas de sens précis, qu'ils sont étrangers à la vérité, remplis de mensonges, qu'ils sont un jeu de cinéma malveillant et dénué de sens, qui va en augmentant pour étonner, réduire à la perplexité et à l'oubli, tromper, séduire, attirer par la fascination d'un effet pompeux, vide, stupide » ⁷⁸. « Toutes les manifestations démoniaques ont cette caractéristique que la moindre attention qui leur est accordée est dangereuse ; à partir d'une simple attention, sans aucune permission formulée, même sans aucune sympathie pour la manifestation, on peut être marqué d'une impression des plus néfastes et soumis à une sérieuse tentation » ⁷⁹. Des milliers de « contactés » OVNI et même de simples témoins ont expérimenté la terrible vérité de ces mots ; peu ont réussi à s'échapper une fois qu'ils sont devenus profondément impliqués.

Même les enquêteurs séculiers des phénomènes OVNI ont jugé bon d'avertir les gens de leurs dangers. John Keel, par exemple, écrit : « S'essayer aux OVNI peut être aussi dangereux que se mêler à la magie noire. Le phénomène s'attaque aux névrosés, aux crédules et aux immatures. Le résultat peut être la schizophrénie paranoïde, la démonomanie et même le suicide – et il y a des exemples dans ce sens. Une légère curiosité à propos des OVNI peut se transformer en une obsession destructrice. Pour cette raison, je recommande fortement aux parents d'interdire à leurs enfants de s'y impliquer. Les instituteurs et autres adultes ne devraient pas encourager les adolescents à s'intéresser à ce sujet » ⁸⁰.

Dans un passage différent, Mgr Ignatius Briantchaninov a enregistré avec crainte et appréhension la vision d'un simple forgeron russe dans un village près de Pétersbourg à l'aube de notre époque actuelle d'incrédulité et de révolution (1817). Au milieu de la journée, il vit soudain une multitude de démons sous forme humaine, assis dans les branches des arbres de la forêt, habillés des vêtements étranges et des bonnets pointus, et chantant, accompagnés d'instruments de musique incroyablement étranges, une chanson étrange et effrayante. : « Nos années sont venues, notre volonté est faite ! » ⁸¹

Nous vivons vers la fin de cet âge effrayant de triomphe et réjouissance démoniaques, lorsque les étranges « humanoïdes » (juste un autre masque des démons) sont devenus visibles à des milliers de personnes et par leurs rencontres absurdes prennent possession de l'âme de ces hommes de qui la grâce de Dieu est partie. Le phénomène OVNI est un signe pour les chrétiens orthodoxes de marcher avec d'autant plus de prudence et de sobriété sur le chemin du salut, sachant que nous pouvons être tentés et séduits non seulement par de fausses religions, mais même par des objets apparemment physiques qui attirent simplement l'œil. Au cours des siècles précédents, les chrétiens étaient très prudents face aux phénomènes étranges et nouveaux, connaissant les ruses du diable ; mais après l'ère moderne de « l'illumination », la plupart des gens sont devenus simplement curieux de telles choses et les cherchent même, reléguant le diable à un royaume à moitié imaginaire. La prise de conscience de la nature des OVNI peut donc être une aide pour éveiller les chrétiens orthodoxes à une vie spirituelle consciente et à une vision du monde orthodoxe consciente qui ne suit pas facilement les idées à la mode de l'époque.

Le chrétien orthodoxe conscient vit dans un monde qui est clairement tombé, à la fois la terre en bas et les étoiles au-dessus, tous étant également loin du paradis perdu qu'il s'efforce à rejoindre. Il fait partie d'une humanité souffrante, descendant de l'unique Adam, le premier homme, et tous ayant besoin de la rédemption offerte gratuitement par le Fils de Dieu par son sacrifice salvifique sur la croix. Il sait que l'homme ne doit pas « évoluer » vers quelque chose de « supérieur », et il n'a aucune raison de croire qu'il existe des êtres « hautement évolués » sur d'autres planètes ; mais il sait bien qu'il y a véritablement des « intelligences avancées » dans l'univers en dehors de lui : elles sont de deux sortes, et il s'efforce de vivre pour demeurer avec ceux qui servent Dieu (les anges) et éviter le contact avec ceux qui ont rejeté Dieu et s'efforcent dans leur envie et leur méchanceté d'attirer l'homme dans leur malheur (les démons). Il sait que l'homme, par amour-propre et faiblesse, est facilement enclin à suivre l'erreur et à croire aux « contes de fées » qui promettent le contact avec un « état supérieur » ou des « êtres supérieurs » sans le combat de la vie chrétienne — en fait, précisément comme une échappatoire à la lutte de la vie chrétienne. Il se méfie de sa propre capacité à voir à travers les tromperies des démons et s'accroche donc d'autant plus fermement aux

directives bibliques et patristiques que l'Église du Christ lui fournit pour conduire sa vie.

Une telle personne a la possibilité de résister à la religion du futur, la religion de l'Antichrist, sous quelque forme qu'elle se présente ; le reste de l'humanité, sauf par un miracle de Dieu, est perdu.



L'église ukrainienne en bois la Nativité de Jésus Christ, village de Dragomirești – details

VII. Le « renouveau charismatique » ...

... comme signe des temps



Bamberger Apokalypse – Staatsbibliothek Bamberg Msc.Bibl.140 / Reichenau, circa 1010

Costa Deir a pris le micro et nous a raconté comment son cœur souffrait pour l'Église orthodoxe grecque. Il a demandé au père épiscopalien Driscoll de prier pour que le Saint-Esprit souffle sur cette église comme il le faisait sur l'Église catholique. Pendant que le père Driscoll priait, Costa Deir pleurait dans le micro. Après la prière, il y a eu un long message en langues et une interprétation tout aussi longue expliquant que les prières avaient été entendues et que le Saint-Esprit soufflerait et réveillerait l'Église orthodoxe grecque... À ce moment-là, il y avait tellement de pleurs et de cris que j'ai dû me couper de tout cela émotionnellement... Pourtant, je me suis entendu dire une chose surprenante. « Un jour, quand nous lirons comment l'Esprit agit dans l'Église grecque orthodoxe, nous nous rappellerons que nous étions ici au moment où cela a commencé. » ¹

Six mois après que l'événement décrit ici se soit produit lors d'une réunion « charismatique » interconfessionnelle à Seattle, les chrétiens orthodoxes ont effectivement commencé à entendre que « l'esprit charismatique » bougeait dans l'Église grecque orthodoxe. À partir du mois de janvier 1972, la revue *Logos* du père Eusebius Stephanou a commencé à présenter ce mouvement, qui avait commencé plus tôt dans plusieurs paroisses grecques et syriennes en Amérique et s'est maintenant étendu à un certain nombre d'autres, étant activement promu par le père Eusebius. Une fois que le

lecteur aurait lu la description de cet « esprit » à partir des paroles de ses principaux représentants dans les pages qui suivent, il n'aura pas de mal à croire qu'en fait il a été invoqué et introduit dans le monde orthodoxe par les supplications pressantes des « chrétiens interconfessionnels ». Car si une conclusion se dégage de cette description, c'est le fait certain que le « renouveau charismatique » spectaculaire actuel n'est pas simplement un phénomène d'hyperémotivité et de renouveau protestant — bien que ces éléments soient également fortement présents — mais est en fait l'œuvre d'un « esprit » qui peut être invoqué et qui fait des « miracles ». La question à laquelle nous tenterons de répondre dans ces pages est : *quel est cet esprit ou qui est-ce ?* En tant que chrétiens orthodoxes, nous savons que ce n'est pas seulement Dieu qui fait des miracles ; le diable a ses propres « miracles », et en fait il a le pouvoir d'imiter pratiquement tous les véritables miracles de Dieu. Nous tenterons donc dans ces pages *d'éprouver les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu* [I Jean IV.1].

Nous commencerons par un bref historique, puisque personne ne peut nier que le « renouveau charismatique » est venu dans le monde orthodoxe des dénominations protestantes et catholiques, qui à leur tour l'ont reçu des sectes pentecôtistes.

1. Le mouvement pentecôtiste du vingtième siècle

Le Mouvement pentecôtiste moderne, bien qu'il ait eu des antécédents au XIXe siècle, a son origine précise à dix-neuf heures la veille du Nouvel An de l'année 1900. Pendant quelque temps avant ce moment, un pasteur méthodiste à Topeka, Kansas, Charles Parham, en réponse à la faiblesse avouée de son ministère chrétien, avait étudié le Nouveau Testament avec un groupe de ses étudiants dans le but de découvrir le secret de la *puissance* du christianisme apostolique. Les étudiants ont finalement déduit que ce secret résidait dans le « parler en langues » qui, pensaient-ils, accompagnait toujours la réception du Saint-Esprit dans les Actes des Apôtres. Avec une excitation et une tension croissantes, Parham et ses étudiants ont pris la décision de prier jusqu'à ce qu'ils reçoivent eux-mêmes le « Baptême du Saint-Esprit » avec le parler en langues. Le 31 décembre 1900, ils ont prié du matin au soir sans succès, jusqu'à ce qu'une jeune fille suggère qu'un ingrédient manquait dans cette expérience : « l'imposition des mains ». Parham a posé ses mains sur la tête de la fille et elle a immédiatement commencé à parler dans une « langue inconnue ». En trois jours, il y eut de nombreux « baptêmes » de ce genre, y compris celui de Parham lui-même et de douze autres ministres de diverses dénominations, et tous étaient accompagnés du parler en langues. Bientôt, le renouveau s'est répandu au Texas, puis il a eu un succès spectaculaire dans une petite église afro-américaine de Los Angeles. Depuis, il s'est répandu dans le monde entier et revendique dix millions de membres.

Pendant un demi-siècle, le mouvement pentecôtiste a gardé un caractère sectaire et partout il a été accueilli avec hostilité par les confessions établies. Puis, cependant, le parler en langues a commencé progressivement à apparaître dans les confessions traditionnelles elles-mêmes, même si au début il resta assez discret, jusqu'à ce qu'en 1960 un prêtre épiscopalien près de Los Angeles lui fasse une large publicité en déclarant publiquement qu'il avait reçu le « baptême du Saint-Esprit » et qu'il parlait en langues. Après une certaine hostilité initiale, le « renouveau charismatique » a obtenu l'approbation officielle ou officieuse de toutes les confessions principales et s'est

rapidement répandu en Amérique et à l'étranger. Même l'Église catholique romaine, autrefois rigide et exclusiviste, une fois engagée dans le « nouveau charismatique » pour de bon à la fin des années 1960, s'y est laissé entraîner avec enthousiasme. En Amérique, les évêques catholiques romains ont donné leur approbation au mouvement en 1969, et les quelques milliers de catholiques qui y étaient impliqués se sont depuis multipliés jusqu'à des centaines de milliers, qui se réunissent périodiquement dans des conférences « charismatiques » locales et nationales, avec parfois jusqu'à quelques dizaines de milliers de participants. Les pays catholiques romains d'Europe sont également devenus « charismatiques » de manière enthousiaste, comme le témoigne la conférence « charismatique » de l'été 1978, en Irlande, à laquelle ont participé des milliers de prêtres irlandais. Peu de temps avant sa mort, le Pape Paul VI a rencontré une délégation de « charismatiques » et a proclamé qu'il était lui aussi pentecôtiste.

Quelle peut être la raison d'un succès aussi spectaculaire d'un nouveau « chrétien » dans un monde apparemment « post-chrétien » ? Sans doute la réponse réside dans deux facteurs : premièrement il s'agit du terrain réceptif formé par les millions de « chrétiens » qui sentent que leur religion est sèche, trop rationnelle, simplement extérieure, sans ferveur ni pouvoir ; et deuxièmement, « l'esprit » apparemment puissant qui se cache derrière les manifestations, qui est capable, dans les conditions appropriées, de produire une multitude et une variété de phénomènes « charismatiques », y compris la guérison, le parler en langues, l'interprétation, la prophétie – et, de façon sous-jacente à tout cela, une expérience bouleversante qu'on appelle le « Baptême du (ou dans le ou avec le) Saint-Esprit ».

Mais quel est précisément cet « esprit » ? De manière significative, cette question est rarement, voire jamais soulevée par les adeptes du « nouveau charismatique » ; leur propre expérience « baptismale » est si puissante et a été précédée d'une préparation psychologique si efficace sous la forme d'une prière et d'une attente très concentrées, qu'il n'y a jamais aucun doute dans leur esprit qu'ils ont bien reçu le Saint-Esprit et que les phénomènes qu'ils ont expérimentés et vus sont exactement ceux décrits dans les Actes des Apôtres. De plus, l'atmosphère psychologique du mouvement est souvent si unilatérale et tendue qu'il est considéré comme le blasphème contre le Saint-Esprit le fait d'entretenir des doutes à cet égard. Parmi les centaines de livres déjà parus sur le mouvement, seuls quelques-uns expriment des doutes, même légers, quant à sa validité spirituelle.

Afin d'obtenir une meilleure idée des caractéristiques distinctives du « nouveau charismatique », examinons certains des témoignages et pratiques de ses participants, en les comparant toujours au standard de la sainte orthodoxie. Ces témoignages seront tirés, à quelques exceptions près, des livres et magazines apologétiques du mouvement, écrits par des personnes qui lui sont favorables et qui ne publient évidemment que le matériel qui semble soutenir leur position. De plus, nous n'utiliserons que très peu de sources étroitement pentecôtistes, nous concentrant principalement sur les participants protestants, catholiques et orthodoxes du « nouveau charismatique » contemporain.

VII. L'esprit « œcuménique » du « nouveau charismatique »

Avant de citer les témoignages « charismatiques », nous devons souligner une caractéristique importante du mouvement pentecôtiste originel, qui est rarement mentionnée par les écrivains « charismatiques », à savoir le grand nombre des sectes pentecôtistes et leur diversité, chacune avec ses propres accents doctrinaux, et souvent isolées les unes des autres.



Il y a des « Assemblées de Dieu », des « Églises de Dieu », des entités « pentecôtistes » et de « Sainteté », des groupes de « l'Évangile plénier », etc., dont beaucoup sont divisés à leur tour en sectes moins importantes. La première chose que l'on aurait à dire de « l'esprit » qui inspire une telle anarchie, c'est que ce n'est certainement pas un esprit d'unité, contrairement à l'Église apostolique du premier siècle à laquelle le mouvement prétend revenir. Néanmoins, on parle beaucoup, surtout dans le « mouvement charismatique » ayant lieu au sein des confessions au cours de la dernière décennie, de « l'unité » qu'il inspire. Mais de quel genre d'unité s'agit-il ? — s'agit-il de la véritable unité de l'Église que connaissent les chrétiens orthodoxes des premier et vingtième siècles, ou de la pseudo-union du Mouvement œcuménique, qui nie l'existence de l'Église du Christ ?

La réponse à cette question est énoncée assez clairement par probablement le principal « prophète » du pentecôtisme du vingtième siècle, David Du Plessis, qui, depuis vingt ans, diffuse activement la nouvelle du « baptême du Saint-Esprit » parmi les confessions du Conseil œcuménique des Églises, en réponse à une « voix » qui lui a ordonné de le faire en 1951.

« Le réveil pentecôtiste au sein des Églises prend de la force et de la vitesse. Le plus remarquable est que ce renouveau se retrouve dans les sociétés dites libérales et beaucoup moins dans les segments évangéliques et il est même absent dans les communautés fondamentalistes du protestantisme. Les derniers mentionnés sont aujourd'hui les opposants les plus véhéments à ce renouveau glorieux car c'est dans le Mouvement pentecôtiste et dans les mouvements modernistes du Conseil Mondial que l'on trouve les manifestations les plus puissantes de l'Esprit » ¹.

Dans l'Église catholique romaine également, le « nouveau charismatique » se produit précisément dans les cercles « libéraux », et l'un de ses résultats est d'encourager encore plus leur œcuménisme et leur expérimentation liturgique (« messes accompagnées à la guitare », etc.); tandis que les catholiques traditionalistes sont aussi opposés au mouvement que les protestants fondamentalistes. Sans aucun doute, l'orientation du « nouveau charismatique » est fortement œcuméniste. Un pasteur luthérien « charismatique », Clarence Finsaas, écrit : « Beaucoup sont surpris que le Saint-Esprit puisse se mouvoir également dans les diverses traditions de l'Église historique... que les

fondements de la doctrine de l'Église soient calvinistes ou arméniens, cela importe peu, ce qui prouve que Dieu est plus grand que nos croyances et qu'aucune confession n'a le monopole sur Lui »². Un pasteur épiscopalien, s'exprimant sur le « renouveau charismatique », rapporte que « sur le plan œcuménique, il conduit à un remarquable rapprochement de chrétiens de différentes traditions, principalement au niveau des églises locales »³. Le périodique « charismatique » californien *Inter-Church Renewal* est plein de manifestations d'« unité » comme celle-ci : « Les anciennes ténèbres ont été dissipées et une religieuse catholique romaine et un protestant ont pu s'aimer d'un nouveau genre d'amour étrange, » qui prouve que « les anciennes barrières confessionnelles s'effondrent. Les différences doctrinales superficielles sont mises de côté pour que tous les croyants puissent entrer dans l'unité du Saint-Esprit. » Le prêtre orthodoxe, le père Eusebius Stephanou croit que « cette effusion du Saint-Esprit transcende les lignes confessionnelles... L'Esprit de Dieu se déplace... à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église orthodoxe »⁴.

Ici, le chrétien orthodoxe, attentif à « tester les esprits », se retrouve en terrain familier, semé des clichés œcuménistes habituels. Et surtout, notons que cette nouvelle « effusion du Saint-Esprit », exactement comme le Mouvement œcuménique lui-même, surgit *en dehors de l'Église orthodoxe* ; les quelques paroisses orthodoxes qui se lancent désormais dans cette voie suivent évidemment une mode du temps qui a mûri entièrement en dehors des limites de l'Église du Christ.

Mais que peuvent enseigner aux chrétiens orthodoxes ceux qui ne font pas partie de l'Église du Christ ? Il est certainement vrai (aucun fidèle orthodoxe conscient ne le niera) que la ferveur et le zèle de certains catholiques romains et protestants concernant la fréquentation de l'église, les activités missionnaires, la prière commune, la lecture des Écritures, etc., peuvent faire honte aux chrétiens orthodoxes. Les non-orthodoxes fervents peuvent faire honte aux orthodoxes, malgré les erreurs de leurs croyances, quand ils font plus d'efforts pour plaire à Dieu que beaucoup d'orthodoxes qui, eux, possèdent la plénitude du christianisme apostolique. Les orthodoxes feraient bien d'apprendre d'eux et de s'éveiller aux richesses spirituelles de leur propre Église qu'ils ne parviennent pas à appréhender par paresse spirituelle ou à cause de mauvaises habitudes. Tout cela a trait à la dimension *humaine* de la foi, aux efforts humains qui peuvent être déployés dans les activités religieuses, que la croyance soit bonne ou mauvaise.

Le mouvement « charismatique », cependant, prétend être en contact avec Dieu, avoir trouvé un moyen pour recevoir le *Saint-Esprit*, l'effusion de la grâce de Dieu. Et pourtant, c'est précisément *l'Église*, et rien d'autre, que notre Seigneur Jésus-Christ a établie comme moyen de transmettre la grâce aux hommes. Devons-nous croire que l'Église doit maintenant être remplacée par une « nouvelle révélation » capable de transmettre la grâce en dehors de l'Église, au sein de tout groupe de personnes qui pourraient croire au Christ, mais qui n'ont aucune connaissance ou expérience des Mystères (Sacraments) que Christ a institué et aucun contact avec les Apôtres et leurs successeurs qu'Il a nommés pour dispenser les Mystères ? Non : il est aussi certain aujourd'hui qu'au premier siècle que *les dons du Saint-Esprit ne sont pas révélés à ceux qui sont en dehors de l'Église*. Le grand père orthodoxe du XIXe siècle, [Mgr Théophane le Reclus](#), écrit que le don du Saint-Esprit est donné « précisément par le sacrement de la chrismation, qui a été introduite par les apôtres à la place de l'imposition des mains » (qui est la forme que prend le sacrement dans les Actes des Apôtres). « Nous tous — qui avons été baptisés et avons reçu la chrismation — avons le don du

Saint-Esprit... même s'il n'est pas actif chez tout le monde.» L'Église orthodoxe fournit les moyens de rendre ce don actif, et «il n'y a pas d'autre chemin... Sans le sacrement de la chrismation, tout comme auparavant sans l'imposition des mains des apôtres, le Saint-Esprit n'est jamais descendu et ne descendra jamais descendre.» ⁵

En un mot, l'orientation du «renouveau charismatique» peut être décrite comme celle d'un œcuménisme nouveau et plus profond ou d'un œcuménisme «spirituel»: chaque chrétien est «renouvelé» dans sa propre tradition, mais en même temps il se trouve étrangement uni (car c'est *la même expérience*) à d'autres croyants «renouvelés» dans leurs propres traditions, qui contiennent toutes des degrés divers d'hérésie et d'impiété! Ce relativisme conduit aussi à une ouverture à des pratiques religieuses complètement nouvelles, comme lorsqu'un prêtre orthodoxe permet à des laïcs de «poser leurs mains sur lui» devant les portes royales d'une église orthodoxe ⁶. La fin de tout cela est la vision super-œcuméniste du principal «prophète» pentecôtiste, qui dit que de nombreux pentecôtistes «ont commencé à visualiser la possibilité que le Mouvement devienne l'Église du Christ dans les derniers jours des temps. Cependant, cette situation a complètement changé au cours des dix dernières années. Beaucoup de mes frères sont maintenant convaincus que le Seigneur Jésus-Christ, le chef de l'Église, répandra son Esprit sur toute chair et que les Églises historiques seront ravivées ou renouvelées et ensuite elles seront unies par le Saint-Esprit dans ce renouveau» ⁷. De toute évidence, il n'y a pas de place dans le «renouveau charismatique» pour ceux qui croient que l'Église orthodoxe est l'Église du Christ. Il n'est pas étonnant que même certains pentecôtistes orthodoxes admettent qu'au début ils se méfiaient de l'orthodoxie de ce mouvement ⁸.

Mais commençons maintenant à regarder au-delà des théories et pratiques œcuménistes du pentecôtisme vers ce qui inspire réellement et donne de la force au «renouveau charismatique»: l'expérience réelle de la *puissance* de «l'esprit».

VII. Le « parler en langues »

15 février 2021

Si nous examinons attentivement les écrits du «renouveau charismatique», nous constaterons que ce mouvement ressemble étroitement à de nombreux mouvements sectaires du passé en se basant principalement ou même entièrement sur une particularité doctrinale ou sur une pratique religieuse plutôt bizarre. La seule différence est que l'accent est maintenant mis sur un point spécifique qu'aucun sectaire du passé ne considérait comme central : le parler en langues.



Selon la constitution de diverses sectes pentecôtistes, «le baptême des croyants dans le Saint-Esprit est attesté par le signe physique initial de parler avec d'autres langues» ¹. Et ce n'est pas seulement le *premier* signe de conversion à une secte ou une orientation pentecôtiste : selon les meilleures autorités pentecôtistes, cette pratique doit être poursuivie, car en son absence «l'esprit» pourrait

être perdu. David Du Plessis écrit : « La pratique de la prière en langues doit se poursuivre et grandir dans la vie de ceux qui sont baptisés dans l'Esprit, car autrement ils constateraient une diminution des autres manifestations de l'Esprit, voir leur complète disparition » ². Beaucoup témoignent, comme le fait un protestant, que les langues « sont désormais devenues un accompagnement essentiel de ma vie de dévotion » ³. Et un livre catholique romain sur le sujet précise plus prudemment que des « dons du Saint-Esprit » les langues « sont souvent, mais pas toujours les premiers reçus. Pour beaucoup, c'est donc un seuil par lequel on passe pour entrer dans le domaine des dons et des fruits du Saint-Esprit » ⁴.

Ici déjà, on accorde au « parler en langues » une très grande importance, qui n'est certainement pas présente dans le Nouveau Testament, où il a une signification décidément mineure, servant de signe de la descente du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2) et à deux autres occasions (Actes 10 et 19). Après le premier ou peut-être le deuxième siècle, il n'y a aucune trace de cela dans aucune source orthodoxe, et on ne mentionne pas son existence même parmi les grands pères du désert égyptien, qui étaient à ce point remplis de l'Esprit de Dieu qu'ils ont réalisé de nombreux grands miracles, y compris la résurrection des morts. L'attitude orthodoxe envers le vrai parler en langues peut donc être résumée dans les paroles du bienheureux Augustin ⁵ :

Dans les premiers temps, l'Esprit-Saint descendait sur les fidèles ; ils parlaient, selon que l'Esprit leur donnait de le faire, un langage qu'ils n'avaient jamais appris à parler. C'était un signe approprié au temps ; il était, en effet, nécessaire que le Saint-Esprit se manifestât dans toutes les langues, puisque l'Évangile de Dieu devait être annoncé dans toutes les langues et dans toutes les contrées de l'univers. Ce signe a eu lieu, puis il a cessé d'être. » Et comme pour répondre aux pentecôtistes contemporains avec leur emphase étrange sur ce point, Augustin poursuit : « Maintenant, quand on impose les mains à des hommes pour leur communiquer le Saint-Esprit, est-ce qu'on attend d'eux qu'ils parlent toutes les langues ? Ou bien encore, lorsque nous avons imposé les mains à ces petits enfants, chacun de vous a-t-il attendu pour voir s'ils parleraient toutes les langues, et, voyant qu'ils ne les parlaient pas, s'est-il trouvé assez mal disposé pour dire : Ces enfants n'ont pas reçu l'Esprit-Saint

Les pentecôtistes modernes, pour justifier leur utilisation des langues, se réfèrent surtout à la première épître de saint Paul aux Corinthiens (chap. 12-14). Mais saint Paul a écrit ce passage précisément parce que les « langues » étaient devenues une source de désordre dans l'Église de Corinthe ; et même s'il ne les interdit pas, il minimise décidément leur signification. Ce passage, donc, loin d'encourager un quelconque renouveau moderne des « langues », devrait au contraire le décourager — surtout quand on découvre (comme les pentecôtistes eux-mêmes l'admettent) qu'il existe d'autres sources à l'origine du parler en langues à part le Saint-Esprit ! En tant que chrétiens orthodoxes, nous savons déjà que le parler en langues ne peut pas apparaître comme un véritable *don du Saint-Esprit* parmi ceux qui ne font pas partie de l'Église du Christ ; mais regardons de plus près ce phénomène moderne et voyons s'il possède des caractéristiques qui pourraient révéler de quelle source il *provient*.

Si nous sommes déjà rendus méfiants par l'importance exagérée accordée aux « langues » par les pentecôtistes modernes, nous devrions en être complètement éclairés lorsque nous examinons les circonstances dans lesquelles elles se produisent.

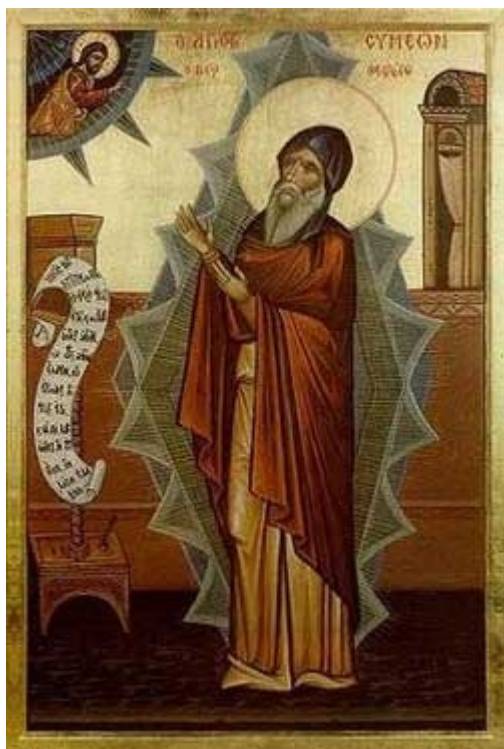
Loin d'être donné librement et spontanément, sans l'intervention de l'homme — comme le sont les vrais dons du Saint-Esprit — le parler en langues peut être amené à se produire de manière assez prévisible par une technique régulière de « prière » concentrée de groupe à ce dessein, accompagnée d'hymnes protestants forts suggestifs (« Il vient ! Il vient ! »), s'achevant par une « imposition des mains », et impliquant parfois des efforts purement physiques, comme répéter incessamment une phrase donnée ⁶, ou la production de bruits avec la bouche. Une personne admet que, comme beaucoup d'autres, après avoir parlé en langues « je prononçais souvent de syllabes absurdes avec la bouche, de manière à démarrer le flot de la prière en langues » ⁷; et ces efforts, loin d'être découragés, sont en fait promus par les pentecôtistes. « Faire des sons avec la bouche n'est pas « parler en langues », mais cela pourrait être le signe d'un acte de foi honnête, que le Saint-Esprit honorera en accordant à cette personne le pouvoir de parler dans une autre langue » ⁸. Un autre pasteur protestant dit : « L'obstacle initial pour parler en langues, semble-t-il, est la simple réalisation que *vous* devez « parler »... Les premières syllabes et paroles pourraient vous sembler étranges. Elles peuvent être hésitantes et inarticulées. Vous pourriez penser que vous ne faites que les inventer. Mais à mesure que vous *continuez à parler avec foi*... l'Esprit façonnera pour vous un langage de prière et de louange » ⁹. Un « théologien » jésuite raconte comment il a mis ces conseils en pratique : « Après le petit déjeuner, j'ai senti une attraction presque physique vers la chapelle où je me suis assis pour prier. Suite à la description par Jim de sa propre réception du don des langues, j'ai commencé à me dire tranquillement : « La, la, la, la. » À ma grande consternation, il s'en est suivi un mouvement rapide de la langue et des lèvres accompagné d'une forte sensation de dévotion intérieure » ¹⁰.

Serait-il possible pour un chrétien orthodoxe sérieux de confondre ces jeux psychiques dangereux avec *les dons du Saint-Esprit* ? Il n'y a clairement rien de chrétien ni de spirituel ici. C'est plutôt le domaine des mécanismes psychiques qui peuvent être mis en œuvre au moyen de techniques psychologiques ou physiques précises, et le « parler en langues » semble occuper un rôle clé en tant que « déclencheur » dans ce domaine. Dans tous les cas, il n'a rien en commun avec le don *spirituel* décrit dans le Nouveau Testament, mais il semble être très proche du « parler en langues » chamanique tel que pratiqué dans les religions primitives, où le chaman, ou le sorcier, a une technique courante pour entrer en transe et ensuite transmettre un message à ou d'un « dieu » dans une langue qu'il n'a pas apprise ¹¹. Dans les pages qui suivent, nous aborderons des expériences « charismatiques » si étranges que la comparaison avec le chamanisme ne paraîtra pas particulièrement exagérée, surtout si l'on comprend que le chamanisme primitif n'est qu'une expression particulière d'un phénomène « religieux » qui, loin d'être étant étranger à l'Occident moderne, joue en fait un rôle important dans la vie de certains « chrétiens » contemporains : le *médiumnisme*.

VII. Médiurnisme « chrétien »

16 février 2021

Une étude attentive et objective du « parler en langues » a été faite par le pasteur luthérien allemand, Dr. Kurt Koch ¹. Après avoir examiné des centaines d'exemples de ce « don » tel qu'il s'est manifesté ces dernières années, il est arrivé à la conclusion basée sur des sources bibliques, que seuls quatre de ces cas *pourraient* être identiques au don décrit dans les Actes des Apôtres ; mais il n'était sûr d'aucun d'eux.



Le chrétien orthodoxe, ayant derrière lui toute la tradition patristique de l'Église du Christ, serait plus stricte dans son jugement que le Dr Koch. À côté de ces quelques cas possiblement positifs, cependant, le Dr Koch a trouvé un certain nombre de cas de possession démoniaque incontestable — car « parler en langues » est en fait un « don » courant des possédés. Mais c'est dans la conclusion du Dr Koch que nous trouvons possiblement la clef de tout le mouvement. Il conclut que le mouvement des « langues » n'est pas du tout un « renouveau », car il y a peu de repentir ou de condamnation de péché, mais il s'agit principalement de la recherche du pouvoir ou d'une expérience ; le phénomène des langues n'est pas le don décrit dans les Actes ni (dans la plupart des cas) une possession démoniaque réelle ; plutôt, « il devient de plus en plus clair que probablement plus de 95 % de l'ensemble du mouvement des langues est de caractère *médiurnique* » ²

Qu'est-ce qu'un « médium » ? Un médium est une personne avec une certaine sensibilité psychique qui lui permet d'être le véhicule ou le moyen de manifestation de forces ou d'êtres invisibles (là où des êtres réels sont impliqués, comme l'a clairement indiqué le starets Ambrose d'Optina ³, ce sont toujours des esprits déchus dont il s'agit, et non des « esprits des morts » imaginés par les

spiritistes). Presque toutes les religions non chrétiennes font un grand usage des dons médiumniques, tels que la voyance, l'hypnose, la guérison « miraculeuse », l'apparition et la disparition d'objets ainsi que leur mouvement d'un endroit à l'autre, etc.

Il convient de noter que plusieurs de ces dons ont également été possédés par les saints orthodoxes – mais il y a une immense différence entre le vrai don chrétien et son imitation médiumnique. Le vrai don chrétien de la guérison, par exemple, est donné par Dieu directement en réponse à une prière fervente, et spécialement à la prière d'un homme qui plaît particulièrement à Dieu, un homme juste ou saint ⁴, et aussi par le toucher des objets qui ont été sanctifiés par Dieu, par la foi (eau bénite, reliques de saints, etc. ; voir Actes XIX.12 ; II Rois XIII.21). Mais la guérison médiumnique, comme tout autre don médiumnique, est accomplie au moyen de certaines techniques et états psychiques définis qui peuvent être cultivés et mis en œuvre par la pratique, et qui n'ont aucun rapport ni avec la sainteté ni avec l'action de Dieu. La capacité médiumnique peut être acquise soit par héritage, soit par transfert par contact avec quelqu'un qui a le don, ou même par la lecture de livres occultes. ⁵

De nombreux médiums affirment que leurs pouvoirs ne sont pas du tout surnaturels, mais proviennent d'une partie de la nature dont on sait très peu de choses. Dans une certaine mesure, cela est sans aucun doute vrai ; mais il est également vrai que le royaume d'où proviennent ces dons est le royaume spécial des esprits déçus, qui n'hésitent pas à saisir l'opportunité offerte par les gens qui entrent dans ce royaume pour les attirer dans leurs propres filets, en se servant de leurs propres pouvoirs démoniaques et de leurs manifestations afin de conduire les âmes à la destruction. Et, quelle que soit l'explication des divers phénomènes médiumniques, Dieu dans Sa révélation à l'humanité a strictement interdit tout contact avec ce royaume occulte :

qu'il ne se trouve personne parmi vous [...] qui consulte les devins, ou qui observe les songes et les augures, ou qui use de maléfica, de sortilèges et d'enchantements, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de python et qui s'occupent de divination, ou qui interroge les morts pour apprendre d'eux la vérité. Car le Seigneur a en abomination toutes ces choses ⁶

Dans la pratique, il est impossible de combiner le médiumnisme avec le christianisme authentique, la recherche de phénomènes ou de pouvoirs médiumniques étant incompatible avec l'orientation chrétienne fondamentale vers le salut de l'âme. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de « chrétiens » impliqués dans le médiumnisme, souvent inconsciemment (comme nous le verrons) ; c'est seulement pour dire qu'ils ne sont pas de chrétiens véritables, que leur christianisme n'est qu'un « nouveau christianisme » tel que celui prêché par Nicolas Berdiaev, qui sera discuté à nouveau ci-dessous. Le Dr Koch fait une observation valable, malgré ses bases protestantes, quand il note : « La vie *religieuse* d'une personne n'est pas affectée par l'occultisme ou le spiritisme. En effet, le spiritisme est dans une large mesure un mouvement « religieux ». Le diable n'enlève pas notre « religiosité »... [Mais] il y a une grande différence entre être religieux et naître de nouveau par l'Esprit de Dieu. Il est triste d'affirmer que nos confessions chrétiennes comptent plus de gens « religieux » que de vrais chrétiens. » ⁷

La forme la plus connue de médiumnisme dans le monde occidental est la séance spiritiste, où le contact est établi avec certaines forces qui produisent des effets observables tels que des coups, des

voix, divers types de communications telles que l'écriture automatique et le parler en langues inconnues, le déplacement des objets et l'apparition de mains et de figures « humaines » que l'on peut parfois photographier. Ces effets sont produits à l'aide d'attitudes et de techniques précises de la part des personnes présentes, au sujet desquelles nous citerons ici l'un des manuels standards sur le sujet.⁸

1. *Passivité* : « L'activité d'un esprit est mesurée par le degré de passivité ou de soumission qu'il trouve dans le médium ou le sujet impressionnable » « La médiumnité... peut être atteinte grâce à un effort appliqué par quiconque abandonne délibérément son corps, avec son libre arbitre, et ses facultés sensibles et intellectuelles, à un esprit envahisseur ou contrôlant. »
2. *Solidarité dans la foi* : toutes les personnes présentes doivent avoir une « attitude d'esprit sympathique à l'égard du médium » ; les phénomènes spiritistes sont « facilités par une certaine sympathie issue d'une harmonie d'idées, de vues et de sentiments existant entre les participants et le médium. Lorsque cette sympathie et cette harmonie, ainsi que l'abandon personnel de la volonté, font défaut au sein du « cercle », la séance se révèle un échec. » En outre, « le nombre de participants est d'une grande importance. S'ils sont trop nombreux, ils entravent l'harmonie si nécessaire au succès. »
3. Toutes les personnes présentes « se donnent la main pour former le soi-disant *cercle magnétique*. Par ce circuit fermé, chaque membre apporte l'énergie d'une certaine force qui est collectivement communiquée au médium. » Cependant, le « cercle magnétique » n'est requis que dans les milieux moins avancés. Mme Blavatsky, la fondatrice de la « théosophie » moderne, elle-même médium, se moqua plus tard des techniques grossières du spiritisme lorsqu'elle rencontra des médiums beaucoup plus puissants en Orient, catégorie à laquelle appartient également le fakir décrit au chapitre III.
4. « *L'atmosphère* spiritiste nécessaire est généralement induite par des moyens artificiels, tels que le chant d'hymnes, le son d'une musique douce et même l'offrande de prière. »

La séance spiritiste, certes, est une forme assez grossière de médiumnisme — même si c'est précisément pour cette raison que ses techniques sont d'autant plus évidentes — et ne produit que rarement des résultats spectaculaires. Il existe d'autres formes plus subtiles, certaines d'entre elles étant appelées « chrétiennes ». Pour réaliser cela, il suffit de regarder les techniques d'un « guérisseur de la foi » comme Oral Roberts (qui avant de rejoindre l'Église Méthodiste il y a quelques années était un pasteur de la secte Pentecostal Holiness), qui provoque des guérisons « miraculeuses » en formant un véritable « cercle magnétique » composé de personnes ayant la sympathie, la passivité et l'harmonie de la « foi » appropriées, qui posent leurs mains sur le poste de télévision pendant qu'il est à l'antenne ; les guérisons peuvent même être provoquées en buvant un verre d'eau qui a été placé sur le poste de télévision et a ainsi absorbé le flux des forces médiumniques qui ont été mises en action. Mais de telles guérisons, comme celles produites par le spiritisme et la sorcellerie, peuvent exiger un lourd tribut de troubles psychiques ultérieurs, sans mentionner les troubles spirituels.⁹

Dans ce domaine il faut être très prudent, car le diable imite constamment les œuvres de Dieu, et de nombreuses personnes avec des dons médiumniques continuent de penser qu'elles sont chrétiennes et que leurs dons proviennent du Saint-Esprit. Mais serait-il possible de dire que cela s'applique au

« renouveau charismatique » — qu'il s'agit en fait, comme certains le disent, avant tout d'une forme de médiumnisme ?

En appliquant les tests les plus évidents du médiumnisme au « renouveau charismatique », on est d'abord frappé par le fait que les principales conditions préalables à la séance spiritiste décrite ci-dessus sont toutes présentes dans les réunions de prière « charismatiques », alors qu'aucune de ces caractéristiques n'est présente sous cette forme ou au même degré dans le vrai culte chrétien de l'Église orthodoxe.

1. La « passivité » de la séance spirite correspond à ce que les écrivains « charismatiques » appellent « une sorte de *lâcher prise*... Cela implique plus que le dévouement conscient par un acte de volonté ; cela s'applique aussi à une zone plus vaste, même cachée, de sa vie inconsciente... Tout ce qu'on peut faire est d'offrir son soi — son corps, son esprit et même sa langue — pour que l'Esprit de Dieu puisse en prendre *pleinement possession*... De telles personnes sont prêtes — les barrières sont abaissées et Dieu se déplace puissamment sur et à travers tout leur être »¹⁰. Une telle attitude « spirituelle » n'est pas celle du christianisme ; c'est plutôt l'attitude du [bouddhisme zen](#), du « [mysticisme](#) » oriental, de l'hypnose et du spiritisme. Une passivité aussi exagérée est totalement étrangère à la spiritualité orthodoxe, et n'est qu'une invitation ouverte à l'activité d'esprits trompeurs. Un observateur favorable note que lors des réunions de la Pentecôte, les gens parlant en langues ou interprétant « semblent presque entrer en transe »¹¹. Cette passivité est si prononcée dans certaines communautés « charismatiques » qu'elle abolit l'organisation ecclésiale et tout ordre établi de services et tout s'organise selon les indications de l'« esprit ».
2. Il y a certainement une « solidarité dans la foi » — et pas seulement une solidarité dans la foi chrétienne et l'espérance du salut, mais une unanimité autour du désir et de l'attente de *phénomènes* « charismatiques ». Cela est vrai de toutes les réunions de prière « charismatiques » ; mais une solidarité encore plus prononcée est requise concernant l'expérience du « baptême du Saint-Esprit », qui est généralement effectuée dans une petite pièce séparée en présence de quelques personnes seulement, ayant déjà fait cette expérience. La présence même d'une seule personne qui a des pensées négatives à ce sujet est souvent suffisante pour empêcher le « baptême » de se produire — exactement de la même manière que l'étaient les craintes et la prière du prêtre orthodoxe décrites précédemment, conduisant à l'arrêt de l'immense illusion produite par le [fakir de Ceylan](#).
3. Le « cercle magnétique » spiritiste correspond à « l'imposition des mains » pentecôtiste, qui est toujours faite par ceux qui ont déjà expérimenté le « baptême » du parler en langues, et qui servent, selon les paroles des pentecôtistes eux-mêmes, de « *canaux* du Saint-Esprit »¹² — un mot utilisé par les spiritistes pour désigner les médiums.
4. L'atmosphère « charismatique », tout comme l'« atmosphère » spiritiste, est induite par des hymnes et des prières suggestifs, accompagnés souvent par des applaudissements, qui ensemble produisent « un effet d'excitation croissante, presque d'ivresse »¹³

On objectera encore que toutes ces similitudes entre le médiumnisme et le pentecôtisme ne sont que fortuites ; et en effet, afin de montrer si oui ou non le « réveil charismatique » est réellement médiumnique, nous devons déterminer quel genre d'« esprit » est communiqué par les « canaux » pentecôtistes. Un certain nombre de témoignages de ceux qui ont eu cette expérience — et qui

croient qu'il s'agit de l'Esprit-Saint — indiquent clairement sa nature. « Le groupe s'est rapproché de moi. C'était comme s'ils formaient avec leur corps un entonnoir à travers lequel se concentrait le flux de l'Esprit qui pulsait à travers la pièce. Cela a coulé en moi alors que je restais là » ¹⁴. Lors d'une réunion de prière catholique pentecôtiste, « en entrant dans une pièce, on a été pratiquement assommés par la force de la présence visible de Dieu » ¹⁵. (Comparez l'atmosphère « vibrante » de certains rites païens et hindous ; voir [La foi orthodoxe et l'hindouisme](#)) Un autre homme décrit son expérience de « baptême » : « J'ai pris conscience que le Seigneur était dans la pièce et qu'Il s'approchait de moi. Je ne pouvais pas Le voir, mais je me suis senti poussé vers le sol. J'ai eu l'impression de flotter jusqu'au sol... » ¹⁶. D'autres exemples similaires seront donnés ci-dessous dans le chapitre traitant des phénomènes physiques accompagnant l'expérience « charismatique ». Cet esprit « pulsant », « visible », « poussant » qui « s'approche » et « coule » semble confirmer le caractère médiumnique du mouvement « charismatique ». Certes, le Saint-Esprit ne pourrait jamais être décrit de cette façon !

Et rappelons-nous une étrange caractéristique du parler en langues « charismatique » que nous avons déjà mentionnée : le fait qu'il est donné non seulement lors de l'expérience initiale du « baptême du Saint-Esprit », mais qu'il est censé se poursuivre (aussi bien en privé qu'en public) et devenir un « compagnon essentiel » de la vie religieuse, ou bien les « dons de l'Esprit » pourraient cesser. Un écrivain presbytérien « charismatique » parle du rôle spécifique de cette pratique dans la « préparation » des réunions « charismatiques » : « Il arrive souvent qu'un petit groupe passe du temps à prier dans l'Esprit [c'est-à-dire, en langues]. Ce faisant, le sentiment de la présence et de la puissance de Dieu croît considérablement dans l'assemblée. » Et encore : « Nous constatons que prier discrètement dans l'Esprit pendant la réunion aide à maintenir une ouverture à la présence de Dieu... », car « après s'être habitué à prier en langues à haute voix... il est rapidement possible de manifester la respiration de l'Esprit par sa propre respiration, lorsqu'elle se déplace à travers les cordes vocales et par les mouvements de la langue, et accompagner discrètement la prière continue à l'intérieur de soi » ¹⁷. Rappelons-nous aussi que le parler en langues peut être déclenché par des techniques artificielles tels que « produire des sons avec la bouche » – et nous pouvons arriver à la conclusion inévitable que le parler en langues « charismatique » n'est pas du tout un « don », mais une *technique*, elle-même acquise par d'autres techniques et déclenchant à son tour encore d'autres « dons de l'Esprit », *si l'on continue à les pratiquer et à les cultiver*. N'avons-nous pas ici une idée de la principale réalisation actuelle du Mouvement pentecôtiste moderne — *qu'il a découvert une nouvelle technique médiumnique pour entrer et préserver un état psychique dans lequel les « dons » miraculeux deviennent ordinaires ?* Si cela est vrai, alors la définition « charismatique » de « l'imposition des mains » — « le simple ministère par une ou plusieurs personnes qui sont elles-mêmes des canaux du Saint-Esprit au service d'autres qui ne sont pas encore aussi bénis », dans laquelle « la chose importante [est] que ceux qui exercent ce ministère ont eux-mêmes expérimenté le mouvement du Saint-Esprit » ¹⁸ — décrit précisément *le transfert du don médiumnique par ceux qui l'ont déjà acquis et sont eux-mêmes devenus des médiums*. Le « baptême du Saint-Esprit » devient ainsi une *initiation médiumnique*.

En effet, si le « nouveau charismatique » est en fait un mouvement médiumnique, beaucoup de choses qui ne sont pas claires à son sujet s'il est considéré comme un mouvement *chrétien* deviennent évidentes. Le mouvement surgit en Amérique, qui cinquante ans auparavant avait donné

naissance au spiritisme dans un climat psychologique similaire : une foi protestante morte et rationalisée est soudainement submergée par l'expérience réelle d'une « force » invisible qui ne peut être expliquée rationnellement ou scientifiquement. Le mouvement réussit le mieux dans les pays où le spiritisme et le médiumnisme ont une longue histoire : l'Amérique et l'Angleterre d'abord, puis le Brésil, le Japon, les Philippines, l'Afrique noire. On ne trouve guère d'exemple du « parler en langues » dans un contexte, même nominalelement chrétien, pendant plus de 1600 ans après l'époque de saint Paul, et même alors, il s'agit précisément d'un phénomène hystérique isolé et de courte durée, jusqu'au mouvement pentecôtiste du XXe siècle, comme l'a souligné l'historien savant de « l'enthousiasme » religieux ¹⁹ ; et pourtant ce « don » est possédé par de nombreux chamans et sorciers des religions primitives, ainsi que par les médiums spiritistes modernes et les possédés démoniaques. Les « prophéties » et les « interprétations » des offices « charismatiques », comme nous le verrons, sont étrangement vagues et stéréotypées dans leur expression, sans contenu spécifiquement chrétien ou prophétique. La doctrine est subordonnée à la pratique : la devise des deux mouvements pourrait être, comme le répètent sans cesse les « charismatiques » enthousiastes, « *ça marche* » — le piège même dans lequel, comme nous l'avons vu, l'hindouisme entraîne ses victimes. Il ne fait guère de doute que le « renouveau charismatique », en ce qui concerne ses phénomènes, ressemble beaucoup plus au spiritisme et en général aux religions non chrétiennes qu'au christianisme orthodoxe. Mais nous aurons encore beaucoup d'autres exemples à donner pour démontrer à quel point cela est vrai.

Jusque-là, nous n'avons cité, à part les déclarations du Dr Koch, que ceux favorables au « renouveau charismatique », qui témoignent de ce qu'ils imaginent être les manifestations du Saint-Esprit. Citons maintenant le témoignage de plusieurs personnes qui ont quitté le mouvement « charismatique », ou ont refusé d'y entrer, car elles ont trouvé que « l'esprit » qui l'anime n'est pas le Saint-Esprit.

1. « À Leicester (Angleterre), un jeune homme a rapporté ce qui suit. Lui et son ami étaient croyants depuis quelques années quand un jour ils furent invités à la réunion d'un groupe de parler en langues. L'atmosphère de la réunion s'est emparée d'eux et ensuite ils ont prié pour la deuxième bénédiction et le baptême du Saint-Esprit. Après une prière intense, c'était comme si quelque chose de brûlant les envahissait. Ils se sentaient très excités intérieurement. Pendant quelques semaines, ils se sont délectés de cette nouvelle expérience, mais lentement ces vagues émotionnelles ont diminué. L'homme qui m'a dit cela a remarqué qu'il avait perdu tout intérêt dans la lecture de la Bible et la prière. Il a examiné son expérience à la lumière des Écritures et s'est rendu compte qu'elle ne venait pas de Dieu. Il se repentit et la dénonça... Son ami par contre a continué dans ces « langues » et cela l'a détruit. Aujourd'hui, il n'envisagera même pas l'idée d'aller plus loin en tant que chrétien » ²⁰.
2. Deux ministres protestants sont allés à une réunion de prière « charismatique » dans une église presbytérienne à Hollywood. « Nous étions tous les deux convenus d'avance que lorsque la première personne commençait à parler en langues, nous prierions à peu près ce qui suit : « Seigneur, si ce don vient de Toi, bénis ce frère, mais si ce n'est pas de Toi, alors arrête-le et fait cesser la prière en langues en notre présence. » Un jeune homme commença la réunion par une courte dévotion après quoi la prière fut ouverte. Une femme a commencé à prier avec aisance dans une langue étrangère sans bégaiement ni hésitation. Aucune

- interprétation n'a été donnée. Le révérend B. et moi-même, nous avons commencé à prier discrètement comme nous l'avions convenu plus tôt. Qu'est-il arrivé ? Personne d'autre ne parla en langues, bien que généralement lors de ces réunions, tous, à l'exception d'un architecte, prient dans des langues inconnues » ²¹. Notez ici qu'en l'absence de solidarité médiumnique dans la foi, les phénomènes ne se produisent pas.
3. « À San Diego, en Californie, une femme est venue pour des conseils. Elle m'a raconté une mauvaise expérience qu'elle avait eue lors d'une assemblée tenue par un membre du mouvement des langues. Elle était allée à ses réunions au cours desquelles il avait parlé de la nécessité du don des langues, et lors d'une réunion d'après, elle s'était laissée poser les mains afin de recevoir le baptême du Saint-Esprit et le don de parler en langues. À ce moment-là, elle tomba inconsciente. En revenant à soi, elle se retrouva allongée sur le sol, la bouche s'ouvrant et se refermant automatiquement sans qu'un mot soit prononcé. Elle était terriblement effrayée. Quelques-uns des adeptes de cet évangéliste se tenaient autour d'elle et ils s'étaient exclamés : « Ô sœur, vous avez parlé merveilleusement bien en langues. Maintenant vous avez le Saint-Esprit. » Mais la victime de ce soi-disant baptême du Saint-Esprit a été guérie. Elle n'est plus jamais retournée dans ce groupe de prière. Quand elle est venue me voir pour la conseiller, elle souffrait encore des mauvaises séquelles de ce « baptême spirituel » » ²².
 4. Un chrétien orthodoxe de Californie raconte une rencontre privée avec un pasteur « rempli d'esprit » qui a partagé la même tribune avec les principaux représentants catholiques, protestants et pentecôtistes du « renouveau charismatique » : « Pendant cinq heures, il a parlé en langues et a utilisé tous les artifices (psychologiques, hypnotiques et « imposition des mains ») pour inciter les personnes présentes à recevoir le « baptême du Saint-Esprit ». La scène était vraiment terrible. Lorsqu'il a posé la main sur notre amie, elle a émis des sons gutturaux, gémit, pleurait et criait. Il en était très content. Il a dit qu'elle souffrait pour les autres — intercédait pour eux. Quand il a « posé les mains » sur ma tête, j'ai eu le pressentiment d'un mal réel. Ses « langues » étaient entrecoupées d'anglais : « Vous avez le don de prophétie, je peux le sentir. » « Ouvrez simplement la bouche et cela coulera. » « Vous bloquez le Saint-Esprit. » Par la grâce de Dieu, j'ai gardé la bouche fermée, mais je suis tout à fait certain que si j'avais parlé, quelqu'un d'autre aurait « interprété ». » ²³
 5. Les lecteurs de *The Orthodox Word* se souviendront du récit de la « veillée de prière » organisée par l'archidiocèse syrien antiochien de New York lors de sa convention de Chicago en août 1970, où, après qu'une atmosphère dramatique et pleine d'émotion se soit créée, les jeunes commencèrent à « témoigner » de la façon dont « l'esprit » les transportait. Mais plusieurs personnes présentes ont raconté plus tard que l'atmosphère était « sombre et inquiétante », « étouffante », « sombre et diabolique », et grâce à l'intercession miraculeuse de saint Germain d'Alaska, dont l'icône était présente dans la pièce, la réunion fut interrompue et l'atmosphère perverse dissipée ²⁴.

Il existe de nombreux autres cas où les gens ont perdu tout intérêt pour la prière, la lecture des Écritures et le christianisme en général, et en sont même venus à croire, comme l'a fait un étudiant, qu'« il n'aurait plus besoin de lire la Bible. Dieu le Père lui-même apparaîtrait et lui parlerait » ²⁵.

Nous aurons encore l'occasion de citer le témoignage de nombreuses personnes qui ne trouvent rien de négatif ou de mal dans leur expérience « charismatique », et nous examinerons le sens de leur témoignage. Cependant, sans parvenir encore à une conclusion quant à la nature *précise* de « l'esprit » qui cause les phénomènes « charismatiques », sur la base des preuves ici rassemblées, nous pouvons déjà être d'accord jusqu'ici avec le Dr Koch : « Le mouvement des langues est l'expression d'un état délirant par lequel se manifeste une intrusion des pouvoirs démoniaques » ²⁶. Autrement dit, le mouvement, qui est certainement « délirant » en se livrant à l'activité d'un « esprit » qui n'est pas le Saint-Esprit, n'est pas démoniaque en intention ou en lui-même (comme l'occultisme et le satanisme contemporains le sont certainement), mais de par sa nature, il se montre particulièrement ouvert à la manifestation de forces démoniaques évidentes, qui font parfois leur apparition.

Ce livre a été lu par un certain nombre de personnes qui ont participé au « renouveau charismatique » ; beaucoup d'entre eux ont alors abandonné ce mouvement, reconnaissant que l'esprit qu'ils avaient éprouvé dans les phénomènes « charismatiques » *n'était pas* le Saint-Esprit. À de telles personnes, impliquées dans le mouvement « charismatique », qui lisent actuellement ce livre, nous souhaitons dire : vous pouvez bien penser que votre expérience dans le mouvement « charismatique » a été en grande partie quelque chose de bien (même si vous avez des réserves concernant certaines choses que vous avez vues ou expérimentées) ; vous ne pouvez pas croire qu'il y a quelque chose de démoniaque dedans. En suggérant que le mouvement « charismatique » est d'inspiration médiumnique, nous ne voulons pas nier *l'intégralité* de votre expérience en y étant impliquées. Si vous avez été éveillé au repentir pour vos péchés, à la réalisation que le Seigneur Jésus-Christ est le Sauveur de l'humanité, à l'amour sincère pour Dieu et votre prochain – tout cela est en effet bon et ne serait pas perdu en abandonnant le mouvement « charismatique ». Mais si vous pensez que votre expérience du « parler en langues », ou le fait de « prophétiser », ou quoi que ce soit d'autre d'ordre « surnaturel » que vous avez pu expérimenter, vient de Dieu – alors ce livre est une invitation pour vous à découvrir que le domaine de la véritable expérience spirituelle chrétienne est beaucoup plus profond que vous ne l'avez ressenti jusqu'à présent, que les ruses du diable sont beaucoup plus subtiles que vous ne l'avez imaginé, que la volonté de notre nature humaine déchue de confondre l'illusion avec la vérité, le confort émotionnel avec l'expérience spirituelle, est beaucoup plus grande que vous ne le pensiez. La section suivante de ce chapitre sera dédiée à tous ces détails.

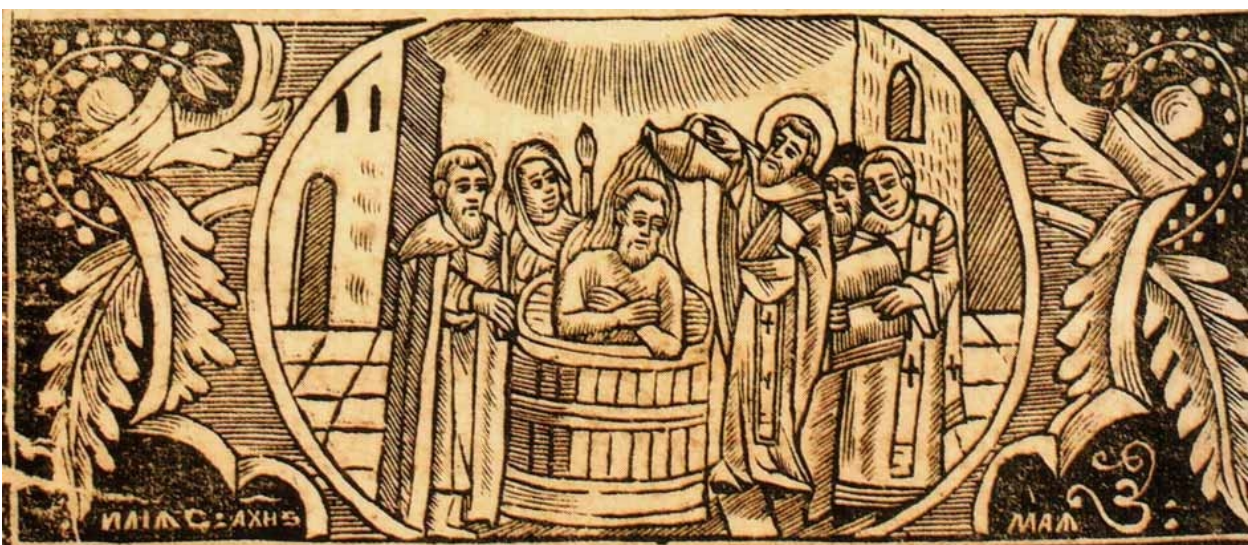
Quant à la nature précise des « langues » qui sont parlées aujourd'hui, aucune réponse simple ne peut probablement être donnée. Nous savons très certainement que dans le pentecôtisme, tout comme dans le spiritisme, un rôle important est joué par les éléments de fraude et de suggestion, sous les pressions parfois intenses exercées dans les cercles « charismatiques » pour forcer l'apparition des phénomènes. Ainsi, un membre du « Mouvement de Jésus », largement pentecôtiste, témoigne que lorsqu'il parlait en langues « c'était juste une accumulation émotionnelle où je marmonnais un tas de mots », et un autre admet franchement : « Quand je suis devenu chrétien pour la première fois, les gens avec qui j'étais m'ont dit que tu devais le faire. Alors j'ai prié pour pouvoir le faire, et je suis allé jusqu'à les copier pour qu'ils pensent que j'avais le don » ²⁷. Certaines des « langues » supposées ne sont donc pas authentiques, mais elles sont au mieux le produit d'une suggestion dans des conditions de quasi-hystérie émotionnelle. Cependant, il existe en

fait des cas documentés de pentecôtistes parlant dans une langue non apprise ²⁸; il y a aussi le témoignage de beaucoup concernant la facilité, l'assurance et le calme (en absence de tout état hystérique) avec lesquels ils peuvent entrer dans l'état du « parler en langues »; et il y a un caractère nettement surnaturel dans le phénomène connexe du « chant en langues », où « l'esprit » inspire également la mélodie et beaucoup se joignent pour produire un effet qui est décrit comme « étrange, mais extraordinairement beau » ²⁹ et « inimaginable, humainement impossible » (Williams, p. 33). Il semblerait donc évident qu'aucune explication purement psychologique ou émotionnelle ne puisse expliquer une grande partie des phénomènes contemporains des « langues ». Si ce n'est pas dû à l'action du Saint-Esprit — et à ce point il est tout à fait évident qu'il ne pourrait pas en être ainsi — alors le « parler en langues » d'aujourd'hui en tant que phénomène « surnaturel » authentique ne peut être que la manifestation d'un don en provenance *d'un autre esprit*.

Pour identifier plus précisément cet « esprit » et pour mieux comprendre le mouvement « charismatique », non seulement dans ses phénomènes, mais aussi dans sa « spiritualité », nous devons nous inspirer plus profondément des sources de la tradition orthodoxe. Et tout d'abord, nous devons revenir sur un enseignement de la tradition ascétique orthodoxe qui a déjà été discuté dans cette série d'articles, pour expliquer le pouvoir que l'hindouisme détient sur ses fidèles : *prélest* [прелестъ], ou la tromperie spirituelle.

VII. L'illusion spirituelle .A.

Le concept de *prelest*, crucial dans l'enseignement ascétique orthodoxe, est complètement absent du monde protestant-catholique qui a produit le mouvement « charismatique »; et ce fait explique pourquoi une tromperie aussi évidente peut gagner une telle emprise sur les cercles nominalement « chrétiens », et aussi pourquoi un « prophète » comme [Nicolas Berdiaev](#), qui vient d'un milieu orthodoxe, devrait considérer comme absolument essentiel que dans la « nouvelle ère de l'Esprit-Saint » « *il n'y aura plus de vision ascétique du monde.* »



La raison est évidente : la vision ascétique orthodoxe du monde offre le seul moyen par lequel les hommes, ayant reçu l'Esprit-Saint lors de leur baptême et de leur chrismation, continuent d'acquérir véritablement l'Esprit-Saint dans leur vie ; et il enseigne comment discerner et se protéger contre l'illusion spirituelle. La « nouvelle spiritualité » dont rêvait Berdiaev et que le « nouveau charismatique » pratique réellement a un fondement entièrement différent et se révèle être une imposture à la lumière de l'enseignement ascétique orthodoxe. Pour cette raison les deux conceptions ne peuvent pas coexister dans le même univers spirituel : pour accepter la « nouvelle spiritualité » du « nouveau charismatique », il faut rejeter le christianisme orthodoxe ; et inversement, pour rester chrétien orthodoxe, il faut rejeter le « nouveau charismatique », qui est une contrefaçon de l'orthodoxie.

Pour rendre cela tout à fait clair nous exposerons l'enseignement de l'Église orthodoxe sur l'illusion spirituelle, tel qu'il est présenté au XIXe siècle par [Mgr Ignace Briantchaninov](#), lui-même un Père orthodoxe des temps modernes, dans le premier volume de ses œuvres.

Il existe deux formes fondamentales d'illusion spirituelle ou *prelest*. La première forme, la plus spectaculaire, se produit lorsqu'une personne s'efforce d'atteindre un état spirituel élevé ou d'avoir des visions spirituelles sans avoir été purifiée de ses passions et en s'appuyant sur son propre jugement. À une telle personne, le diable accorde de « visions » extraordinaires. Il existe de nombreux exemples de ce genre dans les Vies des saints, l'un des principaux manuels d'enseignement ascétique orthodoxe. Ainsi saint Nicéas, évêque de Novgorod (31 janvier),

au début de sa vie monastique à la Laure des Grottes de Kiev, animé d'un zèle sans discernement, s'enferma seul dans une grotte contre la volonté de son higoumène, saint Nicon [23 mars]. Les anciens, éprouvés dans les combats de l'ascèse, comprirent bien vite que ce novice s'égarait, et ils priaient avec ferveur pour lui. Après peu de temps, un parfum extraordinaire remplit soudain la grotte du reclus. Il entendit une voix et, croyant qu'il était jugé digne d'une révélation divine, il s'écria : « Seigneur, montre-toi à moi, pour que je puisse t'adorer face à face ! » La voix mystérieuse lui répondit : « Je t'envoie un ange. Fais tout ce qu'il te commandera. » Le démon lui apparut alors sous l'aspect d'un ange de Dieu et, sans plus ample examen, l'insensé se prosterna devant lui. Alors « l'ange » lui ordonna de cesser de prier, en lui assurant qu'il prierait désormais Dieu pour lui, et il lui recommanda de consacrer tout son temps à la seule lecture de l'Ancien Testament. Le malheureux obéit aveuglément : il abandonna la prière, et rassuré par la présence constante de l'« ange » à ses côtés, il commença à apprendre par cœur l'Ancien Testament.

Après quelque temps, le démon commença à lui révéler des événements qui se passaient dans le monde et le reclus semblait prophétiser, si bien qu'un nombre croissant de séculiers venait lui rendre visite pour entendre ses prédictions. Mais les Anciens avaient remarqué que Nicéas ne parlait jamais du Nouveau Testament à ses visiteurs. Ils comprirent qu'il avait été trompé par le démon, et ils se décidèrent à intervenir pour le tirer de l'égarement. Ils enfoncèrent la porte de sa grotte, chassèrent l'ange trompeur par leurs prières et contraignirent le reclus à sortir. Aussitôt tiré de son illusion, Nicéas apparut comme revenu à l'état d'un petit enfant. Il avait oublié d'un coup tout l'Ancien Testament et ne savait même plus lire, si bien qu'il dut réapprendre comme un écolier. Revenant ainsi peu à peu à lui-même, il comprit quelle avait été sa faute, montra un repentir sincère accompagné de larmes abondantes, et il commença à se conduire avec obéissance et humilité. Il progressa ainsi si bien dans les saintes vertus qu'il fut par la

suite rendu digne d'être consacré évêque de Novgorod la Grande et continua d'accomplir après son bienheureux décès [† 1108] de nombreux miracles, en particulier la guérison des aveugles. » ¹

D'une manière similaire, saint Isaac des grottes de Kiev [14 février] vit une grande lumière et « Christ » lui apparut en compagnie des « anges » ; quand Isaac, sans faire le signe de la croix, s'inclina devant « Christ », les démons ont pris le pouvoir sur lui et, après avoir dansé follement avec lui, l'ont laissé presque mort. Il a également atteint plus tard une véritable sainteté. Il y a de nombreux cas similaires où « Christ » et les « anges » sont apparus aux ascètes et leur ont accordé des pouvoirs étonnants et des « dons du Saint-Esprit », conduisant souvent l'ascète victime de l'illusion à la folie ou au suicide.

Mais il existe une autre forme d'illusion spirituelle plus courante et moins spectaculaire, qui offre à ses victimes non pas de grandes visions, mais simplement des « sentiments religieux » exaltés. Cela se produit, comme Mgr Ignace l'a écrit, « lorsque le cœur désire et s'efforce de jouir de sentiments saints et célestes alors qu'il leur est encore totalement indigne. Quiconque n'a pas d'esprit contrit, qui reconnaît toute sorte de mérite ou de valeur en soi, qui ne respecte pas de manière inébranlable l'enseignement de l'Église orthodoxe, mais a ses propres opinions arbitraires sur une tradition ou une autre, a réfléchi à son propre jugement arbitraire ou qui a suivi un enseignement orthodoxe non orthodoxe — celui-là est dans l'illusion. » L'Église catholique romaine a des manuels spirituels entiers écrits par des personnes dans cet état ; telle est *l'Imitation du Christ* de Thomas a Kempis. L'évêque Ignace considère « qu'il règne dans ce livre et transpire de ses pages l'onction de l'esprit malin flattant le lecteur, l'enivrant... Le livre conduit le lecteur directement à la communion avec Dieu, sans purification préalable par le repentir. De là, les gens charnels sont ravis par un délice et une ivresse qu'ils ont atteints sans difficulté, sans renoncement à soi, sans repentir, sans avoir *crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises* ², seulement en flattant leur état déchu. » Et le résultat, tel que décrit par I. M. Kontzevitch ³, le grand transmetteur de l'enseignement patristique, est que « l'ascète, s'efforçant de susciter dans son cœur l'amour de Dieu en négligeant le repentir, s'exerce à atteindre un sentiment de joie, d'extase, mais comme résultat il atteint précisément le contraire : « il entre en communion avec satan et devient infecté par la haine contre le Saint-Esprit » (Mgr Ignace). »

Et c'est l'état réel dans lequel se trouvent les adeptes du « renouveau charismatique », sans même s'en douter. Cela peut être vu le plus clairement en examinant leurs expériences et leurs attitudes, point par point, par rapport à l'enseignement des Pères Orthodoxes tel qu'énoncé par Mgr Ignace.



A. L'attitude envers les expériences « spirituelles »

Ayant peu ou pas de fondement dans les sources authentiques de l'expérience spirituelle chrétienne — les Saints Mystères de l'Église et l'enseignement du Christ et de ses Apôtres transmis par les Saints Pères — les adeptes du mouvement « charismatique » n'ont aucun moyen de distinguer la grâce de Dieu de sa contrefaçon. Tous les écrivains « charismatiques » font preuve, à un degré plus ou moins grand, d'un manque de prudence et de discernement à l'égard des expériences qu'ils vivent. Certains pentecôtistes catholiques « exorcisent satan » avant de demander « le baptême dans l'Esprit », certes ; mais l'efficacité de cet acte, comme nous allons le comprendre à partir de leur propre témoignage, est similaire à celle des Juifs dans les Actes [XIX.15], à « l'exorcisme » desquels le mauvais esprit répondit : *Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ?* [Saint Jean Cassien](#), le grand père orthodoxe de l'Occident du Ve siècle, qui a écrit avec un grand discernement sur l'action du Saint-Esprit dans sa Conférence sur le « don des miracles », note que

Troisièmement enfin, il y a des guérisons qui sont des illusions et des artifices du démon, pour faire admirer et croire saints des hommes souillés de vices, qui égarent ensuite les autres et font mépriser la religion ; ou pour perdre par l'orgueil des

personnes qui s'imaginent avoir reçu le don des miracles, et font ainsi une chute déplorable. Lorsqu'on invoque le nom de ces personnes qui n'ont aucune sainteté, les démons paraissent tourmentés par leurs mérites, et s'enfuient des corps qu'ils possédaient. C'est pourquoi il est dit dans le Deutéronome : < S'il s'élève parmi vous un prophète, ou quelqu'un qui annonce avoir eu quelque songe, s'il prédit quelque prodige ou quelque signe qui se réalise, et qu'il vous dise ensuite : Allons et suivons les dieux étrangers que vous ne connaissez pas, et servons-les, n'écoutez pas ce prophète et ce songeur ; car le Seigneur votre Dieu vous tente, afin de reconnaître si vous l'aimez ou non de tout votre cœur et de toute votre âme. > (Deut., XIII, 1.) Et il est dit dans l'Évangile : < Il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; et ils feront des prodiges et des miracles si grands qu'ils tromperaient les élus mêmes, s'ils pouvaient être trompés. > (S. Matth., XXIV, 11.) ⁴

Le « visionnaire » suédois du XVIIIe siècle, Emanuel Swedenborg — qui fut un étrange précurseur du renouveau occulte et « spirituel » d'aujourd'hui — a eu une vaste expérience des êtres spirituels, qu'il voyait et avec lesquels il communiquait fréquemment. Il a distingué deux sortes d'esprits, les « bons » et les « méchants » ; son expérience a été récemment confirmée par les découvertes d'un psychologue clinicien dans son travail avec des patients victimes de « hallucinations » dans un hôpital psychiatrique à Ukiah, en Californie. Ce psychologue a pris au sérieux les voix entendues par ses patients et a engagé une série de « dialogues » avec eux (par l'intermédiaire des patients eux-mêmes). Il a conclu, comme Swedenborg, qu'il existe deux types très différents d'« êtres » qui sont entrés en contact avec les patients : les « supérieurs » et les « inférieurs ». Selon ses propres mots :

Les voix d'ordre inférieur sont similaires aux ivrognes dans un bar qui aiment taquiner et tourmenter juste pour le plaisir. Ils suggèrent des actes obscènes, puis grondent le patient pour les avoir considérés. Ils trouvent un point faible dans la conscience et y travaillent interminablement... Le vocabulaire et l'éventail des idées de l'ordre inférieur sont limités, mais ils ont une volonté persistante de détruire... Ils travaillent sur chaque faiblesse et croyance, revendiquent des pouvoirs impressionnants, mentent, font des promesses, puis sapent la volonté du patient... Toutes les voix de l'ordre inférieur sont irrégulières ou antireligieuses... Pour une personne, ils sont apparus comme des démons ordinaires et se sont appelés eux-mêmes des démons...

En contraste direct avec elles se tiennent les hallucinations d'ordre supérieur — les plus rares. .. Ce contraste peut être illustré par l'expérience d'un homme. Il avait entendu les entités d'ordre inférieur se disputer pendant un long moment sur la façon dont elles allaient l'assassiner. (Mais) il avait aussi une lumière qui venait à lui la nuit, comme un soleil. Il savait que c'était un ordre différent parce que la lumière respectait sa liberté et se retirait si elle lui faisait peur... Quand on l'a encouragé à s'approcher de son soleil bienveillant, il est entré dans un monde de fortes expériences numineuses... [Une fois] un personnage très fort et impressionnant, ressemblant à Jésus, est apparu... Certains patients font l'expérience des ordres supérieurs et inférieurs alternativement et se sentent pris entre un paradis et un enfer privés. Beaucoup ne connaissent que les attaques de l'ordre inférieur. L'ordre supérieur revendique le pouvoir sur l'ordre inférieur et, en fait, le montre parfois, mais pas assez pour donner la tranquillité d'esprit à la plupart des patients... L'ordre supérieur semblait étrangement doué, sensible, sage et religieux. ⁵

Tout lecteur des Vies des saints orthodoxes et d'autres ouvrages spirituels sait que tous ces esprits — à la fois « bons » et « mauvais », « inférieurs » et « supérieurs » — sont tous des démons, et que le discernement entre les véritables bons esprits (anges) et ces mauvais esprits ne peut pas reposer sur la base de ses propres sentiments ou impressions. La pratique répandue de « l'exorcisme » dans les cercles « charismatiques » n'offre aucune garantie que les mauvais esprits soient effectivement chassés ; les exorcismes sont également très courants (et semblent avoir du succès) parmi les chamans primitifs ⁶, qui reconnaissent également qu'il existe différents types d'esprits — qui sont cependant tous également des démons, qu'ils semblent fuir lorsqu'ils sont exorcisés ou qu'ils viennent lorsqu'ils sont invoqués pour donner des pouvoirs chamaniques.

Personne ne niera que le mouvement « charismatique » dans son ensemble est fermement orienté contre l'occultisme et le satanisme contemporains. Mais les esprits les plus subtils parmi les démons apparaissent comme des « anges de lumière » ⁷, et un grand don de discernement, ainsi qu'une profonde méfiance à l'égard de toutes les expériences « spirituelles » extraordinaires, sont nécessaires afin de ne pas tomber dans leurs pièges. Face aux ennemis subtils et invisibles qui mènent un combat invisible contre la race humaine, l'attitude naïvement confiante envers leurs propres expériences de la part de nombreuses personnes impliquées dans le mouvement « charismatique » est une invitation ouverte à l'illusion spirituelle. Un pasteur, par exemple, conseille de méditer sur les passages bibliques, puis d'écrire toute pensée « déclenchée » par la lecture : « Ceci est le message personnel du Saint-Esprit » (Christenson, p. 139). Mais tout étudiant sérieux de la spiritualité chrétienne sait que, par exemple,

Il y a des esprits impurs qui, à notre entrée en religion, s'empressent de nous interpréter eux-mêmes les saintes Écritures ; c'est surtout ce qu'ils ont coutume de faire à l'égard de ceux qui sont esclaves de la vaine gloire, et plus encore, à l'égard de ceux qui, dans le monde, ont fait profession d'étudier les sciences humaines et de vivre selon la prudence du siècle. Le dessein des démons, en se conduisant ainsi vis-à-vis de ces personnes, c'est de les faire tomber dans quelque hérésie, ou de leur faire préférer des blasphèmes. ⁸.

Malheureusement, l'attitude des adeptes orthodoxes du « renouveau charismatique » ne semble pas plus profonde que celle des catholiques et des protestants. Ils ne connaissent évidemment pas bien les Pères Orthodoxes ou les Vies des Saints, et quand ils citent rarement un Père, c'est souvent hors contexte (voir plus loin au sujet de Saint Séraphim). L'appel « charismatique » est avant tout celui d'expérimenter. Un prêtre orthodoxe écrit : « Certains ont osé qualifier cette expérience de « prelest » — illusion spirituelle. Personne qui a rencontré le Seigneur de cette manière ne peut tomber dans cette illusion » ⁹. Mais ils sont très rares les chrétiens orthodoxes capables de distinguer les formes très subtiles d'illusion spirituelle (où « l'orgueil », par exemple, pourrait prendre la forme de « l'humilité ») uniquement sur la base des sentiments qu'elles induisent, sans référence à la tradition patristique ; seul celui qui a déjà pleinement assimilé la tradition patristique dans sa propre pensée et sa pratique, et a atteint un niveau très élevé de sainteté, pourrait prétendre le faire.

Comment le chrétien orthodoxe pourrait-il résister à l'illusion ? Il possède tout le corpus d'écrits patristiques inspirés de Dieu qui, avec les Saintes Écritures, présentent le jugement de l'Église du Christ depuis 1900 ans en ce qui concerne pratiquement toutes les expériences spirituelles et

pseudo-spirituelles imaginables. Nous verrons plus loin que cette tradition porte un jugement très précis particulièrement sur la question principale que soulève le mouvement « charismatique » : celle de la possibilité d'une nouvelle « effusion de l'Esprit Saint » généralisée dans les derniers jours. Mais avant même de consulter les Pères sur des questions spécifiques, le chrétien orthodoxe est protégé contre l'illusion par le savoir même qu'une telle illusion non seulement existe, mais elle est présente partout, y compris en lui-même. L'évêque Ignace écrit :

Nous sommes tous dans l'illusion. La connaissance de ceci est le plus grand préventif contre l'illusion. C'est la plus grande illusion que de se considérer exempt d'illusion. » Il cite saint Grégoire le Sinaïte, qui nous prévient : « Ce n'est pas un petit travail d'atteindre la vérité précisément et de se purifier de tout ce qui s'oppose à la grâce ; parce qu'il est habituel que le diable montre son illusion, en particulier aux débutants, sous la forme de la vérité, donnant une apparence spirituelle à ce qui est mauvais. » Et « Dieu n'est pas en colère contre celui qui, craignant l'illusion, veille sur lui-même avec une extrême prudence, même s'il lui arrive de refuser quelque chose qui est envoyé par Dieu... Au contraire, Dieu loue un tel homme pour son bon sens.

Ainsi, dépourvu d'armes pour mener le combat spirituel, ignorant qu'il existe une illusion spirituelle de la sorte la plus subtile (par opposition aux formes évidentes d'occultisme), le chrétien catholique ou protestant, ou orthodoxe en manque de repères fiables, se rend à une réunion de prière pour être « baptisé (ou rempli) du Saint-Esprit. » L'atmosphère de la réunion est extrêmement lâche, étant intentionnellement laissée « ouverte » à l'activité d'un « esprit ». Les catholiques (qui se disent plus prudents que les protestants) décrivent ainsi certains de leurs rassemblements pentecôtistes : « Il ne semblait y avoir ni barrières, ni inhibitions... Ils étaient assis les jambes croisées sur le sol. Des dames en pantalons. Un moine en habit blanc. Des fumeurs de cigarettes. Des buveurs de café. Une prière spontanée... Il m'est venu à l'esprit que ces personnes passaient un bon moment à prier ! Est-ce ce qu'ils voulaient dire par l'Esprit-Saint demeurant parmi eux ? » Et lors d'une autre réunion catholique pentecôtiste, « à part le fait que personne ne buvait, cela ressemblait à un cocktail » ¹⁰. Lors des réunions « charismatiques » interconfessionnelles, l'atmosphère est également suffisamment informelle pour que personne ne soit surpris lorsque « l'esprit » inspire une femme âgée, au milieu d'une crise de pleurs générale, à se lever et à « danser un peu de gigue » ¹¹. Pour le chrétien orthodoxe sérieux, la première chose qui se remarque dans une telle atmosphère est l'absence totale de ce qu'il connaît comme piété et respect véritables, présents dans les offices orthodoxes, procédant de la crainte de Dieu. Et cette première impression est confirmée de manière frappante par l'observation des effets vraiment étranges que produit « l'esprit » pentecôtiste lorsqu'il fait l'irruption dans cette atmosphère lâche. Nous allons maintenant examiner certains de ces effets en les plaçant devant le jugement des Saints Pères de l'Église du Christ.



VII. L'illusion spirituelle .B.

19 février 2021

B. Manifestations physiques de l'expérience « charismatique »

L'une des réactions les plus courantes à l'expérience du « Baptême du Saint-Esprit » est le *rire*. Un catholique témoigne : « J'étais si joyeux que tout ce que je pouvais faire était de rire en m'allongeant par terre » ¹.



L'Annonciation, Novgorod, seconde moitié du XVIe siècle. Detail

Un autre catholique : « Le sentiment de la présence et de l'amour de Dieu était si fort que je me souviens d'être assis dans la chapelle pendant une demi-heure juste en riant de joie à cause de l'amour de Dieu » ². Un protestant témoigne que lors de son « baptême » « j'ai commencé à rire... Je voulais juste rire et rire encore comme vous le faites lorsque vous vous sentez si bien que vous ne pouvez tout simplement pas en parler. J'ai tenu mes côtes et j'ai ri jusqu'à ce que je sois plié en deux » ³. Un autre protestant : « La nouvelle langue qui m'a été donnée était mêlée de vagues de joie dans lesquelles chaque peur que je venais de ressentir semblait s'éloigner. C'était une langue de rire » ⁴. Un prêtre orthodoxe, le p. Eusebius Stephanou, écrit : « Je ne pouvais cacher le large sourire sur mon visage qui pouvait se transformer en rire d'une minute à l'autre – un rire du Saint-Esprit suscitant en moi une libération rafraîchissante » ⁵.

De très nombreux exemples pourraient être recueillis concernant cette réaction vraiment étrange à une expérience « spirituelle », et certains apologistes « charismatiques » ont toute une philosophie autour de la « joie spirituelle » et de la « folie de Dieu » pour l'expliquer. Mais cette philosophie n'est pas du tout chrétienne ; un concept tel que le « rire du Saint-Esprit » est inconnu dans toute l'histoire de la pensée et de l'expérience chrétiennes. Ici peut-être plus clairement qu'ailleurs le « renouveau charismatique » se révèle comme étranger à l'orientation religieuse chrétienne ; cette expérience est purement mondaine et païenne, et où elle ne peut pas être expliquée en termes d'hystérie émotionnelle (pour le père Eusèbe, en effet, le rire a fourni « un soulagement » et une « libération » d'un « sentiment de conscience de soi intense et d'embarras » et de « dévastation émotionnelle »), cela ne peut être dû qu'à un certain degré de « possession » par un ou plusieurs dieux païens, que l'Église orthodoxe appelle des démons. Voici, par exemple, une expérience « d'initiation » comparable d'un chaman esquimau païen :

ayant des difficultés à trouver l'initiation, « je tombais parfois en pleurs et me sentais malheureux sans savoir pourquoi. Mais, à un certain moment, sans raison, tout allait soudainement changer, et je ressentais une grande joie inexplicable, une joie si puissante que je ne pouvais pas la retenir, mais je devais éclater en chanson, une chanson puissante, avec de la place pour un seul mot : joie, joie ! Et je devais utiliser toute la force de ma voix. Et puis au milieu d'un tel accès de joie mystérieuse et accablante, je suis devenu un chaman... Je pouvais voir et entendre d'une manière totalement différente. J'avais gagné mon illumination... et ce n'était pas seulement moi qui pouvais voir à travers les ténèbres de la vie, mais la même lumière aveuglante

sortait également de moi... et tous les esprits de la terre, du ciel et de la mer sont maintenant venus à moi et sont devenus mes esprits secourables » ⁶.

Il n'est pas surprenant que des « chrétiens » sans méfiance, s'étant délibérément ouverts à une expérience païenne similaire, l'interprètent encore comme une expérience « chrétienne » ; psychologiquement, ils sont toujours chrétiens, même s'ils sont spirituellement entrés dans le domaine des attitudes et des pratiques clairement non chrétiennes. Quel est le jugement de la tradition ascétique orthodoxe concernant une chose telle que « *le rire du Saint-Esprit !* » Les saints Barsanuphe et Jean de Gaza, ascètes du VI^e siècle, donnent la réponse orthodoxe sans équivoque à la question d'un moine orthodoxe, victime de ce fléau [Réponse 454] : « Dans la crainte de Dieu, il n'y a pas de rire. Des insensés il est dit : < Ils élèvent leur voix dans le rire > ⁷ ; Et la parole des insensés est désordonnée, elle est dénuée d'agrément. » Saint Éphrem le Syrien enseigne tout aussi clairement : « Le rire et la familiarité sont le début de la corruption d'une âme. Si vous voyez cela en vous-même, sachez que vous êtes arrivés au plus profond des maux. Ne cessez pas de prier Dieu qu'il vous délivre de cette mort... Le rire nous enlève la bénédiction qui est promise à ceux qui pleurent ⁸ et détruit ce qui a été construit. Le rire offense le Saint-Esprit, ne donne aucun avantage à l'âme, déshonore le corps. Le rire chasse les vertus, ne se souvient pas de la mort et ne pense pas aux tortures » ⁹. N'est-il pas évident à quel égarement une personne peut être conduite par ignorance des bases essentielles du christianisme ?

Au moins aussi commun que le rire en réponse au « baptême » charismatique est son parent proche psychologiquement, *les larmes*. Celles-ci surviennent à des individus et, assez souvent, à des groupes entiers à la fois (dans ce cas, de manière indépendante de l'expérience du « baptême »), se propageant de manière contagieuse sans aucune raison apparente ¹⁰. Les écrivains « charismatiques » n'en trouvent pas la raison dans la « conviction de péché » qui produit de résultats semblables dans les réunions protestantes ; ils ne proposent aucune raison du tout, et il semble n'y en avoir aucune, si ce n'est que cette expérience arrive à ceux qui sont exposés à l'atmosphère « charismatique ». Les Pères Orthodoxes, comme le note Mgr Ignace, enseignent que les larmes accompagnent souvent la deuxième forme d'illusion spirituelle. Saint Jean le Climaque, au sujet des nombreuses causes de larmes, certaines bonnes et certaines mauvaises, avertit : « Ne comptez pas sur l'abondance de vos larmes, si vous ne vous sentez pas purifié de vos péchés. » [septième degré § 39] ; et il précise de manière définitive, au sujet d'une sorte de larmes : « les larmes, sans les bonnes pensées, peuvent convenir à des créatures privées de raison, mais absolument pas à des créatures douées d'intelligence et de raison » [septième degré § 20].

Outre les rires et les larmes, se manifestant souvent ensemble, il y a un certain nombre d'autres réactions physiques au « baptême du Saint-Esprit », y compris une sensation de chaleur, de nombreuses sortes de tremblements et de contorsions, et la chute au sol. Tous les exemples donnés ici, il faut le souligner, proviennent des protestants et des catholiques ordinaires, et pas du tout des extrémistes pentecôtistes, dont les expériences sont beaucoup plus spectaculaires et sans retenue.

« Quand on a posé les mains sur moi, j'ai immédiatement eu l'impression que toute ma poitrine essayait de monter dans ma tête. Mes lèvres ont commencé à trembler et mon cerveau s'est mis à se retourner. Puis j'ai commencé à sourire » ¹¹. *Un autre était « dépourvu d'émotion suite à l'événement, mais avec une forte chaleur corporelle et une*

grande aisance » ¹². Un autre donne ce témoignage : « Dès que je me suis agenouillé, j'ai commencé à trembler... Tout à coup, je me suis rempli du Saint-Esprit et j'ai réalisé que < Dieu est réel >. J'ai commencé à rire et à pleurer en même temps. Je me suis retrouvé après prostré devant l'autel et rempli de la paix du Christ » ¹³. Un autre dit : « Alors que je m'agenouillais doucement pour remercier le Seigneur, D. se prosterna et commença soudain à se soulever par le pouvoir de quelqu'un d'invisible. Par une intuition d'origine divine, certainement... je suis sûr que D. était très visiblement ému par le Saint-Esprit » ¹⁴. Un autre : « Mes mains (généralement froides à cause d'une mauvaise circulation) sont devenues humides et chaudes. La chaleur m'a enveloppé » ¹⁵. Un autre : « Je savais que Dieu travaillait en moi. Je pouvais sentir un picotement distinct dans mes mains, et subitement je me suis retrouvé baigné dans une forte sueur » ¹⁶. Un membre du « Mouvement de Jésus » [Jesus Movement] dit : « Je sentis quelque chose jaillir en moi et tout à coup je parle en langues » ¹⁷. Un apologiste « charismatique » souligne que de telles expériences sont typiques du « baptême du Saint-Esprit », qui « a souvent été marqué par une expérience subjective qui a amené le bénéficiaire à un sentiment nouveau et merveilleux de proximité avec le Seigneur. Cela demande quelquefois des formes de culte et d'adoration qui ne peuvent pas être contenues dans les contraintes habituelles imposées par l'étiquette de notre société occidentale ! À ces moments-là, certains sont connus pour trembler violemment, pour lever la main vers le Seigneur, pour élever la voix au-dessus du ton habituel, ou même pour tomber au sol » ¹⁸.

On ne sait pas à quoi s'émerveiller le plus : à l'incohérence totale de tels sentiments et expériences hystériques avec quoi que ce soit de spirituel ou à l'incroyable légèreté qui conduit ces personnes égarées à attribuer leurs contorsions au « Saint-Esprit », à l'« inspiration divine », à la « paix du Christ ». Ce sont clairement des gens qui, dans le domaine spirituel et religieux, sont non seulement totalement inexpérimentés et dépourvus de conseils, mais sont absolument *analphabètes*. L'histoire entière du christianisme orthodoxe ne connaît aucune de ces expériences « extatiques » produites par le Saint-Esprit. Ce n'est que sottise quand certains apologistes « charismatiques » prétendent comparer ces expériences enfantines et hystériques, ouvertes à absolument tout le monde, avec les révélations divines accordées aux plus grands saints, comme Saint-Paul sur le chemin de Damas ou saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos. Ces saints sont tombés devant le vrai Dieu (sans contorsions, et certainement sans éclats de rire), alors que ces pseudo-chrétiens ne font que réagir à la présence d'un *esprit envahissant* et n'adorent qu'eux-mêmes. L'ancien Macaire d'Optina a écrit à une personne dans un état similaire : « En pensant trouver l'amour de Dieu dans des sentiments consolateurs, vous ne cherchez pas Dieu, mais vous-même, c'est-à-dire votre propre consolation, tandis que vous évitez le chemin douloureux, vous considérant perdu sans les consolations spirituelles. » ¹⁹. Si ces expériences « charismatiques » sont après tout des expériences religieuses, alors ce sont des expériences religieuses *païennes* ; et en fait elles semblent correspondre exactement à l'expérience médiumnique d'initiation de la *possession spirituelle*, qui est causée par « une force jaillissant à l'intérieur tentant de prendre le contrôle » ²⁰. Certainement, tous les « baptêmes du Saint-Esprit » ne sont pas aussi extatiques que certaines de ces expériences (bien que certaines soient encore *plus* extatiques) ; mais cela aussi est en accord avec la pratique spiritiste : « Quand les esprits trouvent un médium amical ou bien disposé, soumis et d'un esprit passif, ils entrent tranquillement comme dans leur propre maison ; tandis qu'au contraire, lorsque le médium

est moins bien disposé à cause de l'opposition ou l'absence de passivité de l'esprit, l'esprit entre avec plus ou moins de force, et cela se reflète souvent dans les contorsions du visage et le tremblement des membres du médium » ²¹.

Cette expérience de « possession spirituelle », cependant, ne doit pas être confondue avec la possession démoniaque réelle, qui est l'état où un esprit impur s'installe de façon permanente dans quelqu'un et produit des troubles physiques et psychiques qui semblent être absents dans les sources « charismatique ». La « possession » médiumnique est temporaire et partielle, le médium consentant à être *utilisé* pour une fonction particulière par l'esprit envahisseur. Mais les textes « charismatiques » eux-mêmes montrent clairement que ce qui est impliqué dans ces expériences — lorsqu'elles sont authentiques et pas simplement le produit d'une suggestion — n'est pas simplement le développement d'une capacité médiumnique, mais la possession effective par un esprit. Ces gens semblent avoir raison de se dire « remplis de l'esprit » — mais ce n'est certainement pas le Saint-Esprit dont ils sont remplis ! L'évêque Ignace donne plusieurs exemples de telles manifestations physiques d'illusion spirituelle : le premier, un moine qui tremblait et émettait des sons étranges, et identifiait ces signes comme les « fruits de la prière » ; deuxièmement, un moine que l'évêque rencontra et qui, grâce à sa méthode extatique de prière, sentait une telle chaleur dans son corps qu'il n'avait pas besoin de vêtements chauds en hiver, et cette chaleur pouvait même être ressentie par d'autres. En tant que principe général, écrit Mgr Ignace, le second type d'illusion spirituelle s'accompagne « d'un réchauffement matériel et passionné du sang » ; « le comportement des ascètes du latinisme, gagnés par l'illusion, a toujours été extatique, en raison de cette chaleur matérielle extraordinaire, passionnée » — l'état de « saints » latins comme François d'Assise et Ignace Loyola. Cette chaleur *matérielle* du sang, signe des trompés spirituellement, doit être distinguée de la chaleur *spirituelle* ressentie par ceux comme saint Séraphim de Sarov qui ont véritablement acquis le Saint-Esprit. Mais le Saint-Esprit n'est pas acquis par des expériences extatiques « charismatiques », mais par le long et ardu chemin de l'ascèse, le « chemin douloureux » dont parlait frère Macaire, au sein de l'Église du Christ.

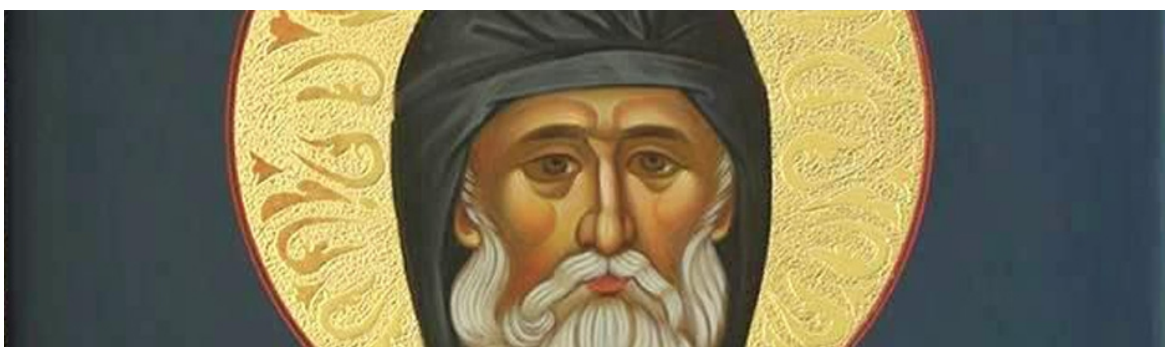


L'église en bois sainte Paraskeva, village de Poieni, département de Timiș

VII. L'illusion spirituelle .C.

C. « Dons spirituels » accompagnant l'expérience « charismatique »

La principale revendication des adeptes du « renouveau charismatique » est qu'ils ont acquis des dons « spirituels ». Un des premiers « dons » de ce genre qui devient perceptible chez ceux « baptisés avec le Saint-Esprit » est une force « spirituelle » nouvelle, accompagnée d'une audace. Ce qui donne l'audace, c'est l'expérience ferme dont personne ne peut douter qu'ils ont eue, bien que l'on puisse certainement douter de l'interprétation qu'ils en font.



Quelques exemples typiques : « Je n'ai pas à croire à la Pentecôte, parce que je l'ai vue » ¹. « J'ai commencé à sentir que je savais exactement quoi dire aux autres et ce qu'ils avaient besoin d'entendre... J'ai trouvé que le Saint-Esprit m'a donné une réelle audace pour le dire et cela a eu un effet marqué » ². « J'étais si confiant que l'Esprit serait fidèle à Sa parole que j'ai prié sans aucun *si*. J'ai prié en étant certain que je serai exaucé et j'ai complètement omis le conditionnel » ³. Un exemple orthodoxe : « Nous prions pour la sagesse et soudainement nous sommes sages dans le Seigneur. Nous prions pour l'amour et l'amour véritable est ressenti pour tous les hommes. Nous prions pour les guérisons et la santé fut rétablie. Nous prions pour des miracles et, par la foi, nous avons vu des miracles se produire. Nous prions pour des signes et nous les recevons. Nous prions dans des langues connues et inconnues » ⁴.

Là encore, des dons véritablement orthodoxes, acquis et éprouvés par de longues années de travail ascétique et d'avancement dans la foi, sont censés être obtenus instantanément au moyen d'une expérience « charismatique ». Il est vrai, bien sûr, que les apôtres et les martyrs ont reçu une audace magnifique par la grâce spéciale de Dieu ; mais il est simplement ridicule de voir les « chrétiens charismatiques » se comparer à ces grands saints sans aucune notion de ce qu'est la Grâce Divine. Fondée sur une illusion, l'audace « charismatique » n'est rien de plus qu'une imitation fiévreuse et « revivaliste » de la véritable audace chrétienne, et elle n'est qu'un signe d'identification supplémentaire de l'illusion « charismatique ». L'évêque Ignace écrit qu'une certaine « confiance en soi et audace sont généralement perceptibles chez les personnes atteintes par l'aveuglement et qui se considèrent comme saintes ou spirituellement avancées. » « Un air pompeux extraordinaire trahit ceux qui sont affligés par cette illusion : ils sont comme enivrés d'eux-mêmes, à cause de leur état d'auto-illusion, et y voient au contraire, un état de grâce. Ils en sont imprégnés, débordant d'une haute opinion d'eux-mêmes et de fierté, tout en paraissant humbles à beaucoup de ceux qui se fient aux apparences sans pouvoir juger par les fruits. »

Au-delà du parler en langues lui-même, le don « surnaturel » le plus courant chez ceux qui sont « baptisés dans l'Esprit » est la réception directe de « messages de Dieu » sous forme de « prophéties » et d'« interprétations ». Une fille catholique raconte à propos de ses amis « charismatiques » : « Chez certains d'entre eux, j'ai été témoin du parler en langues, dont certains j'ai pu interpréter. Les messages ont toujours été ceux d'une grande consolation et de joie dans le Seigneur » ⁵. Une « interprétation » se résume ainsi : « Il prononçait des paroles de Dieu, un message de consolation » ⁶. Les messages sont toujours hardis ; lors d'une assemblée, « encore une autre jeune femme a annoncé un « message de Dieu », s'adressant à la première personne » ⁷. Un protestant « charismatique » écrit que dans de tels messages « la Parole de Dieu est prononcée directement ! ... La Parole peut soudainement être prononcée par toute personne présente, et ainsi, de diverses manières, on peut entendre « Ainsi parle le Seigneur » au milieu de l'assemblée. C'est généralement à la première personne (mais pas toujours), comme « Je suis avec vous pour vous bénir » » ⁸.

Quelques textes spécifiques de « prophétie » et « d'interprétation » sont donnés dans les livres apologétiques du mouvement « charismatique » :

1. « Soyez comme un arbre qui se balance avec sa volonté, enraciné dans sa force, s'élevant vers son amour et sa lumière » ⁹.
2. « De même que le Saint-Esprit est descendu sur Marie et que Jésus s'est formé en elle, ainsi le Saint-Esprit vient sur vous et Jésus est au milieu de vous » — donné en langues par un catholique romain et « interprété » par un protestant ¹⁰.
3. « Les pieds de celui qui a marché dans les rues de Jérusalem sont derrière vous. Son regard est guérison pour ceux qui s'approchent, mais mort pour ceux qui fuient » — cela avait une signification particulière pour un membre du groupe de prière ¹¹.
4. « Je vous tends la main. Vous n'avez qu'à la prendre et je vous conduirai » — ce même message a été donné quelques minutes plus tôt à un prêtre catholique romain dans une autre pièce ; il l'écrivit et entra dans la salle de prière juste à temps pour l'entendre prononcer exactement dans les mots qu'il avait écrits ¹².
5. « Ne vous inquiétez pas, je suis satisfait de la position que vous avez prise. C'est difficile pour vous, mais cela apportera beaucoup de bénédictions à un autre » — cela rassura une personne présente concernant une décision difficile récente ¹³.
6. « Ma femme est entrée et a commencé à jouer de l'orgue. Soudain, l'Esprit de Dieu est venu sur elle et elle a commencé à parler en langues et à prophétiser : « Mon fils, je suis avec toi. Parce que vous avez été fidèle dans de petites choses, je vais vous utiliser d'une manière plus grande. Je vous mène par la main. Je vous guide, n'ayez pas peur. Vous êtes au centre de Ma volonté. Ne regardez ni à droite ni à gauche, mais poursuivez ainsi » — cette « prophétie » était accompagnée d'une « vision » et était directement responsable de la fondation d'une grande et influente organisation pentecôtiste, le « Full Gospel Business Men Fellowship International » ¹⁴.

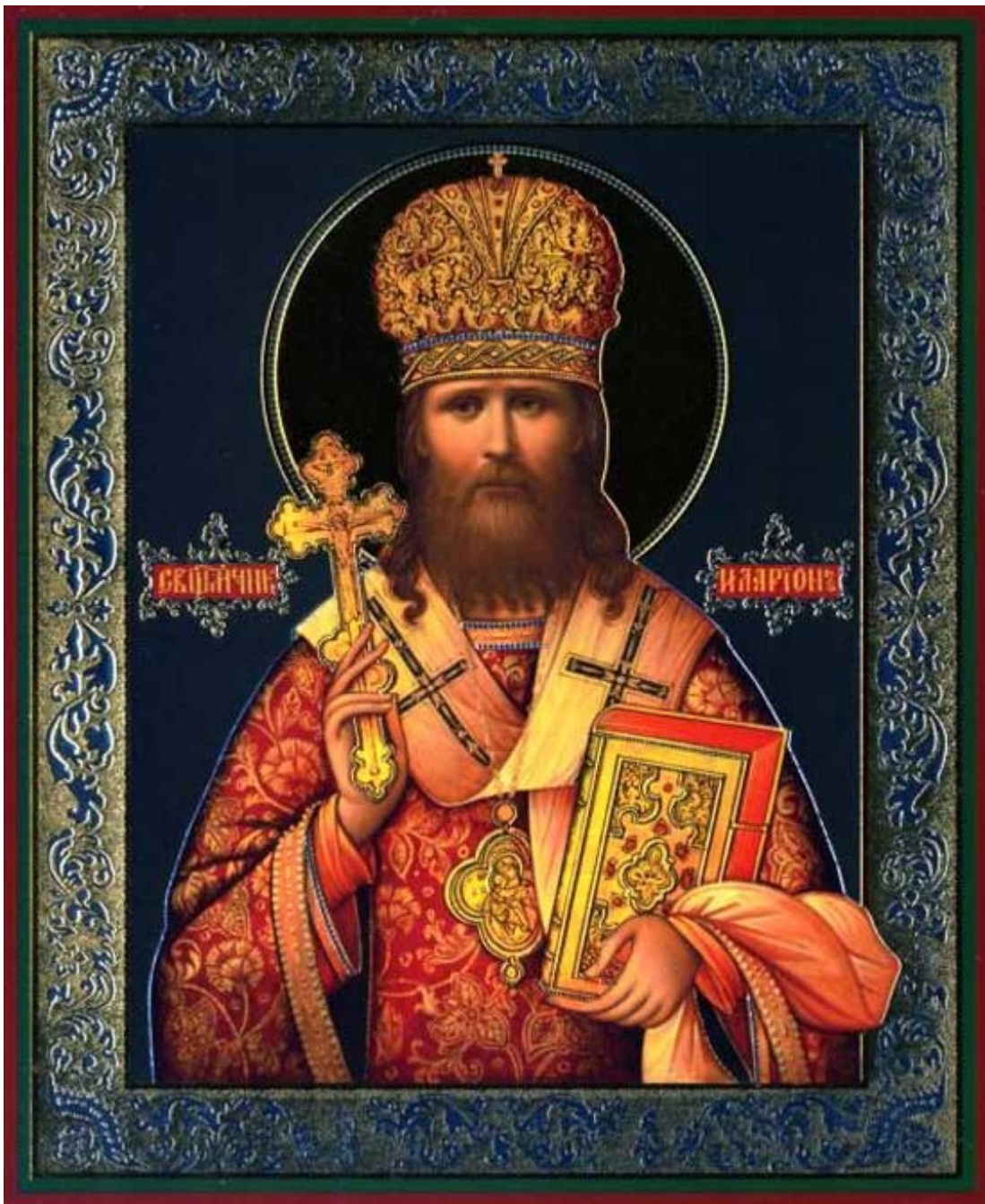
Nous croyons bien, d'après le témoignage de ceux qui trouvent que de tels messages s'adressent directement à eux, qu'il y a quelque chose de surnaturel chez certains d'entre eux, qu'ils ne sont pas simplement « inventés ». Mais le *Saint-Esprit* utilise-t-il de telles méthodes artificielles pour

communiquer avec les hommes ? (Les « esprits » des séances le font certainement !) Pourquoi la langue est-elle si monotone et stéréotypée, parfois digne des automates à deviner des cafés américains ? Pourquoi les messages sont-ils si vagues et oniriques, comme s'il s'agissait d'une transe ? Pourquoi leur contenu est-il toujours un contenu de « consolation », de « réconfort et de joie », d'assurance, précisément sans caractère prophétique ou dogmatique — comme si l'« esprit », tout comme les « esprits » des séances, était particulièrement satisfait de son public non confessionnel ? *Qui, après tout, est le « je » étrangement dénué de caractère qui parle ? Avons-nous tort d'appliquer les paroles d'un vrai prophète de Dieu à tout cela ? – Ne vous laissez pas séduire par vos prophètes qui sont au milieu de vous, ni par vos devins... ; car ils vous prophétisent faussement en Mon nom, et Je ne les ai pas envoyés, dit le Seigneur.* ¹⁵.

Tout comme quelqu'un qui a été « baptisé dans l'Esprit » garde habituellement la capacité de parler en langues dans ses dévotions privées, et en général est conscient que « le Seigneur » est constamment avec lui, de même, en dehors de l'atmosphère de la réunion de prière il a souvent des « révélations » privées, y compris des voix audibles et des « présences » tangibles. C'est ainsi que le « prophète » du « renouveau charismatique » décrit l'une de ses expériences : « J'ai été réveillé d'un profond sommeil réparateur par une voix qui semblait forte et claire... disant distinctement : « Dieu n'a pas de petits-fils »... Ensuite, il me sembla qu'il y ait quelqu'un dans ma chambre et la présence me faisait du bien. Soudain, j'ai compris. L'Esprit Saint a dû me parler » ¹⁶.

Comment expliquer de telles expériences ? Mgr Ignace écrit : « Celui qui est possédé par ce genre d'illusion spirituelle s'imagine [la deuxième forme de prelest est appelée « fantaisie », *mnenie* en russe] qu'il abonde en dons du Saint-Esprit. Cette fantaisie est composée de faux concepts et de faux sentiments, et par son caractère elle appartient pleinement au domaine du père et représentant du mensonge, le diable. Celui qui, en priant, s'efforce de dévoiler dans le cœur le sentiment de l'homme nouveau, mais n'a pas la possibilité de le faire, substitue à cet état des sentiments de sa propre invention, des contrefaçons, auxquels l'action des esprits déchus ne tarde pas à se joindre. Admettant ces sentiments erronés, à la fois les siens et ceux des démons, comme vrais et issus de la grâce, il reçoit des conceptions qui correspondent aux sentiments. »

C'est précisément ce processus qui a été observé par les observateurs du spiritisme. Pour quelqu'un de sérieusement impliqué dans le spiritisme (et pas seulement les médiums eux-mêmes), un moment vient où toute la spiritualité fausse qui cultive la passivité de l'esprit et l'ouverture à l'activité des « esprits », se manifestant dans des passe-temps apparemment innocents comme l'utilisation d'une planche ouija, évolue dans la possession effective de cette personne par un esprit envahissant, après quoi des phénomènes « surnaturels » commencent à apparaître indéniablement. ¹⁷ Dans le « renouveau charismatique », ce moment de transition est identifié comme l'expérience du « baptême du Saint-Esprit », qui, lorsqu'il est authentique, est précisément le moment où l'auto-illusion devient une illusion démoniaque, et la victime « charismatique » est pratiquement assurée qu'à partir de là ses « sentiments religieux » erronés peuvent attendre une réponse de « l'Esprit » et qu'il entrera dans une « vie de miracles ».



VII. L'illusion spirituelle .D.

D. La nouvelle « effusion de l'Esprit-Saint »

En général, les adeptes du « renouveau charismatique » ont le sentiment d'être (comme ils le répètent constamment) « remplis de l'Esprit ».



« Je me sentais comme une personne nouvelle, libre, immaculée, remplie entièrement de l'Esprit-Saint »¹. « À cause de ce qui a commencé avec le baptême de l'Esprit, j'ai maintenant commencé à voir plus clairement la vision de ce à quoi ressemble la vie dans l'Esprit. C'est vraiment une vie de miracles... d'être rempli encore et encore de l'amour vivifiant de l'Esprit de Dieu »². Ils caractérisent invariablement leur état « spirituel » en des termes similaires ; un prêtre catholique écrit : « quels que soient les autres effets particuliers qui se sont produits, la paix et la joie semblent avoir été reçues par tous, presque sans exception, parmi ceux qui ont été touchés par l'Esprit »³. Un groupe « charismatique » interconfessionnel déclare que le but de ses membres est « de montrer et de répandre l'amour, la joie et la paix de Jésus-Christ où qu'ils soient »⁴. Dans cet état « spirituel » (dans lequel, de manière caractéristique, le repentir et le salut sont rarement mentionnés), certains atteignent de grands sommets. Chez un catholique, le don de « l'Esprit » « s'est élevé en moi pendant de longues périodes (plusieurs heures) pour atteindre une quasi-extase au cours duquel je peux jurer avoir vécu un avant-goût du Royaume des Cieux »⁵. Des histoires spectaculaires sont racontées sur la délivrance de la toxicomanie et autres dépendances similaires. Le prêtre grec p. Eusebius Stephanou résume cette « spiritualité » en citant un prêtre catholique romain qui déclare que le mouvement « charismatique » implique « un nouveau sens de la présence de Dieu, une nouvelle conscience du Christ, un plus grand désir de prier, une capacité à louer Dieu, un nouveau désir de lire les Écritures, les Écritures prenant vie en tant que Parole de Dieu, un nouveau désir de faire connaître le Christ aux autres, une nouvelle compassion pour les autres et une sensibilité à leurs besoins, un nouveau sentiment de paix et de joie... » Et le p. Eusèbe présente l'argument ultime de tout le mouvement : « L'arbre est connu par ses fruits... Ces fruits démontrent-ils la présence du Diable ou de l'Esprit sanctifiant du Christ ? Aucun orthodoxe sain d'esprit qui a vu les fruits de l'Esprit de ses propres yeux ne peut donner une réponse erronée à cette question »⁶.

Il n'y a aucune raison de douter de ce témoignage. Certes, il y a aussi beaucoup de témoignages — nous en avons donné quelques exemples — qui contredisent cela et déclarent définitivement que « l'esprit » du « renouveau charismatique » est quelque chose de sombre et de sinistre ; mais il ne fait pas toujours de doute que de nombreux adeptes du « renouveau charismatique » estiment que c'est quelque chose de véritablement « chrétien » et « spirituel ». Tant que ces personnes resteront en dehors de l'Église orthodoxe, nous pourrions bien laisser leurs opinions sans commentaires. Mais

quand un prêtre orthodoxe nous dit que les phénomènes sectaires sont produits par le Saint-Esprit, et qu'il nous exhorte même : « Ne restez pas spectateurs. Ouvrez votre cœur aux incitations de l'Esprit Saint et faites partie du renouveau charismatique croissant » ⁷ – alors nous avons le droit et le devoir d'examiner leurs opinions de très près, en les jugeant non selon le critère vague du « christianisme » humaniste qui prévaut en Occident et qui est prêt à appeler « chrétien » tout ce qui pourrait simplement lui « ressembler », mais selon le standard tout à fait différent du christianisme orthodoxe. Et selon cette norme, il n'y a pas un élément dans la liste précédente des « fruits spirituels » qui serait absent des mouvements sectaires et hérétiques du passé, produits par le diable apparaissant comme un « ange de lumière », précisément dans le but d'écarter les gens de l'Église du Christ et vers *une autre sorte de « christianisme »*. Si « l'esprit » du « renouveau charismatique » n'est pas le Saint-Esprit, alors ces « fruits spirituels » ne viennent pas non plus de Dieu.

Selon Mgr Ignace, l'illusion connue sous le nom de *fantaisie* « se contente de l'invention de faux sentiments et états de grâce, d'où naît une conception fausse et erronée de toute entreprise spirituelle... Elle invente constamment des états pseudo spirituels, un compagnonnage intime avec Jésus, une conversation intérieure avec lui, des révélations mystiques, des voix, des jouissances... De cette activité le sang reçoit un mouvement pécheur et trompeur, qui se présente comme un délice accordé par la grâce... Il se revêt du masque de l'humilité, de la piété, de la sagesse. » Contrairement à la forme la plus spectaculaire de l'illusion spirituelle, la *fantaisie*, tout en « conduisant l'esprit dans l'erreur la plus effrayante, ne le conduit pas au délire », de sorte que cet état puisse continuer pendant de nombreuses années ou toute une vie sans être facilement détecté. Celui qui tombe dans cet état chaleureux, confortable et fébrile d'illusion commet virtuellement un suicide spirituel, s'aveuglant sur son propre état spirituel véritable. Tel qu'écrit par Mgr Ignace : « Se faisant des illusions sur lui-même... sur le fait qu'il soit rempli de grâce, il ne recevra jamais la grâce... Celui qui s'attribue par ses propres pouvoirs des dons de grâce rejette de lui-même par cette < fantaisie > l'entrée en lui de la grâce Divine, et ouvre grande la porte à la contamination du péché et aux démons. » *Car tu dis : Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.* ⁸

Ceux qui sont contaminés par la tromperie « charismatique » ne sont pas seulement eux-mêmes « remplis d'esprit » ; ils voient aussi autour d'eux le début d'un « nouvel âge » de « l'effusion du Saint-Esprit », croyant, comme le fait le p. Eusebius Stephanou, que « le monde est au seuil d'un grand réveil spirituel » ⁹ ; et les paroles du prophète Joël sont constamment sur leurs lèvres : *Je répandrai Mon Esprit sur toute chair* [/efn_note]Joël II.28 [/efn_note]. Le chrétien orthodoxe sait que cette prophétie se réfère en général au dernier âge qui a commencé avec la venue de notre Seigneur, et plus spécifiquement à la Pentecôte ¹⁰, et à chaque saint orthodoxe qui possède vraiment en abondance les dons du Saint-Esprit — comme Saint-Jean de Cronstadt et Saint Nectaire d'Égine, qui ont fait des milliers de miracles même en ce XXe siècle corrompu. Mais pour les « charismatiques » d'aujourd'hui, les dons miraculeux sont pour tout le monde ; presque tous ceux qui le souhaitent peuvent parler et parlent en langues, et il existe des manuels vous expliquant comment le faire.

Mais que nous apprennent les Saints Pères de l'Église orthodoxe ? Selon Mgr Ignace, les dons du Saint-Esprit « n'existent que chez les chrétiens orthodoxes qui ont atteint la perfection chrétienne, purifiés et préparés préalablement par le repentir ». Ils « ne sont donnés aux saints de Dieu que par

la bonne volonté de Dieu et par l'action de Dieu, et non par la volonté des hommes et non par sa propre puissance. Ils sont donnés de manière inattendue, extrêmement rare, en cas de besoin extrême, par la merveilleuse providence de Dieu, et pas seulement au hasard » (Saint Isaac le Syrien). « Il convient de noter qu'à l'heure actuelle, les dons spirituels sont accordés avec une grande modération, correspondant à l'affaiblissement qui caractérise le christianisme en général. Ces dons répondent entièrement aux besoins du salut. Au contraire, « la fantaisie » prodigue ses cadeaux dans une abondance illimitée et avec la plus grande rapidité. »

En un mot, « l'esprit » qui subitement prodigue ses « dons » à cette génération adultère qui, corrompue et trompée par des siècles de croyance erronée et de pseudo-piété, ne cherche qu'un « signe » — n'est pas l'Esprit-Saint de Dieu. Ces personnes n'ont jamais connu le Saint-Esprit et ne l'ont jamais adoré. La vraie spiritualité les dépasse tellement que, pour l'observateur sobre, ils ne font que l'imiter par leurs manifestations psychiques et émotionnelles — et parfois démoniaques — et leurs propos blasphématoires. Des vrais sentiments spirituels, Mgr Ignace écrit, « l'homme charnel ne peut se former aucune conception : car la conception sur un sentiment est toujours basée sur les sentiments que le cœur connaît déjà, tandis que les sentiments spirituels sont entièrement étrangers au cœur qui ne connaît que les sentiments charnels et émotionnels. Un tel cœur ne soupçonne même pas *l'existence* de sentiments spirituels. »



VIII. Conclusion – l’esprit des derniers temps

1. A

8 mars 2021

1. Le « renouveau charismatique » comme signe des temps

Les prophètes du Seigneur Dieu ne disparaîtront pas avant la fin du monde, tout comme les ouvriers de satan ne seront jamais absents. Dans les derniers jours, cependant, tous ceux qui œuvreront véritablement pour Christ se cacheront avec sagesse de la face du peuple. Et s'ils n'effectuent plus des signes et des prodiges comme aujourd'hui, ils marcheront toujours sur le chemin étroit en toute humilité. Dans le Royaume de Dieu, ils seront plus grands que ceux qui accompliront des miracles, car en leur temps, personne ne fera des miracles, pour les inciter à des combats spirituels... La majorité sera induite en erreur par l'ignorance dans le chaos du chemin large de la perdition. ¹



A. Une « Pentecôte sans Christ »

Pour les chrétiens orthodoxes, les « langues » actuelles, comme celles décrites dans le Nouveau Testament, sont aussi un « signe » : mais elles sont un signe, non pas du début de l'Évangile du salut pour tous, mais de sa fin. Le chrétien orthodoxe sobre n'aura pas de mal à convenir avec les apologistes du « renouveau charismatique » que cette nouvelle « effusion de l'esprit » puisse signifier en effet que « la consommation du temps est proche » ². *L'Esprit dit expressément que, dans les temps qui viendront, quelques-uns abandonneront la foi, s'attachant à des esprits d'erreur et à des doctrines de démons* ³. Dans les derniers jours, nous verrons les esprits de démons qui font des prodiges ⁴.

Les Saintes Écritures et les Pères orthodoxes nous disent clairement que la nature des derniers temps ne sera pas du tout celle d'un grand « renouveau » spirituel, d'une « effusion du Saint-Esprit », mais plutôt celle d'une apostasie presque universelle, d'une illusion si subtile que les élus mêmes, si cela était possible, seront trompés, de la quasi-disparition du christianisme de la surface de la terre. *Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'Il trouve la foi sur la terre ?* ⁵ C'est

précisément dans les derniers temps que satan sera délié ⁶ afin de produire la dernière et la plus grande effusion de mal sur la terre.

Le «renouveau charismatique», produit d'un monde sans sacrements, sans grâce, un monde assoiffé de «signes» spirituels, mais en impossibilité de discerner les esprits à l'origine de ces signes, est lui-même un «signe» de ces temps apostats. Le mouvement œcuménique lui-même reste toujours un mouvement de «bonnes intentions» et de «bonnes actions» humanitaires de petite ampleur ; mais quand il est rejoint par un mouvement avec «puissance», en fait avec *toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs* ⁷, alors qui pourra l'arrêter ? Le «renouveau charismatique» vient à la rescousse d'un œcuménisme en déroute, et le pousse vers son but. Et cet objectif, comme nous l'avons vu, n'est pas simplement de nature «chrétienne» — la «refondation de l'Église du Christ», pour reprendre les propos blasphématoires du patriarche Athénagoras de Constantinople — ce n'est que le premier pas vers un objectif plus large qui se situe entièrement en dehors du christianisme : l'établissement de «l'unité spirituelle» de toutes les religions, de toute l'humanité.

Cependant, les adeptes du «renouveau charismatique» croient que leur expérience est «chrétienne» ; ils n'auraient rien à voir avec l'occultisme et les religions orientales ; et ils rejettent sans doute toute la comparaison des pages précédentes du «renouveau charismatique» avec le spiritisme. Maintenant, il est tout à fait vrai que religieusement le «renouveau charismatique» est à un niveau plus élevé que le spiritisme, qui est un produit d'une crédulité et d'une superstition assez grossières ; que ses techniques sont plus raffinées et ses phénomènes plus abondants et plus faciles à obtenir ; et que toute son idéologie donne *l'apparence* d'être «chrétien» — pas orthodoxe, mais quelque chose qui n'est pas loin du fondamentalisme protestant avec une nuance «œcuménique» ajoutée.

Et pourtant, nous avons vu que l'expérience «charismatique», et tout particulièrement l'expérience centrale du «Baptême du Saint-Esprit», est en grande partie sinon entièrement une expérience *païenne*, beaucoup plus proche de la «possession par les esprits» que de tout ce qui est chrétien. Nous savons aussi que le pentecôtisme est né en marge du «christianisme» sectaire, où il ne reste que très peu d'attitudes et de croyances chrétiennes authentiques, et qu'il a en fait été «découvert» à la suite d'une *expérience* religieuse à laquelle les chrétiens ne participent pas. Mais ce n'est que tout récemment qu'il a été possible de trouver un témoignage clair du caractère non chrétien de l'expérience «charismatique» *dans les mots d'un apologiste «charismatique»*. Cet apologiste nous informe que l'expérience du «Baptême dans le Saint-Esprit» peut en effet se faire *en absence du Christ*.

Cet écrivain raconte l'histoire d'une personne qui avait reçu le «baptême» avec le parler en langues et encourageait tout le monde à le chercher. Pourtant, il admit que le repentir n'avait pas fait partie de son expérience et que non seulement il n'avait pas été délivré de ses habitudes pécheresses, mais qu'il n'avait même pas de désir particulier d'en être délivré. L'écrivain conclut : «Une pentecôte sans repentir — une pentecôte sans Christ — c'est ce que certains vivent aujourd'hui... Ils ont entendu parler des langues, ils souhaitent s'identifier à une expérience liée à un certain statut, alors ils cherchent quelqu'un qui pourrait leur imposer les mains pour une transmission rapide, bon marché et facile qui contourne Christ et sa croix.»

Néanmoins, cet auteur admet que parler en langues est indéniablement « la conséquence ou la confirmation initiale » du « Baptême dans le Saint-Esprit » ⁸.

Ceux qui apportent des idées chrétiennes à l'expérience *supposent* que le « baptême dans le Saint-Esprit » est une expérience chrétienne. Mais s'il peut être donné à ceux qui recherchent simplement une expérience sociale facile et bon marché, alors il n'y a aucun lien nécessaire entre cette expérience et Christ. La possibilité même d'une expérience d'une « Pentecôte sans Christ » signifie que l'expérience en elle-même *n'est pas du tout chrétienne* ; Les « chrétiens », souvent sincères et bien intentionnés, *lisent dans l'expérience un contenu chrétien qu'elle n'a pas en soi*.

N'avons-nous pas ici le dénominateur commun de « l'expérience spirituelle » nécessaire à une nouvelle religion mondiale ? N'est-ce pas là peut-être *la clé de « l'unité spirituelle » de l'humanité que le mouvement œcuménique a cherchée en vain* ?



VIII. Conclusion – l'esprit des derniers temps

1. B

B. Le « nouveau christianisme »

Il peut y avoir des personnes qui douteraient que le « renouveau charismatique » soit une forme de médiumnisme ; mais ce n'est qu'une question secondaire des moyens ou de la technique par lesquels « l'esprit » du « renouveau charismatique » est transmis. Mais que cet « esprit » n'a rien à voir avec le christianisme orthodoxe est très clair. Et en fait, cet « esprit » suit presque à la lettre les « prophéties » de Nicolas Berdiaev concernant un « nouveau christianisme ».



Il laisse complètement derrière « l'esprit ascétique monastique de l'orthodoxie historique », qui expose le plus efficacement sa fausseté. Il ne se contente pas du « christianisme conservateur qui ne dirige les forces spirituelles de l'homme que vers la contrition et le salut », mais plutôt, croyant apparemment comme Berdiaev qu'un tel christianisme est encore « incomplet », ajoute un deuxième niveau de phénomènes « spirituels », dépourvus du caractère spécifiquement chrétien (bien que l'on soit libre de les *interpréter* comme « chrétiens »), ouverts aux personnes de toute dénomination, avec ou sans repentir, et sans aucun rapport avec le salut. Il envisage « une nouvelle ère dans le christianisme, une spiritualité nouvelle et profonde, ce qui signifie une nouvelle effusion du Saint-Esprit » — en totale contradiction avec la tradition et les prophéties orthodoxes.

C'est vraiment un « nouveau christianisme » – mais l'ingrédient spécifiquement « nouveau » dans ce « christianisme » n'est ni original ni « supérieur », mais simplement une forme moderne de la religion diabolique séculaire du *paganisme chamanique*. Le périodique « charismatique » orthodoxe *The Logos* recommande Nicolas Berdiaev comme « prophète » précisément parce qu'il fut « le plus grand théologien de la créativité spirituelle » ¹. Et en effet, ce sont précisément les chamans de chaque tribu primitive qui savent comment entrer en contact avec et utiliser les *pouvoirs* « créatifs » primordiaux de l'univers — ces « esprits de la terre, du ciel et de la mer » que l'Église du Christ reconnaît comme des *démons*, et au service desquelles il est en effet possible d'atteindre une extase et une joie « créatrices » (« l'enthousiasme et l'extase nietzschéens » dont Berdiaev se sentait si proche) qui sont inconnues des « chrétiens » las et tièdes, trompés par l'illusion « charismatique ». Mais il n'y a pas de Christ ici. Dieu a interdit le contact avec ce royaume « créatif » occulte dans lequel les « chrétiens » sont tombés par ignorance et aveuglement. Le « renouveau charismatique » n'aura pas besoin d'entrer dans un « dialogue avec les religions non chrétiennes », car, sous le nom de « christianisme », il embrasse déjà la religion non chrétienne et devient lui-même la nouvelle religion que Berdiaev prévoyait, mêlant étrangement « christianisme » et paganisme.

L'étrange esprit « chrétien » du « renouveau charismatique » est clairement identifié dans les Saintes Écritures et dans la tradition patristique orthodoxe. Selon ces sources, l'histoire du monde culminera avec une figure « chrétienne » presque surhumaine, le faux Messie ou *Antichrist*. Il sera « chrétien » en ce sens que toute sa fonction et son être même seront centrés sur le Christ, qu'il imitera à tous égards possible, et il ne sera pas simplement le plus grand ennemi du Christ, mais afin de tromper les chrétiens il *semblera être le Christ*, venu sur terre pour la deuxième fois et régnant depuis le Temple restauré à Jérusalem.

*Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car il faut que l'apostasie arrive auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant lui-même passer pour Dieu. ... L'avènement de cet impie aura lieu selon la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais qui auront consenti à l'iniquité, soient condamnés.*²

L'enseignement orthodoxe concernant l'Antichrist est un vaste sujet en soi et ne peut être présenté ici. Mais si, comme le croient les adeptes du « nouveau charismatique », les derniers jours sont bien proches, il est d'une importance cruciale pour le chrétien orthodoxe d'être informé de l'enseignement concernant celui qui, comme le Sauveur lui-même nous l'a dit, ensemble avec les « faux prophètes » de ce temps-là, *feront de grands signes et des prodiges, au point de séduire, s'il était possible, même les élus.*³ Et les « élus » ne sont certainement pas ces multitudes de personnes qui arrivent à accepter l'illusion grossière, dépourvue de tout fondement biblique, que « le monde est au seuil d'un grand éveil spirituel », mais plutôt le « petit troupeau » auquel seul notre Sauveur a promis : *Il a plu à votre Père de vous donner le royaume.*⁴ Même les vrais « élus » seront terriblement tentés par les « grands signes et merveilles » de l'Antichrist ; mais la plupart des « chrétiens » l'accepteront sans aucune question, car son « nouveau christianisme » est précisément ce qu'ils recherchent.



VIII. Conclusion – l'esprit des derniers temps

1. C

C. « Jésus vient bientôt »

Significativement, juste au cours des dernières années la figure de « Jésus » a pris étrangement une grande importance en Amérique. Les interdictions de longue date de représenter la personne du Christ sur scène et dans les films ont été abrogées. Des comédies musicales extraordinairement populaires présentent des parodies blasphématoires de sa vie.



Le « Jesus Movement », d'orientation en grande partie « charismatique », se répand de manière spectaculaire parmi les adolescents et les jeunes adultes. La forme la plus grossière de la musique populaire américaine est « christianisée » lors des « festivals Jesus-Rock » de masse, et les chansons « chrétiennes » à succès deviennent les plus populaires du pays pour la première fois au cours du siècle. Et sous-jacent à tout cet étrange conglomérat de sacrilège et de mondanité absolue et ignorante, il y a l'expression constamment réitérée, apparemment de tout le monde, de l'attente et de l'espoir : « *Jésus vient bientôt.* »

Au milieu de cette dévastation psychique et « religieuse » de la terre américaine, un événement « mystique » symptomatique s'est répété dans la vie d'Américains fortement éloignés. Un rédacteur en chef d'un magazine « charismatique » relate comment il a rencontré pour la première fois cet événement raconté par quelqu'un lors d'un rassemblement de personnes partageant les mêmes idées :

« Mon ami et sa femme se rendaient à Boston sur la Route 3, lorsqu'ils se sont arrêtés pour prendre un auto-stoppeur. Il était jeune et avait une barbe, mais il n'était pas habillé en hippie. Il est monté sur la banquette arrière sans trop parler et ils ont continué leur route. Au bout d'un moment, il dit doucement : « Le Seigneur vient bientôt ». Mon ami et sa femme étaient si surpris qu'ils se retournèrent chacun pour le regarder. Il n'y avait personne derrière. Très secoués, ils se sont arrêtés à la première station-service rencontrée. Ils devaient en parler à quelqu'un d'autre, quelle que soit la réaction. Pendant que le préposé écoutait, il n'a pas ri. Au lieu de cela, il a simplement dit : « Vous êtes la cinquième voiture à venir ici avec cette histoire. »

« Pendant que j'écoutais, malgré la lumière brumeuse du soleil, un frisson a commencé à monter le long de mon échine. Pourtant, ce n'était que le début. Un par un, autour du cercle, d'autres ont été amenés à raconter des incidents similaires, jusqu'à ce qu'il y en ait six au total, en long et en large du pays, et tout s'est passé au cours des deux dernières années » – à Los Angeles, Philadelphie, Duluth (treize rapports à la police en une nuit), Nouvelle-Orléans ; parfois l'auto-stoppeur est un homme, d'autres fois une femme. Plus tard, un prêtre épiscopalien a raconté au rédacteur en chef sa

propre expérience identique dans le nord de l'État de New York. Pour l'éditeur, tout cela indique qu'en fait « Jésus vient bientôt » ¹.

L'observateur attentif de la scène religieuse contemporaine — en particulier en Amérique, où les courants religieux les plus populaires sont nés depuis plus d'un siècle — ne peut manquer de remarquer un air très décidé d'attente chiliastique. Et ce n'est pas seulement vrai des cercles « charismatiques », mais même des cercles traditionalistes ou fondamentalistes qui ont rejeté le « renouveau charismatique ». Ainsi, de nombreux catholiques romains traditionalistes croient en l'avènement d'un « âge de Marie » chiliastique avant la fin du monde, et ce n'est qu'une variante de l'erreur latine plus répandue consistant à essayer de « sanctifier le monde », ou, comme exprimé par l'archevêque Thomas Connolly de Seattle il y a quinze ans, « transformer le monde moderne en Royaume de Dieu en vue de Son retour ». Les évangélistes protestants tels que Billy Graham, dans leur interprétation personnelle erronée de l'Apocalypse, attendent le « millénaire » du règne sur terre du « Christ ». D'autres évangélistes en Israël trouvent que leur interprétation millénariste du « Messie » est exactement ce qu'il faut pour « préparer » les Juifs à sa venue. ² Et l'archi-fondamentaliste Carl McIntire se prépare à construire une réplique grandeur nature du Temple de Jérusalem en Floride (à proximité de Disneyworld !), croyant que le moment est proche où les Juifs construiront le « Temple auquel le Seigneur lui-même reviendra comme il l'a promis » ³. Ainsi, même les anti-œcuménistes trouvent qu'il est possible de se préparer à se joindre aux Juifs impénitents pour accueillir le faux Messie — l'Antichrist — contrairement aux fidèles Juifs restants qui accepteront le Christ comme le prêche l'Église orthodoxe, lorsque le prophète Élie reviendra sur terre.

Ce n'est donc pas une grande consolation pour un chrétien orthodoxe sobre qui connaît les prophéties bibliques concernant les derniers jours, quand un ministre protestant « charismatique » lui dit que « c'est glorieux ce que Jésus peut faire quand nous nous ouvrons à lui. Pas étonnant que les gens de toutes confessions soient maintenant capables de prier ensemble » ⁴; ou par un pentecôtiste catholique que les membres de toutes les dénominations « commencent maintenant à regarder par-dessus les murs de séparation pour reconnaître en fin en l'autre l'image de Jésus-Christ » ⁵. Quel « Christ » est-ce pour qui un programme accéléré de préparation psychologique et même physique est actuellement en cours dans le monde ? — Est-ce notre vrai Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui a fondé l'Église dans laquelle les hommes trouvent le salut ? Ou est-ce le *faux Christ qui viendra en son propre nom* ⁶ et unira tous ceux qui rejettent ou pervertissent l'enseignement de l'unique Église du Christ, l'Église orthodoxe ?

Notre Sauveur lui-même nous a avertis :

Alors si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici ; ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, qui feront de grands signes et des prodiges, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici que Je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez pas ; Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas. Car comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. ⁷.

La seconde venue du Christ sera indéniable : elle sera soudaine, du ciel ⁸, et elle marquera la fin de ce monde. Il ne peut y avoir de « préparation » pour cela — sauf seulement la préparation chrétienne orthodoxe du repentir, de la vie spirituelle et de la vigilance. Ceux qui « s’y préparent » d’une autre manière, qui disent qu’il est quelque part « ici » — en particulier « ici », dans le Temple de Jérusalem — ou qui prêchent que « Jésus vient bientôt » sans prévenir qu’une immense duperie précédera sa venue : sont clairement les prophètes de l’Antichrist, le faux Christ qui doit venir en premier et tromper le monde, y compris tous les « chrétiens » qui ne sont pas ou ne deviennent pas vraiment orthodoxes. Il n’y aura pas de « millénaire » futur. Pour ceux qui peuvent le recevoir, le « millénaire » de l’Apocalypse ⁹ est *maintenant* ; la vie de grâce dans l’Église orthodoxe pendant les « mille ans » entre la première venue du Christ et le temps de l’Antichrist. ¹⁰ Que les protestants s’attendent au « millénaire » dans le futur, c’est seulement leur confession qu’ils ne vivent pas dans le présent — c’est-à-dire qu’ils sont *en dehors de l’Église du Christ* et n’ont pas goûté à la Grâce Divine.



VIII. Conclusion – l’esprit des derniers temps

1. D

D. L’orthodoxie doit-elle rejoindre l’apostasie ?

Aujourd’hui, quelques prêtres orthodoxes, dirigés par le p. Eusebius Stephanou, essaieraient de nous persuader que le « renouveau charismatique », même s’il a commencé et se poursuit principalement en dehors de l’Église orthodoxe, est néanmoins « orthodoxe », et on nous avertit même de « ne pas rester à l’extérieur ».



Mais quiconque a étudié ce mouvement dans les œuvres de ses principaux représentants, dont beaucoup ont été cités ci-dessus, ne peut douter que ce « nouveau », serait-il par absurde « chrétien », est *entièrement protestant* en son origine, son inspiration, son intention, sa pratique, sa « théologie » et sa fin. C'est une forme de « nouveau » protestant, phénomène qui ne préserve qu'un fragment du christianisme véritable, substituant à la fois originelle une hystérie émotionnelle « religieuse » dont la victime tombe dans l'illusion fatale qu'elle est « sauvée ». Si le « nouveau charismatique » diffère du nouveau protestant, ce n'est qu'en ajoutant une nouvelle dimension, les phénomènes crypto-spiritistes plus spectaculaires et plus objectifs que le simple nouveau subjectif.

Ce fait évident est confirmé de manière frappante par l'examen de ce que le [p. Eusebius Stephanou](#) essaie de faire passer pour un « nouveau orthodoxe » dans son périodique *The Logos*.

Ce *prêtre orthodoxe* informe ses lecteurs que « l'Église orthodoxe ne participe pas à l'éveil chrétien contemporain » ¹. Il voyage lui-même maintenant pour organiser des réunions de type nouveau protestant, avec « des appels à l'autel » protestants, accompagnés de « sanglots et larmes » habituels ². P. Eusèbe lui-même, avec une impudeur « charismatique » typique, nous informe que « je remercie et loue Dieu d'avoir répandu une partie de la lumière de son Esprit dans mon âme en réponse aux prières incessantes que j'ai fait monter nuit et jour » ³; et plus tard, il se déclare ouvertement « prophète » ⁴. Il ne mentionne absolument rien de l'interprétation orthodoxe des événements apocalyptiques, et pourtant il répète l'interprétation fondamentaliste protestante de Billy Graham du « ravissement » [*Rapture*] qui doit précéder la période du « millénaire » : « Le jour de la grande tribulation approche. Si nous restons fidèles au Christ, nous serons sûrement appelés à être avec lui au son du cri joyeux du ravissement et nous serons épargnés par l'horrible destruction qui doit s'abattre sur le monde » ^{5 6}. Et pourtant, même les fondamentalistes ne sont pas tous d'accord sur cette erreur ⁷, qui n'a aucun fondement dans les Saintes Écritures ⁸ et enlève à ceux qui la suivent toute nécessité d'être vigilants contre la tromperie de l'Antichrist, dont ils s'imaginent qu'ils seront épargnés.

Tout cela n'est même pas de la pseudo-orthodoxie ; c'est tout simplement du protestantisme, et même pas le meilleur type de protestantisme. On cherche en vain dans la revue du p. Eusèbe Stephanou des indications que son « éveil » s'est inspiré des sources de la tradition ascétique orthodoxe : les vies des saints, les saints Pères, les Offices de l'Église, l'interprétation *orthodoxe* de la Sainte Écriture. Certains « charismatiques » orthodoxes, il est vrai, utilisent certaines de ces sources – mais hélas ! ils les mélangent avec « de nombreux autres livres écrits par des chrétiens

fervents impliqués dans le mouvement charismatique » ⁹ et les lisent ainsi de manière « charismatique » : comme tous les sectaires, *lisant dans* les écrits orthodoxes ce qu'ils ont appris de leur *nouvel* enseignement, qui vient de l'extérieur de l'Église.

Il est assez vrai, certainement, qu'un renouveau orthodoxe serait souhaitable de nos jours, où de nombreux chrétiens orthodoxes ont perdu le sel du vrai christianisme, et la vie chrétienne orthodoxe vraie et fervente est en effet rarement observable. La vie moderne est devenue trop confortable ; la vie mondaine est devenue trop attrayante ; pour beaucoup, l'orthodoxie est devenue simplement une question d'appartenance à une organisation ecclésiale ou d'accomplissement « correct » de certains rites et pratiques extérieurs. Il y aurait grand besoin d'un véritable renouveau spirituel orthodoxe ; mais ce n'est pas ce que nous voyons dans les « charismatiques » orthodoxes. Tout comme les militants « charismatiques » parmi les protestants et les catholiques romains, ils sont pleinement en harmonie avec l'esprit du temps ; ils ne sont pas en lien vivant avec les sources de la tradition spirituelle orthodoxe, préférant les techniques du renouveau protestant actuellement à la mode ; ils font partie du courant dominant du « christianisme » apostat d'aujourd'hui : le mouvement œcuménique. Au début de l'année 1978, l'archevêque Iakovos de l'archidiocèse grec d'Amérique du Nord et du Sud a finalement donné son approbation officielle aux activités du p. Eusebius Stephanou, y compris la permission pour lui de prêcher partout spécifiquement sur les « dons du Saint-Esprit » ; ainsi l'organisation ecclésiale par l'intermédiaire de son représentant le plus moderniste et œcuméniste s'associe au « renouveau charismatique », reflétant la parenté profonde qui les unit. Mais le vrai christianisme n'est pas là.

Il y a eu de véritables « renouveaux » orthodoxes dans le passé : on pense immédiatement à [Saint Cosmas d'Aitolie](#), qui marchât de village en village dans la Grèce du XVIII^e siècle et inspira le peuple à revenir au vrai christianisme de leurs ancêtres ; ou à Saint-Jean de Cronstadt dans notre propre siècle, qui a apporté le message séculaire de la vie spirituelle orthodoxe aux populations urbaines de Pétersbourg. Ensuite, il y a les instructeurs monastiques orthodoxes qui étaient véritablement « remplis de l'Esprit » et ont laissé leur enseignement aux moines et aux laïcs de ces derniers temps : on pense au grec saint [Syméon le Nouveau Théologien](#) au Xe siècle, et au russe saint Séraphim de Sarov dans le XIX^e. Saint Syméon est mal utilisé par les « charismatiques » orthodoxes (il parlait d'un Esprit différent du leur !) ; et saint Séraphim est invariablement cité hors contexte afin de minimiser son insistance sur la nécessité d'appartenir à l'Église orthodoxe pour avoir une vraie vie spirituelle. Dans la « Conversation » de saint Séraphim avec le laïc Motovilov sur « l'acquisition du Saint-Esprit » (que les « charismatiques » orthodoxes citent sans les passages ici en italique), ce grand saint nous dit : « La grâce du Saint-Esprit, quand elle est donnée à nous tous, fidèles du Christ, dans le sacrement du saint Baptême, est scellée par le sacrement de la Chrismation sur les principales parties du corps, tel que désignées *par la Sainte Église, dépositaire éternelle de cette Grâce.* » Et encore : « Le Seigneur écoute également le moine et le simple laïque chrétien, à condition qu'ils soient tous deux orthodoxes. »

Contrairement à la vraie vie spirituelle orthodoxe, le « renouveau charismatique » n'est que *le côté expérimentiel de la mode* « œcuménique » dominante — un christianisme contrefait qui trahit le Christ et son Église. Aucun « charismatique » orthodoxe ne pourrait s'opposer à la prochaine « Union » avec ces mêmes protestants et catholiques romains avec lesquels, comme le dit le chant « charismatique » interconfessionnel, ils sont déjà « un dans l'Esprit, un dans le Seigneur », et qui les

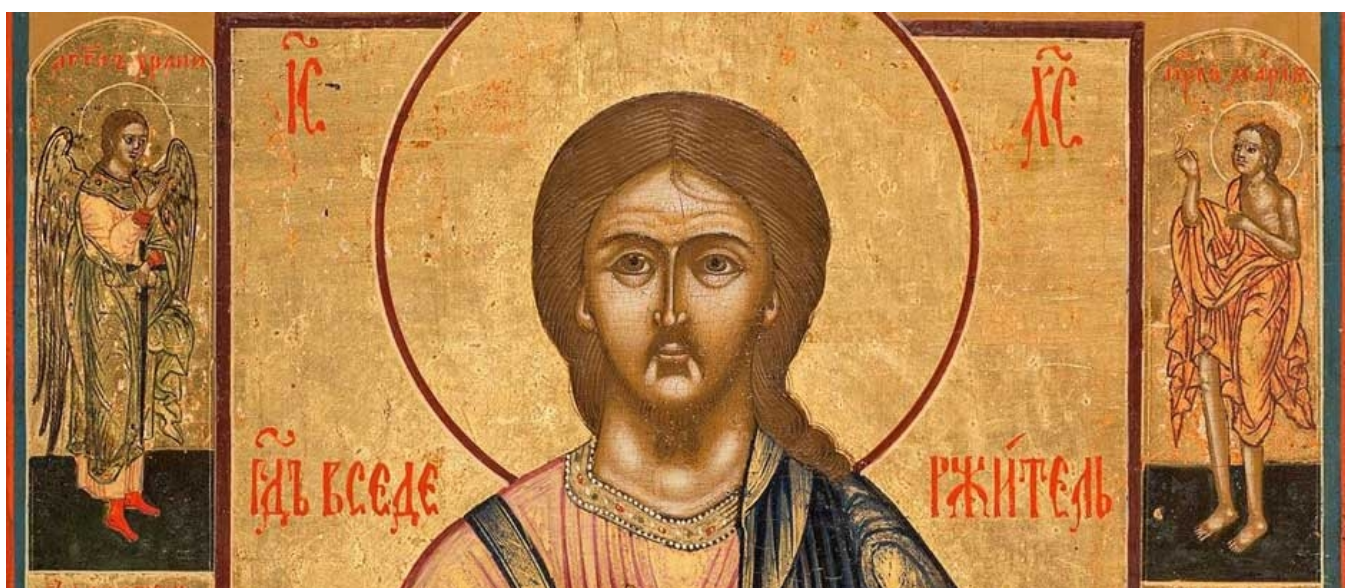
ont guidés vers leur expérience « charismatique ». L'« esprit » qui a inspiré le « renouveau charismatique » est *l'esprit de l'Antichrist*, ou plus précisément ces « esprits du diable » des derniers temps, dont les « miracles », préparent le monde au faux Messie.



VIII. Conclusion – l'esprit des derniers temps 1. E

E. « Mes petits-enfants, c'est la dernière heure » (I Jean 2:18)

Inconnus des orthodoxes fébriles, adeptes du « nouveau », le Seigneur Dieu a préservé dans le monde, comme au temps du prophète Élie, *sept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.* ¹ – un nombre inconnu de vrais chrétiens orthodoxes qui ne sont ni spirituellement morts, comme décrits par les « charismatiques » orthodoxes, ni pompeusement « remplis d'esprit », comme ces mêmes fidèles sous la suggestion « charismatique ».



Ils ne sont pas emportés par le mouvement d'apostasie ni par aucun faux « nouveau », mais continuent d'avancer sur le chemin étroit du salut, enracinés dans la foi sainte et salvatrice de la sainte orthodoxie, dans la tradition que les saints Pères leur ont transmise, et observant les signes des temps. Beaucoup d'entre eux suivent les évêques des quelques juridictions orthodoxes qui ont pris des positions fermes contre l'apostasie de notre temps : l'Église des catacombes de Russie, l'Église Russe hors de Russie, les Vrais Chrétiens Orthodoxes (calendrier ancien) de Grèce. Mais il en reste aussi dans d'autres juridictions, pleurant l'apostasie de plus en plus évidente de leurs hiérarchies et s'efforçant d'une manière ou d'une autre de garder leur propre orthodoxie intacte ; et il y en a encore d'autres en dehors de l'Église orthodoxe qui par la grâce de Dieu, leur cœur étant ouvert à son appel, seront indubitablement unis à la sainte Orthodoxie véritable. Ces « sept mille » sont le fondement de l'avenir et la seule orthodoxie des derniers temps.

Et en dehors de la véritable orthodoxie, l'obscurité ne fait que croître. À en juger par les dernières nouvelles « religieuses », le « nouveau charismatique » n'est que le léger début de tout un « âge de miracles ». Beaucoup de protestants qui ont discerné la fraude du « nouveau charismatique » acceptent maintenant comme « la vraie chose » le « nouveau » spectaculaire en Indonésie où, nous

dit-on, il se passe *réellement* « les mêmes choses que l'on trouve rapportées dans les Actes des Apôtres ». En l'espace de trois ans, 200 000 païens se sont convertis au protestantisme dans des conditions constamment miraculeuses : tout est fait en obéissance absolue aux « voix » et aux « anges » qui apparaissent constamment, citant généralement l'Écriture par chapitre et verset ; l'eau se transforme en vin chaque fois que le service de communion protestante se déroule ; des mains détachées surgissent de nulle part pour distribuer de la nourriture miraculeuse aux affamés ; on voit toute une bande de démons abandonner un village païen parce qu'un « plus puissant » (« Jésus ») est venu prendre leur place ; Les « chrétiens » ont un « compte à rebours » pour un pécheur impénitent, et quand ils arrivent à « zéro », il meurt ; les enfants apprennent de nouveaux hymnes protestants par des voix qui viennent de nulle part (et répètent le chant vingt fois pour que les enfants se souviennent) ; « Le magnétophone de Dieu » enregistre la chanson d'une chorale d'enfants et la rejoue dans l'air pour les enfants étonnés ; le feu descend du ciel pour consommer des images religieuses catholiques (« le Seigneur » en Indonésie est très anticatholique) ; 30 000 ont été guéris ; « Christ » apparaît dans le ciel et « tombe » sur les gens pour les guérir ; les gens sont miraculeusement transportés d'un endroit à l'autre et marchent sur l'eau ; les lumières accompagnent les évangélistes et les guident la nuit, et les nuages les suivent et les abritent pendant la journée ; les morts sont ressuscités. ²

Il est intéressant de noter que dans certaines parties du « renouveau » indonésien, l'élément du « parler en langues » est presque totalement absent et même interdit (bien qu'il soit présent dans de nombreux endroits), et le médiumnisme semble parfois être remplacé par une intervention directe des esprits déchus. Il se peut bien que ce nouveau « renouveau », plus puissant que le pentecôtisme, soit une étape plus avancée du même phénomène « spirituel » (tout comme le pentecôtisme lui-même est plus avancé que le spiritisme) et annonce, tout comme les « voix » et les « anges » en Indonésie, l'imminence du terrible jour « du Seigneur » — car nous savons que l'Antichrist prouvera au monde qu'il est « Christ » par de tels « miracles ».

À une époque de ténèbres et de tromperies presque universelles, lorsque pour la plupart des « chrétiens » le *Christ* est devenu précisément ce que l'enseignement orthodoxe signifie par *l'Antichrist*, l'Église orthodoxe du Christ seule possède et communique la grâce de Dieu. C'est un trésor inestimable dont l'existence n'est pas soupçonnée même par le monde « chrétien ». Le monde « chrétien », en effet, s'associe aux forces des ténèbres afin de séduire les fidèles de l'Église du Christ, croyant aveuglément que le « nom de Jésus » les sauvera même dans leur apostasie et leur blasphème, indifférents aux avertissements du Seigneur:

Beaucoup Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en Votre nom, et chassé les démons en Votre nom, et fait de nombreux miracles en Votre nom ? Et alors Je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité. ³

Saint Paul continue son avertissement concernant la venue de l'Antichrist avec ce commandement:

Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et conservez les traditions que vous avez apprises soit par notre parole, soit par notre lettre.⁴ Il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile du Christ. Mais si quelqu'un, fût-ce nous-mêmes ou un Ange du Ciel, vous annonçait un autre évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Je l'ai dit, et je le dis encore maintenant : Si quelqu'un vous annonçait un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !⁵.

La réponse orthodoxe à chaque nouveau « renouveau », et même au terrible « renouveau » final de l'Antichrist, est cet Évangile du Christ, que l'Église orthodoxe seule a préservé inchangé depuis le Christ et de ses apôtres, et la grâce de l'Esprit Saint que l'Église orthodoxe seule communique, et seulement à ses enfants fidèles, qui ont reçu dans la Chrismation et ont gardé le véritable sceau du don de l'Esprit Saint. Amen.



VIII. Conclusion – l'esprit des derniers temps 2

La religion du futur

Il est révélateur de l'état spirituel de l'humanité contemporaine que les expériences « charismatiques » et « méditatives » prennent racine parmi les « chrétiens ». Une influence religieuse orientale est indéniablement à l'œuvre chez de tels « chrétiens », mais elle n'est que le résultat de quelque chose de beaucoup plus fondamental : la perte du sentiment et de la saveur mêmes du

christianisme, à cause de laquelle quelque chose d'aussi étranger au christianisme que la « méditation orientale » peut s'emparer des âmes « chrétiennes ».



La vie basée sur l'égoïsme et l'autosatisfaction pratiquée par les « chrétiens » modernes est si dépravante qu'elle les ferme véritablement à toute compréhension réelle de la vie spirituelle ; et lorsque de telles personnes entreprennent « la vie spirituelle », cela n'est qu'une autre forme d'autosatisfaction. Cela apparaît très clairement dans l'idéal religieux totalement falsifié à la fois du mouvement « charismatique » et des formes variées de « méditation chrétienne » : toutes elles promettent, en un temps éclair, une expérience de « contentement » et de « paix ». Mais cela n'est point du tout l'idéal chrétien, où tout se résume en un combat et une lutte acharnés. Le « contentement » et la « paix » décrits dans ces mouvements contemporains « spirituels » sont très manifestement le produit de la déception spirituelle, de l'autosatisfaction spirituelle — ce qui est absolument la mort de la vie orientée vers Dieu. Toutes ces formes de « méditation chrétienne » opèrent seulement à des niveaux psychiques et n'ont rien en commun avec la spiritualité chrétienne. La spiritualité chrétienne consiste en une lutte ardue visant à acquérir le Royaume éternel des Cieux, qui commence pleinement avec le renoncement au monde temporel, et la véritable lutte chrétienne ne trouve jamais le repos, même dans l'avant-goût de l'éternelle béatitude qui peut lui être accordé lors de cette vie ; mais les religions orientales, auxquelles le Royaume des Cieux n'a pas été révélé, s'efforcent seulement d'acquérir des états psychiques qui débutent et se terminent en cette vie même.

En notre époque d'apostasie précédant la manifestation de l'Antéchrist, le démon a été libéré pour un temps ¹ afin d'opérer ses faux miracles qu'il n'avait pu faire pendant les « mille ans » de Grâce dans l'Église du Christ ², et pour rassembler en sa moisson infernale les âmes qui ne reçurent point l'amour de la vérité ³. Nous pouvons dire que le temps de l'Antichrist est vraiment proche du fait que cette récolte satanique est en train d'être moissonnée non seulement parmi la population païenne qui n'a pas entendu parler du Christ, mais également, et même d'une manière plus prononcée parmi les « chrétiens » qui ont perdu la saveur du Christianisme. C'est dans la nature innée de l'Antéchrist que de présenter le royaume du diable *comme étant celui du Christ*. Le mouvement actuel « charismatique » et celui des « méditations chrétiennes », et la « nouvelle conscience religieuse » dont ils sont partis sont sans aucun doute les précurseurs de *la religion du futur, la religion de la dernière humanité, la religion de l'Antichrist*, et la fonction de leurs chefs « spirituels » est *de rendre accessible aux chrétiens l'initiation satanique restreinte jusqu'ici au monde païen*. Même si ces « expériences religieuses » sont encore souvent d'une nature expérimentale et tâtonnante, et qu'en elle réside au moins autant de déception psychique spirituelle que de rite d'initiation véritablement diabolique, il n'en est pas moins vrai que quiconque a « médité » avec succès ou pensé qu'il a reçu « le Baptême de l'Esprit », a bien reçu effectivement l'initiation d'entrée au royaume de Satan. Mais les buts de ces « expérimentations » sont que ces techniques deviennent sans aucun doute de plus en plus efficaces à mesure que l'humanité y sera mieux préparée par une attitude de passivité et d'ouverture à toutes les nouvelles « expériences religieuses » inculquées par ces mouvements.

Qu'est-ce qui a amené l'humanité — et en fait la « chrétienté » — à cet état désespéré ? Il ne s'agit certainement pas d'un culte ouvert au diable, qui se limite toujours à quelques personnes ; il s'agit plutôt de quelque chose de beaucoup plus subtil et de redoutable pour un chrétien orthodoxe conscient : c'est *la perte de la grâce de Dieu*, qui suit la perte de la saveur du christianisme.

À l'Ouest, ce qu'il y a de sûr, c'est que la grâce de Dieu fut perdue il y a plusieurs siècles. Les catholiques et les protestants actuels ne goûtent pas à la grâce de Dieu, aussi n'est-il pas surprenant qu'ils ne puissent distinguer les contrefaçons diaboliques. Mais hélas ! Le succès de spiritualités contrefaites même parmi des chrétiens orthodoxes révèle aujourd'hui combien ils ont perdu eux aussi la saveur du Christianisme et ne peuvent plus distinguer entre le Christianisme véritable et le pseudo-christianisme. Pendant trop longtemps les chrétiens orthodoxes ont pris comme inné le précieux trésor de leur Foi, et négligé de mettre en pratique les paroles si riches de son enseignement. Combien de chrétiens orthodoxes connaissent seulement les textes fondamentaux de la vie spirituelle, qui enseignent avec précision comment distinguer une véritable spiritualité d'une spiritualité contrefaite, les textes qui narrent la vie et l'enseignement des saints hommes et femmes, qui reçurent avec pleine et débordante mesure la Grâce divine dans leur vie ? Combien d'entre eux se sont approprié l'enseignement de *l'Histoire Lausiaque*, *l'Échelle* de saint Jean Climaque, les homélies de saint Macaire, la vie des pères théophores du désert, le *Combat invisible*, *Ma vie en Christ* de saint Jean de Cronstadt ?

Dans la Vie du grand Père du désert égyptien, saint Païsios le Grand (19 juin), nous voyons un exemple choquant de la facilité avec laquelle il est possible de perdre la grâce de Dieu.

Un certain moine, simple d'esprit, était disciple de saint Païsios, et obéissait bien à tous ses ordres. Un jour qu'il se rendait en Égypte pour vendre son travail manuel, il

rencontra en chemin un Juif qui fit route avec lui. Comprenant la simplicité du moine, celui-ci lui versa le poison du serpent destructeur qu'il avait dans son cœur, en lui disant : « moine, pourquoi croyez-vous au Crucifié comme ça par hasard, alors qu'il n'est pas le messie attendu ? Car un autre sera le messie, et non celui auquel vous croyez, vous les chrétiens. » À cause de son innocence et de la simplicité de son cœur, le moine fut trompé et dit : « C'est peut-être comme tu le dis » et aussitôt — hélas pour le désastre que subit le malheureux ! — il fut abandonné par la grâce du saint baptême, comme cela se révélera par ce qui suit ; car quand il revint au désert et que le divin Païsius le vit, celui-ci ne le reçut aucunement, et ne voulait même pas le voir, ni l'approcher, ni lui parler, mais il s'en détournait.

Voyant son supérieur se détourner de lui, le disciple s'affligeait amèrement et s'en demandait la raison. D'où, se jetant à ses pieds il lui dit : « Pourquoi, père, te détournes-tu de moi, le malheureux, et ne veux-tu pas me voir ? Mais tu es dégoûté de moi comme d'une choses abjecte, ce que tu n'as jamais fait auparavant. »

L'ancien lui dit : « Et qui es-tu toi ? je ne te connais pas. »

Et le disciple répondit : « Que vois-tu en moi de si inhabituel, que tu ne me reconnais pas ? Ne suis-je pas ton disciple un tel ? »

Le vieillard : « Le disciple-là était chrétien et avait le baptême, alors que toi tu n'es pas tel ; mais si tu es ce disciple-là, sache que le baptême et les signes des chrétiens sont partis de toi ; dis-moi, que t'est-il arrivé en chemin ? » celui-ci répondit en gémissant : « Il ne m'est rien arrivé, père. »

L'ancien : « Va, enfant, loin de moi, car je ne supporte pas la voix d'un homme qui a renié le Christ ; car si tu étais mon disciple dont tu parles, je te verrais comme tu étais auparavant. »

Alors ce malheureux moine soupira, et, versant des larmes qui émurent le vieillard, il dit qu'il est le même disciple et non un autre, qu'il ne sait pas quel est son crime, et qu'il n'a fait aucun mal. Et le grand Païsius lui dit :

— « Avec qui as-tu parlé en chemin ?

— J'ai parlé avec un Juif, et personne d'autre.

— Que t'a dit ce Juif, et que lui as-tu répondu ?

— Il ne m'a rien dit, sinon que le Christ n'est pas celui que nous les chrétiens nous adorons, c'est un autre qui doit venir. Et moi je lui ai dit : « C'est peut-être comme tu le dis. »

— Malheureux, qu'y a-t-il de pire et de plus impur que ce que tu as dit ? Avec cela tu as renié le Christ et tu t'es dépouillé du saint baptême ! Donc, va et pleure sur toi-même autant que tu peux. Tu n'as plus aucun rapport avec moi, car ton nom est écrit avec ceux qui ont renié le Christ, et tu vas être châtié avec eux. »

Ayant entendu cela, le disciple soupira du fond de l'âme et pleura, puis dit en gémissant : « Aie pitié de moi, le malheureux, mon père, car j'ai enlevé le saint baptême et suis devenu la proie des démons. Cependant c'est vers toi, après Dieu, que je me réfugie. Ne me méprise pas, le misérable. » Soupirant de la sorte, plus avec des larmes qu'avec des paroles, le disciple attira la compassion du vieillard, qui lui dit :

– « Prends patience, mon enfant, le temps que je supplie la Miséricorde et la Pitié du Dieu ami de l'homme, pour toi. »

Ayant dit cela, il supplia Dieu ardemment et Lui demanda le pardon pour son disciple. Et Dieu ne tarda pas, mais pardonna aussitôt le péché de son disciple, le rendant digne de recevoir à nouveau la grâce du saint baptême. En effet, le divin Païsios vit l'Esprit saint comme une colombe entrer dans la bouche du disciple, et l'esprit de blasphème sortir comme une fumée et se dissiper dans l'air. C'est ainsi que le saint fut assuré que sa demande avait été exaucée, et se tournant vers son disciple, il lui dit : « Glorifie Dieu, mon enfant, et remercie-Le avec moi, car l'esprit impur du blasphème est sorti de toi, et à sa place est entré l'Esprit saint, et la grâce du baptême t'a été rendue. Donc, fais bien attention de ne plus tomber dans des pièges de l'impiété par mégarde et par négligence, ni de livrer ton âme, qu'elle ne brûle dans le feu de l'enfer à cause d'aucun autre péché. »

Et ainsi il corrigea le disciple.

La vie de saint Païsios le Grand, fêté le 19 juin

De façon significative, c'est parmi les Chrétiens œcuménistes que les mouvements « charismatiques » et de « méditation » prennent racine. La croyance caractéristique de l'hérésie de l'œcuménisme est ceci : que l'Église Orthodoxe n'est pas la seule et véritable Église du Christ, que la Grâce de Dieu est présente également dans les autres dénominations chrétiennes — et même dans les « églises non-chrétiennes » — que l'étroit chemin du Salut décrit dans les enseignements des Pères Saints de l'Église Orthodoxe n'est seulement qu'une voie parmi tant d'autres pour accéder au salut ; et que le détail personnel de la croyance en Christ n'a que peu d'importance, pas plus que celle de n'importe laquelle des autres églises ou juridictions. Les Orthodoxes participant au mouvement œcuménique ne croient pas tous en ceci entièrement (quoique les Protestants et les Catholiques certainement si), mais par leur réelle participation à ce mouvement, incluant invariablement des prières en commun avec ceux qui ont une foi fautive envers le Christ et Son Église, ils disent aux hérétiques qui sont près d'eux : « *Peut-être ce que vous dites est exact* », et font de même que ce malheureux disciple de St Païsios. *Il n'est pas nécessaire d'en faire plus pour un Chrétien orthodoxe pour perdre la grâce de Dieu ; et ce quelque soit son effort futur pour la réobtenir.*

Dans quelle mesure donc les chrétiens orthodoxes doivent-ils marcher dans la crainte de Dieu, tremblant de perdre sa grâce, qui n'est en aucun cas donnée à tout le monde, mais seulement à ceux qui détiennent la vraie foi, mènent une vie de combat chrétien et chérissent la grâce de Dieu qui les conduit vers le ciel. Et avec quel surcroît de précautions un chrétien orthodoxe, de nos jours, devrait-il marcher, alors qu'il est entouré de toute part par des « chrétiens » contrefaits qui parlent de leur propre expérience de « grâce » et « d'Esprit-Saint », et même commentent abondamment les Écritures et les Pères de l'Église pour appuyer et faire accepter leur point de vue ! Sûrement les

temps derniers sont proches, lorsque l'esprit de tromperie spirituelle est si persuasif qu'il peut essayer de tromper, si cela était possible, même les véritables élus ⁴.

Les faux prophètes de l'âge moderne, y compris aussi beaucoup « d'Orthodoxes » officiels, annoncent de plus en plus fort l'avènement du « nouvel âge de l'Esprit-Saint », de la « nouvelle Pentecôte », du « point Oméga » ; c'est précisément cela qui, dans les véritables prophéties orthodoxes, est appelé le règne de l'Antichrist. C'est à notre époque, aujourd'hui, que cette prophétie commence à s'accomplir, grâce aux *puissances démoniaques*. L'ensemble de l'atmosphère spirituelle contemporaine est en train de se charger du pouvoir d'une expérience d'initiation démoniaque alors que le « mystère de l'iniquité » entre dans son avant-dernier stade et commence à prendre possession de l'âme des hommes — en fait, à prendre possession de l'Église du Christ même, si cela était possible.

Contre la puissance de ces « expériences religieuses » la vraie Orthodoxie chrétienne doit maintenant s'armer dans un effort soutenu, *pleinement conscients de ce qu'est le Christianisme orthodoxe et comment son but est radicalement différent de toutes les autres religions, pseudo-chrétiennes ou non-chrétiennes*.

Chrétiens orthodoxes ! Accrochez-vous à la grâce que vous avez ; ne laissez jamais cela devenir une question d'habitude ; ne la mesurez jamais par de simples critères humains ou ne vous attendez pas à ce qu'elle soit logique ou compréhensible pour ceux qui ne comprennent rien de plus élevé que ce qui est humain ou qui pensent obtenir la grâce du Saint-Esprit d'une autre manière que celle que l'Église du Christ nous a transmise. La véritable Orthodoxie, de par sa nature même, doit sembler totalement hors de propos en ces temps démoniaques, une minorité de plus en plus faible de méprisés et de « fous », au milieu d'un « renouveau » religieux inspiré par un autre type d'esprit. Mais reconfortons-nous dans les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ : *Ne crains pas, petit troupeau, car c'est le bon plaisir de ton Père de te donner le Royaume* ⁵.

Que tous les vrais chrétiens orthodoxes se fortifient pour la bataille à venir, sans jamais oublier qu'en Christ, la victoire est déjà la nôtre. Nous avons la promesse certaine de notre Sauveur Jésus-Christ que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre Son Église ⁶, et que pour l'amour de Ses élus, Il raccourcira les jours de la grande abomination que le démon suscitera contre les véritables chrétiens orthodoxes ⁷. Et, en vérité, *si Dieu est avec nous, qui craindrions-nous ?* ⁸. Même au cœur de la plus cruelle des tentations, il nous est commandé *d'être en une bonne disposition d'esprit, par laquelle J'ai triomphé du monde* (Jean 16:33) Vivons donc, comme ont vécu les vrais Chrétiens de tous les temps, dans l'attente de la fin de toute chose et la venue de notre Sauveur bien-aimé ; car *Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, Je viens bientôt. Amen ; venez, Seigneur Jésus.* ⁹.



Épilogue. Jonestown et les années 80

8 mars 2021

Ce livre a été délibérément « sous-estimé ». Notre intention a été de présenter une vision aussi calme et objective que possible des attitudes religieuses non chrétiennes qui préparent la voie à la « religion du futur » ; nous n'avons abordé que rapidement les « histoires d'horreur » qui pourraient être citées au sujet des cultes mentionnés dans ce livre : des histoires vraies qui révèlent ce qui se passe lorsque l'implication d'une personne avec les pouvoirs démoniaques invisibles devient complète, et quelqu'un devient l'outil volontaire de leurs buts sataniques.



Cependant, à la veille de la publication de la nouvelle édition de ce livre, le monde entier a soudainement été informé de l'une de ces « histoires d'horreur » : le suicide de masse de Jim Jones et de plus de 900 de ses adeptes dans la communauté marxiste-religieuse de « Jonestown » dans les jungles de Guyane, en Amérique du Sud.

Aucun « signe des temps » plus frappant ne pouvait être imaginé ; Jonestown est un avertissement clair — et une prophétie — de l'avenir de l'humanité.



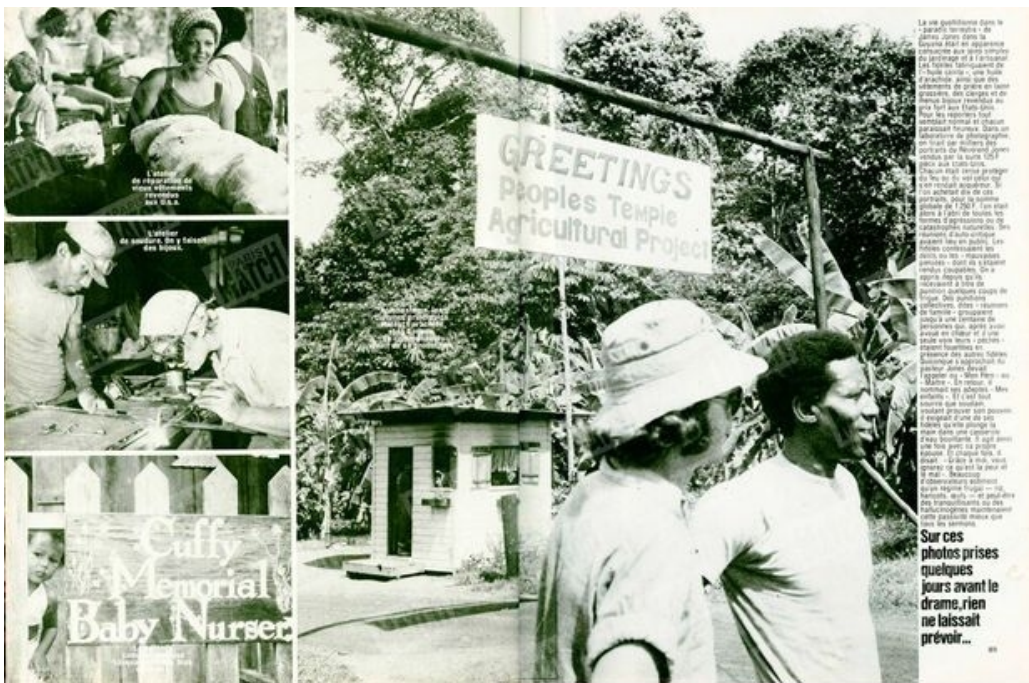
La presse laïque, naturellement, ne savait pas trop quoi penser de cet événement monstrueux. Une partie de la presse étrangère l'a pris comme un simple exemple de la violence et de l'extrémisme américains ; la presse américaine a dépeint Jim Jones comme un « fou », et l'événement lui-même comme le résultat de l'influence perverse des « cultes » ; des journalistes plus honnêtes et sensibles ont admis que l'ampleur et le caractère grotesque de l'ensemble du phénomène les déconcertaient.

Peu d'observateurs ont vu Jonestown comme un signe authentique de notre temps, une révélation de l'état de l'humanité contemporaine ; mais il y a de nombreuses indications que c'était effectivement le cas.

Jim Jones lui-même était incontestablement en contact avec le monde politico-religieux d'aujourd'hui. Son fond religieux en tant que « prophète » et « guérisseur » capable de fasciner et de dominer un certain type d'hommes modernes instables et « en quête d'absolu » (principalement des Noirs urbains des classes défavorisées), lui a donné une place respectée dans le spectre religieux américain, plus acceptable à notre époque tolérante que son héros appartenant à une génération antérieure, « Father Divine ». Ses innombrables « bonnes actions » et ses dons extraordinairement généreux aux nécessiteux ont fait de lui un représentant de premier plan du christianisme « libéral »

et ont attiré l'attention de l'établissement politique libéral en Californie, où son influence augmentait d'année en année. Parmi ses admirateurs personnels, il pouvait compter le maire de San Francisco, le gouverneur de Californie et l'épouse du président des États-Unis. Sa philosophie politique marxiste et sa commune en Guyane le placent dans l'avant-garde respectable de la politique ; le lieutenant-gouverneur de Californie a personnellement inspecté Jonestown et en a été favorablement impressionné, tout comme d'autres observateurs extérieurs. Bien qu'il y ait eu des plaintes, en particulier au cours des deux dernières années, contre la manière parfois violente de Jones de dominer ses partisans, cet aspect même de Jonestown était dans les limites autorisées par l'Occident libéral pour les gouvernements communistes contemporains, qui ne sont pas trop attentifs même s'il s'agit de liquider des milliers ou des millions de dissidents.

Jonestown fut une expérience entièrement « moderne », entièrement contemporaine ; mais quelle fut la signification de sa fin spectaculaire ?



Le phénomène contemporain qui est peut-être le plus proche de l'esprit de la tragédie de Jonestown est un phénomène qui, à première vue, pourrait ne pas y être associé : la liquidation rapide et brutale par le gouvernement communiste cambodgien, au nom de l'avenir radieux de l'humanité, de peut-être deux millions de personnes innocentes – un quart ou plus de la population totale du Cambodge. Ce « génocide révolutionnaire », peut-être le cas le plus impitoyable et planifié de massacre au cours du sanglant XXe siècle, est un parallèle exact au « suicide révolutionnaire » (le nom que Jones lui-même, et ses disciples lui donnèrent) de Jonestown : dans les deux cas, l'horreur pure de la mort de masse est justifiée comme ouvrant la voie de l'avenir parfait promis par le communisme pour une humanité « purifiée ». Ces deux événements marquent une nouvelle étape dans l'histoire de « l'archipel du Goulag » — la chaîne de camps de concentration inhumains que l'athéisme a mis en place pour transformer l'humanité et abolir le christianisme.

À Jonestown l'incroyable exactitude du diagnostic par Dostoïevski de l'esprit révolutionnaire au XIXe siècle est prouvée : une figure clé de son roman *Les Possédés* (plus précisément, *Les Démons*) est Kirillov, qui croit que l'acte ultime prouvant qu'il est devenu Dieu est précisément un suicide. Les gens « normaux », bien sûr, ne peuvent pas comprendre une telle logique ; mais l'histoire est rarement faite par des gens « normaux », et le XXe siècle a été *par excellence* le siècle du triomphe d'une « logique révolutionnaire » mise en œuvre par des hommes devenus complètement « modernes » et ayant consciemment renoncé aux valeurs du passé, et surtout à la vérité du christianisme. Pour ceux qui croient en cette « logique », les suicides de Jonestown sont un grand acte révolutionnaire qui « prouve » qu'il n'y a pas de Dieu et soulignent la proximité du gouvernement totalitaire mondial dont Jones lui-même voulait en être le « prophète ». Le seul regret pour cet acte dans de tels esprits a été exprimé par l'un des habitants de Jonestown, dont la note de dernière minute a été trouvée sur le corps de Jones : « Papa : je ne vois aucune issue — je suis d'accord avec votre décision — je crains seulement que sans vous, le monde ne parvienne pas au communisme. » ¹ Tous les actifs de la commune de Jonestown (environ sept millions de dollars) ont été légués au Parti communiste de l'URSS ².

Jonestown ne fut pas l'acte isolé d'un « fou » ; c'est quelque chose qui nous est très proche, en vivant à cette époque. Un journaliste l'a senti lorsqu'il a écrit à propos de Jones (avec qui il avait eu des contacts personnels à San Francisco) : « Son pouvoir presque religieux et définitivement mystique, sa volonté maléfique bien dissimulée, doit en quelque sorte être interprété comme un indice du mystère des années 1970. » ³.

La source de ce « pouvoir mystique » n'est pas loin à chercher. La religion du « Temple du Peuple » [*Peoples Temple*] n'était même pas de loin chrétienne (même si Jim Jones, son fondateur, était un pasteur ordonné des « Disciples du Christ » [*Disciples of Christ*]) ; elle fut plus le résultat de l'expérience spiritualiste de Jones dans les années 50, alors qu'il formait sa vision du monde. Il prétendait non seulement être la « réincarnation » de Jésus, Bouddha et Lénine ; il a déclaré ouvertement qu'il était « un oracle ou un médium pour des entités désincarnées d'une autre galaxie » ⁴. En d'autres termes, il s'est livré au pouvoir des mauvais esprits, qui lui ont sans doute inspiré son dernier acte de folie « logique ». Jonestown ne peut être compris en dehors de l'inspiration et de l'activité des démons ; c'est en effet pourquoi les journalistes laïques ne peuvent pas le comprendre.

Il est fort probable que Jonestown ne soit que le début de choses à venir bien pires dans les années 80 — des choses auxquelles seuls ceux qui ont la foi chrétienne la plus profonde et la plus claire peuvent même oser penser. Ce n'est pas seulement que la politique devienne « religieuse » (car les massacres au Cambodge furent des actes accomplis avec une ferveur « religieuse » – c'est-à-dire démoniaque), ou que la religion devienne « politique » (dans le cas de Jonestown) ; de telles choses se sont déjà produites. Mais il se peut que nous commençons maintenant à voir, dans des actes historiques concrets, le mélange particulier de religion et de politique qui semble être requis pour les fanatiques de l'Antichrist, le chef politico-religieux de la dernière humanité. Cet esprit, certes, était déjà présent dans une certaine mesure dans les premiers régimes totalitaires du XXe siècle ; mais l'intensité de la ferveur et de la dévotion requises pour le *suicide de masse* (par opposition au meurtre de masse, qui a été commis à plusieurs reprises au cours de notre siècle) fait de Jonestown une étape importante sur la voie de l'aboutissement imminent des temps modernes.

Satan, semble-t-il, entre maintenant nu dans l'histoire humaine. Les années à venir promettent d'être plus terribles que toute personne raisonnable pourrait le penser. Cette explosion d'énergie inspirée par satan a conduit près de 1000 personnes au suicide révolutionnaire ; qu'en est-il des nombreuses autres enclaves d'énergie satanique, certaines beaucoup plus puissantes que ce petit mouvement, qui ne se sont pas encore manifestées ?

Une vision réaliste de l'état religieux du monde contemporain suffit à inspirer à tout chrétien orthodoxe sérieux la peur et le tremblement pour son propre salut. Les tentations et les épreuves à venir sont immenses : *car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.* ⁵. Certaines de ces épreuves viendront par l'intermédiaire des illusions agréables, des « signes et miracles mensongers » que nous commençons à voir même aujourd'hui ; d'autres viendront du mal féroce et nu qui est déjà visible à Jonestown, au Cambodge, et dans l'archipel du Goulag. Ceux qui souhaitent être de vrais chrétiens en ces jours effrayants ont intérêt à commencer à prendre leur foi au sérieux, à apprendre ce qu'est le vrai christianisme, à apprendre à prier Dieu en esprit et en vérité, à savoir qui *est le Christ*, car en Lui seul nous avons le Salut.